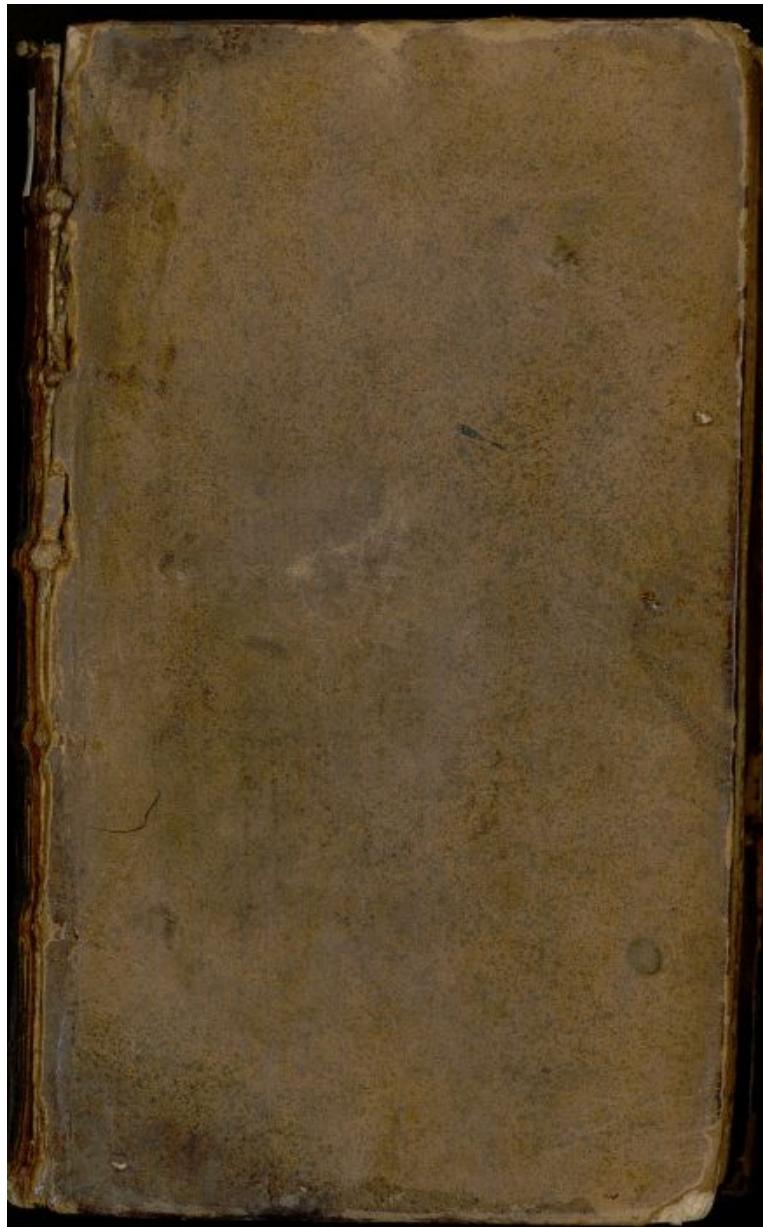


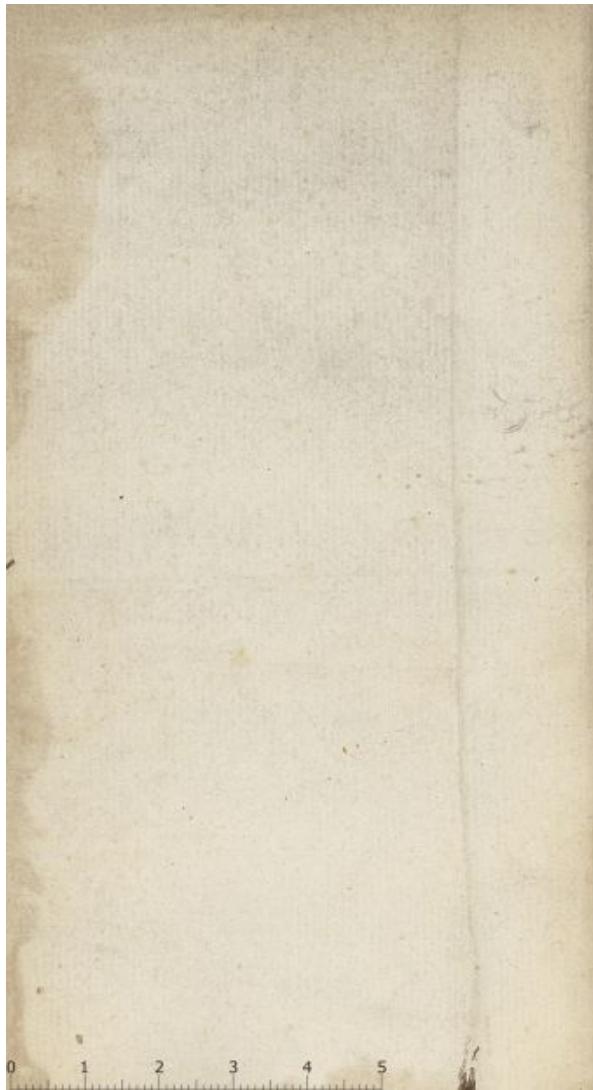
Bibliothèque numérique

medic@

**Hippocrate / Du Four de la
Crespelière, traducteur. Les
Aphorismes d'Hippocrate, rangez
selon l'ordre des parties du corps
humain...**

*A Paris : chez Laurent d'Houry, 1699.
Cote : 33178*







6.292

33178

LES
APHORISMES
D'HIPPOCRATE,
RANGEZ SELON L'ORDRE
des parties du corps humain.

*Avec des nouvelles Explications, divers
Remedes & plusieurs Observations de
pratique sur les Maladies.*

DU FOUR, Docteur en Medecine.



BRONPATHME A PARIS,
Chez LAURENT DHOURY, rue Saint
Jacques, devant la Fontaine S. Severin,
au Saint Esprit.

M. DC. XCIX.

Avec Approbation & Privilege.

*Hoc opus optatur, Medicina-
que vera vocatur.*

210
APHORISMES
DU DOCTEUR HIPPOCRATE
DU 12^e SIECLE
PAR
J. B. DE LA GRANGE
EDITEUR
PARIS
1830



P R E F A C E .

Tous les Ouvrages d'Hippocrate sont certainement merveilleux & dignes du nom de ce grand Homme ; mais ses Aphorismes ont cet avantage sur les autres , qu'ils ont été regardez dans tous les Siecles comme la clef de la Medecine , le trésor de la santé , & le Livre de vie . Ils ont toujours paru si divins , qu'on n'a pas fait difficulté de dire qu'ils étoient les preceptes d'Apollon même , les Oracles d'Esculape , un present décendu des Cieux , & un chef-d'œuvre fait au-dessus de l'esprit humain .

Ceux qui faute de ce rare talent de la nature , ou de travail , d'étude & de meditation , les ont lus sans les comprendre , & ont crû néanmoins

à ij

P R E F A C E.

les pouvoir mettre en pratique , confus du mauvais succès de leurs entrepris & de leurs remedes , n'ont pourtant jamais osé s'inscrire en faux contre un Auteur qui avoit pour lui les suffrages de toute la Medecine ; mais prenant une autre voie pour pallier leur ignorance , ils ont dit , que dans ces derniers tems , les regles de la Medecine étoient toutes changees , que les maux & les remedes n'étoient plus les mêmes , non plus que les corps , & que l'écoulement de plus de vingt Siecles avoit fait souffrir à la nature une alteration sensible dans ses parties & dans ses loix , & que la même pratique dont les heureux succès avoient fait tant d'honneur à Hippocrate , ne pourroit manquer d'échouer si on la vouloit mettre en usage aujourd'hui ; fausseté la plus insigne que puisse avancer l'orgueil humain , qui pour couvrir son ignorance & le sujet de son

P R E F A C E.

des espoir ne rougit point d'imposer
à d'autres ignorans, comme lui, par
une imposture insoutenable, combat-
tuë cent fois & mise en ruine.

L'experience d'une infinité de
grands hommes qui se sont rendus
l'intelligence des Aphorismes tres-
familiere par l'application sérieuse,
& l'étude continue qu'ils s'en fe-
soient, nous a heureusement con-
vaincu que la pratique de ces regles
est encore aujourd'hui & sera tou-
jours, tant que la nature subsistera,
aussi constamment infaillible, & aussi
invariable, que leur briéveté paroît
obscure à ceux qui s'en rebutent dès
la premiere lecture. Et l'on peut dire
qu'Hippocrate avoit ses raisons d'é-
crire dans un style serré, si concis,
& presque enigmatique ; car outre
que la Medecine venoit des Egy-
ptiens qui n'expliquoient toutes cho-
ses que par des hyeroglyphes, l'on
sçait que c'étoit l'esprit & l'adresse

à iiij

P R E F A C E.

des anciens, d'envelopper sous les voiles de peu de paroles, & les Enigmes de quelques courtes Sentences les plus hauts mysteres de toutes les Sciences, pour les dérober à la connoissance des Profanes, comme ils parloient ; témoin Aristote & tant d'autres Ecrivains celebres.

En effet, s'il y en a une sur laquelle il eût été dangereux à Hippocrate d'écrire d'une maniere qui parut intelligible à tout le monde, c'est la Medecine, puis qu'étant la depositaire & la maîtresse de la vie des hommes, ç'auroit été confier la seule chose qui leur est précieuse au premier temeraire, qui par la folle présomption d'entendre suffisamment les écrits de ce grand homme, auroit voulu s'ingerer d'exercer un Art qui entre ses mains seroit devenu funeste à tous ceux qu'il auroit entrepris de traiter, & en même tems ç'auroit été en quelque maniere s'at-

P R E F A C E.

tirer, quoique innocemment, les reproches qui auroient pu suivre la fausse explication de ses maximes & la mauvaise execution de ses sages preceptes.

D'ailleurs, comme il ne dictoit à ses Disciples ces regles courtes & concises qu'après leur avoir expliqué de bouche toute l'étendue de leur véritable signification, leur sens, leurs usages, & leur juste application, & que ce n'étoit, pour ainsi dire, qu'une espece de memoral auquel ils pussent avoir recours, & qu'ils eussent toujours devant les yeux; il n'y avoit pas à craindre que la briéveté leur en fit perdre l'intelligence, & il se flattoit que leur constante Tradition, ou leurs fideles Commentaires transmettroient de main en main sa véritable Doctrine, jusqu'aux derniers Siecles de la posterité.

Contre son esperance, & pour nô-

P R E F A C E.

tre malheur il est arrivé que non seulement l'ignorance ou le peu de soin des âges suivans a empêché que cette Tradition & ces Commentaires ne viennent jusqu'à nous ; mais même que l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie, où ce divin Recueil étoit prétieusement conservé, avec les autres Ouvrages de ce grand Homme, nous a privé des Originaux entiers & parfaits des Aphorismes, par une perte qui a sans doute coûté la vie à plusieurs millions d'hommes, & qu'Arthemidore Capito & son cousin Dioscoride auraient peut-être en quelque sorte réparé par les soins extraordinaires qu'ils prirent de ramasser en un corps les fragmens & les lambeaux qu'ils en purent trouver de toutes parts, si par la négligence des Copistes il ne s'y fût glissé dans la suite tant d'omissions, de transpositions & de fautes, que l'on n'y voyoit plus ni ordre, ni suite, ni liaison.

P R E F A C E.

C'étoit un véritable chaos, un corps confus & ironqué, ou pour mieux dire, en appliquant au Medecin ce qu'Horace dit du Poëte, disiecti membra medici. La division fortuite ou mal concertée de ce Livre en sept sections furent les membres informes de ce corps mutilé, jusqu'à ce que Butinus pour y donner plus de lumiere, s'avisa il y a 150. ans de ranger methodiquement ces Aphorismes, & d'y faire un Commentaire abrégé suivant l'ordre des parties du corps humain. Vigier eut raison il y a 30. ans de suivre la même methode, mais il eut tort d'en dissimuler l'Auteur pour s'en attribuer la gloire.

Cependant pour rendre justice à l'un & à l'autre, j'avoue que c'est sur leurs traces que je veux marcher, & que je leur suis redévable de la disposition qu'on trouvera dans ces Commentaires, où je

P R E F A C E.

me fais un honneur d'avoir recueilli
de tous ceux qui m'ont précédé tout
ce qui m'a paru propre à perfection-
ner mon Ouvrage.

J'ai divisé la plupart des Apho-
rismes en plusieurs parties, pour
les pouvoir expliquer plus claire-
ment, & donner séparément les
raisons de chaque membre de l'A-
phorisme: Je ne cite aucun passage
Grec ni Latin, de peur d'embarras-
ser le Lecteur.

Enfin laissant toutes les Questions
& les Objections qui ne feroient
souvent qu'obscurcir le sens de l'A-
phorisme & grossir infructueusement
cet Ouvrage, je me renferme dans
l'explication nette, naturelle &
précise de ces admirables Sentences,
& je croirai n'avoir pas mal em-
ployé quelques années d'étude &
de méditation, si les Disciples d'Hip-
pocrate peuvent tirer de mes veil-
les quelque lumière pour l'intelli-

P R E F A C E.

gence des *Mystères* que renferme la doctrine des *Aphorismes*, par le moyen desquels ce grand Homme nous a mis succinctement devant les yeux tout l'Art de la *Medecine*. C'est aussi pour cette raison, que comme $\alpha\phi\sigma\iota\sigma\mu\delta\varsigma$ vient du mot Grec $\alpha\phi\sigma\iota\varsigma\epsilon\omega$, qui signifie separer & mettre à part, l'on definit l'*Aphorisme* une *Sentence courte & choisie* qui comprend en peu de paroles les propriétés d'une chose.

T A B L E
D U C O N T E N U D E C E S
Aphorismes, & de leur division
en sept Livres,

D	Dont le premier traite,	
	<i>U</i> regime de vivre & de la plen- tude ,	page 6
Le II. comprend ,		
	<i>La purgation ou l'évacuation des hu- meurs ,</i>	p. 63
Le III. contient les parties malades où il est parlé ,		
	<i>De la tête & de ses maladies ,</i>	p. 153
<i>Du cerveau & des nerfs ,</i>		
		p. 181
<i>Des yeux ,</i>		
		p. 212
<i>Du nez & des narines ,</i>		
		p. 218
<i>De la bouche & de la langue ,</i>		
		p. 226
<i>Des dents ,</i>		
		p. 229
<i>Du gozier, de la gorge & du palais ,</i>		
		p. 231
<i>Des poumons & de la poitrine ,</i>		
		p. 241
<i>Des Hypochondres , de l'épigastre & du ventre inférieur ,</i>		
		p. 261
<i>Du côté ,</i>		
		p. 274
<i>Du cœur & de l'estomac ,</i>		
		p. 285
Le I V. agit des instrumens de la fa- culté naturelle , scavoir ,		
	<i>Des intestins & de leurs maladies ,</i>	p. 288
	<i>Du</i>	

<i>Du foye,</i>	p. 310
<i>Du fiel & de la rate,</i>	p. 322
<i>Du fondement,</i>	p. 325
<i>Des reins,</i>	p. 328
<i>De la vescie,</i>	p. 331
<i>Des urines, & de ce qui les regarde,</i>	p. 333
<i>Des maladies des Femmes grosses ou accouchées,</i>	p. 368
<i>Des causes de la sterilité des Hommes,</i>	p. 414
Le V. fait mention,	
<i>De ce qui convient à l'âge & à l'habitude</i>	
<i>du corps,</i>	p. 418
<i>Des saisons & des causes des maladies qui</i>	
<i>ont rapport aux divers changemens de</i>	
<i>l'air,</i>	p. 443
Le VI. traite,	
<i>Des maladies critiques & aiguës, que l'on</i>	
<i>peut mettre au rang des fièvres,</i>	491
Et le VII.	
<i>Des maladies internes qui regardent la</i>	
<i>Chirurgie,</i>	p. 555

APPROBATION.

VEU par ordre de Monseigneur le
Chancelier, les Aphorismes d'Hippocrate selon l'ordre des parties, &c. A Paris ce 25. Novembre 1681. E. BACHOT.

é

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Graee & Privilege du Roy, donné à
S. Germain en Laye le 5. Decembre 1681.
JUNQUIERES. Il est permis à LAURENT
d'HOURY Libraire, de faire imprimer un
Livre intitulé *Aphorismes d'Hippocrate selon l'or-
dre des parties*, &c. pendant le tems de quinze
années consecutives à commencer du jour qu'il
sera achevé, avec défenses à tous autres de
l'imprimer sans le consentement de l'exposant,
ou de les ayant cause, à peine de quinze cens
livres d'amende, de confiscation des Exem-
plaires contrefaçons & de tous dépens, dom-
mages & intérêts, portez plus au long par
ledit Privilege.

*Regristré sur le Livre de la Communauté des
Imprimeurs & Libraires de Paris. Signé,
A NOOT, Syndic.*

*Achevé d'imprimer en vertu du présent
Privilege le 18. May 1699.*

LES



APHORISMES
D'HIPPOCRATE.
Selon l'ordre des Parties du
Corps humain.

APHORISME I.

VITA brevis, ars longa,
occasio praeceps, experien-
tia fallax, iudicium diffi-
cile; nec solum se ipsum
prestare oportet officio fun-
gentem, sed & aegrum & praesentes &
exteriora.

La Vie est courte, l'art est long, l'oc-
casion est prompte, l'expérience trom-
peuse, le jugement difficile; & il ne
faut pas seulement faire bien son de-

A

2 *Aphorismes*

voir, mais il faut que le Malade & ceux qui sont présens fassent aussi le leur, & que les choses soient bien faites.

Explication.

Cet Aphorisme est la Préface de tout l'Ouvrage, & contient deux Parties.

La première montre pourquoi l'on doit laisser à la posterité des Commentaires succincts en façon d'Aphorismes : ce qui se fait pour la briéveté de la vie, qui est courte en comparaison de l'art. Cat qu'y a-t-il de plus court qu'une vie de soixante ans, qui souvent est si infirme, si caduque, si mal ménagée, & d'ordinaire si mal employée pour les Sciences ? Et qu'y a-t-il de plus long au contraire, de plus grand, de plus relevé, de plus nécessaire & de plus difficile que la Médecine ? C'est une vaste mer, un abîme profond, un art sans bornes & sans fin, un racourci de toutes les belles curiositez, & une science si étendue & si universelle, qu'il n'y a rien dans la Nature qu'elle ne comprenne : Elle renferme jusqu'aux choses qui paroissent au-dessus de nous, puisque ces

beaux Astres qui roulent sur nos têtes, & qui influent sur nos corps, donnent le brusle, le mouvement & les qualitez à tous les Remedes dont elle se sert pour guérir les maladies : Elle embrasse la connoissance de tous les Animaux, des Plantes, des Métaux, des Mineraux, des Perles & des Pierres précieuses, d'où elle tire ses Remèdes pour la guérison du Corps humain. Elle a une notion parfaite de tout ce qui regarde sa composition, son harmonie & sa nature : Elle connoît ses parties, leurs usages, leurs situations, & leurs facultez. Enfin, ses actions, ses maladies, ses symptomes, ses signes & ses temperemens divers demandent une connoissance si étendue, que *Galen* confesse que la plupart de ces choses lui sont impénétrables : ce que pourtant un Médecin habile est obligé de scavoir.

Combien donc faut-il de tems, de fatigues & d'assiduitez pour apprendre tant de belles Sciences, si élevées & si difficiles ? Combien faut-il travailler, veiller, suer, souffrir, étudier & lire pour les découvrir, les pénétrer, & les

A ij

4 *Aphorismes*

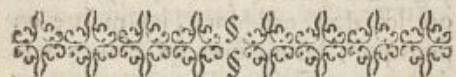
approfondir ? Mais quand on les fçait, que l'occasion est difficile à prendre, que de peines, de soins & de fatigues à la trouver, à la suivre de près, à ne pas la laisser échaper, à l'observer, à la ménager, pour en faire un bon usage ? Et que pour s'en bien servir, l'experience est trompeuse ; que l'on y réussit mal ; qu'il faut avoir traité de malades, s'y être appliqué, attaché, assujetti, captivé, rendu soigneux, & qu'il faut être expert & adroit pour ne manquer pas, pour faire tout bien, & travailler avec succès sur un sujet si grand que le Corps humain. Et enfin, que le jugement est difficile pour faire un bon prognostique ; qu'il est embarrassant, pénible, obscur & caché ; & qu'il faut être éclairé, & connoître bien le tempérament du malade, la maladie, ses causes, ses symptomes, son commencement, son milieu & sa fin, pour la traiter & la guérir, si l'on veut conserver son honneur, son crédit, & sa réputation. Voilà ce qu'entend *Hippocrate*, voilà ce que signifie son Aphorisme : c'est donc avec raison qu'il dit que l'art est long, la vie est

courte, l'occasion promte, l'experience trompeuse, & le jugement difficile.

Dans la seconde Partie, ce grand Coryphée des Médecins enseigne à celui qui le consulte, comme l'on peut juger des véritez qu'il écrit, comme on les doit examiner, les mettre en pratique; les mesures qu'il faut prendre; ce qu'il faut observer pour être assuré & instruit de tout; & connoître si l'on ne réussit pas, si l'on a manqué à rien, si le malade a été bien soigné, si l'on a bien pris son tems à faire toutes choses: car il veut qu'un Médecin soit juste en ce qu'il fait, qu'il observe tout diligemment, qu'il ne néglige rien, qu'il soit absolu; que le malade, le Chirurgien, l'Apoticaire, la garde & les domestiques lui soient obéissans, qu'ils exécutent de point en point ce qu'il ordonne; que la chambre soit nette, bien fermée, sans vents, sans bruit, sans mauvaises odeurs; que l'air y soit moderé, clair, purifié; le lit, les draps, la couverture propres; & que l'on ne dise rien de fâcheux, ni qui préjudicie au malade. Que s'il y a quelqu'une de ces choses qui man-

A iiij

que, il prétend qu'il y aura de l'erreur dans la cure de la maladie, & que l'on ne pourra bien juger de toutes les vérités qu'il écrit, ni se bien acquitter de son devoir envers un malade.



LIVRE PREMIER.

Des Aphorismes qui traitent du Régime de vivre, & de la Plénitude.

APHORISME II.

Non satietas, non fames, neque alind quidquam quod supra naturam fuerit, bonum. Lib. 2. Aph. 4.

Il n'est pas bon de manger trop, ni de souffrir la faim, ni de faire rien au-delà de la nature.

Explication.

La raison est, que la plénitude fait la maladie, en blessant l'intégrité de la nature, qui consiste dans l'égalité :

d'Hippocrate. LIV. I. 7
Que l'inanition cause aussi la maladie,
en détruisant le tempérament bien ré-
glé ; & qu'il ne faut rien faire contre
nature dans les choses non naturelles,
qui font mal à ceux qui en usent mal,
& font bien à ceux qui en usent bien.
Ainsi l'on doit garder un juste milieu,
en ne mangeant ni trop, ni trop peu,
& en se gouvernant suivant l'âge, le
tempérament, & la saison ; parce que
la santé est un tempérament & une
égalité proportionnée, dont l'excès
conduit de l'égalité à la maladie : car
s'il est grand, il la fait ; & s'il est petit,
il en produit la cause.

APHORISME III.

Ubi cibus preter naturam ingeri-
tur morbum facit ; ostendit autem
hoc sanatio. L. 2. Aph. 17.

Si l'on boit & l'on mange outre me-
sure, l'on devient malade, & la gué-
risson le manifeste.

Explication.

Cet Aphorisme contient deux cho-
ses. La 1. c'est que l'excès du boire &

A iiiij

du manger, la quantité, la qualité, le tems & l'ordre dont l'on en use, causent la maladie ; parce que l'on digére mal, & que l'on débile, ou que l'on suffoque la chaleur naturelle, qui est affoiblie par la maladie précédente ; ou si l'on digére bien, il s'engendre trop d'humeurs : d'où suit une maladie, ou de corruption, ou de plénitude. On peut appliquer cet Aphorisme à ceux qui se portent bien, ou qui sont en convalescence.

La 2. est, que la guérison montre la maniere & la cause de la maladie. La raison est, que si l'on guérit par la saignée qui évacue toutes les humeurs également, le mal vient de plénitude : & si c'est par les médicaments qui purgent les humeurs qui péchent, il vient de corruption. Ainsi cela fait voir qu'il y faut rémédier ; & l'effet du remède le témoigne assez.

APHORISME IV.

Qui morbi ex repletione fiunt,
inanitione curantur, & qui ex

*d'Hippocrate. Liv. I. 9
inanitione repletio sanat, & aliorum
contrarietas. L. 2. Aph. 21.*

Les maladies de plénitude sont guéries par l'inanition ; & celles qui viennent de l'inanition, la plénitude les guérit : ainsi les contraires sont guéris par leurs contraires.

Explication.

Cet Aphorisme a trois propositions. La 1. est, que le mal de plénitude se guérit par l'inanition, en ôtant ce qu'il y a de trop.

La 2. est, que l'inanition se guérit par la réplétion, en ajoutant ce qui manque.

La 3. est, que la malignité & la solution de continuité sont guéries par leurs contraires, pourvû que l'un domine l'autre ; & c'est la cause de ces trois phénomènes.

APHORISME V.

HABITUS Athletarum qui ad summum bonitatis gradum pervenerint periculosi, cum non possint in eodem statu manere, nec quiescere ;

A v

cum verò non quiescant nec possint proficere in melius, restat ut decidant in deterius; quid sit ut evexiam statim solvere oporteat, ut corpus rursum nutriti incipiat; neque compressiones ad extremum ducenda, periculose enim; sed qualis natura fuerit ejus qui debet perferre, ad hoc ducere convenit; sic evacuationes ad extremum deductæ periculose, & rursus summae refæctiones periculose. L. 1. Aph. 3.

Si les bonnes dispositions des corps robustes viennent au plus haut degré de bonté, elles sont dangereuses; puisqu'elles ne peuvent demeurer dans un même état, ni se reposer: ne pouvant donc se reposer, ni avancer dans un meilleur état, il faut qu'elles deviennent pires. Ainsi l'on doit aussi-tôt décharger cette bonne constitution, afin que le corps commence à se nourrir: mais il ne faut pas évacuer, ni purger fortement, car il y a du péril; mais l'on doit tout faire selon la nature & la portée de celui que l'on traite. Ainsi il est dangereux de trop purger, & les nourritures excessives sont encore dangereuses.

Il y a quatre parties dans cet Aphorisme qui traitent de la quantité de la purgation. La 1. est, que la grande plénitude dans les Athlètes ne peut subsister : La raison est, qu'ils ne peuvent demeurer replets, ni s'abstenir de nourriture ; & comme ils ne peuvent rester entre ces deux tempéramens ; leur constitution qui décline va à la suffocation de la chaleur naturelle, à la rupture des vaisseaux, & à l'apoplexie, les carotides étant bouchées. D'où *Platon* dit, que cette constitution est mauvaise : & *Seneque* veut, qu'elle soit mortelle ; comme il arriva à Attila Roy des Huns, qui vomit l'ame avec le sang parmi la bonne chere. C'est pourquoi il faut ôter cette plénitude, afin que le corps acquière une nouvelle nourriture, qu'il souhaite la viande, & qu'il la digère.

La 2. est, que l'on ne doit pas faire de grandes évacuations par la saignée, ni par l'abstinence, parce qu'une forte évacuation est dangereuse ; elle affoiblit trop, les vaisseaux s'affaissent tout d'un coup, & toute l'œconomie du

A vj

corps est pervertie ; d'où l'apopléxie, la syncope, & l'épuisement de la chaleur naturelle sont à craindre, sur tout à qui la maigreur & la couleur pâle succèdent : mais il faut ôter peu-à-peu cette plénitude, selon les forces du malade.

La 3. est, qu'il ne faut pas purger excessivement, pour la raison précédente.

La 4. est, que la forte réplétion après l'inanition est dangereuse, parce que la force abbatue ne peut pas digérer tant de viandes : & comme une grande & soudaine inanition est à craindre, ainsi un trop grand & prompt rétablissement est périlleux : donc il faut nourrir mediocrement, selon les forces & le tempérament du malade.

APHORISME VI.

TENUIS & exacta dieta in morbis chronicis, & in acutis ubi non convenit periculosa ; rursus que ad extremam tenuitatem pervenit difficultas est, nam repletiones extremae graves

La diete exquise & exacte dans les maladies longues & aiguës, où elle ne convient pas, est dangereuse ; & celle qui est extrêmement exquise, est difficile ; car les plus fortes réplétions sont fâcheuses à supporter.

Explication.

L'on trouve quatre parties dans cet Aphorisme. La 1. est, que la diète exquise est à craindre dans les longues maladies, parce que la nature affaiblie par la longueur du mal ne peut durer long-tems sans nourriture : c'est pourquoi si les maladies passent le quatorze, l'on nourrira un peu plus dans les premiers jours jusqu'à la vigueur du mal, afin de n'être pas obligé de nourrir trop dans ce tems, que les forces sont faibles : mais quand la vigueur du mal sera passée, l'on donnera un peu plus de nourriture.

La 2. est, que dans les maladies aiguës, où la diète ne convient pas, celle qui est exquise est difficile, parce qu'elles conviennent en quelque façon avec les maladies longues : ainsi la nature ne peut souffrir leur

durée sans alimens ; d'où il faut plus nourrir au commencement , & diminuer vers l'état du mal , afin que la nature ait la force de le vaincre au jour de crise.

La 3. est , qu'un régime de vivre tres-peu nourrissant est dangereux , parce que toute extrémité est vicieuse , sur tout à ceux qui ont besoin de nourriture : ainsi il faut avoir égard au tempérament & à la maladie , afin de ne pas troubler l'économie naturelle , en augmentant le mal.

La 4. est , que la grande nourriture est dangereuse ; ce que l'on doit entendre dans les fortes maladies , où elle n'est pas convenable ; non plus que dans la vigueur du mal , où il faut peu nourrir , parce que l'on doit nourrir plus ou moins , suivant le cours du mal : de sorte que le trop d'alimens nuit en un tems , & profite en l'autre.

APHORISME VII.

IN tenui victu delinquent ægri , unde magis leduntur : error enim ma-

d'Hippocrate. Liv. I. 15
gnus, in hoc sit major quam in paulo
pleniore victu; sic in sanis etiam pericu-
losus existit victus valde exquisitus &
constitutus, quia errores gravius ferunt:
ob hoc tenuis victus & exquisitus ut
plurimum periculosior est paulo pleniore.
L. 1. Aph. 5.

Les malades manquent en prenant
peu d'alimens, d'où ils en deviennent
plus mal; car la faute que l'on fait en
ceci est plus grande, que si l'on en pre-
noit un peu plus. Ainsi le régime de
vivre très-petit est dangereux aux per-
sonnes saines; mais il l'est encore plus,
s'il est très-leger, parce qu'elles sup-
portent plus aisément les maux qui leur
en arrivent. C'est pourquoi un régime
de vivre qui nourrit peu, est souvent
plus dangereux qu'un qui est plus nour-
rissant.

Explication.
Cet Aphorisme a trois parties. La
1. est, que les malades péchent plus
dans la diète trop exacte, c'est-à-dire
dans le vivre trop léger, que dans ce-
lui qui est plus plein; parce que toute
erreur pour grande qu'elle soit, l'est
plus dans une diète très-peu nourris-

sante , qu'en celle qui est un peu plus pleine. Ainsi il est bon de nourrir un peu plus que moins, afin que le malade aille jusqu'à la vigueur du mal , & que l'on ne soit pas obligé de lui donner de la nourriture dans ce tems , qui occuperoit la nature à la cuire , au lieu de combattre & de vaincre la maladie.

La 2. est une suite de la proposition précédente , qui porte que les diètes peu nourrissantes des gens fains ne sont pas plus sûres , que celles des malades , parce qu'ils les souffrent malaisément , à raison de leur chaleur naturelle , qui demande davantage de nourriture ; d'où ils sont plu ôt offendre en mangeant peu , de même que les malades le sont en faisant une diète trop exquise : car les sains sont incommodez s'ils vont d'une extrémité à l'autre ; c'est-à-dire , s'ils passent tout d'un coup d'un régime de vivre plein à une diète exquise ; comme font ceux qui passent soudainement d'un régime peu nourrissant à un régime plein , ne pouvant pas supporter un changement si prompt.

La 3. est une conclusion de ce qui

d'Hippocrate. Liv. I. 17
a précédé. C'est pourquoi (dit Hippocrate) les diètes peu nourrissantes sont moins assurées que celles qui sont un peu plus pleines, parce que l'on guérit plus aisément une maladie de plénitude, que celle d'inanition, puisque l'on épouse plus aisément un corps plein, que l'on n'en remplit un qui est vuide.

APHORISME VIII.

EXTR^EMIS morbis, extrema ex-
quisitè remedia optima sunt. L. I.
Aph. 6.

Aux grandes & extrêmes maladies, les grands & extrêmes Remèdes sont très bons.

Explication.

La raison est, que dans ces maladies aiguës, où il y a des symptômes violents, l'état où la vigueur du mal est fort proche, parce qu'il ne passe pas le quatrième jour. Ainsi le malade pouvant aller jusques là, nous lui donnons peu de nourriture, afin que la nature ne s'occupant pas à la digérer,

elle emploie ses forces à vaincre la maladie : mais pour la seconder dans son entreprise , l'on fait les autres Remèdes que l'on juge à propos de faire.

APHORISME IX..

Ubi *morbus peracutus est extre-
mos statim habet labores , & ex-
tremè vietu tenuissimo utendum ; ubi
verò non paulo uber us cibare convenit ,
tantum à dieta tenuissima recedendo ,
quantum morbus in extremis mitior fue-
rit.* L. 1. Aph. 7.

Quand la maladie est tres - aiguë ,
l'on souffre aussi-tôt des travaux extrê-
mes , où il est besoin d'un vivre tres-
exquis : mais si elle n'est pas telle , le
régime de vivre doit être un peu plus
plein , en s'éloignant autant de la dié-
te exacte , que la maladie dans ses ex-
trémitez sera plus douce.

Explication.

Il y a deux parties dans cet Aphorisme. La 1. est , que si la maladie aiguë cause des peines violentes par ses fâcheux symptomes , & que dès les pre-

miers jours elle soit dans son état, l'on fera aussi-tôt une diète exquise, afin que la nature ne s'occupe point à cuire les alimens, & qu'elle ne s'attache qu'à vaincre son ennemi.

La 2^e est, que la diète ne sera pas fort exacte d'abord si le mal n'est pas violent ; mais l'on nourrira un peu en s'éloignant autant du vivre subtil, que les symptômes de la maladie sont doux ; parce que plus la nature est gênée par les fâcheux symptômes, & moins elle est occupée à digérer l'aliment ; & plus les symptômes sont doux, plus le mal est long : ainsi pour conserver les forces jusqu'à la fin de la maladie, & afin que la nature la domine plus aisément, la diète sera plus nourrissante au commencement, si les symptômes sont moins violents.

APHORISME X.

CUM *morbus in vigore fuerit, tunc tenuissimo victu utendum est.* L.
I. Aph. 8.
Quand le mal sera dans sa vigueur,

alors le régime de vivre sera très peu nourrissant.

Explication.

La raison est, qu'au tems de la crise, & que la nature combat contre la maladie, elle ne doit pas être détournée par la nourriture ; c'est pourquoi il faut user d'une diète très peu nourrissante. Car comme il y a plusieurs symptômes qui marquent la cétion des humeurs qui font la maladie, l'on doit laisser agir la nature afin qu'elle vainque, & faire en sorte qu'elle n'en soit pas vaincuë, en lui conservant ses forces par un vivre extrêmement exact : car sa force s'abat plus, que le peu d'alimens qu'on lui donne ne l'épuise.

Cette Sentence est semblable à la précédente, si ce n'est qu'elle est plus générale, & qu'on peut l'appliquer à toutes les maladies dans la vigueur desquelles il faut nourrir peu.

APHORISME XI.

CONSIDERARE oportet an aeger possit cum vietu perdurare, donec

d'Hippocrate. Liv. I. 21
morbus constat, & num ipse prius deficiat, & cum viictu perdurare nequeat, aut morbus prius deficiat, & hebeteſcat. L. 1. Aph. 9.

Il faut considerer si le malade par le vivre qui lui est prescrit, ira jusqu'à la vigueur du mal, ou s'il ne manquera point auparavant, ne pouvant pas durer avec cette façon de vivre ; ou si la maladie cesse plutôt, ou devient plus lente.

Explication.

La raison est, que l'on ordonne le régime de vivre pour conserver les forces du malade, & non pour la maladie ; puisque toute maladie en tant que maladie, veut que l'on souffre la faim ; mais parce que les forces du malade ne peuvent subsister sans nourriture, c'est pourquoi pour les soutenir même dans la vigueur du mal, surtout s'il arrive un accident qui affoiblit, l'on ordonne un régime de vivre, plus ou moins nourrissant. Ainsi pour le bien prescrire il faut examiner l'âge, le tempérament du malade, la saison chaude, ou froide ; s'il est sujet à tomber en syncope, s'il a l'estomac

foible , s'il n'a point eût de maladie qui l'ait affoiblî auparavant , & si c'est un corps cacochyme , ou rempli d'un bon suc , & selon ce que l'on en connoît , l'on prescrit un régime de vivre plus ou moins fort.

APHORISME XII.

QUIBUS itaque morbus statim conservabendus ; ijs protinus tenuis vietus adhibendus ; quibus verò posterius debet consistere ijs eo ipso tempore , & parum ante cibus subtrahendus , prius verò , uberiorius agendum , ut vires serventur.

L. 1. Aph. 10.

Le mal étant incontinent dans son état , il faut aussi-tôt ordonner peu d'alimens aux malades , mais quand il arrive tard , il faut en ce tems & un peu devant retrancher la nourriture , & nourrir auparavant davantage pour conserver les forces.

Explication.

Il y a deux choses dans cet Aphorisme. La 1. est , que la maladie aiguë étant aussi-tôt dans sa vigueur , l'on

doit incontinent dés le commencement du mal nourrir peu le malade, de peur que lui donnant trop d'alimens, la nature ne soit plus attachée à les digérer qu'à vaincre la maladie ; mais il faut soigner à la partie malade par la saignée, & les remèdes pour la remettre dans son tempérament.

La 2^e Est, que dans le mal qui au commencement n'est pas aussi-tôt dans sa force, mais qui y arrive un peu après, il faut lors qu'il y est, & un peu devant, diminuer la nourriture, & au commencement en donner un peu plus : car plus la vigueur du mal est proche, il faut nourrir moins, afin qu'au tems de la crise, la nature ne soit point empêchée ; mais au commencement trois, ou quatre jours devant son état, l'on nourrit un peu plus, de peur que les forces ne manquent devant la crise, & que ne la pouvant supporter l'on ne meure devant la vigueur du mal, parce que la nature ne s'occupe en ce tems qu'à dompter cet ennemi, en évacuant l'humeur pectante qui est cuite ; & parce qu'elle n'a pas la force de travailler à la coction des alimens qui lui sont nuisibles.

APHORISME XIII.

*IN Paroxysmis substrahere oportet ;
nam cibum dare noxiū est, & qui-
bus per circuitus accessiones fiunt, in ho-
rum Paroxysmis abstinere oportet. L. I.
Aph. 11.*

Il ne faut point nourrir dans les ac-
cez des fièvres, parce que cela nuit ;
& aux accez qui viennent périodique-
quement, l'on ne doit point aussi
nourrir dans leurs paroxysmes.

Explication.

La raison est, que l'on blesse le mala-
de en le nourrissant : car lorsque la na-
ture veut chasser ce qui lui nuit, si
vous donnez des alimens ils se tour-
nent en pourriture ; vous l'empêchez
de combattre le mal & de le vaincre ;
vous l'augmentez davantage ; vous rem-
plissez le corps de sucs impurs & de
vents, & vous gonflez les hypochon-
dres ; d'où la poitrine étant opprimee,
la difficulté de respirer, la chaleur &
l'inflammation du cœur en deviennent
plus grandes. Il en faut faire de mê-
me

me dans les maux qui viennent périodiquement, comme l'asthme, la goûte, la colique & la douleur de tête, si l'âge, la force, le temps, & le tempérament le permettent ; car la nature dans les accès ne doit être occupée qu'à chasser la matière morbifique, & non à cuire la nourriture.

APHORISME XIV.

ACESSIO NES autem & consti-
tutiones indicabunt morbi, & an-
ni tempora, & circuituum inter se incre-
menta, sive quotidiè sive a'ternis die-
bus, sive per majora intervalla fiant.
Sed ex his que mox apparent, indicia su-
muntur ; velut in pleuriticis si initio spu-
tum appareat, breviam morbum ; si postea
appareat, producit. Et urina, secessus, &
sudores qui apparuerint judicatu faciles,
vel difficiles, vel breves, aut longos
fore morbos indicant. L. I. Aph. 12.

Les accès, les constitutions, les saisons de l'année, & les accroissements des Paroxysmes comparez entr'eux, soit qu'ils arrivent tous les jours, ou par

B

jours alternatifs, ou par de plus grands intervalles, feront voir les périodes des maladies : mais on juge par les signes qui paroissent, par exemple dans les pleurétiques, si le crachat paroît dès le commencement, il abrège le mal ; s'il vient après, il le prolonge. Enfin les urines, les gros excréments & les sueurs, qui arriveront signifient que les maladies sont difficiles, ou faciles à juger, ou qu'elles seront courtes, ou longues.

Explication.

Hippocrate fait ici cinq propositions. La 1. est, que par l'espèce de la maladie l'on connaît le Paroxysme, & la vigueur du mal. La raison est, que par connaissance de la maladie, la on juge de l'humeur qui domine & qui la cause, & que selon la nature de l'humeur, le Paroxysme & la vigueur arrivent qui sont les plus fâcheux tems de la fièvre, comme dans la tierce qui se fait de la bile, le Paroxysme vient de trois jours en trois jours : Ce que l'on doit observer pour bien prescrire le régime du vivre qu'on ordonne selon les forces du malade, & selon la maladie : mais il faut premierement

La 2^e Proposition, montre les saisons, les maladies & leurs Paroxysmes; car le plus souvent l'Esté la bile domine, d'où se font les maladies bilieuses & aiguës qui ont leur vigueur dans quatre jours, & les fiévres tierces qui finissent en sept accez. En Automne la mélancolie arrive, d'où s'engendre la fièvre quarte qui dure long-tems; Ainsi l'Hyver on void que la pituite à son cours, d'où naissent les maladies froides & longues; & qu'au Printemps le sang abonde, d'où naissent les fiévres Synoques qui sont de peu de durée.

La 3^e est, que l'accroissement des Paroxysmes, soit par leur avancement, leur étendue, & leur durée montre de quelle nature sont les maladies, si elles sont courtes ou longues, promptes, ou tardives, ou futures, soit que les Paroxysmes paroissent tous les jours tels, comme dans la quotidienne, soit de trois jours en trois jours comme dans la tierce, soit de quatre jours en

B ij

quatre jours, comme dans la quarte, soit de cinq jours en cinq jours, soit de sept en sept, ou de neuf en neuf. La raison est, que si peu de tems après le commencement du Paroxysme, le suivant a été plus fort que le premier, & qu'il ait commencé plutôt & duré plus long-tems, que les symptômes aient été plus grands & le malade plus gêné; c'est signe que la maladie est dans son accroissement, & qu'elle sera incontinent dans sa vigueur. Mais si le second Paroxysme est égal au premier, & le troisième au second, c'est une marque de crudité, que la coction n'est pas faite, que la maladie est encore dans son commencement, qu'elle est éloignée de son état d'où l'on prévoit le tems de la crise, & qu'enfin la diète alors est très utile.

La 4^e montre la durée du mal par les signes qui le suivent, comme si le crachat est rouge au commencement dans la pleurésie elle sera courte, & s'il est rouge quelque tems elle sera longue. La raison est, que lors qu'on voit des signes de coction le premier ou le second jour, tels qu'ils doivent

d'Hippocrate. Liv. I. 29
être, sans que l'on puisse rien souhaiter de plus ; c'est-à-dire que l'on crache aisément, & que la qualité soit bonne, & la quantité suffisante, le mal durera peu. Mais si ces signes n'y sont pas, & que l'on crache beaucoup après, le mal sera long.

Et la 5^e que les urines, les gros excréments, & les sueurs prognostiquent la longueur, ou le peu de durée de la maladie, & le jugement aisément ou malaisé qu'on en doit faire. La raison est, que les excréments du corps sont des signes de coction, ou de crudité, & par conséquent de la longueur, ou du peu de durée de la maladie, & de son heureuse, ou mauvaise issue, parce que tout excrément en représentant la condition, & l'endroit d'où il sort, montre si elle est guérissable ou non, & si la diète & les remèdes sont nécessaires pour la guérir.

APHORISME XV.

SENES facillimè *jejunium* ferunt ;
secundò qui in consistenti sunt atque,
B iiiij

*minus adolescentes, omnium minime
pueri, præsertim qui alijs sunt alacri-
res. L. 1. Aph. 13.*

Les vieillards jeûnent aisément ; en second lieu , ceux qui sont dans l'âge de constance ; les adolescents ou jeunes gens jeûnent plus malaisément , & les Enfants moins que tous les autres , & sur tout ceux qui sont plus vifs , plus prompts , & plus alaigres.

Explication.

Après qu'Hippocrate a parlé de la diète des maladies , il traite à présent du régime de vivre de ceux qui se portent bien : ainsi je remarque ici cinq parties selon les cinq âges différents.

La 1. est , qu'entre tous les âges , les vieillards qui ont passé soixante ans , supportent aisément le jeûne. La raison est , 1^o que dans eux la chaleur naturelle est plus assoupie , & qu'elle ne consume pas tant l'humide radical , d'où ils souffrent aisément la faim. 2^o que les humeurs sont plus épaisse , leurs corps sont plus secs , plus durs & pleins de mélancolie , qui ne se dissipe pas tant. Enfin leurs estomacs

d'Hippocrate. Liv. I. 31
étant pituiteux, le phlegme émoussé le
sentiment de la faim qui ne leur est
pas si incommode, sur tout s'ils sont
dans un âge décrepit ; mais ceux qui
sont dans une verte vieillesse jeûnent
avec peine.

La 2^e est, qu'en second lieu, ceux
qui sont dans un âge consistant, depuis
quarante jusqu'à soixante ans, jeûnent
facilement. La raison est, que leur
humide radical est plus ferme & plus
serré, & ainsi il ne se résout pas si ai-
sément que dans les enfans ; mais ils
ne supportent pas si bien la faim que
les vieillards, parce qu'ils sont moins
pituiteux.

La 3^e est, que depuis dix-huit ans
jusqu'à quarante, les jeunes gens souf-
frent moins le jeûne que les préce-
dens, parce que l'humide radical se
dissipe facilement par la chaleur na-
turelle qui est grande & forte, d'où la
nourriture est nécessaire non-seule-
ment pour le réparer, mais aussi pour
l'accroissement du corps, qui dans l'es-
tomac ne sent que trop les parties qui
le sucent, & lui demandent des ali-
mens.

B iij

La 4^e est, que les enfans jusqu'à vingt ans, souffrent moins la faim que dans les autres âges, à cause qu'ils croissent davantage dans leurs trois dimensions, qu'ils ont le corps plus tendre pour être plus près de leur naissance, & que leur humide radical est fort aisément à se resoudre, d'où ils ont besoin de manger plus souvent.

La 5^e est, que les enfans les plus vifs souffrent moins le jeûne. La raison est, qu'ils ont la chaleur naturelle plus forte, ce qui paroît à leur vivacité; parce qu'ils sont toujours dans l'action & le mouvement, d'où l'humide radical se résout davantage, ce qui fait qu'ils ont plus besoin de le réparer; outre que leurs estomacs plus chauds & plus délicats sont fortement suçez des parties qui leur demandent de la nourriture, & qu'ils ont les pores plus ouverts, & les humeurs plus subtiles, qui s'évaporent & se dissipent incessamment, c'est pourquoi ils ne peuvent souffrir le jeûne.

APHORISME XVI.

QUONIAM crescent plurimum habent calidi innati, unde pleniore egerit alimento, alioquin corpus absuntur; senibus autem parum calidi innati est, sic paucis egerit alimentis, quia multis extinguntur. Quare febres senibus non similiter acute fiunt: frigidum enim est eorum corpus. L. I. Aph. 14.

Ceux qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle, d'où ils ont besoin d'une grande nourriture, ou autrement le corps se consume : mais les vieillards qui n'ont que peu de chaleur naturelle veulent peu d'alimens, parce que leur abondance les suffoque : ainsi ils ne sont pas sujets aux fièvres continuées à cause de la froideur de leurs corps.

Explication.

Cet Aphorisme donne l'éclaircissement du précédent. Il a trois parties, La 1. Est que ceux qui croissent, ont besoin de beaucoup d'alimens. La raison est, qu'ils ont beaucoup de cha-

B v.

leur naturelle pour n'en avoir encore rien perdu : ainsi leur corps se séche par la chaleur naturelle , qui dissipe trop l'humide radical , s'ils n'ont pas une nourriture suffisante & familière à leur nature , en effet plus elle est familière , & plus elle nourrit ; car rien ne nourrit , qu'il ne vive & ne soit nourri lui - même , d'où l'or potable s'il y en a , ni les éléments purs ne nourrissent point.

La 2^e que les vieillars veulent peu de nourriture. La raison est , que leur substance séche , terrestre , & qui a peine à se resoudre , se dissipe peu , & que leur chaleur naturelle qui est comme une lumiere preste à s'éteindre , seroit suffoquée par l'abondance des éléments ; c'est pourquoi il leur faut peu de nourriture.

La 3^e enfin , que les vieilles gens sont peu sujets aux fièvres aiguës & aux inflammations. La raison est , qu'ils sont froids , & que ces maladies viennent d'une cause chaude ; ainsi elles ne leurs sont pas si communes & si à craindre qu'aux autres ; si ce ne sont la pleurésie & l'inflammation du pou-

d'Hippocrate. Liv. I. 35
mon qui leurs sont dangereuses, non
pas tant à cause de l'inflammation,
que parce qu'il leurs manque les for-
ces nécessaires pour cracher le pus
qu'ils ont dans la poitrine.

APHORISME XVII.

VENTRES *hyeme*, & *vere* sunt
naturā calidissimi, & *somni longissimi* ; *bis igitur temporibus alimenta copiosiora* sunt *exhibenda*, *calor enī nativus tunc plurimus* est, *unde uberiori* *egent alimento*, *indicio* sunt *atates & Athletæ*. L. 1. Aph. 15.

L'Hyver & le Printemps, les ven-
tres sont naturellement très chauds, &
le sommeil très long : ainsi l'on doit
en ce temps prendre davantage de
nourriture, parce qu'ils ont plus de
chaleur naturelle, d'où ils ont plus be-
soin d'alimens ; cela nous est montré
par les âges & les Athlètes.

Explication.

Il y a deux choses dans cet Apho-
risme. La 1. est, qu'en Hyver & au
Printemps, les ventres sont très chauds

B vij

& le sommeil fort long ; parce que les pores sont bouchez par le froid qui concentre au dedans la chaleur contenue dans les esprits du sang , & rend les viscères plus chauds : ainsi le sang se cuit mieux , & en devient meilleur, pourvû que la chaleur ne soit pas violente , d'où il s'eleve une douce rosée ou vapeur au cerveau , laquelle excite un sommeil agréable & plus long en Hyver ; d'ailleurs les nuits étant plus longues , elles contribuent aussi beaucoup à retenir la chaleur naturelle , & les esprits dans les viscères.

La 2^e est , que pour lors il se faut nourrir davantage , à cause que la chaleur naturelle qui est plus grande , veut plus de nourriture : l'exemple des âges , & de ceux qui font beaucoup d'exercice nous en font foi , puisque l'enfance pour sa chaleur demande beaucoup d'alimens : ainsi que les Athlètes qui accroissent leur chaleur par un travail violent & continu ; car s'ils ne mangeoient pas à proportion de leur travail , leur chaleur naturelle diminueroit , & s'étendroit peu à peu.

APHORISME XVIII.

Victus humidus omnibus febricitantibus confort, & maximè pueris qui tali victu uti affueti sunt. L. 1.
Aph. 16.

Le régime de vivre humide, profite à tous les fébricitans, & sur tout aux enfans, & aux autres qui ont accoutumé d'user d'un pareil régime.

Explication.

Il y a deux choses dans cet Aphorisme. La 1. est, que la diète humide est excellente aux fiévreux, parce que la fièvre étant seche & chaude, elle se guerit par son contraire : C'est pourquoi le régime de vivre doit être humide & froid, afin de combattre la chaleur & la sécheresse de la fièvre, afin d'émousser la pointe & l'acrimonie du sang, de lever les obstructions, de rafraîchir la nature, de lui aider à cuire la matière, & à humecter les parties desséchées. Que si Hippocrate ne dit point que le régime doive être froid, ce n'est pas seulement pour être plus

court : mais pour montrer aussi qu'il est quelquefois dangereux , & même pour s'accommoder aux malades & aux sains , parce qu'il traite ici des uns & des autres. Et s'il ne parle que de l'humide ; c'est afin de combattre l'intemperie seche , très difficile à vaincre ; outre que l'usage du régime de vivre humide est très sûr , qu'inautièrement il humecte un corps fiévreux tout desséché , & qu'il en émoussé la chaleur acre & mordicante.

La 2^e est , qu'une telle diète convient aux enfans qui en usent ordinairement , parce que la complexion des enfans est humide , que l'habitude est une autre nature , qu'un semblable aime son semblable , & que la complexion naturelle est toujours conservée , comme celle qui convient le plus.

APHORISME XIX.

QUIBUS item semel , aut bis , aut plus minusve , & per partes cibus dandus sit est observandum : condonandum autem aliquid etati , regioni ,

Il faut examiner aussi à quelles personnes l'on doit particulièrement donner une ou deux fois à manger, plus ou moins ; mais il faut accorder quelque chose à l'âge, à la saison, au lieu, & à la coutume.

L'on propose ici deux choses. La 1. est, qu'il faut voir ceux auxquels l'on doit donner une fois ou deux des alimens suivant l'âge & la maladie, & ceux à qui l'on en doit donner beaucoup ou peu, combien à chaque fois, & quel ordre il y faut tenir. La raison est, qu'un mauvais régime de vivre cause beaucoup d'infirmité, en augmentant les humeurs, & prolongeant le mal, en accroissant la fièvre, multipliant les symptômes, & en affolissant le malade : C'est pourquoi il ne faut pas seulement sçavoir la quantité, & la qualité des alimens, mais l'on doit connoître la façon de les donner : car il faut plus de nourriture aux robustes, & aux maigres, parce qu'ils digèrent mieux, & leur en donner souvent pour reparer la substance qu'ils ont perduë ; mais l'on en don-

ne moins, & plus rarement aux re-
plets, & aux foibles. Que si le deffaut
d'humeurs, & la corruption sont joints
avec la foibleſſe, l'on nourrira peu,
& ſouvent; peu, parce que la foibleſſe
ne ſouffre pas beaucoup d'alimens;
plus ſouvent, parce qu'il faut rétablir
ce qui eſt perdu, & ſ'il y a corruption,
il la faut corriger.

La 2^e confiſte à bien prescrire la
diète ſuivant le tems, le climat, l'âge
& la coutume. La raſon eſt, ſelon
Galien, que ces choses étant changées,
la diète le doit être aussi. Ainiſ dans
le tems que les forces ſont épuisées,
il faut nourrir, ſi c'eſt dans un Païs
froid, l'on donne plus de nourriture,
& ſi c'eſt un enfant il doit manger,
ſuivant ſon âge & ſa coutume, qu'il
faut observer avec ſoin, pour ne trou-
bler pas l'œconomie naturelle, & ne
la pas rendre oublieufe de ſon devoir,
par le changement du temperament,
de l'habitude & de l'action.

APHORISME XX.

ASTATE & Automno cibos aeger-
rimè ferunt, hyeme faciliusè, ver-
secundum locum habet. L. I. Aph. 18.

L'Automne & l'Esté, les malades
souffrent difficilement la nourriture :
mais en Hyver très aisément ; le Prin-
tems tient le second lieu.

Explication.

L'on voit dans cet Aphorisme, en
quel tems de l'Année l'on supporte
plus aisément la nourriture. En Esté,
on la souffre moins, parce que l'esto-
mac, & les parties nourricières sont
affoiblies par la chaleur externe, &
que les pores étant plus ouverts, la
chaleur interne, & les esprits s'y exha-
lent davantage, d'où l'on ne digère
pas si bien ; les viandes affoiblissent,
& quelquefois elles suffoquent la cha-
leur naturelle. Mais en Hyver elle est
concentrée par antiperistase, c'est-à-
dire par le froid, & les autres choses
qui les environnent, d'où les pores
sont resserrez, l'estomac plus chaud,

& le sommeil plus long. Pour l'Automne il est semblable à l'Esté , parce que les pores sont plus ouverts , & la chaleur plus dissipée , quoique les corps soient plus condensés ; mais le Printemps tient le milieu entre ces deux saisons , la chaleur naturelle , & les esprits n'étant ni trop dissipés , ni trop concentrés par les pores qui ne sont ni peu , ni trop ouverts. C'est pourquoi il faut avoir égard aux saisons , pour ordonner un bon régime de vie.

APHORISME XXI.

QUÍ per circuitus accessiones ha-
bent, bis neque dare neque cogere,
sed substrahere à cibo ante indicationes
sportet. L. 1. Aph. 19.

Il ne faut point donner à manger à ceux qui ont des accès périodiques , ni les contraindre en rien ; mais devant les crises , on leur doit ôter la nourriture.

Explication.

La raison est , que si la nature vou-

loit entreprendre quelque chose contre la maladie , elle feroit une évacuation superfluë , ou bien elle feroit affoiblie & détournée de son action en cuisant la nourriture. C'est pourquoi , si l'on doit nourrir , il faut présenter les alimens trois ou quatre heures avant la crise selon le tempérament , au cas que le malade ne puisse supporter l'abstinence le jour de l'accez , afin que l'estomac étant vuide à l'heure qu'il arrive , la nature dompté & chassé plus aisément l'humeur qui fait la maladie.

APHORISME XXII.

QUAE longo tempore corpora extenuata sunt , lente reficere oportet , at quae brevi , breviter. L. 2. Aph. 7.

Il faut rétablir peu à peu les corps , qu'il y a long-tems qui sont attenuez , & remettre promptement ceux qui sont attenuez tout d'un coup.

Explication.

Il y a ici deux parties. La 1. est , que ceux qui sont extenuez de long-tems , retournent difficilement à leur

44 *Aphorismes*
embonpoint. La raison est, qu'il ne se fait pas seulement une grande dissipation de l'humidité nourrissante, mais il se fait aussi une perte considérable de l'humide radical, d'où l'économie naturelle dans la coction, la digestion, & l'évacuation est beaucoup changée, parce que plus une partie nourricière a demeuré sans rien faire, & plus elle a de peine à se remettre dans son devoir : C'est pourquoi le viscere qui fait le sang étant beaucoup affoibli, est difficilement rétabli : ainsi il le faut refaire peu à peu, afin pareillement qu'il rétablisse le corps peu à peu.

Le 2^e est, que les corps extenuez en peu de tems, retournent promptement dans leur premier état. La raison est, que l'économie de la nature n'est pas beaucoup changée, & qu'il ny a seulement que l'humidité nourricière de dissipée ; car l'ouvrier du sang & les autres visceres sont demeurez entiers, d'où il n'est besoin que d'une nourriture convenable à la nature commune, & particulière pour remettre ce qui est épuisé.

APHORISME XXIII.

Siquis à morbo cibum sumens non corroboratur, pluri alimento uti significat; si cibum non assumenti hoc fiat, sciendum est quod indiget evacuatio-

nate. L. 2. Aph. 8.

Si quelqu'un après être guéri, en se nourrissant, ne se fortifie point, c'est une marque qu'il se nourrit trop; & si cela arrive à celui qui ne se nourrit point, c'est qu'il a besoin d'être purgé.

Explication.

Je trouve ici deux Parties. La 1. Que si en prenant de bons alimens après la maladie, l'on ne se refait pas, c'est signe que l'on en prend trop. La raison est, que si étant encore foible l'on use trop d'alimens, quoi qu'on les prenne avec appetit, l'on n'engendre que de mauvaises humeurs, parce que l'on ne peut digérer tant de nourriture, d'où les forces ne se peuvent rétablir; au contraire plus l'on se nourrit, & plus elles sont affoiblies, d'où il faut manger moins, pour éviter une re-hütte.

La 2^e est , que si dans l'état de convalescence l'on n'a point d'appetit , il faut recourir l'évacuation La raison est , que cela marque une corruption d'humeurs dans le sang , dans l'estomac , & dans toute l'habitude du corps , ce qui donne un si grand dégoût des viandes que l'on perd l'appetit : ainsi pour remettre l'œconomie naturelle dans son état , il faut purger ces humeurs nuisibles par les endroits convenables , en préférant ceux par où la nature se veut décharger.

APHORISME XXIV.

CORPORA impura quo plus nutrizes , eo magis ledes. L. 2. Aph. 10.
Plus vous nourrirez les corps impurs , & plus vous les blesserez.

Explication.

La raison est , que les alimens qui entrent dans les corps impurs , sont bien - tôt corrompus par les mauvaises humeurs qui s'y trouvent , comme la bile , la pituite , ou la mélancolie qui restent d'ordinaire après la crise ; lesquelles souvent augmentent dans un

d'Hippocrate. Liv. I. 47
estomac desja rempli d'impuretez; & quelquefois dans les vaisseaux où les esprits & les humeurs s'embarassent par leur abundance; & quelquefois dans les parties solides qui se trouvent altérées par un mauvais suc amassé de longue main au corps. En ces cas avant que de prescrire la nourriture, il faut purger les méchantes humeurs, puis donner de bons alimens en petite quantité, qui en fassent venir de meilleures à la place de celles que l'on aura purgées.

APHORISME XXV.

FACILIUS est impleri potu quam cibo. L. 2. Aph. II.

Il est plus aisé de se remplir de breuvage, que de viande.

Explanation.

La raison est, que l'on digere plus facilement les viandes liquides, que les solides; parce que leur humidité fait qu'elles sont plus promptement distribuées, & qu'elles passent plus aisément en nourriture que les solides, qui se cuisent plus lentement, mais qui nourrissent davantage, ainsi l'on ordonne le

48 *Aphorismes*
lait d'asnelles aux phthisiques , parce qu'il
est subtil , qu'il passe vite dans les vaiss-
faux desséchez & attenuez de maigreur,
qu'il nettoye , & qu'il nourrit plus
promptement le corps.

APHORISME XXVI.

QUAE multum , & celeriter nutri-
unt , celeriores quoque fiunt ex cre-
tiones. L. 2. Aph. 18.

Les alimens qui nourrissent beau-
coup , & promptement , la décharge de
leurs excrémens s'en fait aussi plutôt.

Explication.

La raison est , que s'ils se cuisent plus
vite , aussi sont - ils distribuez plus
vite , & ainsi leurs excrémens doivent
sortir plutôt , que ceux des viandes
grossières & mal-aisées à digérer , qui
nourrissant peu & lentement , font
que leurs déjections demeurent plus
long-tems dans le corps.

APHORISME XXVII.

FAMEM caninam vini potio solvit.
L. 2. Aph. 21.

La

Explication.

J'ai adjouté le mot de *Canine* selon l'opinion de *Galien*, parce que le bon vin guerit cette faim par sa chaleur, laquelle cuit, & consume l'humeur froide qui fait ce mal, & qui provient de la froidure de l'orifice du ventricule, ou des humeurs froides & acides, dont-il est imbû; mais il ne guerit pas la faim qui vient d'une grande diète, d'une diarrhée, d'une dysenterie, ou d'une évacuation excessive, qui veut être réparée par des alimens d'un bon suc, parce que le vin seul blesse l'estomac, cause les goûtes & autres incommoditez, quand il est pris à contre-tems

APHORISME XXVIII.

Cui à morbo cibum bene sumenti non confirmatur corpus, malum.
L. 2. Aph. 31.

Si après la maladie l'on mange avec bon appetit, & que le Corps ne se

C

50 *Aphorismes*
fortifie pas, c'est un mauvais signe.
Explication.

La raison est, que les facultez naturelles sont foibles, & que les parties nourricieres font mal leurs fonctions, en digerant mal la nourriture, ou que les mauvaises humeurs affoiblissent la chaleur naturelle ; C'est pourquoi il faut nourrir moins, & purger la cacochymie avec la Rhubarbe, l'Agaric, & le Sené.

APHORISME XXIX.

UT plurimūm omnes male se habentes circa initia benè comedentes, nec, quicquam proficientes, tandem à cibo prorsus abhorrent. Qui vero circa initia cibos valde fastidunt, & poste à benè appetunt, facilius liberantur. L. 2. Aph. 32.

Ceux le plus souvent, qui au commencement des maladies mangent avec appetit, sans que cela leur profite, à la fin ils se dégoûtent des viandes; mais ceux qui du commencement ont un grand dégoût, & après ont

d'Hippocrate. Liv. I. 51
bon appetit, ceux-là dis-je, profitent
plutôt, & guérissent plus aisément.

Explication.

Cet Aphorisme a deux Parties. La 1. est, que si après la maladie l'on mange avec plaisir sans se rétablir, à la fin l'on se dégoûtera des viandes. La raison est, que bien qu'on mange avec appetit, néanmoins l'on ne digère pas à cause de la faiblesse de la vertu digestive, ou des humeurs nuisibles qui abondent, ou bien parce que l'on est encore valetudinaire, que l'on n'a qu'une santé douteuse, & que l'on mange plus que la nature ne le demande, d'où à la fin l'estomac se remplit d'impuretés, & l'on perd l'appetit.

La 2^e Est, que les convalescens qui sont dégoûtés au commencement, & qui après ont appetit, se rétablissent. La raison est, que la nature étant plus forte & mieux disposée, elle tâche à cuire & à digérer les humeurs superflues qui restent de la crise; d'où étant déliées, & l'estomac étant plus tempéré, plus vigoureux & sans humeur vicieuse, l'appetit revient, la digestion est meilleure, la nature se ré-

C ij

52 *Aphorismes*
crée & se fortifie par les alimens, & les
malades se refont plus aisément après;
mais si le dégoût persevere sans que
l'appétit revienne, la purgation est né-
cessaire.

APHORISME XXX.

In omni morbo mente constare, &
I bene se habere ad ea que offeruntur
bonum: contra verò malum. L. 2.
Aph. 33.

Avoir l'esprit sain dans toutes for-
tes de maladies, & trouver les alimens
bons qui sont présentez, c'est bon si-
gne; le contraire est mauvais.

Explication.

Voici trois Parties. La 1. Est, que
dans toutes les maladies où le juge-
ment, & les sens internes & externes
ne sont point blessez, c'est une bon-
ne marque. C'est-à-dire si l'on rai-
sonne bien, si la memoire & l'imagi-
nation sont bonnes, si l'on voit bien,
si l'on entend bien, & si l'on respire,
& parle bien. La raison est, que le
cerveau, ses membranes, & toutes

d'Hippocrate. Liv. I. 53
les parties nerveuses qui en tirent leur origine se portent bien ; que le Diaphragme, l'estomac, le foie, & les autres parties vitales pareillement ne sont pas offensées.

La 2^e est, que lors qu'on prend bien les alimens que l'on présente, c'est bon signe ; parce que cela signifie que l'estomac, le foie, les veines, & les autres parties nourricieres se portent bien, & que les forces naturelles sont en bonne disposition, que la coction & la distribution des alimens se font bien ; puisque le malade n'en est point incommodé qu'il a des forces pour combattre la maladie.

La 3^e est, que quand les sens internes & externes sont blessés dans une maladie, & que les fonctions naturelles sont interrompues, c'est un mauvais signe, parce que l'on peut s'asseurer que ces parties souffrent, & que la nature n'aura pas assez de force pour résister à la violence du mal.



C iij

APHORISME XXXI.

Cibus & potus paulò deterior,
suavior tamen melioribus quidem,
sed minus gratis est preferendus. L. 2.
Aph. 38.

Il faut choisir entre les alimens celui qui est plus au goût du malade; quoi qu'un peu plus mauvais que celui qui lui est désagréable.

Explication.

La raison est, que ce que l'estomac prend avec plaisir, il l'embrasse, le retient, le digere & le cuît mieux avec moins d'excremens; au contraire il a en horreur les meilleures viandes qui lui sont désagréables, parce qu'elles lui causent la nausée, le vomissement, les rôts, l'enflure & les vents. Il en est de même de la boisson, & de tout ce que l'on prend par la bouche: Ainsi il faut quelquefois s'accommoder au goût du malade, qui souvent aime mieux une nourriture, à laquelle il est accoutumé, pour y que l'on s'éloigne peu de ce qui doit être fait selon la

d'Hippocrate. Liv. I. 55
raison. C'est pourquoi dans la fièvre
ardente, l'on ne donne pas du vin à
un malade, qui en boit par excès en
santé.

APHORISME XXXII.

QU*i solitos labores ferre assueverunt, etiam si infirmi sint aut senes, eos facilius ferunt quam non assueti, licet robusti & juvenes.* L. 2. Aph. 49.

Ceux qui sont accoutuméz au tra-
vail, quoi qu'ils soient vieux & foi-
bles, ils le supportent plus aisément
que ceux qui ne l'ont pas accoutumé,
bien qu'ils soient jeunes & forts.

Explication.

La raison est, que l'habitude est une
autre nature, & qu'une action natu-
relle se pratique aisément; parce que
les parties exercées sont plus fortes,
plus dégagées, & souffrent mieux le
travail; mais il s'y faut accoutumer
peu à peu, autrement il est dangereux
de passer d'une extrémité à l'autre.
Ainsi l'on ne doit pas tout d'un coup
& sans raison, donner aux sains ni aux

C iiiij

malades quoi qu'ils paroissent forts ; une nourriture à laquelle ils ne sont pas accoutumé : car elle les dégoûte , ils la digerent mal , elle les affoiblit , & ne fait que de la corruption , leur charge l'estomac , & souvent même ils la rejettent.

APHORISME XXXIII.

QU *longo tempore affuet a sunt , quamuis deteriora , infuetis miru molestare solent.* L. 2. Aph. 50.

Les choses ausquelles on est accoutumé depuis long-tems , encore qu'elles soient pires , offensent moins ordinairement , que celles que l'on n'a pas accoutumé.

Explication.

Il faut donc suivre sa maniere de vivre ordinaire : car le vénérable Vieillard veut que ce à quoi l'on est accoutumé de long-tems , quoique mauvais , incommode moins que ce que l'on n'a pas accoutumé , parce que l'habitude empêche que la nature ne souffre , ou du moins fait qu'elle souffre peu :

Ainsi selon Galien cette vicelle d'Athènes nourrie de poison, n'en étoit point incommodée, non plus que les Psilles, les Marses, & le Roy Mithridate qui le mangeoient impunément; & le Soldan Macmus de Cambaïa, y étoit encore tellement accoutumé qu'il n'en souffroit aucun mal, & cependant s'il en vouloit à un homme, il le fesoit mettre nud, & en crachant sur lui des fruits pareils à la Muscade qu'il avoit mâchez, on tient qu'il le faisoit expirer. Enfin l'on doit toujours se proposer devant les yeux la coutume du malade & y avoir égard, autrement on le mettra en danger, sur tout quand il faut de nécessité passer d'une coutume à une autre.

APHORISME XXXIV.

QUi libere noctu appetunt, ijs vementer sientibus si superdormirent, bonum. L. 5. Aph. 27.

Ceux qui sont beaucoup alterez la nuit, s'il dorment sur cette soif sans boire, cela est bon.

C v

La raison est, que le sommeil humecte beaucoup, car la chaleur qui descend & retourne au dedans, cuit ce qui excite la soif, & l'appaise par cette coction. Néanmoins *Galien* dit, que ceux qui ont une soif excessive pour avoir trop bu de vin, manque d'humidité & de fraîcheur, ils doivent boire de l'eau, ou de la tisane pour s'humecter & se rafraîchir.

APHORISME XXXV.

IN morbo diurno cibi fastidium, & sincerae dejectiones, malum. L. 7. Aph. 6.

Si l'on est dégoûté dans une longue maladie, & que les déjections soient pures & liquides, c'est mauvais signe.

Explication.

1. Le dégoût dans les longues maladies est mauvais, parce qu'il témoigne une grande faiblesse d'estomac, & des autres parties, & que leur économie naturelle est pervertie; d'où le malade ne pouvant aller qu'à peine jusqu'à la fin, il est à craindre qu'il ne

d'Hippocrate. Liv. I. 59
succombe devant que d'être secouru,
sur tout si les gros excrémens font une
bile pure sans autre mélange.

2. Les déjections pures sans humi-
dité naturelle aqueuse, qui ne sont que
de pituite, ou de bile, montrent que
toute l'humidité naturelle est épuisée
par la chaleur de la fièvre : ce qui est
un mauvais présage, parce que les for-
ces abattuës par de longues maladies
ne se rétablissent que par la nourriture,
que l'estomac alors & les parties nour-
ricières ne peuvent cuire.

APHORISME XXXVI.

EX multo potu rigor & delirium
malum. L. 7. Aph. 7.

Si le frisson & le délire arrivent par
l'excès du boire, c'est mauvais signe.

Explication.

La 1. raison est, que la chaleur na-
turelle accablée par la boisson, en
voulant se décharger de ses vapeurs,
il arrive un grand froid, & elle se
trouve suffoquée par leur abondance.
Car le vin (dit Platon) échauffe le

Cvj

corps & l'ame, c'est-à-dire, les humeurs & les esprits ; & pris abondamment, il les étouffe : & selon *Apollonius*, il pervertit le jugement.

La 2. est, qu'il remplit le cerveau de vapeurs, & d'un sang bouillant qui l'enflamme, le desséche, & empêche ses fonctions animales : d'ailleurs, il brûle & consume les parties vitales & naturelles.

APHORISME XXXVII.

A NXI ETUDINEM, oscitationem,
horrorem vinum aequali aquâ mix-
tum epotum curat. L. 7. Aph. 56.

Ceux qui ont des inquiétudes, qui bâillent & qui frissonnent, sont guéris, en buvant moitié vin & moitié eau mêlez ensemble.

Explication.

La raison est, que les flatuositez qui causent les bâillements dans les muscles de la mâchoire, les inquiétudes & les extensions dans les membres, & les vapeurs acres & mordicantes qui font les frissons dans les membranes, sont chas-

d'Hippocrate. Liv. I. 61
fées par le vin trempé d'eau, parce
qu'il échauffe & pénètre par la chaleur
toutes les parties du corps, & engen-
dre de bonnes humeurs, purifie les
mauvaises, dissipe les vents, provoque
les urines & les sueurs, & guérit les
maladies froides. C'est pourquoi *He-
sode* veut, que l'on y mette la qua-
trième partie d'eau pour se récréer.
Et *Athenée* dit, que les Grecs mêloient
deux verres de vin avec cinq verres
d'eau, pour être plus joyeux & plus
alaigres.

APHORISME XXXVIII.

*S i quis febricitanti cibum exhibuerit,
sanos quidem cibos, laboranti verè
morbos. L. 7. Aph. 67.*

Si l'on donne à manger à celui qui
a la fièvre, l'on augmente son mal,
comme l'on fortifie celui qui se porte
bien.

Explanation.

Cet Aphorisme signifie que les ali-
mens, dont quelquefois les plus sains
se servent, les fortifient, & qu'ils nui-
sent.

62 *Aphorismes*
sont à ceux qui sont malades ; parce
que dans les fains ils rétablissent ce
qui est perdu, & leur donnent des for-
ces, & que les infirmes les digèrent
mal ; d'où il se fait une corruption
d'humeurs, qui accroît & prolonge la
maladie. Mais cet Aphorisme n'étant
pas réputé d'*Hippocrate*, ne mérite pas
qu'on s'y arrête davantage.





P LURIMÙM & repente
vacuare, aut replere, aut
calefacere, vel refrigerare,
sive quovis alio modo peri-
culosum, quia omne ni-
miùm natura inimicum: Quod autem
sit paulatim tutum est, tum maximè si
quis ab uno ad aliud transeat. L. 2.
Aph. 51.

Il est dangereux de purger beaucoup & promptement, ou de remplir, ou d'échauffer, ou de refroidir, ou d'é-mouvoir le corps en quelque façon

que ce soit ; car tout excès est ennemi de la nature : Mais ce que l'on fait peu à peu est sûr, principalement si l'on passe de l'un à l'autre.

Explication.

Il y a ici deux propositions. La 1. est, que toute évacuation du corps trop prompte, ou trop excessive, ou la réplétion, ou le grand chaud, ou le grand froid, ou quelque autre mouvement que ce soit contraire à la nature, est dangereux ; parce que tout changement soudain qui se fait d'un contraire à un autre, pervertit & corrompt la nature & le tempérament du corps, qui consiste dans la juste quantité & qualité de la substance humide, solide & spiritueuse. Or est-il que l'évacuation & la plénitude sont de la quantité, & la chaleur & le froid sont de la qualité : donc toutes ces choses faites par excès sont contraires & fâcheuses à la nature.

La 2. est, que tout changement qui se fait peu à peu & modérément, passant d'un contraire à un autre, est ami de la nature, parce qu'elle ne souffre point de violence dans un pareil chan-

d'Hippocrate. Liv. II. 65
gement. En effet un remede en deux
prises, fait autant qu'un plus fort pris
en une seule fois, & par ce moyen l'on
aide la nature & l'on domte la mala-
die.

APHORISME II.

IN perturbationibus alvi & vomitic-
nibus spontaneis, si talia purgantur
qualia purgari oportet, confere & facile
ferunt; sin minus, contrafit: sic & vaso-
rum evacuatio, si qualis fieri debet fiat,
confert & facile tolerant, sin minus con-
tra: inspicere verò oportet regionem,
& tempus, & etatem & morbos, in
quibus conveniat aut non. L. 1. Aph. 2.

Dans les grandes diarrhées & les vo-
missements qui viennent d'eux-mêmes,
si les choses que l'on doit purger sont
purgées, l'on s'en trouve bien, & on
les souffre aisément, sinon on les souf-
fre difficilement. Il en est ainsi de l'é-
vacuation des vaisseaux; si elle est faite
comme il faut, l'on s'en trouve bien,
& on la supporte facilement, sinon le
contraire arrive; Mais il faut avoir é-

gard au climat , au tems , à l'âge & aux maladies , où l'évacuation est nécessaire , ou non.

Explication.

Je trouve ici trois choses. 1. c'est , que dans le cours de ventre , & le vomissement qui arrivent naturellement si l'on purge les humeurs qu'il faut purger , l'on se porte mieux , parce que le Médecin étant le Ministre de la nature , il l'a doit aider autant qu'il le peut , & la conduire par où elle veut se décharger : ainsi s'il purge l'humeur prédominante , qui par sa qualité & sa quantité cause la maladie , la nature le souffre aisément sans en être maltraitée ; Mais s'il arrive le contraire , si l'on ne vaudre pas ce qu'il faut vaudre , comme l'on voit dans les évacuations symptomatiques qui mettent le malade en pire état , c'est mauvais signe , parce que c'est l'humeur morbifique qui irrite la nature , & qui ne sort pas comme il faut , d'où la maladie s'augmente tellement qu'elle abbat les forces du malade , & le met en danger.

2. *Hippocrate* parle ici de la purgation artificielle ; si l'on purge (dit-il)

ce qu'il faut purger, la nature le soufre ; parce que supporter aisément une évacuation, c'est signe qu'elle est bien faite ; sinon c'est qu'elle est mal faite. Car l'art imitant la nature doit purger l'humeur morbifique , autrement il accroît la fièvre , & le malade est plus inquieté par la matiere qui séjourne, qui se pourrit davantage , & qui par sympathie , & quelquefois par métastase ou changement de place , fait souffrir les parties voisines.

3. Il conclut que dans toutes les évacuations qu'ne font point symptomatiques , l'on doit considerer le lieu, le tems , l'âge & les maladies , pour donner les purgations que l'on jugera à propos, parce qu'elles aident , ou nuisent beaucoup aux malades , les humeurs changeant dans le corps suivant le climat , le tems , l'âge & la maladie. Ainsi si le País où est le malade , est chaud , froid , humide , ou sec , ou venteux , l'on prescrira le régime de vivre, & l'on purgera à proportion ; l'on fera de même dans les changemens des tems & de l'air qui causent les maladies , agitent les humeurs , & chan-

gent les corps. L'âge & le tems feront aussi observez : car l'on purgera autrement les vieillards que les enfans, & les bilieux que les pituitex; Et enfin l'on aura égard aux maladies ausquelles il faut purger, ou non, comme aux fiévres bilieuses, pituitexes, ou mélancoliques qui demandent la purgation ; mais si la maladie n'est qu'une intemperie simple, ou sans matière, l'on ne fait point d'évacuation.

APHORISME III.

QUAE *judicantur & integrè judicata sunt, neque movere, neque aliquid novare, sive medicamentis, sive irritamentis fiat, sed sinere oportet.* L. 1. Aph. 20.

Quand la crise se fait, ou qu'elle est entièrement faite, il ne faut rien remuer, ni changer, soit par remèdes ou autrement en irritant ; mais il faut laisser agir la nature.

Explication.

Hippocrate veut que l'on ne fasse rien pour alterer, ou évacuer dans le

tems de la crise , & que l'on laisse agir la nature. La raison est , que si l'on entreprenoit quelque chose , on commenceroit une nouvelle évacuation , qui détourneroit la nature de son action. Mais il veut que s'il manque quelque chose à la crise , on la perfectionne. 1^o En évacuant le reste de l'humeur pour éviter la recidive ; or les signes d'une crise parfaite , sont lors que l'évacuation se fait par bas , plutôt que par l'abscez. 2. lors que toute l'humeur peccante est purgée. 3. quand elle est sortie directement de la partie malade avec coction , sans douleur , & au jour critique. Que s'il manque une de ces conditions , elle n'est ni entière , ni parfaite.

APHORISME IV.

QUAE *educenda sunt , quo maxime natura vergit , eo educenda per loca convenientia.* L. 1. Aph. 21.

Il faut purger les humeurs qui ont besoin d'être purgées par les lieux convenables , & sur tout par où la nature prend son cours.

Il y a deux propositions dans cet Aphorisme. La 1^e. Est, qu'il faut purger l'humeur par où la nature se veut décharger. La raison est, que le Médecin étant le Ministre de la nature, il doit suivre ses mouvements & ses actions. Ainsi si c'est par le vomissement qu'elle se purge, il le faut exciter; si c'est par le nez, la bouche, le palais, ou la peau, il y faut attirer l'humeur; si c'est par les hémorroïdes, ou les mois, l'on les doit provoquer.

La 2^e est, qu'il faut évacuer la matière par les lieux convenables. La raison est, que la nature en est moins incommodée, & que l'on doit observer ses ordres & ses mouvements, comme un Général d'Armée observe les mouvements, les ruses & les détours de son Ennemi, pour le prendre par son foible. Ainsi dans les sanguins l'on évacue le sang par les saignées, les sanguines, & les scarifications, parce que qu'on ne le peut évacuer par d'autres moyens, la nature montrant par la grosseur, l'étendue & la plénitude de ses vaisseaux, que ce sont les lieux par où il doit être évacué.

APHORISME V.

CONCOCTA medicari & movere
decet, non cruda, neque in princi-
pio, modò non turgeant; plurima autem
non turgent. L. 1. Aph. 22.

Il faut purger & émouvoir les hû-
meurs cuites, & non pas les cruës,
ni même au commencement, sinon
lors qu'elles s'enflent avec émotion;
mais la pluspart ne se remuent, ni ne
se gonflent.

Explication.

Voici trois parties pour le tems de la
purgation. La 1. est, que l'on ne doit pas
évacuer la matiere cruë & indigeste. La
raison est, qu'elle se purge difficile-
ment, qu'elle ne suit pas le remede,
parce qu'elle est épaisse, froide, &
d'un mouvement tardif, & qu'ainsi la
nature purge le bon avec le mauvais
& s'affoiblit; d'où il arrive des sym-
tômes fâcheux, quand la matiere cruë
n'est pas entièrement évacuée.

La 2^e est, que la purgation n'est

pas propre au commencement du mal, qui est les quatre premiers jours. La raison est, que les symptômes commençant pour lors, & la matière étant toute crue sans aucun commencement de coction, elle s'irriteroit davantage; & au lieu de sortir, étant trop visqueuse & attachée dans des passages étroits, elle augmenteroit tout d'un coup le mal & ses symptômes, & précipiteroit le malade.

La 3^e est, que s'il faut purger au commencement du mal, c'est parce que la matière s'enfle, quoique le plus souvent elle ne s'enfle pas quand il commence; mais si elle s'enfle, l'on purge. La raison est, que l'humeur est subtile, qu'elle vacille, qu'elle va d'un côté & d'autre, & gêne le malade, qu'elle est sans coction, irritée & comme en fureur par sa qualité maligne, & son abondance, & qu'elle change, accroît & multiplie les symptômes selon la partie où elle est, par le temperament, l'action & l'usage, ce qui ne se fait qu'au commencement de la maladie, & non quand elle est avancée. Cependant comme il est rare que la matière

APHORISME VI.

DEJECTIONES non sunt multitudine estimande, sed si talia secedant qualia oportet, & agri facile tolerant; atque ubi ad animi defecctionem ducere expedit, id faciendum si aeger sustinere possit. L. 1. Aph. 23.

Il ne faut pas s'attacher à la quantité des déjections, mais il faut voir si les humeurs qui doivent sortir sortent, & si les malades le souffrent aisément; & lors qu'il faut évacuer jusqu'à défaillance, on le fera si le malade le peut supporter.

Explication.

Je remarque ici deux choses. La 1. est, que l'on ne doit pas seulement avoir égard à la quantité des évacuations, mais plutôt à la qualité, car si l'on purge les humeurs nuisibles comme il faut, la purgation soulage, & les malades s'en portent mieux, ils en sont plus gais & plus alaigres : mais

D

s'ils deviennent plus mal & plus affoiblis , elle à mal réussi , & les humeurs vicieuses ne sont pas purgées.

La 2^e est , que l'on purge quelquefois jusqu'à la foiblesse du cœur , sur tout aux fièvres ardentes & aux grandes douleurs , où l'on saigne beaucoup & tout à la fois , si l'on juge que la nature soit assez forte pour se rétablir dans la suite ; car pour éteindre la chaleur excessive , l'on rafraîchit , l'on appaise les douleurs , l'on facilite la respiration , & quelquefois l'on provoque les sueurs & le ventre se lâche ; mais ces grandes évacuations ne se doivent faire qu'avec conseil , car il vaut quelquefois mieux fortifier que d'affoiblir.

APHORISME VII.

IN morbis acutis raro & per initia
remedij purgantibus utendum , id-
que cum circumspectione faciendum. L.
I. Aph. 24.

L'on doit rarement user de purgatifs aux maladies aiguës , sur tout au com-

Explication.

Cet Aphorisme est un éclarcissement de l'Aphorisme 22. du premier Livre.
1. l'on purge rarement dans les maladies aiguës, parce qu'il n'y a point de remèdes qui ne soient chauds, & qui ne les augmentent, outre qu'elles finissent presque toujours par une crise, où il ne faut point de purgation, si non pour aider la nature, ou pourachever ce qu'elle n'a pu faire.

2. Si la matière ne se remue & ne s'envie pas, l'on ne purge point; parce que les symptômes changent, & dans leur état l'on ne purge point, & selon Galien l'on ne fait rien au delà du second jour. La raison est, que lorsque les humeurs se gonflent & se remuent, les forces sont vigoureuses, & la fièvre n'est pas encore dans sa dernière violence.

3. Si la maladie croît, l'on ne purge point, afin de ne pas affoiblir le malade, de ne pas accroître la fièvre, & que l'humeur ne se jette pas sur une autre partie.

D ij

4. L'on purge avec grande précaution suivant la nature & la force du malade, son régime de vivre & sa diète ; parce que ceux qui ont tenu un mauvais régime, n'ayant que des corps cacochymes remplis d'humeurs cruës, lentes, épaisses & visqucuses, ils souffrent difficilement les purgatifs ; surtout lorsque l'urine est pleine de feu, & qu'il y a obstruction & inflammation dans les viscères ; toutefois on use alors de livemens, parce qu'ils ne vont pas dans les veines, & qu'ils détachent seulement les mauvaises humeurs qui sont dans les intestins, & autour des viscères.

APHORISME VIII.

Si qualia purgari oportet purgentur,
confert & bene tolerant; si contra,
difficulter ferunt. L. 1. Aph. 25.

Si l'on purge ce qu'il faut purger, cela fait bien, & les malades le souffrent ; mais si le contraire arrive, ils le souffrent difficilement.

Cet Aphorisme est renfermé dans le second du premier Livre , il contient deux Parties. La 1. est , que si l'on purge , cela fait bien à la nature , & les malades s'en portent mieux , parce qu'ils en sont soulagez , & qu'ils en restent moins appesantis. Mais il y a cinq conditions pour une bonne purgation ; scavoir qu'elle se fasse dans les malades où elle est nécessaire , que l'humeur nuisible soit évacuée , qu'elle soit cuite & non cruë , qu'il n'en reste point , & qu'elle soit purgée par les lieux convenables.

La 2^e montre , que si l'on ne purge pas les humeurs nuisibles , mais celles qui sont bonnes , les malades en sont plus incommodez , parce qu'alors la nature , en vuidant les bonnes humeurs , s'en trouve affoiblie & comme accablée. Quoique cet Aphorisme semble une répétition de l'Aphor.2. du premier Livre ; il en diffère pourtant en ce que celui - ci parle des purgations artificielles qui imitent la nature , & que l'autre traite des évacuations naturelles.

D iiij

APHORISME IX.

CORPORA ubi quis purgare vo-
luerit fluida facere oportet. L. 2.
Aph. 10.

Quand l'on veut purger les corps,
il les faut ouvrir & les rendre fluides.

Explication.

Soit que l'on veille purger par haut
ou par bas , il faut rendre le corps
fluide en ouvrant les conduits par où
l'on veut purger l'humeur , en sorte
qu'il n'y ait point d'obstruction ; & si
la matière est épaisse & visqueuse , on
l'incise & attenué , & on la rend cou-
lante. La raison est , que n'étant pas
digérée , ni les conduits ouverts , à
peine l'on peut purger l'humeur nui-
sible ; car souvent en la subtilisant
feulement , on ne l'évacue pas : mais
elle s'épand par tout le corps , elle
l'affoiblit , elle cause des convulsions ,
des vertiges , des tranchées , & des
poulx déréglez ; mais dans les malad-
ies aiguës , où quelquefois la matière
se gonfle , se remuë , & vacille , allant

APHORISME X.

Nalvi profundijs excrementorum mutationes juvant, nisi ad peius mutatio fiat. L. 2. Aph. 14.

Dans les cours de ventre le change-
ment des excréments soulage, pourvû
qu'il ne se fasse pas de mal en pis.

Explication.

Il vaut mieux que dans les crises, les changemens d'excréments soient de diverses couleurs, que de rester dans le corps. Que si le changement marque la coction, ou une couleur semblable à une humeur naturelle, c'est bon signe : ainsi si l'on purge premièrement la bile, puis le phlegme & après la mélancolie dont les couleurs soient bonnes, cela va bien : Il en est de même des urines : car s'il y a premièrement un nuage, puis un Enœoreme ou espece de bourgeons suspendus en son milieu, puis une hypostase ou lie

D iiiij

blanche, unie & égale, c'est un bon changement; & le contraire est mauvais; car si dans le tenesme ou épreinte, qui est une envie continue d'aller à la selle, on jette aujourd'hui une pituite salée, demain une plus douce & blanche qui marque que la graisse de l'intestin se fond par une grande chaleur, si le jour suivant l'excrément est jaune, plus gras & en petite quantité, la graisse la plus grossière est fonduë: si le quatrième il sort des raclures, & le cinquième des chairs, la dysenterie est formée: au contraire, si le premier jour l'on jette des humeurs pourries, & après de meilleures, c'est un bon changement; parce que cela marque une évacuation de diverses humeurs, & que le corps se purifie, à moins que cela ne tourne en mal en affoiblissant le corps; ce que l'on connoît par la puanteur des excréments, par l'incommode qu'on en ressent, & par la corruption des parties solides. J'ai veu un homme qui après une maladie mortelle eut un flux de sang, puis un cours de ventre près de deux ans, qui vuidoit des matières bi-

d'Hippocrate. Liv. II. 81
lieuses, livides & cendrées ; & qui
changeant peu à peu, en jetta enfin
de meilleures, & guérit heureuse-
ment.

APHORISME XI.

Ubi fames, laborare non oportet.
L. 2. Aph. 16.

Si la faim presse, il ne faut point
travailler.

Explication.

La proposition est, que les corps
épuisez par maladie, ou autrement, ne
doivent faire aucun exercice. La raison,
c'est qu'ils s'épuisent davantage par le
travail qui les échauffe, qui les affoi-
blit, & qui leur dissipé ce qui reste
d'esprits. Ainsi les personnes faines af-
famées ne travailleront point, & les
malades ne feront rien de violent les
jours de la diète, soit par la saignée,
le vomissement, la purgation, la fri-
ction, ou autres remèdes qui les affoi-
bliroient ; mais ils se reposeront. Il en
est de même de ceux qui travaillent ;
ils mangeront pour se fortifier, & ne

D v

APHORISME XII.

QUIBUS *juvenibus alvi humidae*
sunt, iis senescentibus exsiccantur;
*quibus verò *juvenibus alvi* sicca sunt,*
iis senescentibus humeantur. L. 2.
Aph. 20.

Les jeunes gens qui ont le ventre hu-
mide, l'ont dur quand ils sont vieux;
mais les jeunes qui sont resserrez, l'ont
plus humide & plus lâche quand ils
sont dans un âge avancé.

Explication.

Il y a deux propositions. La 1. est,
que ceux qui dans leur jeunesse ont le
ventre humide & lâche, sont consti-
pez dans leur vieillesse : La raison est,
qu'étant jeunes, l'abondance de la bile
leur cause des diarrhées, & fait qu'ils ont
le ventre affoibli par une trop grande
chaleur ; au lieu qu'étant plus âgez, la
bile devient plus épaisse, moins acre, &
douce comme la pituite, pourveu mê-
me qu'ils observent un régime de vi-

d'Hippocrate. Liv. II. 83
vre qui n'irrite & n'accroisse point la cause du mal qui les tient resserrrez. Voilà comme les changemens d'âges apportent du changement au tempérament de nos corps : & l'on voud souuent que le changement de tempérament guérit le cours de ventre qui nous affoiblissloit.

La 2. est, que ceux qui dans leur jeunesse ont le ventre dur, l'ont plus humide dans leur vieillesse ; parce qu'étant jeunes, ils ont le corps plus rarefié, & le foye plus chaud, de sorte qu'il se fait un reflux de bile aux parties supérieures ; au lieu qu'étant vieux, ils ont le corps plus grossier, moins chaud, & que la bile prend un mouvement contraire, d'où la crise de la fièvre ardente dans les vieillards se fait par la dysenterie. Il y a cinq causes, selon *Galien*, qui resserrent ou lâchent le ventre ; savoir, la bile, qui va de la vésicule du fiel dans les intestins ; la vigueur, ou la foiblesse des malades, qui ont peu ou trop d'appétit, qui retiennent, ou cuisent bien ou mal les viandes, & ne rendent pas les excrémens comme il faut : ce qui arrive sui-

D vij

vant que l'estomac, les intestins & le foye sont forts ou languissans.

Je ne puis passer sous silence l'histoire d'un garçon de quatorze ans fort bilieux, qui après une double tierce en 1676, a été trois ans sans aller à la selle, & sans en être enflé ni malade, quoi qu'il ait beaucoup mangé, peu sué & uriné, & qu'il ait pris tous les Remèdes émolliens & purgatifs, & même les Eaux de Sainte Reine par la bouche, en lavemens, & en bains, M^r Du Perron Docteur en Droit, l'a appris de M^r Hugue de Salins, Médecin; & M^{rs} Farcy, Leaute, Berger & Bourdelot, Docteurs de la Faculté de Paris, ont approuvé & signé cette histoire le quatrième Avril 1693.

APHORISME XIII.

QUICUMQUE alvos habent hu-
midas, hi in iuventute melius de-
gunt, quam si qui siccias habeant: at in
senectute prius degunt, cum ferè ipsis
senescentibus exsiccantur. L. 2. Aph.
53.

Ceux qui ont le ventre humide se portent mieux dans leur jeunesse, que ceux qui l'ont sec & resserié ; mais dans la vieillesse ils en sont plus incommodez, parce qu'ils l'ont plus dur & plus sec.

Explication.

Je remarque ici deux parties. La 1. est, que ceux qui ont le ventre libre, se portent mieux étant jeunes, que ceux qui sont constipez ; parce que les superfluitez & les cruditez impures que les jeunes gens amassent en mangeant beaucoup, & qui pourroient alerter & corrompre la digestion, sont mieux & plus aisément purgez par le cours de ventre.

La 2. est, que ceux qui ont le ventre humide dans leur jeunesse, s'en trouvent plus mal étant vieux. *Hippocrate* en rend la raison dans son Texte ; parce que (dit-il) ils ont souvent le ventre plus sec ; outre qu'ils sont souvent sans appétit, qu'ils digerent peu, qu'ils retiennent mal la nourriture, & qu'ils rendent trop tard les excrémens. *Celsé* dit, qu'il vaut mieux avoir le ventre libre dans la jeunesse, & sec dans la vieillesse.

APHORISME XIV.

CUM morbi incipiunt si quid mo-
vendum videtur move , cum
verd vigent quiescere praestat. L. 2.
Aph. 29.

Quand les maladies commencent ,
remuez ce que vous jugez à propos
d'être remué : mais quand elles sont
dans leur vigueur , il vaut mieux se re-
poser.

Explication.

Cet Aphorisme contient deux par-
ties. La 1. est , qu'il faut purger au
commencement du mal ce que l'on
croit devoir être purgé , parce qu'a-
lors la nature est plus vigoureuse , &
moins accablée de symptômes ; & par
conséquent moins occupée à y résister.
Ainsi l'on peut purger les quatre pre-
miers jours , lorsque la matière est sé-
parée de l'humeur morbifique , com-
me celle qui est dans le ventricule ou
dans les veines mésaraiques , que l'on
attire par lavemens : mais l'on ne pur-
ge pas l'humeur qui fait la maladie de-

d'Hippocrate. Liv. II. 87
vant la coction , à l'imitation de la nature , qui n'évacuë rien dans les maladies aiguës , ni dans celles qui sont longues , qu'il n'y ait quelque coction .

La 2. est , que dans l'état de la maladie on ne doit faire aucune évacuation ; parce que lors que la nature prépare , digere & cuit la matière morbifique , elle ne doit pas être détournée de son action , pour ne pas augmenter la grande violence des symptômes , celle de la chaleur excessive , & de l'agitation du malade : car la purgation accroîtroit les accidens & la chaleur ; elle irriteroit plutôt la nature & le mal , que de purger l'humeur qui fait la maladie .

APHORISME XV.

CIRCA principium & finem omnia
imbecilliora , in vigore verò for-
tiora . L. 2. Aph. 30.

Les accidens des maladies sont fribles au commencement & à la fin ; mais ils sont plus forts dans la vigueur du mal .

Tous les symptômes au commencement & au déclin du mal sont plus doux, mais plus violens dans sa vigueur; parce qu'au commencement de la maladie, la nature & le mal ne sont pas encore aux prises, d'où la nature n'est pas accablée de mauvais accidens; mais au déclin toute l'humeur, ou la plus grande partie, est chassée; ainsi elle est peu embarrassée de fâcheux symptômes: au lieu que dans l'état du mal, il y a un grand combat de la nature avec la maladie: ce qui augmente l'indisposition du mal, sur tout lorsque la nature veut vaincre la maladie, & la maladie la nature; car l'on reconnoît assez quand la pourriture est tout-à-fait formée, & quand la nature est entièrement affaiblie.

APHORISME XVI.

Qui sani sunt si purgantur, citò exolvuntur, & qui pravo utuntur cibo. L. 2. Aph. 36.

Ceux qui se portent bien, tombent

d'Hippocrate. Liv. II. 89
aussi-tôt en défaillance en les purgeant.
Il en est de même de ceux qui prennent de mauvaise nourriture.

Explication.

L'on remarque ici deux propositions. La 1. est, qu'un corps sain est affoibli par un remède violent ; parce que, selon *Galien*, il amaigrit, & la substance & son humidité se perdent ; d'où il devient plus faible. La purgation ne lui est point utile, n'y ayant point de mauvaise humeur dans un homme sain : c'est pourquoi il tombe en syncope, ou par l'acrimonie du remède, ou par la perte de l'humeur nourricière, ou bien par la résolution des parties.

La 2. est, que ceux qui usent de mauvais alimens s'affoiblissent, si on les purge fort, parce qu'ils engendrent un sang impur & des humeurs vicieuses, qui remplissant le corps, manifestent leur malignité par une grande cacochymie : & souvent les remèdes qu'on y veut apporter, font que les malades tombent en syncope : Ainsi pour ne les point affoiblir, il faut purger peu à peu les humeurs nuisibles.

APHORISME XVII.

QU*i* *securā sanitate fruuntar, nos purgare grave est.* L. 2. Aph. 37.
Il est dangereux de purger ceux qui jouissent d'une santé parfaite.

Explication.

Les corps bien disposés souffrent malaisément les purgations, parce qu'ils en sont quelquefois plus ressentis ; qu'ils en ont des vertiges, des inquiétudes, & autres accidens qui les gênent fortement : car si un purgatif donné n'évacue pas l'humeur qui pèche, comme la bile, le phlegme, ou la mélancolie, il se mêle avec le sang, il l'altère ; il échauffe le corps, succe les chairs, les dessèche, les liquefie, & cause beaucoup d'infirmité, en attirant sans nécessité, & purgeant les humeurs qui sont dans leur propre substance.



APHORISME XVIII.

IN purgationibus talia educere è corpore, qualia spontè prodeunt utile: quæ secus prodeunt, prohibere oportet.

L. 4. Aph. 2.

Il est utile en purgeant d'évacuer les humeurs qui d'elles-mêmes sortent naturellement du corps, autrement il faut arrêter celles qui ne sortent pas naturellement.

Explication.

Le divin Vieillard fait ici deux propositions. La 1. est, que par les purgatifs il faut évacuer l'humeur dont la nature se décharge utilement, pour se soulager. La raison est, que le Médecin doit suivre l'action & le mouvement de la nature, ce qu'il connoîtra devoir faire, & même avoir fait, s'il est assûré que le malade souffre aisément le remède, & qu'il en soit soulagé après l'avoir pris.

La 2. est, que les humeurs que la nature purge inutilement, le Médecin ne les doit pas purger, mais il les doit

92 *Aphorismes*
arrêter au plutôt ; parce que cette éva-
cuation est symptomatique , & blesse
plus le malade qu'elle ne le soulage.

APHORISME XIX.

AESTATE medicari superiores ,
Æ hieme verò inferiores. L. 4.
Aph. 4.

En Eté il faut purger par le haut ,
& en Hyver par le bas.

Explication.

L'on voit ici la manière de purger
suivant la saison de l'année. Hippo-
crate veut qu'en Eté l'on purge par le
haut , c'est-à-dire par le vomissement ;
& l'Hyver , que l'on purge par le bas ,
c'est-à-dire par les déjections ; parce
qu'en Eté la bile abonde , & qu'elle
s'élève en haut par sa légereté & la
chaleur : ce qui nous engage à l'éva-
cuer par le vomissement , parce qu'il
faut suivre les voies de la nature , &
la purger par les lieux où elle tend ,
pourvu qu'ils soient convenables .
Toutefois si la bile est dans la basse
région du ventre , il la faut vider par

lavemens : mais en Hyver lorsque la pituite s'accroît , & qu'elle tend en bas par sa pesanteur , il la faut vider par les parties basses : & cette façon de purger par enbas est meilleure que les vomissemens , parce que le ventricule est destiné pour la coction , & non pour la purgation ; que toute humeur est pesante , & tend en bas ; qu'il s'engendre plus de pituite en ce païs , qu'en celui *d'Hippocrate* ; & que le vomissement n'est pas ici si commun , que chez les Grecs , qui vomissent presque tous les jours.

APHORISME XX.

SUB cane & ante canem difficiles sunt purgationes. L. 4. Aph. 5.
Les purgations aux jours caniculaires , & un peu devant , sont difficiles à souffrir.

Explication.

La 1. raison est , que ce tems est extrêmement chaud , & la plupart des Remèdes aussi ; d'où la fièvre suit facilement.

La 2. est , que la force du corps se résout & s'affoiblit aisément par la chaleur , & que l'on devient encore plus foibles par les purgatifs ; outre que la chaleur de l'air attire les humeurs au dehors , ce que font aussi les purgations , d'où la foiblesse devient encore plus grande.

La 3. est , que la Canicule (appellée *Syrinx* dans la gueule de la grande Chienne , & qui est cent fois plus grande que la Terre) cause par sa conjonction avec les aspects différens des autres Astres , des effets extraordinaires ; car elle ne fait pas seulement devenir les chiens enragez , elle rend les corps lâches & effeminez , elle fait bouillonner la mer , troubler les eaux des lacs , gâter le vin , dessécher l'humeur des arbres & des plantes , & mourir les poissons. On lit dans *Pline* , que les Dauphins se cachent trente jours durant la Canicule , dont ce Naturaliste s'étonne , parce qu'ils ne peuvent demeurer dans l'eau , ni sur la terre , mais partie en l'air , & partie en l'eau. Quelques-uns sont assez simples de croire que les enfans nez en ce

tems ont des inclinations perverses, *Ciceron* dit que les habitans de l'Isle de Cée, tiroient du lever de cette étoile un présage de toute l'année, qu'ils croyoient être pluvieuse si elle étoit obscure, & sèche si elle étoit luisante. Et *Columelle* veut qu'en ces jours les brebis paissent le matin jusqu'au mid d'orient en occident, & depuis midi jusqu'au soir qu'elles paissent d'occident en orient, afin qu'elles aient le Soleil sur les épaules, & jamais sur les yeux.

Je sc̄ai que plusieurs n'attribuent point ces effets à la canicule, dont les influences durent quarante jours, à commencer selon *Galien* vingt jours devant son lever, qui est le 28. Juillet, & vingt jours après jusqu'à son coucher, qui est le vingt-six Août; mais qu'ils les attribuent à la chaleur de la saison causée par le Soleil, qui attire du dedans au dehors, & provoque la purgation du dehors au dedans, d'où il se fait deux mouvements contraires & ennemis de la nature, parce que, disent-ils, la canicule ne se leve plus, où elle se levoit il y a deux

96 *Aphorismes*
mille ans , & qu'elle se leve diverse-
ment en divers climats. Néanmoins
on void que ce sont toujours les mê-
mes influences en tous lieux , quoi-
qu'elle s'y leve diversement ; Mais
comment penser que les effets y de-
meurent , sans que la cause y soit. Je
laisse cette question à ceux qui ont le
loisir d'y répondre.

APHORISME XXI.

GRACILES & facile vomentes pur-
gare superius , cavendo hyemem.
L. 4. Aph. 6.

Ceux qui sont maigres & prompts à
vomir , seront purgez par le vomisse-
ment , excepté l'Hyver.

Explication.

La raison est , que la bile domine
dans ces personnes , & qu'on la purge
aisément par le vomissement , s'ils y ont
déjà de la disposition , sans avoir lieu
de craindre l'hémorragie , ni la chaleur
de tête , ni la rupture d'aucun vaisseau ,
d'où suit la phytie. Ainsi le vomisse-
ment est bon à ceux qui ont une grosse
tête

d'Hippocrate. Liv. II. 97
tête & la poitrine large , mais cela ne
se doit pas pratiquer l'Hyver , parce
que pour lors les humeurs sont telle-
ment concentrées , qu'elles ne se peu-
vent évacuer par haut , à cause qu'elles
sont trop épaissées & trop visqueuses ,
qu'elles tendent en bas , & que le ven-
tricule est destiné pour la coction , &
non pour la purgation.

APHORISME XXII.

CONTRA qui a grè vomunt & me-
diocriter carnosí per inferiora , ca-
ventes a statem. L. 4. Aph. 7.

Il faut purger par bas ceux qui ont
peine à vomir , & qui sont moycanc-
ment charnus , excepté en Eté.

Explication.

Il ne faut pas contraindre à vomir
ceux qui sont médiocrement charnus ,
de peur qu'il ne se rompe quelque vaïf-
seau dans les poumons , ni ceux qui
vomissent difficilement , ou qui ont
mal aux yeux , ou douleur de tête , ou
les épaules hautes ; mais il les faut pur-
ger par bas si l'Eté n'en empêche point.

E

parce que cette saison, où la bile domine est plus propre au vomissement, & l'Hyver que les humeurs sont concentrées & gluantes, est plus propre à purger par bas.

APHORISME XXIII.

TABIDOS cavens per superiora non
quam purgare conaberis. L. 4.
Aph. 8.

L'on ne purgera jamais les phtisiques
par le vomissement.

Explication.

La raison est, que ceux qui sont phtisiques, ou qui ont disposition à l'être, ont la poitrine & ses organes faibles, & qu'il se fait un grand ébranlement du poumon, d'où cette purgation est extrêmement nuisible aux pulmoniques, parce qu'elle irrite & accroît les ulcères & inflammations dont ce viscère est attaqué, & qu'elle peut rompre un vaisseau; mais on les purge par bas avec l'infusion de rhubarbe, où l'on met la manne, ou le syrop de roses pâles.

APHORISME XXIV.

MELANCHOLICOS autem ubi-
rius per inferiora, eadem ratione
contraria adhibentes. L. 4. Aph. 9.

L'on purgera les mélancoliques plus
abondamment par bas par la même
raison, en se servant des contraires.

Explication.

La raison est, selon *Galien*, que la
mélancolie est une humeur pesante,
épaisse, gluante & visqueuse, & qu'elle
est fâcheuse & terrestre, d'où il faut
un remède violent pour la chasser par
bas, & pour ôter l'obstruction des vis-
cères, où elle se rencontre. Les la-
vemens font bien pour épuiser le foyer
de cette humeur grossière & mélanco-
lique.

APHORISME XXV.

IN valde acutis eadem die medicari
si materia turgeat, differre autem in
talibus malum. L. 4. Aph. 10.

E ij

Il faut purger le même jour aux maladies fort aiguës si l'humeur regorge : car dans ces maux il est dangereux de différer.

Explication.

Galien en apporte la raison, parce que (dit-il) l'humeur qui regorge dans ces maladies, qui est errante, & qui se jette d'un membre sur un autre, affoiblit, accroît la fièvre, & se peut décharger sur une partie noble, causer des obstructions, des symptômes violens, & même une mort subite ; c'est pourquoi au commencement il faut purger, afin qu'elle nuise moins à la nature, & que le malade soit plus vigoureux.

APHORISME XXVI.

QU*intestinorum levitate laborant, eos hyeme per superiora purgare malum.* L. 4. Aph. 12.

Si ceux qui ont la lienterie sont purgés en Hyver par le vomissement, ils s'en trouvent mal.

Explication.

La raison est, que dans la lienterie

d'Hippocrate. LIV. II. 101
les alimens sortant aussi-tôt qu'ils sont pris, cela marque l'estomac affoibli par une humeur grossière, visqueuse & attachée à ses membranes, qui ne se pouvant résoudre facilement l'Hyver, ne peut être détachée ni réjetée aisément par les vomitifs ; ainsi il la faut chasser en bas par les purgatifs : ce qui se pratique aussi si l'humeur est dans les intestins, ou si par la dysenterie il y est resté des cicatrices qui font que ne pouvant retenir les alimens, ils coulent incontinent ; mais si l'estomac est fort, & que l'humeur qui fait la lienterie soit aisée à se résoudre & à tirer dehors, & que le malade ait des nausées, on la peut purger par le vomissement.

APHORISME XXVII.

Qui difficile ellebore per superiora purgantur, eorum corpora uberiora cibo, & quiete ante illius potionem sunt humectanda. L. 4. Aph. 13.

Ceux qui vomissent à peine par l'Ellebore, il les faut humecter avec beau-

E iij

coup d'alimens , & leur ordonner le sommeil auparavant que de leur en faire prendre.

Explication.

La proposition est , que ceux que l'on veut purger avec l'ellebore blanc , ou une forte médecine qui échauffe & qui dessèche , il les faut humecter avec beaucoup de nourriture & de repos. La raison est , selon *Galien* , que l'ellebore est un remede si chaud & si dessiccatif qu'il cause la convulsion ; d'où pour éviter & prevenir la chaleur & la sécheresse , il faut rafraîchir & nourrir avec des bouillons gras au veau , faire reposer le corps , & donner le bain trois ou quatre jours auparavant , parce qu'il humecte & rafraîchit , fond les humeurs & les rend aisées à purger. Le repos humecte & rafraîchit aussi par accident , n'étant que la privation du travail qui dessèche & résout. Mais les vieillards & les enfants ne doivent pas être purgez par l'ellebore , car il leurs cause des convulsions trop violentes.

APHORISME XXVII.

Cum elleborum quis biberit, motionibus corpus illius est potissimum exercendum: ad somnum vero atque quietem minus: offendit autem navigatio motum turbare corpora. L. 4. Aph. 14.

Celui qui aura bu de l'ellebore doit plutôt marcher & travailler, que dormir & reposer : la navigation nous montre que le mouvement cause du trouble dans le corps.

Explication.

Nous voions par cet Aphorisme ce qu'il faut faire après avoir pris de l'ellebore, ou une autre médecine laxative, scavoit que l'on ne doit pas dormir, ni se reposer, mais agir & travailler ; parce que l'action & le travail profitent au corps, l'excitent à se décharger de ses humeurs, & aident à l'ellebore, & à tout autre purgatif à sortir & à faire plus promptement son effet. Ce qu'Hippocrate prouve par la navigation qui ne provoque pas seulement à vomir, mais qui agite le corps

E iiij

& fait sortir les humeurs par haut & par bas ; au lieu que le sommeil & le repos , les retiennent , les cuisent , empêchent l'operation du remede , & arrestent toutes les fluxions , excepté les sueurs.

APHORISME XXIX.

Si velis elleborum magis ducere, cor-pus move; cum vero sistere, somnum inducito, nec moveto. L. 4. Aph. 15.

Si vous voulez que l'ellebore purge davantage , remuez le corps ; mais si vous voulez arrêter son opération , faites dormir , & laissez le corps en repos.

Explication.

Afin que l'ellebore & tout autre purgatif violent opere plus vite , il faut agir & le promouvoir , parce que le travail & le mouvement provoquent la nature , & aident au remede à faire monter , ou descendre les humeurs , & à les purger par le vomissement , ou par les selles. Mais aux foibles purgatifs , l'on deffend le repos , parce qu'il

d'Hippocrate. Liv. II. 105
retarde , ou empêche leur effet , ou
du moins l'affoiblit ; & s'ils ont quel-
que familiarité avec la nature , ils se
tournent en nourriture , & ne la purgent
pas : Ainsi pour arrêter l'effet des re-
medes violents , l'on ordonne le repos
& le sommeil , parce qu'ils retiennent
les esprits animaux qui se portent aux
sens externes , & aux muscles qui font
les mouvemens volontaires , d'où ils é-
moussent la vertu des purgatifs , appai-
sent , calment , refroidissent & conge-
lent les humeurs échauffées & irritées ,
& les empêchent de sortir davantage.

APHORISME XXX.

ELLBORUS *sanis periculosis , con-*
vulsionem enim inducit. L. 4.
Aph. 16.

L'Ellebore est dangereux à ceux qu
se portent bien , parce qu'il excite la
convulsion.

Explication.

La raison est , qu'il échauffe & de-
seche l'humidité naturelle dans un corps
sain , & qu'en la desséchant il cause

E v

des mouvements convulsifs ; parce que tous les remèdes forts qui ne trouvent point de mauvaises humeurs , agissent contre les naturelles , les fondent , les attirent fortement , les purgent & les dessechent , picquent & mordent l'estomac ; & ainsi en liquefiant & épuisant le corps avec des douleurs violentes , ils provoquent le spasme & toute autre convulsion.

APHORISME XXXI.

*Sic uī sine febre cibi fastidium , sto-
machi morsū , vertigo , & oriſ amar-
ritudo accidat , purgatione per superiora
indiget. L. 4. Aph. 17.*

Si celui qui est sans fièvre est dégoûté , s'il a des douleurs d'estomac , des vertiges & la bouche amère , c'est signe qu'il doit être purgé par le vomissement.

Explication.

La raison est , que tous ces accidens montrent que la bile domine autour de l'orifice du ventricule , qui étant d'un sentiment fort exquis , elle le pic-

d'Hippocrate. Liv. II. 107
que , lui cause de la douleur , le dé-
goût des viandes , & l'amertume de la
bouche , & s'élevant au cerveau éblouit
les yeux , & provoque le vertige ou
tournoyement de tête ; marque qu'il la
faut purger par le vomissement , puis-
qu'elle est contenuë dans l'estomac.

APHORISME XXXII.

QU*is supra diaphragma dolores*
sunt, si purgatione egerit purgandi
sunt per superiora : qui verò infra
subsistunt, per inferiora. L. 4. Aph. 18.

Les douleurs qui sont au dessus du diaphragme & qui demandent l'évacuation , seront guéries par le vomissement ; & celles qui sont au dessous , seront emportées en purgeant les humeurs par bas.

Explanation.

Il y a ici deux parties. La 1. est , que
ceux qui ont des douleurs au dessus
du diaphragme , comme douleur d'estomac , amertume de bouche , & maux
de cœur , ont besoin d'être purgez par
haut. La raison est , que les humeurs

E yj

legères qui ont leur siège ordinairement aux parties supérieures, doivent être évacuées par le vomissement, puisqu'elles se portent par cette voie : néanmoins dans la pleurésie, dans l'inflammation du poumon & dans la douleur de tête on ne fait pas vomir, parce que la matière n'étant pas dans le ventricule, ni dans un lieu, où elle puisse être purgée par le vomissement, on accroîtroit le mal.

La 2^e est, que ceux qui ont des douleurs au dessous du diaphragme doivent être purgés par bas ; parce que les humeurs pesantes qui le plus souvent sont dans les parties basses, veulent être purgées par les selles, comme dans les coliques, les douleurs de foye, de rate, de reins, & dans les pesanteurs & douleurs de genoux. C'est ce qu'enseigne l'Aphorisme 20. du 4^e Livre.

APHORISME XXXIII.

QU*i purgantibus evacuati non sitiunt, non quiescunt antequam satis-*
iant. L. 4. Aph. 19.

d'Hippocrate. Liv. II. 109
Si ceux qui ont été purgez ne sont
point alterez , il les faut purger jus-
qu'à ce qu'ils aient soif.

Explication.

La raison est , que la soif qui n'est
point violente , & qui est causée par un
remede doux sans inflammation d'au-
cune partie , soit du poûmon , du ven-
tricule , du foye & des autres viscères ,
est un signe suffisant d'une purgation
parfaite , pourvû que le malade en soit
soulagé ; autrement il faut encore pur-
ger pour évacuer les humeurs superfluës
qui abreuvent l'estomac , parce que
la soif provient par le deffaut du sec &
de l'humide.

APHORISME XXXIV.

*S*i ijs qui febre carent , tormina & ge-
nuum gravitas fiant , & lumborum
dolor , purgari inferius oportere significa-
tur. L. 4. Aph. 20.

Si ceux qui sont sans fièvre ont des
tranchées , pesanteur de genoux & dou-
leurs de reins , cela signifie qu'il les
faut purger par bas.

Parce qu'il faut évacuer par où les humeurs se portent, ainsi les intestins étant remplis de fûcs acres & mordicans, & l'humeur mélancolique & phlegmatique se portant sur les genoux par la veine cavé, & dans les reins par l'humeur qui séjourne dans ce vaisseau, l'on doit évacuer par bas; d'autant que les humeurs qui sont au dessous du diaphragme demandent une pareille purgation. Mais l'on préparera les humeurs avant que de les purger.

APHORISME XXXV.

DEJECTIONES nigra velut sanguinis niger sponte exentes cum febre sive sine febre, pessimæ; & quantè colores pravi fuerint & plures pejus: cum medicamento verd melius, & si plures fuerint colores, non malis. L. 4. Aph. 21.

Les déjections noires qui sont semblables à l'atre bile qui sortent d'elles-mêmes sans fièvre, ou avec fièvre sont très mauvaises, & elles le sont d'autant plus, s'il y a un mélange de di-

d'Hippocrate. L. IV. II. III
verses méchantes couleurs ; mais si ces
déjections viennent d'un purgatif, elles
sont meilleures ; & plus il y a de cou-
leurs, & moins elles sont mauvaises.

Explication.

Je trouve ici deux propositions. La 1^e est, que les excréments noirs, ou sem-
blables à un sang noir qui sortent d'eux-
mêmes font de mauvais augure, &
que plus il y a de couleurs, soit ver-
tes, soit livides, cendrées, jaunes &
rousses, plus le mal est dangereux,
parce que cela marque diverses parties
incommodees & remplies de quantité
de méchantes humeurs qui ne sont pas
cuites, qui causent des tranchées &
des dysenteries, & qui ne se purgent
pas par une crise, ni par une vigueur
naturelle, mais peu à peu & d'une
manière symptomatique, la nature ne
pouvant dompter, ni corriger, ni souf-
frir leur abundance, leur malignité,
leur mauvaise odeur, leur corruption,
leur chaleur, leur acréte & autres mé-
chantes qualitez qui troublent son œ-
conomie, & lui provoquent des dou-
leurs mortelles.

La 2^e est, que les déjections qui sont

chassées par un purgatif, sont une bonne marque ; & que plus il y a de couleurs diverses, c'est meilleur signe, parce que cela signifie que la nature est vigoureuse, qu'elle est soulagée & purgée par un semblable remède : car plus un corps est nettoyé, vuidé & purgé de diverses humeurs, que la chaleur naturelle à cuittes & digérées, plus il est pur & se porte mieux, pourvu qu'il n'y ait point de parties nobles gâtées, ni alterées par ces humeurs.

APHORISME XXXVI.

MORBIS quibuslibet incipientibus, si supra vel infra atra bilis exierit, lethale. L. 4. Aph. 22.

Si lors que les maladies commencent, l'on jette par haut, ou par bas une humeur atrabilaire, c'est un signe mortel.

Explication.

Cet Aphorisme traite des déjections noires qui sortent au commencement des maladies, & dit que si l'on jette une humeur atrabilaire par le vomissement, ou par les selles, cela est mor-

d'Hippocrate. Liv. II. 113
tel. La raison est, selon *Galien*, que quand le mal commence il est impossible qu'il y ait coction; c'est pourquoi une telle évacuation au commencement est mauvaise, parce que ce n'est point par l'effort de la nature, mais symptomatiquement par la malice de l'humeur cruë, & par les causes de la maladie qui irritent, appesantissent & poussent la nature à bout, d'où elle ne peut rien évacuer de bon: car la coction doit preceder, puis la séparation, & ensuite l'évacuation; c'est pourquoi si après la coction l'humeur vicieuse est séparée, & que la nature la purge, c'est signe de coction; au contraire si elle sort devant, cela est mortel: enfin s'il n'y a que des cruditez au commencement, l'évacuation des humeurs est toujours mauvaise.

APHORISME XXXVII.

QUIBUSCUMQUE *ex morbis acutis*, aut *dinturnis*, vel *ex vulneribus*, sive *quovis alio modo extenuatis*, *nigrabilis*, aut *veluti sanguis niger de subter exierit*, *postridie moriuntur*. L. 4.
Aph. 23.

Si par des maladies aiguës, ou longues, ou par des playes ou autrement, dans ceux qui sont attenuez il sort une bile noire, ou comme un sang noir par bas, ils meurent le lendemain.

Explication.

La raison est, que l'évacuation ne vient pas de ce que la nature a dompté l'humeur, mais de ce que l'humeur a vaincu la nature, dont les parties nourricières sont affoiblies & épuisées, ainsi le jour suivant qu'elle est abbatue & qu'elle combat le mal, ne pouvant ni cuire, ni séparer, ni évacuer l'humeur maligne, elle épuise ses forces par la dissipation des esprits & de l'humeur naturelle ; d'où n'y ayant plus rien qui fomente & entretienne la vie, la nature est vaincue, & la mort s'ensuit.

APHORISME XXXVIII.

Si ab atra bile dysenteria inceperit, le-
thalis est. L. 4. Aph. 24.

Si la dysenterie vient d'une humeur atrabilaire, elle est mortelle.

Explication.

Galien en apporte la raison qui est,

d'Hippocrate Liv. II. 115
que le plus souvent la dysenterie se fait
d'une bile jaune qui ronge les intestins;
mais si elle se fait d'une autre bile, elle
cause des douleurs violentes, mortifie,
excite la gangrene, & devient incura-
ble comme un chancre ulceré, d'où
elle est mortelle; parce qu'aux parties
extérieures, où l'on peut appliquer le
remède, le chancre ne guerit point,
ou bien il guerit avec peine, & à plus
forte raison s'il est dans les intestins:
car en ces endroits on ne peut point
appliquer de remède; ou si l'on n'y en
applique il y demeure peu, & il est
mortel & incurable.

La dysenterie hépatique qui vient
d'un foie altéré & corrompu est en-
core incurable; mais les autres dysen-
teries qui viennent des mois rétenus,
ou d'une jambe coupée, ou d'un petit
vaisseau rompu, ou d'une pituite salée,
ou d'une bile jaune, guerissent facile-
ment.



APHORISME XXXIX.

SANGUIS quidem supra qualisquam que fuerit, malum; infra autem sinner deijciatur, bonum. L. 4. Aph. 25.

S'il sort du sang par haut, quel qu'il puisse être, c'est mauvais signe; mais si c'est par bas & qu'il soit noir, c'est une bonne marque.

Explication.

L'on nous fait ici deux propositions. La 1. est, qu'il est dangereux de vomir, ou de cracher quelque sang que ce soit par la bouche, soit écumeux, rouge, jaune, noir, aqueux, caillé ou épais. La raison est, que cela est contre nature, & qu'il est difficile à guérir, parce qu'il vient de la rupture, ou de l'ulcere du poumon, ou de la poitrine, ou d'un vaisseau rompu, d'où la phthisie arrive, & souvent la mort: cependant si c'est des mois, d'une pleurésie, d'une cacochymie, ou d'un membre retranché, cela peut être salutaire.

La 2^e est, que le sang noir que l'on jette par bas, c'est-à-dire par les hés-

d'Hippocrate. Liv. II. 117
mortuoides, est un bon signe; parce
que la nature se purge d'un sang mélancolique,
qui s'étant nourri par un long
séjour dans le corps, lui causeroit plu-
sieurs maladies qui tiendroient de la
mélancolie; ce qui peut encore arriver
à ceux ausquels on a extirpé un mem-
bre, & qui font plus de sang qu'il ne
faut, car la nature doit nécessairement
évacuer par quelque voie que ce soit.

APHORISME XL.

DIFFICULTATEM *intestinorum*
habentis, si veluti carunculae excent
lethale. L. 4. Aph. 26.

Si un dysenterique jette comme des
chairs dans ses excréments, c'est un si-
gne mortel.

Explication.

La raison est, que la longue dysen-
terie causée d'une pituite salée, ou
d'une bile jaune ou noire, est un ulce-
re des intestins, qui commence quand
la graisse sort, qui continuë lorsque
l'on jette des raclures, & qui finit
lorsque leurs parties solides suivent,

113 *Aphorismes*
d'où l'ulcere étant formé, cela est mor-
tel ; parce qu'il est opiniâtre, qu'il ne
se peut cicatriser, & que les intestins
ne peuvent plus faire leur devoir.

APHORISME XLI.

QUIBUS in febribus sanguinis mul-
titudo fluxerit quacumque ex-
parte, cum reficiuntur, ijs alvis hume-
ratur. L. 4. Aph. 27.

Ceux à qui il aura coulé beaucoup
de sang dans les fèvres de quelque
partie que ce soit, quand ils sont re-
faits & qu'ils se portent bien, ils ont
le ventre libre. L. 4. Aph. 21.

Explication.

La raison est, que par l'évacuation
superfluë du sang, soit par le nez, le
siège, ou la matrice, les esprits sont
dissipés, l'habitude du corps est pver-
tie, & la chaleur naturelle diminuée,
qui se trouvant trop foible dans l'esto-
mac, les intestins & le foye, fait que
les alimens se digèrent peu, d'où suit
un grand amas de cruditez, & de sé-
rositez qui empêche la coction des

d'Hippocrate. Liv. II. 119
viandes que l'on prend, jusqu'à ce que
la nature soit rétablie ; Mais qu'il faut
laisser couler ce sang & ne le pas ar-
rêter, de peur que les humeurs étant
retenues, elles ne s'échauffent & ne se
tournent en pourriture.

APHORISME XLII.

QUIBUS biliosi secessus superveni-
ente surditate cessant, & quibus
surditas supervenientibus déjectionibus li-
bosis, cessat. L. 4. Aph. 28.

Si à ceux qui ont une diarrhée biliouse, la surdité arrive, le cours de ventre cessé ; & si ceux qui sont sourds ont un flux de ventre bilieux, leur surdité cessé.

Explication.

L'on apprend ici deux choses. La 1.
est, que les déjections bilieuses cessent
par la surdité, parce que la bile n'é-
tant qu'une matière légère & tenuë,
qui descend & s'évacue par les inte-
stins, se porte à la tête & à l'organe de
l'ouye, & cause une surdité passagère
qui guérit quelque temps après, sur tout

120 *Aphorismes*
lorsque l'ouye se trouve bien disposée,
& que l'humidité bilieuse se dessèche
& se dissipe.

La 2^e est, que ceux qui sont sourds
& à qui il survient un flux de ventre
bilieux, sont bien-tôt délivrez de leur
surdité. La raison est, que la bile qui
causoit ce mal, quitte l'oreille, des-
cend dans les intestins, & y fait une
diarrhée bilieuse seulement; car si la
surdité étoit causée par une humeur pi-
tuiteuse, par quelque coup violent, par
rupture de vaisseau, ou par obstruction
à la membrane, elle dureroit pendant
toute la vie. La surdité cesse encore
par l'hémorragie bilieuse du nez. Voiez
l'Aphorisme soixantième du quatrième
Livre.

APHORISME XLIII.

SUDOR multus ex somno factus sine
manifesta causa, corpus uti pluri ci-
bo indicat. Si vero cibum non assumenti
hoc accidat, indigere evacuatione signi-
ficat. L. 1. Aph. 41.

La grande sueur qui vient du som-
meil

d'Hippocrate. Liv. II. 121
s'peil sans cause manifeste, signifie que
le malade mange beaucoup ; mais si
cela arrive à celui qui mange peu,
c'est signe qu'il a besoin de purgation.

Explication.

Il y a deux parties dans cet Aphorisme. La 1. est, que la sueur abondante qui vient du sommeil sans une cause manifeste, est un signe que l'on se nourrit trop. La raison est, que cette sueur vient de ce que la nature est occupée à cuire le trop de viandes qu'on a pris, d'où suit la dissolution des vapeurs qui fait la sueur. Mais si elle vient de s'être trop échauffé en travaillant, ou en marchant à la chaleur, ou pour être trop couvert, ou pour avoir usé de sudorifiques, la nourriture n'en est point cause, & il ne faut que du repos & du rafraîchissement.

La 2. est, qui si en mangeant on sue beaucoup sans une cause évidente, c'est signe que l'on a besoin d'être purgé, & qu'il y a trop d'humeurs ; d'où la nature tâchant à les digérer, souvent elle les dissout & les pousse vers la peau, ce qui provoque les sueurs ; ainsi pour les empêcher, il faut pur-

F

ger, parce que la paresse, & la fol-
blesse du ventricule en appetant sans
cesse & cuisant mal les viandes, amal-
se beaucoup d'impuretez dans les vail-
seaux qui troublent l'œconomie du
ventre; une partie de ces ordures étant
chassée par les sueurs, & les grossieres
demeurant, il les faut évacuer par di-
vers remedes qui peuvent en ôter la
cause & l'effet.

APHORISME XLIV.

EXCREATIONES *in febribus non in-*
termittentibus lividae, sanguineæ,
saetidae & biliosæ, omnes maleæ; sed si
bene exeunt sive per alvum, sive per
urinas optime: si vero nihil vitium
per loca hac excernatur, malum. L. 4.
Aph. 47.

Les crachats livides, sanguinolents, de
mauvaise odeur & bilieux dans les fié-
vres continuées sont tous de méchans
signes; mais si tout vient à sortir aisé-
ment ou par les selles ou par les urin-
es, c'est une bonne marque. Que si ce
qu'on évacué par ces endroits ne soula-

Explication.

Il se trouve ici trois propositions. La 1. est, que les crachats livides, pleins de sang, de méchante odeur & bilieux dans les fièvres continuës, sont mauvais, parce que leur évacuation ne termine point la fièvre, qu'elle ne soulage point le malade, & qu'elle signifie une quantité d'humours pernicieuses, cruës, & corrompus dans la poitrine qui font de fâcheux abcès, lesquels joints à la fièvre continuë abbatent les forces, éteignent la chaleur naturelle, & détruisent souvent cette partie si nécessaire à la vie.

La 2. est, que les humeurs qui sont purgées par les déjections, & par les urines sont bonnes. La raison est, que si au jour de crise elles sont évacuées promptement, comme il faut, & avec coëction, & que le malade souffre doucement & aisément cette évacuation, qu'il soit vigoureux, qu'il respire bien, & qu'il se trouve mieux; qu'enfin il n'y ait rien à désirer pour la quantité, la qualité, le tems & la maniere de purger: cela montre que le corps n'est

F ij

point impur , que les parties sont saines , bonnes , fortes , & que la nature est victoriense.

La 3. est , que si ce qu'il faut purger par ces lieux n'est pas purgé , c'est mauvais signe ; parce que l'humeur qui fait la maladie étant adhérente & attachée aux parties , elle est sans coction , & reste dans le corps:mais si elle est purgée tout-à-fait au jour critique , & avec des signes de coction , & que le malade soit sans fièvre ; ce sont des marques d'une crise parfaite , & qu'il est entièrement guéri.

APHORISME XLV.

MICTIO noctu copioso facta ,
exiguam dejectionem significat.

L. 4. Aph. 83,

Si l'on urine beaucoup la nuit , c'est signe que les selles seront plus petites.

Explication.

Galien en rend la raison ; parce que , dit-il , l'humidité du ventre en abreuuant les vaisseaux coule dans les émulgentes , & ensuite dans la vessie ;

d'Hippocrate. Liv. II. 125
d'où les extrêmes diminuent, se déshent, & deviennent plus durs :
Au contraire, s'il y a beaucoup d'humidité avec les déjections, l'urine en
diminuée, & l'on en rend moins la
nuit & le jour. Voilà comme l'on doit
détourner les humeurs qui se jettent
sur les parties. C'est ainsi que Galien
délivra la femme de Boëtius d'un flux
uterin, en le détournant par les urines.
Nous en usons aussi de même
envers nos malades : nous donnons la
thériaque pour arrêter la diarrhée ;
nous provoquons les urines dans les
grandes sueurs ; nous employons les
potions vulneraires dans les playes,
pour retenir les humeurs qui y fe-
roient inflammation ; nous appliquons
les ventouses aux hypochondres & au
sein dans les hémorragies de la matrice ; & nous divertissons l'hémorragie
du nez par la saignée du bras.

APHORISME XLVI.

EX *copioso sanguinis fluxu convulsio*
aut singultus, malum. L. 5. Aph. 3.
F 3ij

La convulsion ou le hoquet qui
s'accompagne à une grande perte de sang,
est un mauvais signe.

Explication.

La raison est, que les parties étant
toutes desséchées, & épuisées d'esprits
de chaleur & d'humeurs, la nature s'en
trouve tellement affaiblie, qu'il est as-
sez difficile de la rétablir ; d'où il ar-
rive une convulsion mortelle, ou du
moins dangereuse. Il s'en fait aussi une
du ventricule, pour la même raison.
Les causes externes de l'hémorragie
sont les coups & les châts ; & les in-
ternes sont la rupture, l'ouverture,
ou l'érosion d'un vaisseau ; d'où le
sang coule par la bouche, par le nez,
le fondement & la matrice.

Le hoquet est aussi une espèce de
convulsion du ventricule, quoi qu'il
n'ait pas de muscles ; les flatuositez,
la mauvaise nourriture, la réplétion,
l'inanition, le poison & l'humeur acré
l'excitent : On le doit traiter suivant
les causes qui le produisent ; les
vents, par les carminatifs, la mau-
vaise nourriture par les alimens d'un
bon suc, l'inanition par la réplétion,

APHORISME XLVII.

EX *superflua purgatione convulsio*
aut singultus, malum. L. 5. Aph. 4.

La convulsion ou le hocher après une
grande purgation, est encore un mau-
vais signe.

Explication.

La raison est, qu'un purgatif violent
attire en premier lieu une partie de
l'humeur qu'il doit purger ; puis
il en fait suivre une autre ; & enfin
il évacue le sang pur, qui participe
toujours des autres humeurs nourricie-
res ; d'où il arrive des convulsions, qui
viennent principalement de ce que les
vénes & les artères succèdent la moiteur
du sang, & que les esprits se retirent des
nerfs : après quoi la mort & la synco-
pe suivent infailliblement, sans que
l'on puisse y remédier ; parce qu'il est
presqu'impossible de rétablir un corps
épuisé de forces & d'esprits, & sur tout

F iiiij

de réparer l'humide radical desséché;
Outre que, la force du mal n'en donne pas le tems, & que souvent l'on meurt auparavant. Dailleurs les parties nécessaires à la vie ne font pas leur devoir, lorsque les symptômes sont violens.

APHORISME XLVIII.

IN longis intestinorum levitatibus,
si acidus ructus fiat, qui ante non erat, bonum. L. 6. Aph. 1.

Si dans les longues licteries il survient un rot aigre qu'on n'avoit pas coutume d'avoir, c'est un bon signe.

Explication.

La raison est, que dans la licterie, les alimens étant rejettez, comme on les a pris, s'il arrive des rots aigres, c'est une marque que l'estomac se trouve mieux, que la nourriture y demeure plus long-tems, & qu'il commence à faire la coction; d'où une vapeur aigre s'élevant à la langue & au palais engendre ces rots aigres. Mais il y a trois espèces de licteries;

l'une qui vient de l'intempérie froide & humide du ventricule & des intestins ; l'autre, de leur foiblesse ; & la dernière, des fluxions du cerveau : & c'est dans la première que les rots aigres présagent quelque chose de bon.

APHORISME X. LIX.

IN longis intestinorum difficultatibus cibi fastidium malum, & cum febre pejus. L. 6. Aph. 3.

Dans les longues dysenteries le dégoût des viandes est un méchant signe ; & s'il y a fièvre, encore pire.

Explication.

La raison est, que la longue dysenterie vient de la corrosion des intestins dans leur substance ; d'où le ventricule souffre par continuité, sympathie & proximité de l'estomac, qui cuit les alimens, & qui en ressent un dégoût, à cause des mauvaises humeurs qui s'y amassent : Ainsi le corps n'étant pas nourri, s'extenué, se résout, & s'affoiblit insensiblement : Et s'il y a fièvre, encore pire, le mal est plus dangereux ;

F v

parce que ce fâcheux symptôme est une marque que la maladie dessèche, attenue, & travaille la nature, & montre une grande pourriture, ou une inflammation dans les ulcères des intestins.

APHORISME L.

IN longa diarrhoea vomitus spontaneus morbum solvit. L. 6. Aph. 15.

Le vomissement naturel survenant dans une longue diarrhée, la guérit, & fait cesser ce mal.

Explication.

Parce qu'il se fait une révulsion, & qu'alors l'humeur qui s'évacuoit par bas, se porte aux parties supérieures; d'où les intestins étant moins humectez, le cours de ventre diminué, les excrémens deviennent plus épais & moins coulans, & le ventricule se fortifiant, il retient mieux qu'auparavant. Cependant la longue diarrhée guérit, ou soulage les hydropiques.



APHORISME LI.

R UPTIONES que à dorso ad cua-
bitum feruntur, venæ siccio solvit.
L. 6. Aph. 22.

Les douleurs & les fluxions qui du
dos se portent au coude, se guérissent
par la saignée.

Explication.

Parce que la saignée du bras, ou du
pied, diminuë l'abondance du sang,
qui des vénes du dos se porte au cou-
de : Elle empêche encore le dépôt
des humeurs sur cette partie, lorsqu'on
la fait dans le tems que l'humeur est
encore dans son mouvement : Mais
quand elle est dans son état, il faut
ouvrir le vaisseau le plus proche de la
douleur, pour évacuer plus prompte-
ment l'humeur qui incommode.

APHORISME LII.

Q UI suppurrati, aut hydropici urun-
tur, aut secantur, si pus, aut
F vj

Si à ceux qui ont la poitrine pleine de pus, ou qui sont hydropiques, l'on fait la paracentèse, ou qu'on les brûle par un cautére, & que leur pus ou leur eau sortent tout à la fois, ils meurent assurément.

Explication.

La raison est, que toute évacuation soudaine est dangereuse, parce qu'elle affoiblit & épouse l'esprit vital avec l'humeur qui sort, & que l'air qui se glisse par la ponction dans les parties, les blesse & les refroidit; d'où il le faut corriger par la chaleur, & ne tirer pas l'eau ni le pus tout-à-fait, mais par livres & par onces, selon les forces du malade, & seulement une fois le jour, jusqu'au douzième que l'on évacuera le reste.

Erafrate assûre, que l'humeur que l'on tire tout d'un coup cause la fièvre & la mort, parce que l'habitude des viscères change soudainement: C'est pourquoi dans les opérations de l'empîème, ou de la paracentèse, il faut que l'on soit *jeune, fort, & sans*

APHORISME LIII.

BALBI alvi profluvio maximè cor-
ripiuntur. L. 6. Aph. 32.

Ceux qui bégayent, sont fort sujets au cours de ventre.

Explication.

Parce que le bégayement arrive par le relâchement des nerfs qui portent les esprits à la langue, lequel ne vient que de la grande humidité du cerveau, qui tombant dans le ventricule & les intestins, cause la diarrhée : C'est pourquoi il faut user de précaution, en purgeant les bégues, & ceux qui bégayent ou qui hésitent en parlant, afin de ne pas trop attirer les humeurs sur la langue, & de ne leur pas exciter une longue & forte diarrhée. Mais si la langue est paralytique, l'on peut purger fortement ; & pour l'ordinaire, le suc de sauge guérit cette paralysie. Il y a d'autres causes qui empêchent la parole, où il ne faut

point purger ; içavoir , lorsque la langue & son lien sont trop courts , ou lorsque l'on est sans dents , & que le palais est mal formé.

APHORISME LIV.

URINÆ *difficultatem vene sectio tollit , secare autem interiores.*
L. 6. Aph. 36.

La difficulté d'urine se guérit par la saignée , mais il faut ouvrir les veines internes.

Explanation.

Parce que la dysurie arrive d'ordinaire par l'abondance du sang , ou par l'inflammation qui bouche & comprime la voye de l'urine : d'où l'on ouvre la cubitale ou basilique du bras , la malléole ou saphéne interne du pied , car l'externe est appellée sciatique ; celle-ci dérive , & l'autre fait révulsion. L'acrimonie de l'urine , la foiblessé de la vessie & la réplétion causent aussi ce mal : mais si c'est du phlegme attaché au sphincter , qui bouche l'urètre , la saignée est inutile.

APHORISME LV.

QUIBUS *vene* *scētio*, *aut purgatio* *convenit*, *hos vere purgare*,
aut venam *secare* *oportet*. L. 6. Aph. 47.

Ceux à qui la purgation & la saignée sont utiles, il faut que ce soit au Printemps.

Explication.

La raison est, que les humeurs amassées pendant l'Hyver se séparent & s'épandent par tout le corps au Printemps ; d'où la purgation, & surtout la saignée, sont nécessaires en cette saison, qui est la plus tempérée de toutes, car le sang abonde davantage & avec beaucoup de chaleur : Ainsi la goutte, l'épilepsie, la mélancolie, l'apopléxie, les fiévres, les rhumatismes & les fluxions, sont retardez par ce Remède ; & l'on prévient les saillies du mal Venerien enraciné, par l'évacuation & les aléxitaires que l'on ordonne au Printemps & en Automne ; parce qu'alors les humeurs se remuent d'elles-mêmes, & qu'en l'Automne intemperée elles

retournent au dedans , & causent des maladies , si l'on n'y donne ordre. C'est pourquoi il les faut prévenir par ces Remèdes , en purgeant le sang , la pituite , la bile , la mélancolie & les féroitez , qui selon leur nature causent diverses maladies qui viennent de tems en tems.

APHORISME LVI.

SINGULTUS & oculorum rubor
si vomitui superveniant , malum.
L. 7. Aph. 3.

Si le hocquet & la rougeur des yeux arrivent après le vomissement , c'est mauvais signe.

Explication.

Hippocrate veut que cela s'entende principalement dans les maladies aiguës , pour deux raisons. La 1. est , que si le hocquet , qui est un mouvement convulsif de l'estomac , survient après le vomissement , c'est une marque qu'il est causé par l'abondance ou l'acrimonie des matières , qui irritent le ventricule , ou par quelque abcès qui

d'Hippocrate. Liv. II. 137
s'y est formé : A quoi l'on reméde,
en mettant dans la boisson un peu de
semence de pavot & d'anis.

La 2^e est, que la rougeur des yeux
marque l'inflammation du cerveau, la-
quelle est causée par un sang échauffé
qui s'y porte, & qui remplit les petites
veines des yeux. Mais qu'il y ait inflam-
mation dans le ventricule, ou dans le
cerveau qui est l'origine des nerfs,
le hocquet & la rougeur des yeux s'ac-
compagnent, & se font toujours par
la sympathie du ventricule avec le cer-
veau, & par la communication que ces
parties ont avec les nerfs de la sixième
paire. Néanmoins la rougeur des yeux
est plus grande, lorsqu'il y a inflamma-
tion du cerveau.

APHORISME LVII.

A *SANGUINIS fluxu delirium
ac convulsio, malum. L. 7.
Aph. 9.*

Si le délire & la convulsion arrivent
après le flux de sang, c'est mauvais
signe.

Explication.

Parce que le délire signifie une grande inanition de sang & d'esprits, & que la convulsion qui vient d'inanition marque un défaut dans les parties, provenant ou de leur sécheresse, ou de leur faiblesse : car la nature n'agit que par la vigueur du corps rempli de sang & d'esprits, qui étant épuisé, elle se trouve sans secours, & ne peut dompter le mal, principalement si le délire & la convulsion sont joints ensemble.

APHORISME LVIII.

A *Sincera dejectione dysenteria, ma-*
lum. L. 7. Aph. 23.

Si la dysenterie arrive après les déjections purées & sans mélange, c'est mauvais signe.

Explication.

Parce que la bile jaune, ou noire, qui coule & passe par les intestins, les ronge & les ulcère, surtout lorsque l'une & l'autre sont dépouillées de leurs sérositez, qui émoussent & qui tempé-

d'Hippocrate. Liv. II. 139
rent leur acrimonie ; d'où la dysente-
rie est d'autant plus fâcheuse , qu'elle
vient après des déjections pures , où il
ne paroît aucun mélange.

APHORISME LIX.

Ex purgatione convulsio lethalis est.
L. 7. Aph. 25.

Si la convulsion survient à la purga-
tion , elle est mortelle.

Explication.

Cela se fait , ou par la violence du
Remède purgatif qui épuise les forces ,
ou par la mauvaise qualité de sa sub-
stance qui affoiblit & abbat la nature ,
ou par sa quantité dangereuse qui l'ac-
cable ; d'où le cerveau & ses parties
nerveuses étant vides & desséchées ,
il arrive une convulsion mortelle.

APHORISME LX.

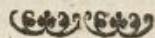
Quibus spumosi secessus in diar-
rhea fiunt , his à capite pituita
defluit. L. 7. Aph. 30.

Si les excréments dans les diarrhées

140 *Aphorismes*
sont écumeux, c'est signe que la pituite
coule du cerveau.

Explication.

La raison est, que la pituite étant
d'une consistance moyenne entre l'é-
pais & le liquide, (outre qu'elle est
d'elle - même flatueuse) elle se mêle
encore avec de l'air & des vents lors-
qu'elle est agitée, ou qu'elle tombe
d'en haut ; d'où elle devient écumeu-
se, & fait de petites bouteilles d'eau
pareilles à celles de la pluie, qui se
mélange aussi de la même façon. Ainsi
si le cerveau abonde en pituite lors-
qu'elle tombe dans le ventricule & les
intestins, les déjections en deviennent
écumeuses par la chute & le mélange
de l'air & des flatosités, qui mar-
quent qu'elle vient du cerveau, sur
tout s'il est trop humide, & que ce soit
de nuit : c'est ce que l'on nomme une
diarrhée nocturne. A quoi il faut bien
prendre garde ; parce que pour guérir
une maladie, il faut autant qu'on le
peut, aller à la source ; car la cause
ôlée, l'effet cesse.



APHORISME LXI.

Qui sanguinem evomunt, si sine febre accidat, salutare est, si cum febre malum; curari autem astringentibus & refrigerantibus oportet, L. 7. Aph. 37.

Ceux qui vomissent le sang, si c'est sans fièvre, cela leur est salutaire; mais s'il y a de la fièvre, c'est mauvais signe, & on les doit traiter avec des Remèdes qui resserrent & qui rafraîchissent.

Explication.

La raison est, que si ce vomissement se fait avec fièvre, c'est signe d'un grand abscès; ce qui est dangereux, parce qu'on ne le peut guérir, & qu'il devient plus grand & plus malin: mais si c'est sans fièvre, c'est seulement marque d'une évacuation ordinaire, soit des mois, ou des hémorroïdes; soit d'un vaisseau rompu, ou d'une petite playe sans abscès, dont on guérit avec le temps. Ce vomissement s'apaise par des Remèdes astringens & rafraî-

142 *Aphorismes*
chiffans ; comme , la graine de juf-
quiame , de pavot blanc , les coraux ,
le bol d'Arménie , & le camphre avec
la conserve de rose.

APHORISME LXII.

QU*i suppurati uruntur aut secantur, si pus fluat purum & album, evadunt; si vero subcruentum, fuculentum & fætidum, moriuntur.* L. 7.
Aph. 45.

Si lorsqu'on perce le côté , ou que l'on applique des cautères à ceux qui sont empyématisques , le pus qui en sort est pur & blanc , ils guérissent ; mais s'il est sanguinolent , épais , & de mauvaise odeur , ils meurent.

Explication.

La raison est , que si le pus est blanc & pur , il est louable ; il montre que les parties sont bonnes , & que la nature est forte & victorieuse : c'est pourquoi il faut faire l'opération de l'empêtième avant le quarantième jour , parce qu'il se peut faire que les parties ne sont ni changées , ni alterées devant ce

d'Hippocrate. Liv. II. 143
tems. Mais si le pus est infect, verdâtre, noir & pourri, c'est signe de la corruption du sang & des poumons, laquelle éteint la vivacité du cœur : car il est difficile qu'une matière qui a séjourné si long-tems dans un lieu humide & chaud, ne soit corrompue, & n'ait alteré la substance des poumons ; d'où suit la phthisie, & ensuite la mort.

APHORISME LXIII.

STILLICIDIIUM & difficultatem
Surinæ merti potio & phlebotomia solvit ; incidere autem vasa interiora oportet. L. 7. Aph. 48.

Si l'on urine goutte à goutte, ou bien avec peine, l'on guérit par la boisson du vin & par la saignée ; mais il faut ouvrir les veines internes.

Explication.

L'ischurie est quand l'urine est tout-à-fait supprimée, soit que la vessie, pour être trop pleine, ne la puisse évacuer, ou qu'elle soit trop foible, ou que son col soit trop étoit, ou que

le trou soit bouché par l'inflammation, le gravier, la pierre, la pituite, ou autrement. Mais lorsque l'urine coule goutte à goutte, c'est une strangurie; & quand on urine avec peine & douleur, c'est une dysurie. La première vient d'une intempérie froide, & d'une humeur pituiteuse & visqueuse, ou de vents renfermez, que l'on guérit par les apéritifs; comme, l'hypocrate fait avec le vin blanc, la canelle & le sucre, où l'on peut mêler cinq ou six gouttes d'esprit de sel, & autant d'esprit de thérebentine; sur tout si avec la suppression d'urine, il n'y a ni fièvre, ni inflammation; Mais si c'est une dysurie qui vient de chaleur, d'inflammation, & d'une acrimonie d'urine, la saignée des vaisseaux internes y fait bien: Et si c'est un grumeau, une humeur trop visqueuse, ou une pierre, la sonde y est nécessaire.

APHORISME LXIV.

CORPORIBUS *humida carne*
præditis, famem adhibere opportet,
fames

*d'Hippocrate. Liv. II. 145
fames enim corpora exsiccat. L. 7. Ap. 95.*

Il faut faire souffrir la faim à ceux
qui ont les chairs humides, car la
faim dessèche les corps.

Explication.

Les corps sont humides par une a-
bondance de pituite, qui étant mê-
lée avec le sang, leur fert long tems
de nourriture : Ainsi le jeûne alors
leur fait bien, parce qu'ils se dessé-
chent en se nourrissant de cette hu-
meur qui au tems de la diète fert d'a-
lliment au corps, sans que le cœur, ni
le foie, dit *Galien*, se séchent dans
un animal qui souffre la faim : C'est
ce qui se passe dans les insectes qui
restant enfermez dans leurs trous l'hi-
ver, vivent de leur substance qui est la
pituite : C'est encore pourquoi l'on re-
tranche la nourriture & la boisson aux
hydropiques : car la faim les dessèche,
& selon *Epidaur*, il n'y a point de
meilleur remede, & même l'on a vu
guerir un hydropique pour avoir été
un an sans boire. D'où l'on peut sû-
rement donner aux hydropiques & aux
pituiteux les remedes qui atténuent &
qui dessèchent.

G

APHORISME LVX.

SUDOR *multus, calidus, frigidus.*
ve perpetuò fluens, corpus humidus.
tate abundare significat; evacuare igitur
oportet in robusto per superiora,
debili verò per inferiora. L. 7. Aph. 61.

La sueur abondante, chaude, ou froide qui sort toujours du corps, signifie qu'il est rempli de beaucoup d'humeurs, il les faut donc évacuer par haut dans celui qui est fort, & par bas dans celui qui est foible.

Explication.

La sueur chaude qui coule sans cesse est un signe d'une maladie courte, parce qu'elle vient d'une humeur subtile qui se résout en peu de temps; mais la sueur froide qui coule abondamment, & sans cesse marque une longue maladie, parce qu'elle vient d'une humeur plus grossière, qui ne peut être surmontée par la chaleur naturelle: Cependant *Hippocrate* conseille de les évacuer toutes deux, par les mêmes voies, sans attendre l'effort de la na-

d'Hippocrate. Liv. II. 147
ture ; sçavoir dans les corps robustes
par le vomissement , & dans les foibles
par les purgatifs , pourveu que dans les
uns & les autres la nature soit assez for-
te, & se veuille décharger par ces voyes.
Mais l'on croit que cet Aphorisme est
supposé.

APHORISME LXVI.

ET quibus dejectiones si stare per-
miseris , & non moveris , veluti
strigmenta subsistunt , quæ si pauca sint ,
parvus est morbus ; si multa , magnus :
iis alivi purgatio confort. Quod si non
purgat à alvo sorbitiones exhibueris ,
quaniò plures dederis tanto magis no-
cebis. L. 7. Aph. 65.

Ceux qui jettent des extremens qui
aprés être rassis sans les remuer , mon-
trent comme des raclures de boyaux ,
s'il y en a peu , le mal sera petit , s'il
y en a beaucoup , il sera grand. La
purgation par bas est bonne à ces ma-
lades : Que si vous leur donnez des
bouillons sans avoir purgé le ventre ,
plus vous leur en donnerez , & plus
vous leur nuirez.

G ij

Plusieurs obmettent cet Aphorisme, & tiennent qu'il n'est point *d'Hippocrate*. Cependant puisqu'il trouve ici sa place, on peut l'expliquer ainsi, 1^o. Lorsque le ventre rejette des matières dures & liquides entremêlées de petites scieures, comme l'on voit dans la pituite, c'est marque d'une grande Cacochymie, & que le corps abonde en humeurs cruës & pituiteuses, en ces maladies la purgation est utile & nécessaire pour appaiser l'intempérie des parties. 2^o. Les dejections épaisses & copieuses signifient que la maladie sera rebelle; & pour aider à la coction, il faut user de nourriture facile à digérer, il faut purger doucement, & ordonner un régime de vivre qui soit sobre & léger.

APHORISME LXVII.

QUIBUS cruda deorsum secedunt,
atrabilis inest, si plura major, si
pauciora morbus minor est. L. 7. Ap. 70.
Ceux qui jettent par bas des ma-

d'Hippocrate Liv. II. 149
tieres cruës, c'est signe d'une humeur
atrabilaire : Que s'il y en a beaucoup,
le mal est grand, s'il y en a peu, il
est petit.

Explication.

Cet Aphorisme nous apprend que
ceux qui jettent des cruditez par bas,
ont une humeur atrabilaire dans les
parties destinées à la coction, lesquelles
en étant refroidies cuisent mal
les viandes qu'on leur présente suivant
la quantité de l'humeur qui domine :
Car s'il y en a beaucoup, elles les cuisen-
t plus mal, & s'il y en a peu, elles
les cuisent mieux.

APHORISME LXVIII.

QUALISCUMQUE aut per ve-
sicam, aut per alvum, aut per
carnem, aut per aliam quamvis cor-
poris partem excretio fiat à naturæ
modo recedens; si parum recedit pa-
ucus est morbus: Si multum, multus,
si valde multum, letalis est. L. 7.
Aph. 76.

Il faut examiner la quantité & la
G iij

qualité des extremens qui sortent de la vessie, ou du ventre, ou de la chair, ou de quelle autre partie du corps que ce soit ; si ces extremens sont en petite quantité, le mal sera petit, s'il y en a beaucoup, il sera plus grand ; & s'il y en a par exces & en quantité, c'est signe de mort.

Explication.

Comme la santé consiste dans la médiocrité de tout ce qui la regarde ; ainsi plus les extremens que l'on rend par tous les endroits que la nature a choisi pour les purger, s'éloignent des naturels, plus ils sont mauvais : En effet, comme ils rapportent avec eux le caractère des parties d'où ils sortent, ils servent à connoître la cause & la nature de la maladie, & l'on juge par eux de sa grandeur, de sa longueur, ou de son peu de durée, & même s'ils se trouvent au dernier degré de corruption, ils prognostiqueront la mort du malade. L'on juge encore qu'ils sont bons, s'ils sont semblables à ceux des personnes saines ; & qu'ils sont mauvais, s'ils s'éloignent de cet état ; c'est pourquoi dans toutes les

d'Hippocrate. Liv. II. 151
maladies, il faut bien examiner toutes les conditions de chaque exercem-
ment en particulier.

APHORISME LXIX.

Quæ medicamenta non sanant,
ea ferrum sanat, quæ ferrum non
sanat, ignis sanat, quæ non sanat ignis
incurabiliæ existimare oportet. L.
7. Aph. 82.

Les maladies que les medicaments
ne peuvent guérir, le fer les guérira;
& celles que le fer ne guérira pas, le
feu les guérira, & celles que le feu ne
guérira pas sont incurables.

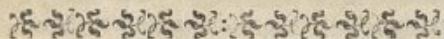
Explication.

Cet Aphorisme regarde les maladies
externes, dont la diète, la purgation
& la saignée qui sont les remèdes ge-
néraux appartenant aux Médecins :
D'où Hippocrate en parlant des medi-
camens, n'entend pas seulement les
remèdes purgatifs, mais aussi les reme-
des externes, qui sont les cerats, les on-
guens, & les emplâtres que l'on ap-
plique sur les maux externes : C'est

G iiiij

pourquoi il veult que l'on agisse avec methode & que l'on commence par les remedes doux & topiques , c'est-à-dire par les onguens ; il dit que si ces maux n'en guerisent pas , le fer les guerit en les scarifiant , en les coupant & extirpant ; & si le fer ne les peut guerir , que le feu les guerit en y appliquant le cauterel actuel ; & que ce que le feu ne peut guerir , est incurable , d'où le malade meurt ou reste incommodé toute sa vie ; c'est ce que l'on voud dans le cancer , car premierement l'on use de remedes generaux , puis l'on applique dessus les onguens convenables & specifiques ; & si ces remedes n'y font rien , l'on y applique le fer ; & si ensuite le feu ne le guerit , il est incurable , & on le porte jusqu'à la mort .





LIVRE TROISIÈME.

Des Aphorismes qui traittent des parties malades.

De la Tête & de ses maladies.

APHORISME I.

CUI posterior pars capitis dolet,
recta in fronte vena recta prodest.
L. 5. Aph. 68.

L'ouverture de la veine qui paroît droit au front fert à celui qui a douleur au derrière de la tête.

Explication.

Hippocrate ne parle pas seulement de l'évacuation, mais aussi de la revulsion qui se fait à l'opposite selon la longueur de haut en bas, de bas en haut, selon la largeur de droit à gauche, de gauche à droit, selon la profondeur de devant en derrière, & de derrière en devant : C'est pourquoi dans la douleur du derrière de la tête, quand

G v

l'humeur qui fait le mal est dans cette partie, l'ouverture de la veine droite du front soulage, c'est-à-dire, cette veine qui selon la rectitude des fibres, répond à celle qui nourrit la partie malade; comme dans la douleur antérieure de la tête, l'ouverture de la partie postérieure fait bien, & profite au malade: Ainsi l'on a souvent guéri les longues fluxions des yeux par les saignées du derrière de la tête, & par les ventouses. Mais si le corps est replet, il faut auparavant purger & lever les obstructions par les saignées du bras & du pied, sur tout aux femmes si les mois ou les hemorhoïdes ont cessé. On lie fortement le cou pour faire enfler le vaisseau, afin de l'ouvrir obliquement sans blesser le périerane.

APHORISME II.

CAPUT dolenti & vehementer dolenti, pus, aut aqua, aut sanguis ex naribus effluens, vel ex ore, vel ex auribus, morbum solvit. L. 6. Aph. 10.

Celui qui est travaillé, & fortement tourmenté du mal de tête, en est délivré quand il sort du pus, ou de l'eau, ou du sang par le nez, ou par la bouche, ou par les oreilles.

Explication.

La raison est que cette douleur arrive souvent par une inflammation, un abcès, un sang abondant, ou un amas de pituita; d'où ces humeurs étant purgées par une de ces sorties, la douleur cesse aussi-tôt, & la cause en est ôtée. Que si ce sont des vents, ou de la bile, ou une intemperie qui fait cette douleur, on la guérira par les remèdes qui dissipent les vents, par ceux qui purgent la bile, & par les autres qui conviennent à l'intemperie.

APHORISME III.

QUIBUS sanis dolores subito fiunt
in capite, si subito obmutescunt
& steriunt, intra septem dies nisi fe-
bris accidat moriuntur. L. 6. Aph. 51.
Ceux qui étant sains ont tout d'un

coup une douleur de tête , & perdent en un instant la parole & râlent , ils meurent en sept jours si la fièvre ne les prend.

Explication.

Parce que c'est une appoplexie formée qui vient de la trop grande plénitude du cerveau ; d'où l'on meurt si la fièvre n'arrive pour dissiper la matière & les flatuositez épaisses qui le remplissent , car étant une des principales parties de notre corps , il ne peut pas souffrir long-temps une maladie si violente & si subite. L'on meurt en sept jours , ou l'on tombe en convulsion , ou en paralysie par l'humeur pitueuse qui bouche le principe des nerfs , ou qui picque les parties fibreuses & nerveuses des muscles. L'apoplexie arrive aussi quelquefois aux vieillards yvres. Ils ont premierement douleur de tête qui est le commencement d i mal , puis ils perdent la parole , qui est l'accroissement , & enfin le râlement les prend qui finit la maladie.

APHORISME IV.

Duo bus simul doloribus non in eodem loco factis, vehementior alterum obscurat. L. 2. Aph. 46.

Si en même tems l'on souffre deux douleurs en divers endroits, celle qui est la plus violente diminuē l'autre.

Explication.

Parce que par le moyen des esprits sensibles, le sentiment de la douleur passe tout entier à la partie la plus douleuse, ce qui fait qu'on ne sent point la petite douleur, de même qu'une grande chaleur en empêche une moindre. Ainsi les gouteux ne sentent point la goutte, si dans le même tems ils sont pris de la colique, & ceux qui ont la goutte ne la sentent plus, quand la colique les prend. Cependant l'on doit quelquefois moins soigner à la grande douleur qu'à la petite, où souvent il y a plus de danger; par exemple si quelqu'un a bien mal à l'oreille, & qu'il ait une petite douleur à la poitrine, ou au pou-

mon , qui pourtant luy aura causé la fièvre , une toux violente , ou un crachement de sang , c'est à cette petite douleur , où il faut plus s'appliquer , & dont il faut avoir plus de soin , parce qu'elle est plus dangereuse.

APHORISME V.

LAc exhibere capite dolentibus , malum : malum etiam est febricitantibus , & quibus suspensa hypocondria murmurant , & fitientibus : malum adhuc est quibus biliosa sedent in febribus acutis , & his qui sanguinis copiam profuderunt : uile autem est tabidis qui non multum febricitant , & in febribus parvis & longis , dum nullum ex signis supradictis , affuerit , & supra modum extenuatis. L. 5. Aph. 64.

C'est mal fait de donner du lait à ceux qui ont des douleurs de tête , qui ont de la fièvre , & à ceux dont les hypocondres tendus font du bruit , non plus qu'à ceux qui sont alterez . Il n'est pas bon aussi à ceux qui font des

d'Hippocrate. Liv. III. 159
extremens bilieux, ni à ceux qui ont
des fiévres aiguës, ou qui ont perdu
beaucoup de sang : mais il est utile aux
Physisques qui ont peu de fièvre, il
convient aux fiévres longues & lan-
guissantes, & à ceux qui sont faibles &
fort amaigris, pourvû qu'ils n'ayent
aucun des signes precedens.

Explication.

Cette sentence nous apprend qu'il
ne faut point donner du lait à ceux
qui ont des douleurs de tête, parce
que l'estomach ne manque pas d'en
être incommodé, & que le lait donné
en aliment augmente ce mal, qui sou-
vent vient d'une vapeur acre ou d'une
matière flatueuse, avec lesquelles le
lait a déjà sympathie ; car l'on sait que
par sa ferosité il s'en aigrit & se cor-
rompt facilement, que sa partie la plus
épaisse donne des vents, & que la plus
subtile, qui est la butyreuse, cause un
mauvais goût & des rapports, d'où
il augmente tous les symptômes du
mal que nous avons alors. Par sa chal-
leur il nuit encore aux fiévreux & à
ceux qui sont travaillez de la soif ; &
par ses flatuositez, il enflé les hypocon-

tres qui sont déjà tendus , il leur cause des vents & de la douleur , en s'aigrissant dans le corps , enfin il augmente l'inflammation , s'il y en a. Mais si cette enflammation provient d'un scirphe , & que l'estomach soit bon , le lait y sera profitable.

Cet aliment est encore nuisible , aux bilieux & à ceux qui ont la fièvre aiguë , parce qu'il se tourne aisément en bile , & qu'il augmente l'une & l'autre indisposition. Il ne vaut rien aussi à ceux qui ont eu une grande perte de sang , à cause que leur estomac est refroidi , qui le digèrent mal , & que les veines & les artères abbatuës , pour être épuisées de sang ont peine à le distribuer ; mais il fait bien aux phthisiques qui ont peu de fièvre : il leur fait à se rétablir , parce qu'il se cuit , & se distribuë aisément , qu'il adoucit les humeurs acres , qu'il est familier à la nature , qu'il engendre de bon suc , qu'il humecte & qu'il rafraîchit. Il profite aussi aux longues maladies si l'estomac le peut cuire ; en effet , par sa sérénité il nettoye & cicatrise l'ulcère du poûmon , par sa substance épaisse , il le rejoint , le consolide &

le fait reprendre, & par sa butyrcuse il nourrit & remet le corps amaigri en son embonpoint, pourvu que le malade n'ait point ou peu de fièvre, qu'il ait l'estomac bon, & qu'il ne soit pas sujet aux douleurs de tête.

Il est encore utile aux filles qui n'ont pas leurs mois, si après avoir été purgées elles se tiennent de repos, qu'elles soient sans obstructions, qu'elles ne soient point bilieuses, qu'elles ayent l'estomac bon & capable de le bien digérer, sans douleur, ni aigreur, ni mauvais rapports. Il faut encore prendre garde que le lait ne se caille dans ceux qui en usent; car j'ay fait ouvrir une petite fille de trois ans qui avoit un gros ver dans le ventricule, & presque une livre de lait caillé dont elle étoit morte.

Quant au choix qu'on peut faire du lait, celui de femme est le meilleur de tous: mais il doit être succé de la mammelle, le lait de chevre tient le milieu entre ceux de vache & d'aneffe, mais il faut que l'aneffe soit d'un moyen âge, & nourrie de foin & d'orge. Il est merveilleusement bon aux gout-

162 *Aphorismes*
teux & aux verollez qui ont les jointures affoiblies par le mercure. Il fait aussi le teint beau, d'où Popeia femme de Neron, qui l'avoit en grande recommandation faisoit nourrir cent ânesSES, pour en avoir le lait où elle se baignoit tous les jours, afin d'entretenir son beau teint, la moelle de son corps & la beauté de son cuir.

APHORISME VI.

Ex capitis ieiu stupor, aut desipien-
tia malum. L. 7. Aph. 14.

Si après avoir receu un coup à la tête, il arrive un engourdissement & un délite, c'est un mauvais signe.

Explication.

La raison est, selon Galien, que le coup a penetré la substance du cerveau, dont la secoussé empêchant que les esprits ne se portent aux nerfs, fait que le sentiment & le mouvement sont affoiblis; d'où les malades restent muets, demeurent les yeux ouverts, & paroissent tous effrayez par l'ébranlement de cette partie qui en devient toute refroidie,

d'Hippocrate. Liv. III. 163
& dont quelquefois les ventricules se trouvent bouchez. J'ay traité un malade qui pour s'être blessé à la tête, fut sept jours sans parole & sans connoissance, & qui enfin après divers remedes, recouvrira la parole & le jugement.

APHORISME VII.

Quibus quacumque ex causa contumum fuerit cerebrum, eos statim mutos fieri necesse est. L. 7. Aph. 59.

Ceux qui ont le cerveau ébranlé, par quelque coup, chute, ou de quelque façon que ce soit, nécessairement ils perdent à l'instant la parole & le mouvement.

Explication.

Parce que cet ébranlement fait que les pores & les ventricules du cerveau sont troublez, d'où il arrive que tous les esprits se portent à la partie blessée. Et ainsi ceux qui vont à la langue pour y former la voix ne s'y portant plus, le malade devient muet, & l'on en a vu même qui pour être

blessez au derrière de la tête, ont perdu le goût & l'odorat le reste de leur vie, par la secoussé qu'en avoit reçue la moelle de l'épine, qui est le principe des nerfs, & l'endroit où se portent les espris.

APHORISME VIII.

QUIBUS *cerebrum sphacelatum*
est intra triduum pereunt: Quod
si hos dies evaserint sani fiunt. L. 7. Ap. 5.

Ceux qui ont le cerveau corrompu, meurent dans trois jours : *Quo* s'ils passent le troisième & au delà ils guerissent. *Explication.*

La raison est que le pus ou l'amas d'une humeur qui vient d'un coup ou d'une chute, se faisant dans la substance du cerveau, y cause une douleur si violente qu'en trois jours sa force est abbatue par l'inflammation, qui souvent se trouve si grande que la chaleur naturelle ne peut ni la resoudre, ni la digerer, d'où le cerveau devenant sphacelé selon les Grecs, c'est-à-dire mortifié, le mala-

de meurt. Cela arrive aussi dans la Céphalalgie qui occupe le derrière de la tête & l'épine, d'où les sens abbatus le malade sans cesse se remuë, se tourmente, se lève, se découvre les pieds & les mains, & tout le corps; il s'arrache les cheveux, & s'égratigne le visage; enfin le mal étant plus avancé il se taist, ne sent plus & répond à peine; la fièvre augmentant devient violente, il ne veut alors ni boüillons, ni tisane, & dans l'accroissement le visage paroît enflé & en feu, les yeux sont rouges, fixes, & le cerveau est enflammé, d'où la gangrene se fait, & la mort arrive. Que si les symptomes ne sont pas aussi violens, & que le malade rechape dans les trois jours, c'est signe qu'il y a peu de matiere, & qu'elle sera bientost digérée par la chaleur naturelle, d'où l'on peut esperer que le cerveau se rétablira insensiblement dans sa première température. Mais pour y remédier de bonne heure, il sera bon au commencement de l'inflammation de tirer du sang du bras, premierement de la veine céphalique, puis de la veine du front, appliquer

des ventouses & des vesicatoires, ordonner des clystères, faire des ligatures aux extrémités, & des fomentations à la tête, faites avec décoction de laitue, pourpier, parietaire, violettes & mauves, & du marc en composer un cataplasme avec huile rosat, & un peu de vinaigre.

APHORISME IX.

QUIBUS pars aliqua corporis dolet, neque feret dolorem sentiunt, nisi mens agrotat. L. 2. Aph. 6.

Ceux qui ont douleur en quelque partie du corps, & ne la sentent pas, ont l'esprit malade.

Explication.

La raison est que c'est le propre de l'esprit (c'est à dire cette partie de l'âme qui pense & qui juge) de connaître si la douleur est une apprehension fâcheuse qui se fait ou par une alteration soudaine arrivée en quelque partie du corps, ou par une solution de continuité qui blesse les organes du sentiment. C'est encore à l'esprit de

connoître l'endroit où on souffre la douleur, sur tout quand elle est violente. En effet, si le malade ne connaît pas cette douleur ni le lieu où elle est, c'est signe que l'esprit est malade. Quoique pourtant toute partie altérée ne soit pas toujours douloureuse: Ainsi dans les maux du poûmon, l'on ne sent point de douleur, parce que ce viscere est sans sentiment. Mais si on picque des parties, qui d'elles-mêmes sont douloureuses & d'un sentiment exquis, & que le malade n'en sente point de douleur, c'est signe qu'il est tombé en délire. Comme il arrive aux phrenetiques qui ne sentent point leur douleur de tête, quoique avant la phrenesie elle ait été des plus violentes. C'est ce qui arrive encore à ces personnes qui ne se plaignent point de la soif, quoiqu'ils aient la langue, le palais & la bouche extrêmement desséchez.



APHORISME X.

Quibus cerebrum præciditur, his
necessariò febris & bilis vomitus
accidunt. L. 6. Aph. 50.

Ceux qui ont une playe profonde
au cerveau, la fièvre & le vomisse-
ment leur arrivent infailliblement.

Explication.

Galien nous en apprend la raison,
parce que la playe ou l'abcez dans une
partie principale comme le cerveau é-
tant toujours accompagné d'inflamma-
tion causent la fièvre & un vomisse-
ment bilieux, par la sympathie & la
communication que l'estomac & le
cerveau ont ensemble au moyen de la
sixième paire de nerfs, qui du cer-
veau vont s'insérer à l'orifice supérieur
du ventricule. Outre ces deux sympto-
mes fâcheux, il arrive aussi une he-
morrhagie par le nez : c'est pourquoi
il faut bien examiner les jours criti-
ques jusqu'au vingtième : car si ces mau-
vais signes paroissent le quatrième jour,
le malade mourra le sept; s'ils ne vien-
nent

d'Hippocrate. Liv. III. 169
nent que le onze , il mourra le dix-
sept , ou le vingt. Mais quelquefois
ils sont si incertains & si cachez , qu'ils
ne se manifestent que dans la suite , &
le malade souvent ne meurt que le
quarantième jour.

APHORISME XI.

Q Uo in morbo somnus laborem fa-
cit lethale , quod si juvat non le-
thale. L. 2. Aph. 1.

Si dans une maladie le sommeil tra-
vaille un malade , c'est un signe mor-
tel , mais s'il en est soulagé , il n'est
pas mortel.

Explication.

Il y a ici deux propositions ; la
premiere est que si le sommeil tra-
vaille un malade , c'est un signe mor-
tel. La raison est que si ce qui doit
soulager ne soulage pas , cela ne peut
être bon : Or le sommeil doit soula-
ger dans les maladies , où il est conve-
nable , & non pas au commencement
des accez , où il n'est pas nécessaire ,
à cause du frisson & de la froidure

H

des extrêmités : Ainsi si l'on est plus mal après le sommeil, il n'y a point de danger, parce qu'il ne faut pas dormir en ce tems ; mais s'il ne soulage pas dans les maladies aiguës, cela est dangereux : car ce qui le provoque est une douce vapeur du sang qui par les jugulaires, les carotides & les artères se porte au cerveau, lie & arrête le sens commun, & cause un doux assoupissement, d'où le sommeil s'en suit qui repare les esprits, cuit les viandes, adoucit l'humeur de la maladie, diminuë tous les symptômes, & arrête toutes les fluxions, excepté la sueur : ainsi les enfans sont délivrés de fâcheuses maladies par le sommeil : Que s'il est causé d'une vapeur acre, il est fort petit, tumultueux & plein de mauvais songes, d'où suit un réveil incommode ; & si c'est une vapeur abondante & épaisse, il sera long, & avec un assoupissement lethargique, & souvent mortel pour la grande intempérie du cerveau : c'est pourquoi trois choses sont requises pour dormir paisiblement, un cerveau tempéré, une vapeur douce, & un esprit paisible.

La 2. est que si le sommeil soulage, & que l'on soit mieux, c'est une bonne marque, pourvu qu'il y ait d'autres bons signes, parce que la nature est forte, que tout contribue à la rendre victorieuse, & que par là elle dompte l'humeur morbifique, & vient à bout de la maladie. C'est pourquoi l'on excite ordinairement le sommeil aux malades dans presque toutes les maladies, excepté dans la lethargie & dans le paroxysme des fièvres, où l'on empêche le malade de dormir, en le tourmentant un peu, parce que le sommeil augmente ces maux. Mais dans l'accroissement, l'état & le déclin, il est utile de dormir, & non pas de veiller; parce que les veilles empêchent la coction des humeurs, les rendent invincibles à la nature, dissipent les esprits, accroissent la quantité & la qualité des symptômes: & le sommeil faisant le contraire, est ami de la nature, & l'aide à vaincre la maladie; d'où l'on conjecture que si le malade se porte mieux après avoir dormy, c'est un signe de santé.

APHORISME XII.

Ubi *delirium somnus sedaverit,*
bonum. L. I. Aph. 2.
Quand le sommeil appaise le délire,
c'est un bon signe.

Explication.

Cet Aphorisme confirme ce qui est porté par le précédent : car si lorsque le sommeil a fini le délire, c'est une marque que la nature triomphe de la maladie ; de même c'est un signe de mort, lorsque le sommeil travaille beaucoup un malade dans le cours de sa maladie ; au lieu qu'au contraire c'est un bon signe s'il se trouve mieux après le repos. Ainsi le délire cessant après le sommeil, c'est marque que la matière qui fait la maladie est dissipée. On en doit aussi juger de même lorsque le sommeil appaise les douleurs, les inquiétudes, les inflammations, & tous les autres symptômes qui accompagnent la fièvre. C'est ce qu'Hippocrate a insinué en plusieurs endroits de ses ouvrages.

APHORISME XIII.

SOMNUS & vigilia utraque si
immoderata sint malum. L. 2. Ap. 3.
Dormir ou veiller excessivement,
c'est mauvais signe.

Explication.

Comme ce qui passe les bornes de la mediocrité est nuisible : de même lorsque le sommeil & les veilles se font par excez, ils nuisent à la nature ; parceque les grandes veilles dessèchent & affoiblissent le corps, diminuent les esprits, & que le sommeil trop long étouff: la chaleur naturelle, en n'évacuant pas ce qu'il y a de superflu, comme il arrive dans les veilles bien réglées. Outre qu'un sommeil excessif dissipé inutilement & résout la chaleur naturelle, & que l'on peut à peine éveiller le malade : C'est ce que l'on voudra arriver dans le come, où le cerveau se trouve alors si refroidi & si humide que l'on devient lethargique ; au lieu que quand il est trop sec, l'on tombe dans le catoché, ou la catalepsie.

H iij

De plus, les grandes veilles qui viennent de l'intemperie chaude du cerveau, ou d'une humeur bilieuse qui provient de sécheresse, dissipent les esprits vitaux, & la chaleur naturelle engendrent des cruditez & empêchent la coction : C'est pourquoi pour garder une vraye symetrie dans la santé, il faut que tout soit moderé suivant l'âge, le tempérament & la nécessité : Ainsi les enfans doivent plus dormir que les vieillards, parce qu'ils ont le cerveau plus humide, & ceux qui ont veillé & travaillé beaucoup doivent aussi dormir davantage que ceux qui n'ont rien fait. Le sommeil sera donc immodéré, si l'on dort plus long tems que le tempérament & l'âge ne le requierent ; & les veilles seront excessives, si elles sont plus longues que le travail ou le repos ne le demande.



APHORISME XIV.

EX *vigiliis convulsio aut desipientia malum.* L. 7. Aph. 18.

La convulsion , ou le délire qui vient après de longues veilles , est un mauvais signe.

Explication.

La raison est que cela montre une grande sécheresse & un épuisement d'esprits dans le cerveau , ou qu'il s'y élève des vapeurs acres & bilieuses qui picquent les nerfs , & troublent leur mouvement. D'ailleurs les veilles excessives échauffent le sang , le rendent plus bilieux , dissipent les esprits & épuisent les forces naturelles , d'où suivent la foiblesse & le tremblement de tout le corps : car ces deux symptômes ne viennent que d'inanition & de sécheresse. C'est pourquoi pour rétablir les malades on leur prescrit le sommeil modéré , la bonne nourriture , & le régime rafraîchissant & humectant.

H iiiij

APHORISME XV.

AUSTRIA constitutiones corpora-
ra dissolvant & humectant, au-
ditum hebetant, caput gravant, & ver-
tigines inducent, & oculis & corpori-
bus motum difficultem prestant. L. 3.
Aph. 17.

Les constitutions Meridionales, pour être chaudes & humides, rendent les corps lâches, humectent le ventre, affoiblissent l'ouïe, appesantissent la tête, causent des vertiges, & font que les corps & les yeux se meuvent difficilement.

Explication.

Les Constitutions du midi qui arrivent tout d'un coup, parce qu'elles sont chaudes & humides, affoiblissent les corps, qui en deviennent plus mous & effeminez par la trop grande moiteur qu'elles causent au principe des nerfs; elles rendent l'air impur, bouchent les conduits, appesantissent l'esprit & provoquent des tournoyemens de tête par une abondance de

vapeurs, qui mêlées avec les esprits animaux troublent leur mouvement droit, & les font tourner en rond comme elles. Les vents du midi font encore mal aux yeux, & empêchent leur mouvement & celui de tout le corps, parce que rendant le cerveau & les nerfs plus humides, leurs mouvements volontaires n'en sont pas si libres, & se font avec plus de paresse.

APHORISME XVI.

A PERIPN EUMONIA *Phrenitis*
malum. L. 7. Aph. 12.

Si la Phrenesie suivient à l'inflammation du poûmon, c'est mauvais signe.

Explication.

La raison est que cette inflammation provenant d'une, ou de plusieurs humeurs chaudes, acres & bilieuses, qui s'élèvent au cerveau, le remplissent de vapeurs, & l'enflamment; d'ailleurs les forces étant déjà abattues par la première maladie, elle deviennent encore plus violente; ce qui est

H v

une marque que la matière n'est point cuite, puisqu'elle se porte en haut & qu'elle attaque la partie principale du corps; d'où la phrenésie survenant, la mort suit bientôt après.

APHORISME XVII.

APOPLEXIAE maximè sunt à quadragesimo anno usque ad septimum. L. 6. Aph. 57.

Les Apoplexies se font principalement depuis quarante ans jusques à soixante.

Explication.

Hippocrate n'entend pas parler ici de toutes les Apoplexies; mais seulement de celle qui se fait d'une humeur mélancolique noire & épaisse qui s'engendre depuis quarante ans jusques à soixante, laquelle bouché les carotides, les pores & les ventricules du cerveau, d'où ce mal funeste arrive. Les hemorroides que l'on provoque par les sanguines, & l'usage de l'aloës y font bien: mais dans le paroxysme si le sang abonde, il faut

APHORISME XVIII.

APOPLEXIAM *fortem solvere*
impossibile, debilem verò difficile.
L. 2. Aph. 42.

Il est impossible de guérir une forte apoplexie, & difficile de guérir celle qui est foible.

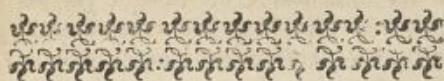
Explication.

Il y a deux sortes d'Apoplexies : la première est celle qui est violente : elle vient de l'obstruction des pores du cerveau, de ses ventricules & de la source de la moelle de l'épine du dos, lorsque ces parties sont pleines d'une matière épaisse & visqueuse, qui empêchent les esprits animaux de se porter à tous les membres, d'où les poumons ne peuvent plus attirer l'air, il arrive un raslement ; & le cœur ne pouvant plus être rafraîchi, ni faire sa Systole & sa Diastole, il est suffoqué par sa trop grande chaleur, & l'on meurt sans avoir le temps de fai-

H vj

re des remedes. C'est ce que j'ai vu dans une fille dont le cerveau fut ouvert, les ventricules étoient pleines d'une humeur claire qui lui causa la mort.

La 2. Apoplexie est la foible, qui se fait par l'obstruction des vaisseaux qui vont au cerveau, comme sont les veines jugulaires, les artères carotides & le retz admirable, lesquels quoique bouchez par un sang épais, ou par une vapeur grossiere, ne causent pas des symptômes aussi violens que dans la premiere, & on en guerit en moins de sept jours, s'il arrive une petite fièvre qui dissipe les matières flatueuses: Et la paralysie ne suit point, parce que par les frictions & l'ébranlement ces flatuositez cessent. Pour remede ordinaire on provoque les hemorhoïdes, parce qu'elles attirent en bas ce sang épais; mais si le mal preisse trop & que l'on ne puisse pas dégager, ni par les hemorhoïdes, ni par les saignées, ni autrement, la Paralysie arrive ou à quelque partie, ou à la moitié du corps. C'est ce qu'on appelle Hémiplegie.



APHORISME XIX.

Du Cerveau & des Nerfs.

JUVENES morbo comitali laborantes, mutatione maximè atatis, & temporum, & locorum, & viatum liberantur. L. 2. Aph. 45.

Les jeunes gens qui sont travaillez de l'Epilepsie en sont particulierement gueris par le changement de l'âge, des saisons, des lieux & du régime de vivre.

Explication.

La raison est que le mal caduc (autrement dit le mal S. Jean) se fait d'une matière froide, épaisse & visqueuse qui est chassée, dissipée, & desséchée par son contraire : ainsi les changemens qui arrivent par un âge chaud & sec, une saison chaude & sèche, un pays chaud & sec, & une diète chaude & sèche guerit ce fâcheux mal, si c'est un enfant, ou un jeune homme

qui en soit attaqué ; car on remarque que l'on en guerit jusqu'à l'âge de vingt cinq ans , parce qu'alors les nerfs & la voix changent & sont plus forts ; mais les vieux en quelque saison ou lieu que ce soit , n'en guerissent ni par remèdes , ni par régime de vivre. Cependant le plus sûr est de s'abstenir des femmes & du vin , parce que tous deux affoiblissent les nerfs.

L'excrement de Cicoigne beuë dans de l'eau de betoine est bon à ce mal ; l'on use encore de la poudre du crâne humain avec du suc de ruë , ou de pivoine , du guy de chêne , de tormentille & de cubebes. L'on prend aussi tous les jours un scrupule de castor avec la décoction de marrube , ou la poudre de vers de terre avec du vin blanc. Le pyréthre avec du miel en électuaire est excellent au poid d'une drame , avec la decoction du sâchias , mais il en faut user toute l'année une fois la semaine. *Heurnius.*

J'ay gueri une petite fille épileptique âgée de trois ans , en lui faisant boire la decoction de la racine de pivoine , & en lui pendant cette racine au cou.

APHORISME XX.

MORBUS comitialis quibuscumque ante pubertatem accidit mutationem admissit : Quibus verò anno vigesimo quinto evenit, ferè commoriuntur.

L. 5. Aph. 7.

Ceux qui sont atteints du mal épileptique en guerissent avant l'âge de puberté, mais ceux qui en sont pris à l'âge de vingt-cinq ans, meurent presque tous avec ce mal.

Explication.

Cet Aphorisme a deux propositions, la 1. est que le mal caduc peut guérir devant l'âge de quatorze ans ; parce que la matière de ce mal étant froide & humide, l'âge de puberté qui est plus chaud & plus sec qu'en l'enfance, le guérira en desséchant l'humeur qui blessoit le cerveau & les nerfs, parce qu'alors ils sont plus secs & plus robustes. La racine de pivoine, le pied d'élan, le guy de chêne, la theriaque, ou le mithridat, & le miel de squille mêlez ensemble sont bons à ce mal.

La 2. est que l'Epilepsie à l'âge de vingt-cinq ans dure presque jusqu'à la mort , parce que la matière de ce mal est trop abondante & trop forte; d'où ne pouvant être consumée , ni domptée dans cet âge , elle ne pourra l'être dans les âges plus avancez , & surtout dans la vieillesse qui est plus foible , & où les humeurs n'élancoliques s'amassent davantage : car le cerveau en est tellement imbû & penetré que ce mal alors passe pour incurable. Cela néanmoins n'est pas toujouors véritable, puisqu'il est certain que quelques-uns en ont été delivrez à l'âge de cinquante ans.

APHORISME XXI.

Qui à convulsion aut distensione torqueatur, si febris accidat morbum solvit. L. 4. Aph. 57.

Celui qui est travaillé de convulsion ou de tension de nerfs , si la fièvre lui arrive , il guerit.

Explication.

J'en trouve la raison dans Galien :

d'Hippocrate. Liv. III. 185
mais auparavant il faut expliquer ce
qu'on entend par ces indispositions,
Spasme & Tetane, qui sont mots tirez
du grec. La 1. est une contraction des
muscles & des nerfs où l'on a la bou-
che *toitue*; & la 2. une tension gene-
rale de tout le corps, de sorte qu'on
ne peut le fléchir de côté ni d'autre.
Cet Auteur dit, qu'aux convulsions
qui viennent de repletion, causée par
une abundance d'humeurs froides &
cruës qui ont été portées aux nerfs,
si la fièvre survient, elle termine ces
maladies; parce que la chaleur de la
fièvre, cuit, dissipe & consume l'hu-
meur des nerfs. La decoction de pi-
voine, de guajac, de falsepareille,
le castor, le mithridat ou la theria-
que & autres semblables guerissent
ces sortes de maux.

APHORISME XXII.

MELIUS est febrem supervenire
convulsioni, quam convulsionem
febri. L. 2. Aph. 26.

Il vaut mieux que la fièvre survien-

Explication.

Parce que selon *Galien* la convul-
sion qui prend tout d'un coup à un
homme sain, vient de plénitude, dont
on ne doit presque espérer la guérison
que par la fièvre, laquelle refoue &
desfèche la matière phlegmatique qui
se trouve dans les nerfs & la convul-
sion guérira; le castor & l'assa-fœtida
avec le miel & le vin soulagent. Mais
lorsque la convulsion survient à la fiè-
vre, c'est signe d'inanition laquelle se
fait par la chaleur de la fièvre qui a trop
épuisé & desfèché les nerfs, d'où cette
convulsion est mortelle; & s'il y a des
remèdes à faire, c'est principalement
la saignée ou la purgation, ou bien
l'embrocation faite avec une huile qui
relâche & adoucisse. Un malade du
Diocèse de Meaux ayant la fièvre avec
la convulsion se précipita dans un puits,
d'où étant sorti, on lui trouva les nerfs
des mains tous retirés. Il en arriva au-
tant à un Religieux de Padouë, selon
Heurnius.

APHORISME XXIII.

Si iis qui convulsione aut distentione nervorum tenentur, febris accidat morbum solvit. L. 4. Aph. 57.

Si à ceux qui ont les nerfs convulsifs & tendus, la fièvre arrive, elle les guérira.

Explication.

Cet Aphorisme est le même ou le pareil de celui qui a déjà été expliqué ci-dessus. Nous dirons néanmoins, selon Galien, que c'est parce que le spasme & la convulsion qui précèdent la fièvre, viennent nécessairement de plénitude, & que la fièvre qui suivent résout, dissipe & consume par sa chaleur la matière épaisse & humide, qui remplit & abreuve les nerfs; ainsi elle les fortifie, fait cesser la convulsion & guérira le malade. Ces remèdes chauds & secs comme la salpêtrière, le castor, le mithridat, ou la theriaque & autres semblables y font bien.

APHORISME XXIV.

CONVULSIO ex *Elleboro letalis.* L. 5. Aph. 1.

La convulsion qui vient d'avoir pris de l'Ellebore, est mortelle.

Explication.

La raison est que la convulsion qui se fait d'inanition est mortelle : Or est il que le spasme, ou la convulsion après s'être purgé trop violemment avec l'Ellebore, vient d'inanition causée par une évacuation superflue & immoderée ; d'où cette convulsion est mortelle, parce que ce remède a tellement épuisé l'humidité des nerfs, desséché & consumé leur substance & affoiblî les autres parties, qu'on ne les peut rétablir; car l'Ellebore & sur tout le noix cause des syncop.s, des battemens de cœur & des diarrhées presqu'incorables. C'est pourquoi il faut arrêter son effet par le lait, les bouillons gras, la decoction d'absynthe & les fomentations, & si les convulsions sont trop violentes, l'on fait des embrocations avec

d'Hippocrate. L. v. III. 189
l'huile de castor, de millepertuis, &
de camomille qui amollit & relâche :
le bain fait avec l'huile & l'eau y est en-
core bon.

APHORISME XXV.

EX *vulnere convulsio lethalis.* L. 5.
Aph. 2.

La convulsion qui survient à une
playe est mortelle.

Explication.

Ce qui doit s'entendre lorsque la plaie
est grande, & qu'elle cause non seule-
ment l'inflammation, la douleur & l'he-
morrhagie qui affoiblissent le corps, dis-
sipent les esprits, épuisent & dessèchent
les nerfs, mais aussi lorsque les playes
sont dans une partie principale, com-
me dans le cerveau, le poûmon, le
cœur, les intestins, le ventricule, le
foye, les grands vaisseaux, les tem-
pes, le principe des nerfs & l'épine;
d'où suivent des symptômes violens
par l'inanition de toutes ces parties, &
sur tout de celles qui sont nerveuses :
car étant enflammées le pus acré &

190 *Aphorismes*
mordicant, selon *Galen*, y est dan-
gereux, & s'il est retenu la convulsion
est mortelle. L'huile tirée de la graine
de millepertuis, où l'on a fait trem-
per les fleurs de cette plante y est ex-
cellente.

APHORISME XXVI.

Si aliquis ebrius repente obmutescat,
convulsus moritur, nisi febris cum
corripiat, aut eo tempore quo crapula
solvuntur, vocem recuperet. L. 5. Ap. 5.

Si un homme yvre perd incontinent
la parole, il meurt avec convulsion,
à moins que la fièvre ne le prenne,
ou qu'il ne recouvre la parole lorsqu'il
sera desenytré.

Explication.

Voici deux propositions ; la 1. est
que celui qui est yvre, perd tout à
coup la parole, il meurt avec convul-
sion si la fièvre n'arrive. La raison est
que dans une convulsion universelle
tous les ventricules du cerveau & les
nerfs sont remplis d'humeurs & de su-
mées ; d'où le malade meurt avec dou-

leur & sans respiration, à moins que la fièvre survenant ne dissipe, ne résout, ne cuit & ne consume par sa chaleur l'humeur qui faisoit cette repletion : ce qui arrive plutost, ou plus tard suivant l'âge, le tempérament, la sa son & le sexe, & selon la quantité & la qualité du vin que l'on a bu; d'où la personne yvre s'éveille plutost, ou plus tard; car un vieillard piteux qui aura bu beaucoup de vin, s'éveille plus tard qu'un jeune homme bilieux qui en aura bu moins, & sera moins en danger; & s'il en a bu beaucoup; plutost la fièvre le prendra, plutost il sera delivré.

La 2. est que celui qui perd la parole pour avoir trop bu, & qui ne parle pas après être descendu meurt; parce que la bonté & la force de la nature dans un jour, ou deux, & même trois selon *Galien*, peut cuire & dompter la matière, & dissiper la repletion; d'où la langue étant dénudée, c'est signe que la nature en est venue à bout. Au contraire s'il ne parle pas, c'est une marque de la faiblesse de la chaleur naturelle, & que les esprits animaux

APHORISME XXVII.

QUI TETANO corripiuntur intra
quatuor dies pereunt, quos si effu-
gerint sanescunt. L. 5. Aph. 6.

Ceux qui ont une convulsion générale de tout le corps que les Grecs appellent *Tetanos*, meurent en quatre jours : mais s'ils les passent, ils recouvrent leur santé.

Explication.

L'on voit ici deux propositions. La 1. est que la convulsion universelle tué en quatre jours, parce que c'est une maladie très-aiguë qui a coutume de se terminer au quatrième jour, & quelquefois plutost soir pour la mort, ou pour la vie, la nature ne pouvant pas souffrir long-tems une douleur si violente : car dans ce mal tous les muscles sont si tendus que le corps est tout roide, & ne peut se flétrir ni en devant, ni en arrière, ni à droit, ni à gauche. Outre que les muscles qui remuent

muert la poitrine ayant perdu leur force, les malades ne peuvent respirer, les poumons s'échauffent, & au lieu de rafraîchir le cœur, & de chasser les fumées les plus grossières qui l'incommodeut, ils attirent la pituite du cerveau qui empêche la respiration.

La 2. Est que si un malade passe le quatrième jour, il en rechape; parce que c'est signe que la nature surmonte l'humeur, qu'elle la cuit, la resout, & la dompte peu à peu au commencement; c'est marque que les nerfs se fortifient, & qu'ils se déchargeut des humiditez cruës qui les rendent convulsifs: c'est à quoy la nature, impatiente dans sa douleur, s'occupe le plus, pour pouvoir recommencer ses fonctions librement. L'huile tiède où l'on plonge le corps soulage en cette occasion; mais il faut fomenter la tête avec de la laine trempée dans la même huile.

APHORISME XXVIII.

Si quis calido frequentiori sepius utatur hac afferit incommoda, carnium effeminationem, nervorum impotentiam, mentis stuporem, sanguinis profluvia & animi deliquia, quibus mors sequitur. L. 5. Aph. 16.

Celui qui use trop frequemment des choses chaudes en reçoit ces incommoditez; elles rendent le corps effemine, affoiblissent les nerfs, appesantissent l'esprit, causent des hemorragies & des défaillances, & ensuite la mort.

Explication.

Le bain immoderé & les fomentations d'eau chaude ou tiède rendent le corps mou & foible, parce qu'ils lâchent les fibres, dissipent les esprits, ouvrent trop les pores, resoivent la chaleur externe, & attirent celle qui est au dedans; d'où suit la foiblesse des nerfs & du cerveau, dont la bonne température consiste dans une sécheresse mediocre, qui appoche plus de la santé que l'humidité.

d'Hippocrate. Liv. III. 195
dité, laquelle souvent détruit & altere le sentiment, le mouvement & les facultez principales du cerveau, qui sont le jugement & le rasonnement. Car l'ame séche, disoit *Heraclite*, est la plus prudente, & ses esprits les plus secs sont des instrumens d'autant plus divins, qu'ils viennent & sont les plus proches d'un cerveau plus sec & plus solide.

Le bain chaud cause aussi l'hemorrhagie en ouvrant les vaisseaux & liquant le sang par sa chaleur, d'où les vénés se gonflent, se rompent ou s'ouvrent; de là viennent les syncopes par le relâchement des membranes, par l'engourdissement des sens, par la faiblesse de toutes les parties, & par la dissipation des esprits vitaux & animaux, d'où l'hemorrhagie succède, puis les défaillances & ensuite la mort.



APHORISME XXIX.

Frigidum verò facit convulsiones distensiones, livores & rigores febriles. L. 5. Aph. 17.

Mais le froid & les choses froides causent les convulsions, les tensions de nerfs, les meurtrissures, & les frissons des fièvres.

Explication.

Hippocrate ayant traité dans l'Aphorisme précédent des maux que cause l'excès de la chaleur, il parle dans celui-ci des incommoditez que cause le grand froid, qui sont les convulsions, les tensions de nerfs, les couleurs livides & noires & le froid des fièvres. Tous ces symptômes viennent de l'usage trop fréquent des choses froides; parce que comme la grande chaleur resouffre & dilate, ainsi le froid épaisse, bouche & resserre, d'où la convulsion arrive, sur tout après que les nerfs sont resserrez & diminuez de leur volume. Les tensions de nerfs se font par la congélation de ces parties,

parce que leurs pores en se resserrant ne manquent pas de se boucher, & les esprits n'y pouvant plus influer, le corps en devient si roide qu'il ne se peut flétrir ni en devant ni en derrière, ni à droite ni à gauche. La lividité de la peau arrive par l'extinction de la chaleur naturelle, qui d'elle-même entretient & conserve la couleur rouge & vermeille, que l'on voit avec plaisir dans la plupart des sujets où elle est. Quant à l'eau froide, quoi qu'elle n'excite le froid que par accident, elle donne une mauvaise couleur. Les frissons & les tremblements se font encore par le froid, qui bles-
sant les membranes & les nerfs, excite les muscles à chasser ce qui leur est nuisible, d'où le frisson se fait. Ce qui arrive dans les fièvres autant naturellement que par accident; sur tout lorsque l'humeur dont le corps se trouve rempli, étant arrêtée par le froid, pourrit & engendre des maladies pareilles à sa nature. *Quinte-Curse* rapporte qu'Alexandre le Grand pour s'être baigné dans un Fleuve froid, tomba dans un mal dangereux, dont pour-

I iij

APHORISME XXX.

NON NUNQUAM in distensione
sine ulcere, juveni carnoſo, aſta-
te mediā, frigida aquæ affuſio multa
calorem revocat: calor verò hec sanat.
L. 5. Aph. 21.

Quelquefois dans une convulsion
sans ulcere, laquelle arrive en Esté à
un jeune homme charnu & bien dis-
posé, si on lui jette une quantité d'eau
froide, cela rappelle la chaleur au de-
dans, & cette chaleur le guerit.

Explication.

La raison est que l'épanchement
d'eau froide fait rentrer la chaleur na-
turelle au dedans, où étant rappelée,
elle refoule, cuit & dissipe la matière
qui excite la convulsion de tout le corps,
& l'on guerit quelquefois, pourvu
qu'il n'y ait point d'ulcere, que ce
soit à un jeune homme charnu, bien
disposé & au milieu de l'Esté; car
dans un temps froid, l'eau froide
pourroit dompter la chaleur na-

d'Hippocrate. Liv. III. 159
turelle : au lieu qu'en Esté cette même chaleur qui est répandue au dehors, & qui se porte naturellement du centre à la circonference, se trouve puissamment repoussé au dedans par la froideur de l'eau, laquelle jetée en quantité, attenue & chasse dehors les humeurs, & ainsi l'on guerit.

APHORISME XXXI.

QUIBUS cum ulceribus apparent tumores, ii raro convelluntur, nec insaniunt : Sin autem subito evanescent, his quidem quibus fuerint à tergo ulceræ, convulsiones & distensiones fiunt, quibus verò ulceræ fuerint in anterioribus partibus furores, aut lateris dolores acuti, aut suppurationes, aut dysenteriae, si tumores rubicundi fuerint. L. 5. Aph. 65.

Ceux qui ont des ulcères accompagnéz de tumeurs tombent peu dans les convulsions & dans la folie ; mais quand elles disparaissent tout d'un coup, si les ulcères sont au dos, il survient des convulsions & des ten-

L iiiij.

sions de neifs ; & si c'est par devant, il leur arrive des folies, des douleurs de côté fort aiguës où des suppurations ; & si ces tumeurs sont rouges, des dysenteries.

Explication.

Je remarque cinq propositions dans cet Aphorisme ; la 1. est que lorsqu'il y a tumeur ou inflammation aux ulcères, l'on tombe rarement en convulsion ou en manie, parce que la matière, qui causeroit ces symptômes si elle se répandoit sur les nerfs ou dans le cerveau, se porte à la partie ulcérée : mais cela arrive peu, car souvent il y a dans le corps une si grande abondance d'humeurs vicieuses, qu'une partie se jette à l'ulcère, & l'autre au cerveau & au principe des nerfs, où elle ne manque pas d'exciter la convulsion.

La 2. est que si la tumeur, après avoir paru à l'ulcère, vient à disparaître tout d'un coup, la convulsion arrive, parce que la matière qui excitoit de la douleur à la playe, ne restant plus dans sa place, se jette sur les nerfs, si elle ne s'écoule par la diarrhée ou par l'urine.

La 3. est que si les ulcères sans douleur sont au dos, c'est à dire par derrière, les convulsions & les tensions de nerfs arrivent, parce que les parties du derrière du corps sont nerveuses, & que celles du devant sont remplies de veines & d'arteres; c'est pourquoi la partie postérieure du cerveau & la nuque du cou étant les endroits d'où les nerfs prennent leur origine, si l'humeur y est reçue, le spasme ou la tension générale se fait, à moins qu'il n'arrive un cours de ventre, ou un flux d'urine qui évacue cette féroceur subtile du sang qui se porte à la partie blessée.

La 4. est que si l'inflammation est à la partie antérieure, ou la manie, ou la pleurésie, ou la suppuration arrivent. La raison est que si la tumeur disparaît, la matière émuée par la douleur de l'ulcère se porte au cerveau, où elle fait la manie: si c'est dans la poitrine, elle se tourne en pus, de là vient l'empyème ou la suppuration; & si c'est dans la plèvre, la pleurésie s'y forme: car les parties de devant étant charnues & remplies de veines, le sang

se porte volontiers au cerveau, au côté, ou en bas, où il excite la dysenterie.

Enfin, la 5. est que si les tumeurs sont rouges & qu'elles disparaissent, il se fait une évacuation de sang sans ulceration; & la matiere de l'abcez qui est chaude & acre, après s'être écoulée dans les intestins, ulcere & picote la membrane interne de ces parties, & y excite des flux de sang, & de veritables dysenteries.

APHORISME XXXII.

CONVULSIO fit repletione aut
inanitione; ita verò & singultus.
L. 6. Aph. 39.

La convulsion vient de repletion ou d'inanition: il en est de même du hiccquet.

Explication.

La convulsion a deux causes, la plénitude & l'inanition; ce qui arrive ou pour être trop rempli d'humeurs, ou pour en avoir trop vidé. Les nerfs souffrent convulsion, lorsqu'étant pleins

d'une matrice épaisse, ou irritez par quelque humeur acre & picquante, ils se raccourcissent & se retirent vers leur principe, qui est le cerveau. Il en est de même du hocquet, car il vient toujours ou de plénitude ou de sécheresse: c'est un mouvement convulsif de l'estomac, qui se fait lorsque le ventricule qui retient les viandes, tâche de chasser & rejeter ce qui est trop attaché à son orifice supérieur; d'où il est violemment excité de temps en temps à pousser dehors ce qui lui nuit. Il peut encore y avoir d'autres causes du hocquet, comme les humeurs mordantes, les viandes corrompues dans le ventricule, la froideur des humiditez qui l'abreuvent, la sécheresse des parties voisines, &c. Enfin lorsque la convulsion vient de plénitude, la saignée soulage; mais si c'est d'inanition, elle est incurable, & il n'y a gueres que le bain d'huile tiéde qui fasse bien.

APHORISME XXXII.

Ex vehementibus ardoribus convul-
sio, aut nervorum distensio malum.
L. 7. Aph. 13.

Si la convulsion, ou la tension des
nerfs vient d'une chaleur violente,
cela est mauvais.

Explication.

Par ces violentes chaleurs, quelques-uns entendent les fièvres ardentes & aiguës ; les autres veulent que ce soit un air échauffé dans un lieu, ou bien les ardeurs de l'Esté ; les autres attribuent cela aux escarres & aux cauteres appliqués sur une partie, & tous ont raison ; car les convulsions peuvent venir de toutes ces causes : Mais celles qui viennent par la sécheresse des nerfs & du cerveau sont mortelles, sur tout lorsqu'il y a inanition, & que la convulsion générale empêche par sa violence l'action des muscles de la poitrine, d'où la respiration ne se pouvant faire librement, les malades courront risque à tout moment d'être suffoqués.

APHORISME XXXIV.

DELIRIA que cum risu fiunt,
tutiora; que vero serio, pericu-
losiora. L. 6. Aph. 43.

Les délires plaisans & accompagnez
de ris sont moins dangereux, que ceux
qui sont sérieux.

Explication.

Le délire en general comprend la
phrenesie, la mélancolie, la manie &
toutes les autres alienations de l'esprit;
mais il ne s'agit ici que du simple dé-
lire, qui est quelquefois joint à la fiè-
vre & quelquefois sans fièvre. Hippo-
crate dans cet Aphorisme propose deux
sortes de simple délire; le premier
n'est pas dangereux, parce qu'il est
causé par des vapeurs douces du sang
qui s'élèvent au cerveau, ou tout au
plus par un sang échauffé qui attaquant
le cerveau, n'excite que des jeux & des
ris, comme il arrive aux sanguins: au
contraire lorsque le délire vient d'une
bile jaune brûlée, & qui est excitée par
une vapeur grossière, brûlante & pleine

de feu, c'est un délire sérieux, étudié & hardi qui tient souvent du ridicule & du temeraire : mais si ce sont des vapeurs mélancoliques & atrabliaires, les malades deviennent fous, maniaques & furieux, ils battent, ils jurent & font un bruit épouvantable. Galien ajoute, que dans le délire joyeux l'imagination est blessée ; que dans le délire sérieux l'on perd la raison & la memoire : mais que dans le délire furieux, toutes ces facultez sont perverties & entierement alterées.

APHORISME XXXV.

INSANIENTIBUS *si varices super-veniant, aut hemorroides, insaniam solvunt.* L. 6. Aph. 21.

Si les varices, & les hemorroides arrivent aux mélancoliques & aux furieux, c'est leur guérison.

Explication.

La folie se prend ici pour la mélancolie qui est sans, fièvre & non pas pour la manie qui porte à la furur. Cette maladie vient de l'humeur me-

d'Hippocrate. LIV. III. 207
lancolique qui est repandue dans les
vénés & dans les artères, & princi-
palement dans celles du cerveau. Les
varices sont des vénés enflées, dilat-
ées & causées par un sang brûlé, é-
pais & flatueux, elles se forment ordi-
nairement aux cuisses, aux jambes à
l'hypogastre, aux bourses, aux aines,
aux jouës & aux mammelles: de sorte
que si l'humeur qui fait la folie
se porte du cerveau à ces parties, le
mal cesse, & l'on void tous les jours
les malades gueris par ces varices, ou
par les hemorroiïdes qui jettent un
sang noir & épais. La saignée ample
du pied est salutaire dans ce mal, &
la diète corrige & diminuë l'impureté
du sang melancolique.

APHORISME XXXVI.

A MANIA difficultas intestinorum,
aut hydrops, aut menis aliena-
tio, bonum. L. 7. Aph. 5.

Si la disenterie ou l'hydropisie, ou
l'aliénation d'esprit arrive après la ma-
nie, c'est un bon signe.

Le changement qui se fait de la manie en la dysenterie, est salutaire, parce que c'est une marque que l'humeur qui dans le cerveau cause la manie, descend aux parties inférieures dans le ventricule & les intestins, d'où se fait la dysenterie ; le changement de la manie en l'hydropisie est partiellement salutaire, sur tout en celle qui tire son origine de la bile noire, laquelle étant transportée du cerveau au foie & à la rate, y imprime quelque intemperie & fait l'hydropisie. Cependant si l'humeur ne séjourne pas long-tems, sans être chassée vers les intestins, on peut corriger aisement cette intemperie du foie & de la rate. Enfin le changement de la manie en l'extase ou vehemente alienation d'esprit ne peut être que salutaire, puisqu'il signifie que la matière contenue dans le cerveau, si elle se trouve fortement agitée, s'évacuera bientôt par voie de crise qui fait cesser la manie.



APHORISME XXXVII.

Si metus & mœror diu perseverent,
*S*melancholiām indicant. L. 6. Ap. 23.
Si la crainte & la tristesse durent long-tems, c'est une marque de melancolie.

Explication.

Parce que si la crainte qui arrive sans cause manifeste & sans raison, produit la melancolie, l'inquietude & la tristesse qui durent long-tems font la même chose, & même augmentent ce mal: car comme notre ame aime volontiers à jouir d'un air pur & net, elle doit aussi, pour être contente, haïr & dissiper autant qu'elle peut, les chagrins qui viennent d'une vapeur melancolique, laquelle ne représente que des images tristes & horribles à l'esprit. Que si le sang qui nous anime, est aduste & brûlé, l'on devient aussi melancolique, & quelquefois l'on rit sans raison, principalement lorsque le sang qui nous respire, est un peu loiaable. La crainte, la tristesse & la me-

lancolie sont des symptômes qui s'accompagnent, & les deux premiers engendrent la dernière. Ainsi pour dompter ce mal, il faut purger l'humeur melancolique, qui venant d'une bile noire & opaque, obscurcit & épaisse les esprits animaux qui causent le transport au cerveau. Il faut alors saigner & observer une diète qui atténue & purifie le sang grossier & épais qu'on peut avoir.

APHORISME XXXVIII.

MORBORUM *melancolicorum*
periculosis decubitus, apoplexiam,
vel convulsionem, vel furorem, vel cœ-
citatem denunciant. L. 6 Aph. 56.

Dans les maladies melancoliques, il est dangereux que l'humeur ne se jette sur les parties : car de là viennent ordinairement ou l'apoplexie, ou la convulsion, ou la manie, ou l'aveuglement.

Explication.

Les maladies de melancolie causent des maux fâcheux, & quelquefois in-

d'Hippocrate. L 1 v. III. 211
curables, principalement lorsqu'e l'hu-
meur attaque le cerveau qui est le
principe des nerfs, parce que s'il y en
a beaucoup dans le cerveau & dans
les vaisseaux du poitrine, elle fait l'a-
poplexie; s'il y en a peu, & qu'elle
entre dans les nerfs, elle cause la con-
vulsion, & engendre l'épilepsie, si elle
se porte aux yeux, & qu'elle bouche
le nerf optique, elle fait l'aveugle-
ment; enfin si elle penètre la substance
& les membranes du cerveau, & qu'el-
le soit brûlée & pourrie, elle excite la
manie ou la fureur, mais elle ne cause
ce symptôme que lorsqu'elle est acre
& mordante, & qu'elle a contracté
une qualité maligne. Ainsi pour évi-
ter ces maux, il faut purger l'Esté &
l'Automne, il faut user de la deco-
ction de fumeterie, de chicorée, d'o-
seille, d'un peu de theriaque, de con-
serve de violette, de rose de buglo-
fe, & des tems à autre user de sudor-
ifiques.



DES YEUX.

APHORISME XXXIX.

OCULORUM *dolorer vini potus, vel balneum, aut fatus, vel phlebotomia, vel pharmacum solvit.* L. 6.
Aph. 31.

Les douleurs des yeux se guerissent ou en beuvant du vin pur, ou par le bain, ou par les fomentations, ou par la saignée, ou par la purgation.

Explication.

Hippocrate dans cet Aphorisme n'entend pas que l'on mette en usage ces remèdes sans réserve, parce qu'ils ne sont pas tous convenables à toutes sortes de maux des yeux ; mais il prétend seulement que les uns se guerissent par le vin pur, les autres par le bain, les autres par les fomentations, & ainsi du reste. Il veut que l'on ait égard à la cause antécédente ; par e-

xemple, si la douleur des yeux est excitée par un sang épais qui s'est répandu dans les petites vénèses des yeux, le vin pur & subtil en est le remede, parce qu'il échauffe & attenuë le sang, qu'il digere & résout cette matière phlegmatique & gluante. Le bain convient à ceux qui n'étant point trop remplis d'humours, ont des fluxions sur les yeux, causées par quelque matière acre & picquante, parce que le bain fond cette humeur & l'évacue par insensible transpiration, ou du moins parce qu'il la détrempe & qu'il en adoucit l'acrimonie. D'ailleurs, le bain rafraîchit & abaisse les vapeurs qui s'élèvent à la tête & à ses parties. Quand la fluxion est arrêtée, & qu'il ne tombe plus rien sur les yeux, on peut se servir des fomentations, elles sont utiles pour dissiper & résoudre les humeurs qui sont restées dans les tuniques des yeux : mais lorsqu'il coule encore quelque humeur sur les yeux, qui n'a pu être adoucie en fomentant, ou qui ayant cessé, revient peu de tems après, pour agir sûrement dans cette rencontre, il faut s'attacher à con-

noître la disposition du malade , de crainte qu'en voulant guérir la douleur des yeux par la fomentation , on n'y attire une nouvelle fluxion : car les fomentations ne sont pas toujours les causes de la guérison , mais elles sont des signes qui nous montrent que le malade a besoin d'évacuation , soit par la saignée , si les vénèses & les artères sont remplies de sang , soit par la purgation si le corps abonde en ces mauvaises humeurs , qui par leur acrimonie peuvent causer l'aveuglement. C'est ce que j'ay presque vû arriver à une fille qui étoit menacée d'une goutte serène , & que je guéris pourtant en la faisant ventousser au cou , l'humeur n'étant pas encore tout-à-fait encrincée.

APHORISME XL.

Oculorum dolores post vini potum , & aquæ calidæ balneum vena sectione curantur. L. 7. Aph. 46.

Les douleurs des yeux qui viennent de l'excès du vin pur & du bain d'eau

d'Hippocrate. Liv. III. 215
chaude, se guerissent par la saignée.
Explication.

Cet Aphorisme n'est point d'*Hippocrate*, & quoiqu'il semble presque le même que nous venons d'expliquer assez au long, & qu'il a marqué le 31. du Livre VI. il est indigne de la réputation de cet Auteur ; c'est pourquoi *Galien* & plusieurs autres Commentateurs le rejettent comme absurde & inutile.

APHORISME XLI.

L I PPIENTEM diarrhœâ corripi,
bonum. L. 6. Aph. 17.

S'il arrive une diarrhée à l'inflammation des yeux, c'est un bon signe.

Explication.

La raison est que l'humeur qui s'est amassée dans le cerveau, & qui est une matière acre & un sang mélangé d'une pituite salée, d'où se forme l'ophthalmie, coule dans le ventricule, & cause une diarrhée ou flux de ventre, qui devient salutaire à l'inflammation des yeux, parce qu'une partie des hu-

meurs qui tombaient de la tête sur les yeux ou qui y étoient envoyées des autres endroits du corps, sont évacuées par les intestins. C'est pourquoy même, lorsque dans une ophtalmie le flux de ventre n'arrive pas naturellement, on le provoque par des lavemens & par les autres remèdes de l'att. Ainsi pour appaiser la grande douleur des yeux, il faut saigner, purger, ventoufer & digerer l'humeur autant qu'il est possible. Les decoctions de mauves, des fleurs de camomille & de la graine de fenugrec sont utiles à ce mal. On peut aussi se servir des collyres.

APHORISME XLII.

CONSIDERARE etiam oportet oculorum in dormientibus subtus apparentia; nam si quid album non exactè palpebris commissis subinspiciatur, modo id non ex acri profluvio, aut medicamenti potionē accidat, malum signum est, & valde lethale. L. 6. Aph. 52.

II

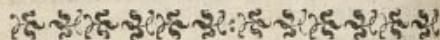
Il faut aussi considerer les yeux des malades pendant le sommeil ; car si les paupieres n'etant pas exactement fermees, on apperçoit quelque partie du blanc de l'œil , & que cela ne vienne point à cause d'un flux de ventre ou d'un remede purgatif, c'est un mauvais signe & tout-à-fait mortel.

Explication.

Parce que dans les maladies aiguës & principalement dans celles de la tête, la disposition des yeux indique celle du cerveau. C'est pourquoy lorsque les malades dorment les yeux à demi-ouverts, ou qu'ils les ont déjà tournez & de travers, ou que les paupieres ne se ferment pas exactement, en sorte qu'on y apperçoit non seulement le blanc de l'œil, mais encore pis, du rouge, du noir ou du livide, on peut juger de l'état fâcheux où ils sont. C'est encore une marque dangereuse, quand les muscles qui ferment les paupieres, ont été tellement desséchez par la grandeur du mal, que la faculté qui les fait mouvoir, en est affoiblie & presque éteinte. Ce symptôme néanmoins n'est pas tou-

K

jours un signe mortel , sur tout lorsqu'il est causé par un grand cours de ventre ou par quelqu'autre évacuation précédente qui a ruiné & desséché tout le corps , & principalement les paupières qui sont naturellement sèches ; parce qu'on peut reparer peu à peu l'humidité de ces parties par des alimens de bon suc qui se cuisent & se distribuent facilement. Mais si ce mal vient d'une fièvre qui ait fondu & desséché les humeurs , & abbatu la nature , le malade meurt.



DU NEZ ET DES Narines.

APHORISME XLIII.

QUibus *nare*s *naturâ* *humidiores*,
genitura *humidior* , *ii minùs* *inte-*
gra *sanitate* *fruuntur* : *Quibus* *verò*
contra *accidit* , *salubriùs* *degunit*. L.
6. Aph. 2.

Ceux qui naturellement ont le nez
& la semence fort humide , n'ont pas

d'Hippocrate. Liv. III. 219
une santé parfaite ; mais ceux qui sont
d'un tempérament contraire , se por-
tent beaucoup mieux.

Explication.

L'on remarque deux choses dans
cet Aphorisme. La 1. est que ceux
qui ont le nez & la semence humide,
sont valetudinaires & plus faibles que
ceux qui ont une santé parfaite , parce
que cette humidité des narines mar-
que le tempérament du cerveau froid ,
qui est un témoignage que le corps a-
bonde en humidité excrementeuses
qui nous rendent sujets à des maux de
tête , à des catarrhes , des flux de ven-
tre , des fièvres & à plusieurs autres
maladies , selon les différentes parties
du corps où cette matière humide
s'amasse , s'engendre & se pourrit : Et
l'esternum qui seroit symptomatique
aux fâins , est alors salutaire & critique
aux malades , & sert à juger que c'est
un bon signe qui vient de mauvaises
causes , au lieu que dans les fâins c'est
un mauvais signe , qui part d'une mau-
vaise cause.

Parallèlement lorsque la semence est
humide , c'est une marque que l'hu-

K ij

meur est étue & sereuse , d'où l'on peut juger du vice de tout le corps , de son économie naturelle troublée & de la moiteur du sang : De là viennent les maladies de pourriture , telles sont l'Apoplexie & la Lethargie si les humeurs sont retenuës dans le cerveau ; telles les fluxions , rhumatismes , les gouttes & les obstructions si elles coulent sur les parties inférieures .

La 2. remarque est , par la raison des contraires , que ceux qui sont naturellement secs ou plutôt moins humides , sont aussi moins sujets à toutes ces maladies , & jouissent par conséquent d'une meilleure santé que les autres , parce qu'ils sont d'une complexion plus solide & plus forte ; & que leur chaleur naturelle étant plus vigoureuse échauffe , atténue & dessèche les humiditez superflues , les résout & les chasse par les pores & les conduits que la nature a destinés ; ainsi l'humidité naturelle est excellente à la santé , & celle qui ne l'est pas est sujette à diverses maladies , car selon Hippocrate , ce qui est sec , approche plus du sain , & ce qui est humide du malade .

APHORISME XLIV.

RAUCEDINES & gravedines in
valde senibus non coquuntur. L.
a. Aph. 40.

L'enrouement & les roupies ou ca-
therres qui coulent des narines ne se
cuisent point dans ceux qui sont fort
vieux.

Explication.

Il faut remarquer que l'enrouement,
qu'on prend vulgairement pour ce bruit
que fait la voix quand elle est em-
barassée, signifie ici un vice de Larinx
& une fluxion dans la gorge, & que
les roupies qui coulent du nez, que
l'on prend aussi pour toute sorte de
catherres & de fluxions, viennent d'u-
ne matiere pituiteuse, froide & hu-
mide, qui descend du cerveau dans le
nez & dans la gorge, à cause de
la froideur du corps, où cette matiere
cruë s'amassant incessamment dans les
vieillards qui sont naturellement froids,
elle ne se cuit point; ce qui fait que
cet enrouement & ces catherres, qui

K iiij

d'ailleurs sont des maladies légères & faciles à guérir, deviennent incurables dans ceux qui sont parvenus à cette extrême vieillesse que l'on nomme decrepite. Il en est de même de l'asthme, de l'inflammation pituiteuse du poêmon, de la toux, de la goutte, de la sciatique, de la colique & de plusieurs autres maladies longues & dangereuses : tous ces maux guérissent rarement dans les vieillards, parce qu'ils n'y peuvent être ratifiés ni dissipés, que par la coction qui à peine fait ici son devoir.

APHORISME XLV.

SINGULTU*i*mplicito sternuatio su-
perveniens, singultum liberat. L.
6. Aph. 13.

Si celui qui est travaillé du hoquet éternué, le hoquet cesse.

Explication.

Nous avons dit ci-devant que le hoquet est un mouvement convulsif de l'estomac, qu'il vient d'une matière acré qui s'attache aux membranes du

d'Hippocrate. Liv. III. 223
ventricule, d'où il fait ce qu'il peut pour la chasser : Nous disons ici que l'éternument est un ébranlement du cerveau, que ressentent les aussi muscles de l'epigastre qui compriment le ventre. Ces deux symptômes s'accompagnent quelquefois & s'entraident l'un l'autre; par exemple si l'éternument survient au hoquet, ce dernier cessera bientôt, parce que le diaphragme & l'estomac se sentant pressés & poussés en bas par l'air qui est renvoyé des poumons avec violence, les humeurs qui se trouvent attachées aux tuniques de l'estomac & à son orifice supérieur, sont en peu de tems échauffées, atténées & chassées par la grande convulsion que l'éternument excite dans toutes ces parties. Enfin le hoquet vient ou de plénitude ou d'inanition, ou d'une matière acre, ou parce que le ventricule souffre par sympathie, comme lorsque les nerfs sont affligrés, ou par des vents qui gonflent & picotent le ventricules dans les fièvres qu'excite le hoquet, lesquelles souvent on fait cesser en fomentant l'estomac avec du vin où l'on aura fait

K iiii

224. *Aphorismes*
bouillir des rotes, ou en mettant
dans la boisson un peu de semence
d'anis, de fenouil & de pavot.

APHORISME XLVI.

STERNUTATIO fit ex capite calefacto
cerebro, aut humectatis cerebri ca-
vitatibus; aër enim intus contentus,
foras erumpit; strepit autem, quia per
angustum locum exit. L. 7. Ap. 51.

L'éternuement vient de la tête, ou
parce que le cerveau est échauffé, ou
parce que les cavitez de la tête sont
humectées, car alors l'air qui est con-
tenu au dedans, est poussé au dehors
avec violence, & fait du bruit en for-
tant, à cause que le passage en est étroit.

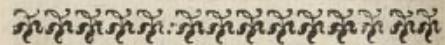
Explication.

L'émotion que souffre le cerveau
lorsqu'on veut éternuer à porté *Hip-*
porate à croire que cette partie étoit
le siège de l'éternuement; il veut que
ce symptôme arrive lorsque le cerveau
étant échauffé & trop humecté, la
chaleur rarefie & résout en vapeurs
l'air ou les humiditez contenus dans

d'Hippocrate. Liv. III. 225
les ventricules de ce viscere , & que
cet air & ces humiditez ainsi rarefiees ,
fortans avec rapidite par les petits
trous de l'os cibleux , excitent par
leur abundance & leur actimone cet
effort violent , & cette grande respi-
ration que nous faisons en éternuant ,
parce que le nez & la bouche sont de
passages assez étroits pour de grandes
évacuations. Cependant il semble qu'il
y a plus lieu de croire que le dia-
phragme soit le siege de l'éternument ,
puisque la moindre irritation que souf-
fre la membrane des narines , lui cau-
se une espece de mouvement convul-
tif qui est aussi-tot communiqué au
diaphragme par le moyen des nerfs
que la cinquième paire donne dans
ce viscere & à cette membrane ; car
l'esprit qui vient tout-à-coup dans les
fibres du diaphragme les gonfle telle-
ment , que les poumons en étant com-
primez , chassent l'air avec violence ,
ce qui cause ce bruit éclatant qu'on
fait dans l'éternument. Pour ce qui
est est l'agitation qu'on sent dans le
cerveau , elle ne vient apparemment
que du tremoussement des meninges ,

K v

qui étant continues avec la membra-
ne des narines , participent à son irri-
tation ; car ces meninges étant irritées,
causent une forte constrictioп, & pres-
sant la substance du cerveau , en font
fortiп les humiditez qu'on voit alors
couler des narines.



DE LA BOUCHE ET
de la Langue.

APHORISME XLVII.

PARVIS ac recens natis pueris eve-
niunt serpentia oris ulcera , vomi-
tiones , tuffes , vigiliae , pavores , umbi-
lici inflammationes , aurium humidita-
tes. L. 3. Aph. 24.

Il arrive aux petits enfans nouvel-
lement nez des ulcères à la bouche ,
des vomissements , des toux , des veil-
les , des frayeurs , des inflammations
du nombril & des humiditez d'oreilles.

Explication.

Les petits ulcères qui viennent au

d'Hippocrate Liv. III. 227
dedans & autour de la bouche des petits enfans, & que les Grecs appellent des *Aphthes*, s'engendrent ordinairement de la partie la plus acre & la plus sereuse du lait. Ce qui leur arrive à cause qu'ils ont la chair humide, la peau delicate & la membrane interne de la bouche tendre & molle. Les petits enfans rejettent souvent, quand ils tirent plus de lait que leur estomac n'en peut supporter. L'air froid qui entre dans la poitrine, leur cause la toux. Ils veillent & ont peine à dormir, ou parce qu'ils toussent, ou parce qu'ils ont des tranchées. S'ils ont des frayeurs en dormant, cela vient ou du lait qui se corrompt dans leur estomac, ou de quelque humeur vicieuse qui s'y engendre & qui leur envoie des vapeurs au cerveau. S'ils ont des inflammations au nombril, c'est ou parce qu'il a été mal coupé, ou parce qu'après l'avoir coupé, on n'y a pas appliqué les remèdes nécessaires. Ces ordures & cette mucosité qu'ils ont aux oreilles marque que leur cerveau abonde en humiditez extréme-
tuses, & qu'il les faut purger doucement.

K vj

APHORISME XLVIII.

Si lingua incontinens repente fiat,
aut aliqua pars corporis stupescat
id melancholicum est. L. 7. Aph. 40.

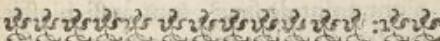
Si la langue affoiblit tout-à-coup,
ou que quelqu'autre partie du corps
devienne stupide & sans sentiment,
cela procède d'une humeur melan-

colique.

Explication.

La raison est que la melancolie cau-
se ces accidens ; ainsi l'on remarque
que dans le spasme ou cette tension
du corps qui menace d'apoplexie , la
langue devient tout d'un coup comme
impuissante & immobile , l'on tord la
bouche , & la faculté animale se dissipe
& s'affoiblit tellement , que l'on
beguaye sans pouvoir former une seu-
le parole. Ce qui vient d'une humeur
ou pituita épaisse , qui figeant le sang
& les esprits , rend bien-tôt le corps
paralytique , sans sentiment & sans
mouvement , principalement lorsque
tout-à-coup elle tombe de la tête , ou

qu'en se repandant dans tout le corps, elle se jette sur la langue. Ces sortes d'humeurs s'évacuent ou par les larmes ou par les pilules & les autres purgatifs. Mais pour connoître si c'est la melancolie qui les cause, l'on prend garde si elle a ses paroxysmes comme dans la fièvre quarte, lesquels sont d'autant plus à craindre, qu'on a toujours remarqué que les Apoplexies qui viennent après les accès épileptiques, sont dangereuses & tout-à-fait mortelles.



DES DENTS.

APHORISME XLIX.

Frigidum inimicum ossibus,
dentibus, nervis, cerebro, spinali
medullæ: Calidum verò utile. L. 5.
Aph. 18.

Le froid est contraire aux os, aux dents, aux nerfs, au cerveau & à la moelle de l'épine : Mais le chaud leur est amy & utile.

La raison est que toutes ces parties qui naturellement sont dénuées de chaleur, sont blessées par une froidure excessive, qui les rend encore plus froides : Ainsi les os qui sont extrêmement froids sont incommodez du froid, & quoiqu'ils ne sentent rien, l'on remarque qu'ils en noircissent. Cependant l'on peut dire que les dents souffrent & sentent, à cause d'une infinité de nerfs qui les parcourent. Les membranes, les ligamens, les tendons & toutes les parties spermatiques qui n'ont point de sang, sont aussi blessées du froid ; celles même qui ont un sentiment exquis, comme la vessie, la matrice, les intestins, la verge & la poitrine qui sont des parties chaudes, sont d'autant plus aisément offensées par le froid, qu'elles ne peuvent résister à sa violence ; au lieu que toutes ces parties sont fortifiées & entretenues dans leur température naturelle par la chaleur qui leur est amie & les conserve, d'autant que l'usage modéré des contraires soulage toujours.

DU GOSIER , DE LA
Gorge & du Palais.

APHORISME L.

QU¹ ab angina liberantur, iis ad pulmonem malum vertitur, & intra septem dies moriuntur; si in hos evaserint suppurantur. L. 5. Aph. 10.

Ceux dont l'esquinancie se termine tout-à-coup & se décharge sur les poumons, meurent en sept jours ; mais s'ils vont au delà de ce tems, il se fait suppuration en quelque partie.

Explication.

Il y a ici deux propositions : La 1^e est que si la matière qui fait l'esquinancie ou mal de gorge, se jette sur les poumons, l'on meurt le septième jour, ou n^oème devant, à compter du jour que le dépôt s'est fait. Car ce mal étant une inflammation des muscles du govier, laquelle empêche les malades d'avaler & de respirer libre-

ment, il n'est pas aisé de les traiter comme il faudroit, parce qu'on ne peut purger une matiere qui d'elle-même est incapable de coction, & qui pourtant oppresse tellement la poitrine & le poumon, & qui bouché si fort le passage de l'air, que ne pouvant plus respirer, l'on meurt suffoqué.

La 2. est que si l'on passe le septième jour, le mal suppure; parce que la matiere ne se jettant pas droit sur le poumon, va dans l'espace vuide de la poitrine, où nuisant à la respiration, elle rend le poux inégal & se convertit en pus; mais cette matiere devient alors fâcheuse par le séjour qu'elle fait dans les poumons, parce qu'elle y contracte une pourriture qui rend presque toujours cette maladie incurable. Cependant s'il n'arrive point d'autre mal, & que l'on purge bien par haut & comme il faut, l'on en guerit assez souvent; autrement l'on tombe dans la phthisie.

APHORISME LI.

A B *Angina detento si fiat tumor in collo bonum, nam foras morbus vertitur.* L. 6. Aph. 37.

Si le cou devient enflé à celui qui est malade d'esquinancie, c'est un bon signe, parce que le mal se jette au dehors.

Explication.

Cette sentence est vraye; & la raison est que l'humeur se declare & fait connoître que la maladie qui gonfle & enflamme les muscles du larynx, se porte aux muscles externes du cou, d'où Hippocrate conseille que l'on attire toujours la matiere au dehors; ce que l'on peut faire avec une embrocation d'huile de camomille, où l'on aura mêlé le saffran. L'emplâtre faite avec le nid d'hyrondelles la decoction de mauves, de melilot, de figues, & des fleurs de sureau y fait aussi merveilles. J'ay gueri un malade de l'esquinancie qui avoit perdu la parole, & que je fis revenir par les ventouses

234 *Aphorismes*
séches appliquées sous le menton , &
après avoir été saignée plusieurs fois,
je lui fis user d'un gargarisme de suc
de sauge.

APHORISME LII.

A B *Angina detento tumor, aut rhinbor in thorace factus bonum, extra enim morbus veritur.* L. 7. Ap 49.

S'il arrive une tuméfaction , ou une rougeur à la poitrine de celui qui est malade de l'esquinancie , c'est un bon signe , car le mal se jette au dehors.

Explication.

Cet Aphorisme semble une répétition du précédent ; les symptômes indiquent font connaître que la nature est forte , & qu'elle pousse au dehors la matière de l'esquinancie , sans qu'il reste plus d'humeur vicieuse au dedans , d'où la douleur & la fièvre cessant , l'on respire & l'on avale plus aisément . Les remèdes sont les mêmes que nous avons marqué ci-dessus.

APHORISME LIII.

Si febricitanti tumore in faucibus non existente suffocatio repente superveniat lethale. L. 4. Aph. 34..

Si celui qui a la fièvre ressent tout d'un coup une suffocation , sans qu'il paroisse aucun enflure à la gorge , c'est un signe mortel.

Explication.

Parce que cela signifie une especie d'esquinancie tres - mauvaise , qui vient ou de la convulsion des muscles du Larinx ; ou de l'inflammation de la gorge , ou des muscles trop tendus par une grande secheresse , ou d'une humeur amassée au dedans & au dessous de l'œsophage & de la trachée atterre , laquelle bouchant l'un & l'autre chemin sans qu'il y paroisse aucune tumeur au dehors , empêche la respiration & cause la mort en peu de tems.

APHORISME LIV.

Si febricitanti subito collum perverti-
tur, & vix decorare potest nullo ap-
parente tumore, mortale est. L. 4.
Aph. 35.

Si à celui qui a la fièvre, le cou
vient à se tourner d'un coup sans
pouvoir avaler qu'avec peine, & sans
qu'il paroisse aucune tumeur, cela est
mortel.

Explication.

Lorsque dans les fièvres vêhemen-
tes, il arrive quelquefois que le cou
qui n'est point enflé, devient tord &
se tourne tout d'un coup, sans pou-
voir respirer ni avaler, ni sans qu'il
paroisse aucune tumeur au dedans ou au
dehors de la gorge, c'est un signe mor-
tel. Ce qui se fait quand les vertèbres
sont luxées, ou perverties à cause d'un
abcez ou dans la trachée artère, ou
entre elle & l'œsophage, & parce qu'on
ne peut porter de remède en cet en-
droit, l'on meurt faute de nourriture &c.

d'Hippocrate. Liv. III. 237
respiration, sur tout si c'est la seconde vertebre : car étant luxée elle presse rudement l'œsophage & le larynx, & empêche d'avaler.

La dent même de cette seconde vertebre luxée en devant ou en derrière, est tout-à-fait funeste, mais luxée à droit & à gauche, elle ne l'est pas tant; au contraire la luxation des vertebres inférieures de cette manière est plus dangereuse qu'en devant, ou en derrière, parce qu'en pressant les nerfs, les membres deviennent paralitiques.

APHORISME LV.

ST R A N G U L A T I *ac dissoluti, non-*
dum mortui, non redeunt ad vitam,
quibus spuma circa os fuerit. L. 2.
Aph. 43.

Ceux qu'on étrangle & qu'on suffoque, mais qui pourtant ne sont pas morts, si l'écume leur vient à la bouche, ils n'en rechappent pas.

Explication.

Parce que l'écume étant la propre

humidité des poumons , signifie que la nature fait le dernier effort pour l'exprimer au dehors , il arrive encore que quand l'on suffoque dans l'esquifiance ou par l'inflammation des muscles du larynx , ou par les nerfs & les artères carotides bouchez , l'on n'a ni sentiment ni mouvement ; d'où le chemin de la respiration se trouvant intercepé , le cœur pour attirer un air plus modéré , pousse nécessairement un souffle fumeux qu'il ne chasse qu'avec peine , & n'en échalent seulement qu'une partie à cause du passage à demi bouché , il achieve d'emplir le poumon d'une humidité salivale agitée , laquelle se tourne en écume & va jusqu'à la bouche , d'où la vie s'éteint , quoique pourtant il y en ait quelquefois qui ne meurent pas . Dans ces occasions le remede est de saigner sous la langue , ou si la saignée des jugulaires ne profite pas , de souffler de la poudre d'hirondelles dans la gorge , & d'appliquer un cataplasme fait de leur nid avec du vinaigre : Si l'on veut faire suppurer , on appliquera un cataplasme fait avec les pommes cuites ,

d'Hippocrate. Liv. III. 239
la graisse de poule , le beurre frais ,
le lait de femme , & la farine de fo-
ment , le tout boüilli jusqu'à ce qu'il
soit épais , & sur la fin l'on y mêlera
les jaunes d'œuf & le saffran.

APHORISME LVI.

QUANDO fauces egrotant autem
bercula in corpore nascentur , ex-
cretiones inspicere oportet : Si enim bi-
lliosa fuerint , corpus simul laborat ; sin
similes fuerint sanis , corpus atere tutum
est. L. 2. Aph. 15.

Si l'on a mal à la gorge , ou qu'il
se forme de petites tumeurs ou pustu-
les par tout le corps , il faut consi-
derer les extrements : car s'ils sont bi-
llieux le corps est malade , mais s'ils
sont semblables aux extrements de ceux
qui sont en santé , l'on peut sûrement
nourrir le corps.

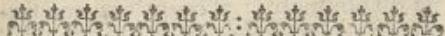
Explication.

L'on admet ici deux propositions
pour connoître les malades de la gor-
ge & celles du corps en général. La
1. est qu'érant travaillez de pustules , ou

240 *Aphorismes*
de petites tumeurs, il faut examiner
les *dejections*, parce que par ces peti-
tes enflures l'on connoît si le corps
est purgé tout-à-fait, ou non, comme
il arrive dans les parotides pituiteu-
ses, dans l'esquinancie, ou dans les
petits ulcères de la bouche que les
Grecs appellent *Aphtes*. J'ay dit dans
les parotides pituiteuses, parce que
quand elles sont enflammées sans sup-
purer, la recidive est à craindre; &
quoiqu'il y ait coction si l'urine n'y
répond, cela est mortel: c'est pour-
quoi il faut considerer les *dejections*
& les urines.

La 2. est une suite de la première
cause; car si les *excrements* sont bi-
lieux, il est certain que le corps est
malade, qu'il est échauffé & que ce
sont des marques qu'il reste une hu-
meur morbifique qui fera une rechû-
te, sur tout si la bouche est amère,
sèche & alterée, & qu'il y ait des nau-
sées: quelquefois néanmoins la natu-
re entreprenant une crise, rend les urines
jaunes & noires, d'où il ne faut
rien faire alors; mais si les *excrements*
ressemblent à ceux des personnes qui
sont

d'Hippocrate. Liv. III. 241
sont en santé, cela fait connoître que
le corps est sain & net; & l'on peut
donner de la nourriture, puisqu'il
n'y a point de mauvaises humeurs.
Mais si l'on sait qu'il y en ait, il faut
purger & saigner, principalement s'il
y a des pustules, ou si l'on souffre
quelque difficulté de respirer.



DES POUMONS ET DE la Poitrine.

APHORISME VII.

Qui *sanguinem spumosum tussi
expuunt, his ex pulmone educitur.*
L. 5. A. 13.

Ceux qui crachent un sang écumeux en toussant, cela vient du poumon.

Explication.

Le sang écumeux que l'on crache en toussant peut venir de divers endroits, comme de la poitrine, du

L

poûmon , du goûter , du ventricule ,
du foye , de la rate & même du cer-
veau. L'on connoît si c'est des poû-
mons , lorsqu'il sort en abondance &
sans douleur , non pas continuellement
mais par intervalles , ou lorsqu'il est
blanchâtre & détrempé d'un peu d'é-
cume , laquelle s'engendre toujours de
l'air enfermé dans la substance visqueu-
se du poûmon , à cause du mouve-
ment continual que ce viscere est obligé
de faire en respirant. Que si ce sang
est jaune , qu'il sorte abondamment ,
sans douleur & avec toux , il repre-
sente une écume coagulée & sanguine
qui vient d'un ulcere du poûmon , ce
qui menace de phytie ; que s'il tom-
be de la tête dans les poûmons , il est
plus épais & plus visqueux , & n'est
point écumeux , non plus que celui
qui s'évacuë du ventricule , du foye ,
de la rate & de quelques vaisseaux
rompus du poûmon , auquel tems il
est charge d'écume ; cela vient plûtôt
de son agitation , que de sa propre
substance , & l'on remarque que le
sang subtil qui nous nourrit étant cra-
ché , paroît écumeux , à cause de la rel-

d'Hippocrate. Liv. III. 243
semblance qu'il a avec la partie, d'où il
est sorti : mais il n'est pas toujours vray
de dire, ce sang est écumeux, donc
il est sorti des poumons. Car cette
écume souvent ne vient pas du mou-
vement, de la chaleur, ni de la respi-
ration des poumons, comme lorsque
la substance de ce viscere est blessée,
d'où le sang qui en coule est toujours
tout écumeux. La decoction de la ra-
cine de la grande consoude avec du
lait est bonne à ce crachement, ainsi
que les poudres de coral, de bol, de
graine de jusquiaime, & de pavot
blanc avec la conserve de rose.

APHORISME LVIII.

FRIGIDA *veluti nix & glacies*
pectoris sunt inimica, tusses movent,
sanguinis eruptiones & distillationes
faciunt. L. 5. Aph. 24.

Les choses froides comme la neige
& la glace sont ennemis de la poi-
trine, elles excitent la toux, des crache-
mens de sang & des fluxions sans
nombre.

L ij

Hippocrate dit que les choses extrêmement froides sont ennemis de la poitrine, laquelle par le moyen de la chaleur, conserve & entretient la vie, au lieu que le froid, la neige, la glace & les frimats causent la toux & les catheres qui accablent & imbibent tellement le cerveau, qu'on auroit peine à les exprimer avec une éponge, si cela étoit faisable : de sorte que ces humeurs venant à se fondre & à tomber sur les parties delicates de la poitrine, elles excitent des toux, des fluxions & même des flux de sang, en endurcissant, en resserrant & en desséchant trop les vaisseaux, qui ne se pouvant plus dilater sont forcez de se rompre. L'on doit donc éviter l'usage de la neige & de la glace, quoique chez les Anciens elles aient passé pour delices. L'on remarque qu'il y a des Peuples qui pour en user trop frequemment, sont sujets aux enflures de gorge, & à des catheres suffoquans qui ne les quittent guere qu'au tombeau.

APHORISME LIX.

DISTILLATIONES *in ventrem superiorem intra vigesimum diem suppurrantur. L. 7. Aph. 38.*

Les fluxions qui tombent dans le ventre supérieur, viennent à suppuration en vingt jours.

Explication.

Par le ventre supérieur l'on entend la poitrine & les poumons, sur qui le cerveau décharge ses humeurs par la trachée artère; & lorsque ces matières pituitueuses ne peuvent être purgées par le crachement, soit à cause de leur épaisseur & viscosité, soit à cause de la faiblesse des parties & des chemins étroits où elles passent, il arrive qu'en humectant trop les poumons, elles s'y échauffent, s'y pourrissent & se tournent en pus en vingt jours & quelquefois même plus tôt, sur tout si elles sont mêlées avec le sang ou la bile: Mais il est bon d'y apporter le remède auparavant qu'elles suppurent, ce qui se fait volontiers le quatorzième ou le dix-

L. iii

246 *Aphorismes*
septième jour, & au plus tard le vingt;
car il est à remarquer qu'*Hippocrate*
a toujours mis le jour critique, au
vingtième & non au vingt-un.

APHORISME LX.

A PERIPNEUMONIA *phrenitis,*
malum. L. 7. Aph. 12.

Si la Phrenesie survient à l'inflammation du poumon, c'est un mauvais signe.

Explication.

Parce que cela signifie que la matière qui fait cette inflammation est chaude & bilieuse, d'où les vapeurs qui s'élèvent au cerveau, excitent le délire & même la phrenesie, qui est une maladie compliquée très-dangereuse dans l'inflammation du poumon, puisqu'elle marque non seulement que cette partie noble est attaquée, mais aussi que l'humeur qui la cause est très-maligne, farouche & sans coction.



APHORISME LXI.

QU*i* gibbos*is* ex asthmate aut tussi
fiunt ante pubertatem, pereunt. L.
6. Aph. 46.

Ceux qui deviennent bossus par un asthme ou difficulté de respirer, ou par la toux, meurent avant l'âge de puberté.

Explication.

Parce que l'espace interne de leur poitrine étant étrocy, les poumons ne peuvent avoir un mouvement libre, ce qui provient ou de la luxation des vertebres, ou de ce que l'épine du dos se courbe en dedans. Cette luxation peut être causée par un coup, une chute, une toux vehemente; mais souvent par des humeurs froides & dures, qui s'attachant aux ligamens & aux vertebres forment une bosse, laquelle presse la poitrine, & empêche que le cœur & le poumon n'ayent leur étendue libre pour croître & se dilater comme le reste du corps; de sorte qu'à mesure que la difficulté de respirer

L iiiij

augmente, ces parties se dessèchent & amaigrissent tellement que l'on meurt avant l'âge de puberté qui est environ la quatorzième année; mais les bofus qui ne sont point oppreszéz de l'asthme ni de la toux, & dont le cœur & les poumons ont acquis avec l'âge une juste grandeur & la conformation nécessaire pour la liberté de leur mouvement, peuvent vivre plus long-tems.

APHORISME LXII.

EX *sanguinis* *sputo puris sputum, ma-*
lum. L. 7. Aph. 15.

Si après avoir craché du sang, l'on crache du pus, c'est un mauvais signe.

Explication.

La raison est que le crachement de sang suivi de celui du pus signifie l'erosion, ou la rupture d'un vaisseau dans le poumon, où ce sang s'est converti en pus, qui par son acréte ronge ce viscere, d'où suit la phthisie. Cependant il peut arriver que ce sang vienne du cerveau, de l'estomac, de la poittine, du foie, ou des autres.

d'Hippocrate. Liv. III. 249
parties, ou bien lorsqu'une évacuation
ordinaire est supprimée; car la véne ca-
ve envoyant trop de sang dans l'azy-
gos, il se répand dans la poitrine, &
on le crache quelquefois.

APHORISME LXIII.

A PURIS *sputo phthisis & fluxus,*
postquam vero retinetur sputum
moriuntur. L. 7. Aph. 16.

Après avoir craché du pus, la phthy-
sie & la diarrhée suivent; mais si ôt
que le crachement cesse, l'on meurt.

Explication.

Il y a ici deux propositions, la 1. est
qu'après le crachement du pus s'ensui-
vent la phthyse, & le flux de ventre,
& même la chute des cheveux, tous
ces signes ne presagent que la mort,
parce que de l'erosion & de l'ulcère
du poumon, l'on voit arriver ordi-
nairement la phthyse avec une fièvre
lente, la chute des cheveux & la dia-
rrhée; celle-là par le défaut de la
nourriture, & celle-ci par la faiblesse
de la nature.

L V

La 2 est que le crachement du pus étant arrêté menace de la mort , parce qu'aussi-tôt que les conduits de la respiration sont bouchez , il faut que l'on suffoque. Ce mal arrive donc premièrement par un crachement de sang , puis par un crachement de pus , d'où suivent la phthisie , le flux de ventre & la chute des cheveux ; & si le malade ne se rétablit pas après avoir craché du pus , il meurt en quarante jours.

APHORISME LXIV.

A TUBERCULI *intusruptione exolutio , vomitus & animi defensus accidit.* L. 7. Aph. 8.

Lorsqu'un abcez s'ouvre dans le corps les forces diminuent , & le vomissement & la syncope arrivent.

Explication.

La raison est que la matière qui vient de l'abcez du poumon , excite le vomissement par son abondance & son acrimonie , & parce qu'en sortant il irrite la partie sur laquelle il est repandu , l'on vomit avec peine & douleur;

d'Hippocrate. LIV. III. 251
d'où les membranes du ventricule se trouvant affaissées, le corps se résout & s'affoiblit, les esprits se dissipent, & l'on tombe en défaillance, c'est le symptôme le plus ordinaire de toutes les ruptures qui arrivent aux abcez, tant internes qu'externes.

APHORISME LXV.

SPUTUM quod phtisici excreant,
si carbonibus in ectum grave olet, &
capilli à capite defluunt lethale. L. 5.
Aph. 11.

Si les crachats de ceux qui sont phthysiques, étant mis dessus les charbons sentent mauvais, & que les cheveux tombent de la tête, c'est un signe de mort.

Explication.

Dans les Aphorismes précédens *Hippocrate* semble quasi désigner ces trois signes mortels de la phthysie, dont le premier est si le crachement est fort, second s'il est puant, & le troisième s'il y a chute des cheveux.
La raison du premier, est que si le

L. vj

crachat qu'on a jeté sur les charbons rend une odeur forte , cela montre une abondance de pus qui ronge & corrompt le poûmon par son acrimonie.

La raison du second est qu'e's'il est puant , c'est signe qu'il y a une grande pourriture dans la poitrine , & que la partie est desséchée faute de nourriture.

Enfin la raison du troisième , est que la chute des cheveux arrive par le dessaut de l'humidité radicale , laquelle étant consumée , donne un presage d'une mort prochaine. Il y en a qui au lieu de jeter le crachat sur les charbons , le jettent dans de l'eau marinée : ils veulent que s'il surnage , c'est un signe qu'il y a encore des esprits ; & que s'il va au fond du vaisseau , c'est une marque de la corruption des parties & de l'extinction entière de la chaleur naturelle , parce que ce crachat vitié & corrompu de la sorte , fait connoître qu'il n'y a plus ni esprits , ni flatus sit.z.

APHORISME LXVI.

TABES accidit maximè à decimo octavo anno usque ad trigesimum quintum. L. 5. Aph. 9.

La phthisie qui vient de l'ulcere du poûmon arrive principalement depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à trente-cinq.

Explication.

Parce qu'en ce tems l'on a le sang plus chaud, que l'on travaille davantage, & que l'on est plus en action ; d'où il arrive quelquefois qu'un vaisseau se rompt, ou s'ouvre, & qu'un sang bilieux qui en sort, se décharge sur les poûmons qu'il ne manque pas d'ulcérer, d'où se fait la phthisie. Cela vient aussi lorsqu'une évacuation ordinaire est supprimée, comme il arrive souvent aux mois des femmes, aux hemorhoides, & à ceux à qui l'on a coupé un membre, parce que le sang qui le nourrissait, se jette sur une autre partie : Mais les jeunes gens au dessous de dix-huit ans, & ceux qui sont

254 *Aphorismes*
au dessus de trente cinq, n'y sont point
sujets, parce que dans les premiers
le sang dont ils abondent se tourne
partie en leur nourriture, & partie en
leur croissance : au lieu que dans ceux
dont le poûmon est tout-à-fait formé
& endurci, ils n'ont pas tant de sang,
agissent moins, & vivent ordinaire-
ment d'une maniere plus reglée.

APHORISME LXVII.

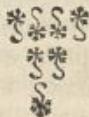
QUIBUS tabidis è capite capilli
defluunt, ii diarrhœa supervenien-
te moriuntur. L. 5. Aph. 12.

Si à ceux qui sont phtisiques les
cheveux tombent de la tête, & que
le flux de ventre leur survienne, ils
meurent aussi-tôt.

Explication.

Lorsque dans la phthisie formée &
inveterée, les cheveux tombent par une
mauvaise qualité du suc qui les nourrit,
ou lorsque le poûmon ulceré ne peut
plus rafraîchir le cœur, ou bien lors-
que par la faute des parties solides la
coction des alimens ne se fait pas bien,

d'Hippocrate. Liv. III. 255
en sorte que les forces en sont épuisées,
si la diarrhée survient, c'est un signe
que toute l'œconomie naturelle est ren-
versée, & l'on meurt en peu de tems,
parce qu'un pareil cours de ventre, ne
s'acuroit venir que d'une grande fai-
blessé de la nature, qui ne pouvant
plus rien retenir, & qui ne faisant
plus ses fonctions, de nécessité l'on
en devient plus abbatu, & plus debi-
le sans esperance de se remettre, d'où
l'humide radical étant épuisé la mort
s'ensuit. Cependant la diarrhée arrive
quelquefois pour le soulagement du
malade, ou lorsque l'humeur qui cau-
se le catherre tombe dans le ventre,
ou lorsque la maticre de l'empyème
s'écoule par les dejections, pourveu
que cela dure peu, & que le ma-
lade soit sans toux.



APHORISME LXVIII.

TABIDO alvi profluvium succedens lethale. L. 5. Aph. 14.

Le flux de ventre qui arrive à un phtisique est un signe mortel.

Explication.

Parce que cela signifie que le ventricule, les intestins, & les autres parties qui servent à la coction des alimens sont beaucoup atténées par la longueur ou par la violence de la maladie, d'où la nature manquant, la mort n'est pas éloignée : cependant elle n'est pas si prochaine que lorsque les cheveux tombent, car ce symptôme marque toujours que les forces s'abattent peu à peu ; C'est pourquoi dans ce mal il ne faut pas donner de purgations violentes, mais, il faut user, selon *Heurnius*, d'eau d'écrevisse avec quelques gouttes d'esprit de vitriol.

APHORISME LXIX.

TABIDIS lac utile, iis videlicet
qui non multum febricitant. L. 5.
Aph. 64.

Le lait est bon aux phthisiques qui
n'ont pas grande fièvre.

Explication.

Cette nourriture profite à ceux qui
sont travaillez de la phthisie, à ceux qui
ont les poêmons ulcerez, & à ceux
qui sont astenuez & fort amaigris de
maladie, parce que le lait se cuit & se
distribuë promptement, qu'il humecte
& rafraîchit, qu'il appaise l'acrimonie
des humeurs, qu'il aide à la nature,
qu'il engendre un bon suc, & qu'il
convient par ses qualitez au mal pour
lequel souvent on l'ordonne, car son
petit lait nettoye & cicatrise l'ulcere,
son fromage l'agglutine & le consolide,
& son beurre nourrit, assemble &
refait les parties desséchées, sur tout
le lait de chèvre. Ce qui se fera prin-
cipalement si le ventricule n'est point
impur, si l'on n'est point sujet aux

253 *Aphorismes*
maux de tête, & si l'on n'a point la fièvre, parce qu'alors le lait ne se digère & ne passe pas aisément, & que l'on doit craindre que son beurre ne se tourne en vapeurs, d'où la fluxion sur les poumons deviendroit plus grande.

APHORISME LXX.

AUTUMNUS tabidis noxius. L.
3. Aph. 10.

L'Automne est nuisible aux phthisiques.

Explication.

Les Phthisiques dont on entend parler ici, sont principalement ceux qui ont la poitrine affoiblie, les poumons ulcerez, & qui partant sont plus sujets aux fluxions. A ceux-là, dis-je, non seulement l'Automne, mais aussi tous les grands changemens de l'air sont dangereux & nuisibles : Car on a observé qu'il y a principalement deux saisons qui contribuent à la génération & à l'augmentation de la phthisie; l'une est l'Automne qui par

d'Hippocrate. L. 4. III. 259
son air froid, sec & inconstant blesse
les poêmons & augmente l'ulcere qui
est déjà fait ; & l'autre le Printemps
qui par sa constitution chaude & hu-
mide remplit le corps d'humiditez,
dont l'acrimonie augmente les maux
de poitrine, & les malades meurent
ou à la chute des feuilles, ou lors-
qu'elles commencent à pousser : C'est
pourquoi pour empêcher la violence
de la fluxion, l'on purge doucement
avec la rhubarbe, l'agaric, la man-
ne & le sirop de roses pâles, l'on use
de dessiccatifs propres à ce mal, l'on
donne la conserve de roses, les emul-
sions avec les quatre semences froides,
l'eau distillée d'écrevisses de rivière &
le lait de chèvre.

APHORISME LXXI.

TA B I D I *per inferiora purgari*
debent non per superiora. L. 4.
Aph. 8.
Il faut purger les phthisiques par bas
& non par haut.

Hippocrate parle ici tant de ceux qui sont phthisiques, que de ceux qui par leur conformation ont de la disposition à la phthisie, comme les catherreux, les voutez, ceux qui ont les épaules hautes & serrées, le cou long & menu, la poitrine plate & étroite, lesquels tous ne doivent point être purgez par le vomissement, parce que l'effort qu'ils feroient en vomissant augmenteroit l'ulcere des poumons, dont les petits vaisseaux peuvent être aisément dilatez ou rompus. Mais si ces malades sont beaucoup incommodez, si les symptômes deviennent plus grands, & que leur mal augmentant demande la purgation, on ne les doit purger que par bas avec les remèdes indiquez dans l'Aphorisme précédent.



DES HYPOCONDRES,
de l'Epigastre & du Ventre
inferieur.

APHORISME LXXII.

IN quovis morbo partes ad umbilicum & imum ventrem attinentes, crassiores esse melius est ; multum verò extenuari & contabescere pravum ; sed ad purgationes etiam quæ per inferiora fiunt, periculosum. L. 2. Aph. 35.

Il est avantageux que dans toutes les maladies les parties qui sont vers le nombril, & autour du bas ventre soient dans un embonpoint, au contraire c'est un mauvais signe si elles sont maigres & extenuées ; mais cet état est encore dangereux aux purgations qui se font par bas.

Explication.

Il y a ici deux moyens, & comme causes & comme signes, qui nous

montrent quelle force peut avoir la nature bien réglée dans les maladies, car selon que les hypocondres sont sains ou affligez, l'on peut espérer de la santé. Ainsi la 1. proposition est, que si le ventre supérieur qui comprend l'estomac jusqu'au nombril, & l'inférieur qui du nombril va jusqu'au pénis, est épais & charnu dans toutes les maladies que ce soit, c'est une bonne marque, parce que cette disposition signifie qu'il est propre à être purgé par bas, à résister aux purgations par sa forte vigueur, & à leur aider à évacuer & à pousser par en bas les humeurs qui font la maladie; mais il faut que cette partie supérieure soit égale, molle, sans dureté, sans grande chaleur, sans douleur, sans beaucoup de flatuosité & sans tumeur, parce que de là l'on juge que l'estomac, le foie, & les autres viscères sont sains & bien disposés, & que le foyer de la fièvre n'est point dans ces parties.

La 2. est, que si tout le ventre est trop maigre, attenué, décharné, inégal, chaud, dur & enflé dans toutes

les maladies abondantes en matières, c'est un mauvais signe ; la raison est que toutes ces parties qu'il contient sont froides, intemperées & foibles, sur tout à compter depuis l'estomac jusqu'au nombril ; d'où la coction se faisant mal, ce ventre n'est pas propre à être purgé par bas, tant à cause de la faiblesse des muscles qui n'aidant pas à la médecine, purgent en peu d'humeurs, qu'à cause de la paresse du ventricule qui pour n'être pas assez couvert & revêtu de graisse, digere mal & ne prépare pas assez la médecine à évacuer les matières ; outre que c'est une marque qu'un feu interne a desséché, attenue & dépouillé ces parties de leurs chairs, lequel en leur étant leur nourriture a diminué, & fondu la graisse qui servoit à entretenir la chaleur naturelle, dont ces parties étant privées, elles ont peu, ou point d'action pour jeter dehors les excréments : C'est pourquoi les Médecins touchent le ventre pour connaître les parties qui sont les plus incommodées, soit par la tension, par la chaleur, par la tumeur, ou autrement.

APHORISME LXXIII.

Quibus inflata hypochondria murant, lumborum dolore superveniente, ventres his humectantur, nisi flatus erumpant, aut urinæ copia fluat, hec autem in febribus accident. L. 4. Aph. 73.

Ceux qui ont les hypocondres enfléz & pleins de vents avec bruit, s'ils sentent de la douleur aux reins, leur ventre se lâche & devient humide, à moins que ces vents ne sortent par en bas, ou qu'il ne survienne un grand flux d'urine; c'est ce qui arrive dans les fièvres.

Explication.

La bonne constitution des boyaux est d'être égale en tout, c'est-à-dire qu'ils ne doivent être ni enfléz ni resserrez, ni trop chauds ni trop froids, ni trop durs ni trop molets, sans douleur, sans inflammation, sans flatuositez, & sans qu'il y ait aucune partie altérée au dedans & au dehors. Si donc les hypocondres sont suspendus

&

& enfliez de matières flatueuses, & qu'ils menent bruit, ou on ressent une douleur aux lombes, & le ventre se lâche, à cause d'une humeur piteuse qui en s'abreuvant & ramolissant les fibres des intestins, entraîne avec elle les esprits flatueux répandus dans le ventricule, lesquels mêlez ensemble se portent naturellement vers les parties inférieures, & font que le bas-ventre se relâche, à moins que la quantité de vents ou l'abondance d'urine qui fomentent le mal & qui devroient sortir par en bas, ne soient dissipées & desséchées par une chaleur interne. Ce qui arrive principalement aux fièvres continuées, où la Nature ne pouvant faire la coction des alimens engendre des cruditez qui se résolvent en vents.

Pour y remédier, on emploie les lavemens carminatifs, les fomentations & les rafraîchissemens en petite quantité, sur tout dans la fièvre. Que si les hypocondres sont enfliez nouvellement, sans bruit & sans inflammation, la saignée & les lavemens y sont bons ; mais si cette enflure dure depuis quelque-tems avec des vents, c'est signe d'une intemperie

M

aux mêmes intestins qui menace d'une hydropisie seche ; & si l'enflure est vieille sans vents & sans bruit , c'est un schirre qui la cause.

APHORISME LXXIV.

Quibus circa hypochondrium dolor absque inflammatione fit , his febris accedens dolorem solvit. L. 6. Aph. 40.

Ceux qui ont de la douleur aux hypochondres sans inflammation , si la fièvre survient , elle guérit leur douleur.

Explication.

La raison est que la douleur des hypochondres sans inflammation n'est ordinairement causée que par une pituite épaisse qui bouche les vaisseaux , ou par des vents mêlez avec cette matière pituiteuse , ou par l'intemperie froide de ces parties. D'où Hippocrate dit que la fièvre survenant , les malades sont guéris de leur douleur , parce que la chaleur de la fièvre dissipe , cuit & résoud le phlegme visqueux , & le chasse par les intestins & par les urines. Ainsi

les Medecins en imitant la nature pour corriger ces intempéries, atténuent, résolvent, & cuisent les humeurs froides par des remèdes chauds, soit par la bouche, ou par les lavemens, ou par les fomentations, ou par l'application des sachets, pourvû néanmoins qu'il n'y ait ni fièvre, ni inflammation, ni douleur de tête ou de poitrine, ni autre chose semblable qui en empêche.

APHORISME LXXV.

Si *omentum excidat, necessario pntrefcit.* L. 6. Aph. 58.

Si l'épipoon vient à tomber, il faut nécessairement qu'il pourrisse.

Explication.

L'épipoon est une membrane adipeuse posée sous le peritone & sur les intestins. On l'appelle *Omentum*, parce qu'en couvrant l'estomac & les intestins, elle entretient leur chaleur naturelle; & qu'en les échauffant, elle aide à la digestion. Que si dans les playes du bas-ventre, cette membrane soit en dehors, il faut la remettre au plu: ô: de crain-

Mij

te qu'exposée à l'air elle ne se corrompe, parce que cette partie n'ayant que peu de chaleur, elle se pourrit aisément. Mais si quelque portion de l'épipoon étoit devenue noire & livide, il faudroit la couper auparavant que de la remettre, parce qu'elle pourroit gâter les parties voisines. Pour éviter l'hémorragie, on lie les parties saines de cette membrane avec un fil, que l'on laisse pendre en dehors jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

APHORISME LXXVI.

DOLORES ventris sublimes sunt leviores, qui autem non sublimes fortiores. L. 6. Aph. 7.

Les douleurs du ventre qui sont au dessus du péritoine, sont plus légères ; mais celles qui sont au fond & au dessous, sont plus fortes.

Explication.

Par les douleurs sublimes & par les humeurs élevées au dessus du péritoine, Hippocrate entend parler de celles qui se font dans les muscles du ventre ; & par

d'Hippocrate. Liv. III. 269
les douleurs profondes qui se font au
dessous du même peritone, il entend par-
ler de celles du ventricule, du foye, de
la rate & des intestins : En effet les dou-
leurs des muscles sont legeres, & se guer-
issent aisement; mais celles du ventre &
des autres visceres étant dans des parties
nobles ou du moins voisines des parties
nobles, comme sont le cœur & le pou-
mon, s'enflamment aisement, & sont
plus dangereuses & se guerissent plus dif-
ficilement que les douleurs des muscles
intercostaux, & celles même de la plé-
vre qui sont quelquefois mortelles. D'ail-
leurs, l'on fait que les Medicamens,
avant que d'parvenir aux parties conte-
nués sous le peritone, ont perdu leur
force, ou que s'ils y parviennent, sou-
vent il les irritent & en augmentent la
douleur.



M iiij

APHORISME LXXVII.

Si prater naturam sanguis in ventrem
ffundatur, necesse est suppurari. L. 6.
Aph. 20.

Le sang qui contre nature est répandu
dans le ventre, se convertit nécessaire-
ment en pus.

Explication.

Par le ventre, Hippocrate entend l'e-
stomac, la poitrine, le bas-ventre, les in-
testins, la vessie, la matrice, & quelqu'aut-
re cavite que ce soit en ces endroits, où
il dit que le sang répandu suppure s'il y
demeure long-tems, parce qu'érant hors
de ses vaisseaux naturels qui sont les vé-
nes & les arteres, la nature ne le conser-
ve plus, à cause qu'il a perdu ses esprits
& nécessairement il se convertit en pus,
ou du moins se pourrit ; ce qui arrive
lors qu'un vaisseau s'ouvre, ou se rompt,
ou lors que les mois s'écoulent sans for-
tit de la matrice, & devenant alors en
grumeaux, il se fige & se corrompt, d'où
il survient de dangereux symptômes ;
car plus une substance est amie de la na-

d'Hippocrate. LIV. III. 271
tute, plus elle lui est fâcheuse, si elle
vient à se corrompre: Ainsi la semen-
ce qui est un excrément benin, causé par
ses vapeurs des maladies perilleuses au
sexe, lors qu'elle dégénère de sa nature
& qu'elle se pourrit.

APHORISME LXVIII.

A DIUTUR NO *alvi dolore fit sup-*
puratio. L. 7. Aph. 22.

La suppuration succède à la longue
douleur du ventre.

Explication.

La raison est que cette longue douleur
ne vient pas toujours des flatuositez, ni
de l'acrimonie des humeurs, ni de la mau-
vaise disposition du ventricule & des au-
tres parties internes; mais d'un abcès
formé dans l'une de ces parties, ce qui
est dangereux, parce que l'écoulement
même de cette matière froide, épaisse,
& pituiteuse ne se fait pas sans douleur;
sans frisson, sans sueurs, sans syncops,
& sans un froid des pieds & des mains,
d'où il faut prendre garde à la partie qui
a suppuré, & donner des remèdes qui

M. iiiij.

APHORISME LXXIX.

IN VENTRIS *vehementi dolore ex-*
tremarum partium frigiditas, malum.
L. 7. Aph. 26.

Si dans les violentes douleurs du ventre les extrémités des parties sont froides, c'est un mauvais signe.

Explication.

Parce que les douleurs véhémentes du bas-ventre sont ordinairement causées par une inflammation, par un crysipele ou quelqu'autre humeur, par un abcès, ou par une intemperie enracinée dans de certaines parties nobles attaquées, dont les fonctions étant interrompues, il en provient quelquefois une douleur si forte, qu'elle retire le sang & les esprits des parties externes, qui en restent froides & presque sans vie, pendant que les internes brûlent. Ce refroidissement des extrémités est très-dangereux, & marque que la chaleur & la douleur attirent quantité d'humours qui

d'Hippocrate. Liv. III. 273
affoiblissent & accaborent la partie où
elles se portent. Outre qu'un abcès même
sans grande douleur dans le ventre
est un mal considérable.

APHORISME LXXX.

QUIBUS *inter diaphragma & ventriculum pituita reponitur, & dolorem afferit non habens exitum in alterum ventrem, ijs per venas ad vesicam pituita versa solvitur morbus.* L. 7.
Aph. 55.

Ceux qui ont de la pituite amassée entre le diaphragme & le ventricule, qui leur fait douleur, ne trouvant point dissuée pour passer dans l'un ou dans l'autre ventre, si cette pituite se porte dans les vénés, & de là dans la vessie, la maladie cessera.

Explication.

L'espace qui est entre l'epiploon & le peritoine, est proprement l'endroit où s'amasse la pituite qui est renfermée au dessous du diaphragme, parce que souvent il se rencontre là des impuretés que la bile y apporte de la vesicule du fiel ;

M v

de là vient cette douleur que l'on ressent proche le diaphragme , ou vers le cartilage xiphoïde , sur tout lorsque cette pituite se résout en vents ; mais quand elle est subtilisée & qu'elle a sa sortie par des conduits secrets de la poitrine ou du ventricule dans les veines , elle s'évacue par les urines , & la douleur cesse. Les aperitifs conviennent alors : Mais si la matière se porte aux intestins , on donnera le miel rosat , & si aux uretères , la décoction de la racine de quina avec les diurétiques.



DU COSTE.

APHORISME LXXXI.

Q UICUMQUE pleuritici intra
quatuordecim dies non expurgantur
iij vertuntur ad suppurationem. L. 5.
Aph. 8.

Si ceux qui ont la pleurésie ne se purgent point par le crachement , dans qua-

Explication.

La raison est que l'abscez qui se forme dans la pleuresie, vient de l'inflammation de la plévre, qui est une membrane dont les côtes sont enveloppées, & cette inflammation est causée par un sang bilieux ou pituiteux, qui venant de la veine interostale, ou de la mammaire, ou de l'azygos, s'amasle & la pourrit entre les côtes & cette membrane, où s'engendre l'abscez dont le pus se répand entre la poitrine & les poumons. *Hippocrate* dit, que si la matiere qui cause la pleuresie n'est évacuée par les crachats en quatorze jours, & qu'elle soit rétenue dans la poitrine, il faut qu'elle suppure, car il veut que cette maladie ne demeure point dans son état au delà du quatorze, lequel tems passé elle dégénère en empyème, que l'on vuidre quelquefois par les intestins & par les urines. Or les jours critiques de la pleuresie & de l'inflammation du poumon, sont le trois, le cinq, le sept, le neuf, l'onze & le quatorze. Mais en ces pays l'on voit rarement ce mal venir à supuration,

M vij

276 *Aphorismes*
parce que les Medecins sçavent par ex-
perience que l'on guérit les pleuretiques
plus promptement par la saignée que par
tout autre remede.

APHORISME LXXXII.

QU*1 ex pleuritide suppurantur, si in*
quadraginta diebus expurgantur à
die qua ruptio fit, sanantur; si in
minutus, tabidi fiunt. L. 5. Aph. 15.

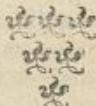
Si ceux à qui l'empyème arrive après
la pleuresie, sont purgez par haut en
quarante jours, à compter du jour que
l'abscez est percé, ils guerissent, sinon
ils deviennent phystiques.

Explication.

Je trouve ici deux proposition̄s; la pre-
miere est que si les pleuretiques dans qua-
rante jours après la pleuresie percée,
sont purgez par le crachement, ils gueris-
sent; la raison est que toute la matière
purulente, bilieuse, ou autrement est
vuidée sans qu'il reste rien dans la poitrine,
soit par les intestins ou par les urines,
ce qui arrive fort rarement.

La seconde est que si la supuration étant
faite, le malade ne guérit pas en quaran-

d'Hippocrate. Liv. III. 277
te jours, il devient phytique; la raison
est que la matière qui a demeuré long-
tems dans la poitrine s'étant corrompuë,
elle est devenue si acre & si piquante,
qu'elle ronge & ulcère les poumons,
& cause la phytie, laquelle étant for-
mée l'on ne fait point la paracenthèse: il
y en a même plusieurs qui deviennent
phytiques devant les quarante jours,
soit à cause de la mauvaise constitution
de la saison, soit à cause de la maligni-
té du pus, de la molesse du poumon ou
de la foiblesse du corps. Or les signes
que le pus est fait, sont la pesanteur dans
le côté, & le frisson que l'acrimonie du
pus excite de tems en tems, parce qu'il
picque la plèvre, & ronge cette mem-
brane qui enveloppe ces côtes, d'où
l'on tremble ou l'on suë quelquefois.



APHORISME LXXXIII.

DOLORES *in lateribus, in petore & in alijs partibus, an multum differentia observandum est.* L. 6.
Aph. 5.

Il faut bien observer si les douleurs de côté, de la poitrine & des autres parties sont beaucoup différentes, ou si elles sont fortes & violentes.

Explication.

Pour bien traiter une maladie, il faut avant que d'y apporter des remèdes, connoître la nature du mal qui la cause, & l'espèce de douleur que l'on sent aux parties affligées, parce que de la différence des douleurs dépend la connoissance qu'on peut tirer du siège du mal, & de l'état du malade ; par exemple, s'il se plaint d'une grande douleur de côté, c'est une marque qu'il y a inflammation dans la membrane qui enveloppe les côtes, d'où la pleurésie étant à craindre, il faut saigner au plutôt pour empêcher que le sang qui va à la plèvre n'en augmente l'inflammation. Mais si la douleur que

l'on sent aux côtes, au foye, aux reins & aux autres parties n'est que mediocre, petite ou legere, apparemment qu'elle se dissipera d'elle-même, ou par le repos ou par la diete. Si la douleur est picquante, elle signifiera que le mal est aux membranes, si elle est pulsative ou tensive, aux arteres, & si elle est grave ou pesante aux chairs & aux parties charnuës : en un mot, la douleur est plus ou moins aiguë, selon la qualité de l'humeur qui la cause, selon le lieu où elle se fait, & selon le tems de sa durée; d'où l'on doit bien examiner si elle est égale ou inégale, longue ou courte, vêhement ou passagere, continuë ou intermittente, afin de prescrire les remedes propres & convenables.

APHORISME LXXXIV.

A PLEURITIDE aut peripneumonia laboranti si diarrhaea supervenerit, malum. L. 6. Aph. 16.

Si dans la pleurésie ou dans l'inflammation du poûmon, le flux de ventre survient, c'est un mauvais signe.

Parce que le cours de ventre ne se fait que par la correspondance qu'il y a du foie, du ventricule & des intestins avec les parties affligées qui sont la plévre & le poumon, dans lesquelles malades la nature languit & perd beaucoup de ses forces : d'où si le flux de ventre arrive & qu'il n'ôte rien du foyer du mal, il ne laisse que des envies fréquentes d'aller à la selle, & des veilles continues. Ce qui ne se doit entendre néanmoins que d'une pleurésie où l'inflammation de la membrane qui enveloppe les côtes, est si grande, qu'étant communiquée à l'estomac & aux intestins, il ne se fait aucune coction des alimens. Car *Hippoc.* ne dit pas que la diarrhée soit mauvaise à toutes les pleurésies & inflammations du poumon, mais seulement à celles qui sont extrêmement violentes ; en sorte que le foie, le ventricule, & les intestins en étant altérés, il survient une diarrhée symptomatique, laquelle dans une légère pleurésie où l'inflammation n'est pas considérable, est quelquefois un bon signe, surtout lorsqu'il paraît des signes de coction, qui font connaître que la matière qui

d'Hippocrate. LIV. III. 281
causoit la pleuresie, est évacuée par les
intestins. Dans ces maux on peut user de
remedes adoucissans, comme de manne,
de syrop de roses pâles, de lenitif, de
casse & de catholicon avec un peu de
Rhubarbe.

APHORISME LXXXV.

A CIDUM qui eruçtant, non sunt
pleuritidi obnoxij. L. 6. Aph. 33.

Ceux qui ont des rôts aigres ou des
raports acides, ne sont pas fort sujets à la
pleuresie.

Explication.

Parce que ces rôts viennent d'une in-
temperie froide de l'estomac ou d'une
matière pituiteuse & cruë qui fait que les
alimens se corrompent tôt, ou du moins
qu'ils ne se digèrent pas bien. L'on re-
marque aussi que ceux qui ont l'estomac
froid ou qui sont naturellement pitui-
teux ont rarement des maux de côté avec
fièvre & difficulté de respirer, & qu'ils
sont moins sujets à la pleuresie, parce
que la pituite qui domine en eux, est une
humeur trop froide & trop épaisse pour

penetrent la membrane qui enveloppe les côtes & pour y exciter une inflammation : ou que s'ils tombent dans la pleurésie, ils la supportent aisément, à cause de leur tempérament froid & pituitieux : car comme la pituité en émoussant la bile, ramolit leur ventre, cela fait que la pleurésie qui vient de la pituité n'est pas si douloureuse ni si picquante, à moins qu'il n'y ait beaucoup de bile ou de pituité salée mêlée ensemble. Mais pour les flatuositez qui leur causent des maux de côté, on les dissipe par des fomentations chaudes, sans en venir à la saignée, qui est beaucoup nuisible à ces sortes de personnes.

—
APHORISME LXXXVI.**A** PLEURITIDE *peripneumonia*
malum. L. 7. Aph. II.

Si l'inflammation du Poumon vient après la pleurésie, c'est un mauvais signe.

Explication.

La raison est que ce mal occupe une

partie plus noble & plus nécessaire à la vie, car l'on suffoque plutôt par l'inflammation du poûmon que par la pleurésie, qui est une inflammation de la plèvre, laquelle à la vérité se changeant en une inflammation du poûmon est un mauvais signe, parce que la matière qui cause cette pleurésie est transportée d'une partie moins noble à une plus noble. Mais l'inflammation du poûmon qui se joint à la pleurésie, est encore un plus mauvais signe, parce que les forces du malade étant déjà diminuées par la violence de la fièvre, la difficulté de respirer augmentant par l'inflammation du poûmon (qui ne peut plus cuire la matière qui la cause ni la purger par le crachement) rend cette maladie plus dangereuse & presque incurable.



APHORISME LXXXVII.

Si pleuritidis initio statim sputum apparet morbum brevius, si post vi- datur producit. L. 1, Aph. 12.

Si l'on crache aussi-tôt au commencement de la pleurésie, la maladie sera courte ; mais si l'on ne crache que quelque tems, après elle sera plus longue.

Explication.

Parce qu'en crachant au commencement de la pleurésie, si la coction commence elle abbrege le mal, si-non il sera plus long ; c'est-à-dire que si l'on crache dès le premier jour, ou le suivant, & que ce que l'on crache soit comme il faut, sans que l'on puisse rien desirer de meilleur dans la qualité, la quantité & la maniere de cracher ; que le malade soit vigoureux, bien composé, sans beaucoup de fièvre, avec une douleur peu picquante, la respiration peu engagée, l'urine & les déjections loüables, & que le quatrième jour tous ces signes de coction paroissent, le malade sera guéri le

sept ; si au contraire dans le commencement les crachats sont crus , liquides , clairs, aqueux & sans épaisseur , & que le quatrième jour il n'y ait point de signes de coction & un nuage dans l'urine , il n'y aura point de crise le 7. ou si l'on ne crache que le 6. ou le 7. jour , la maladie ne se terminera que le 14. ou le 17. jour. Mais si la fièvre est violente , la toux forte & fréquente , que l'on respire avec peine , ou que la douleur soit si vive qu'elle aille jusqu'aux clavicules & aux hypochondres , que les joüies soient enflammées , qu'il y ait délire , ou qu'enfin l'on crache peu ou point du tout , la pleurésie sera mortelle.

DU COEUR ET DE
l'Estomac.

APHORISME LXXXVIII.

Qui se pèse & vèhementer absque manifesta causa deficiunt , de reperiè moriuntur. L. 2. Aph. 41.

Ceux qui souvent & fortement tombent en deffaillance sans cause manifeste, meurent subitement.

Explication.

La raison est que ces syncopes viennent de vapeurs venimeuses & contagieuses, qui s'élèvent d'une matière maligne qui s'insinuë autour du cœur, & qui l'attaquent souvent & violement, d'où la deffaillance devient si grande, que les esprits vitaux en étant dissipés, elle cause la mort subite. C'est ce qui arrive dans la syncope cardiaque, où les esprits se trouvant tout d'un coup suffoquez, l'on tombe mort sans y penser, sans sentiment, ni mouvement, sans maladie qui ait précédé & sans causes manifestes, soit fortes ou autrement, quoique les tortes fassent le même, mais non pas si promptement. Ainsi un erétypele qui gagne le cœur, intercepte l'esprit vital, ôte le pouls & la respiration, & suffoque la chaleur naturelle. La mort subite arrive encore ou par un coup imprévu sur la substance du cerveau, ou par un corps étranger, comme un sang caillé dans les ventricules du cœur; ce que j'ay vu dans un Ecclesiastique à qui l'on trouva dans

le cœur une espece de gros vermisseau fait de sang caillé qui étoit dans le ventricule gauche, passoit dans la grande aorte & descendoit jusqu'à l'extremité du pied. Et si le malade ne fût pas mort, il est à presumer que ce caillé auroit enfin bouché ce ventricule. En effet, un petit garçon que je fis ouvrir, mourut encore subitement pour avoir du sang caillé dans les deux ventricules du cœur, ce qu'on ne peut attribuer qu'à la circulation arrêtée, d'où les esprits vitaux se trouvent suffoquez.

Cependant dira-t-on, ceux qui ont des défaillances ne meurent pas toujours soudainement, à moins qu'elles n'arrivent fréquemment & fortement, car souvent l'on en voit tomber en syncope dans le bain, & ne pas mourir, parce que la cause alors ne se trouve ni forte, ni maligne, ni venimeuse. Au reste la syncope diffère de la lipothymie, en ce que dans celle-ci il y a un mouvement violent & soudain de l'esprit animal, qui se porte tout à coup au cœur, & toutefois la force de la vie y reste. Pour remèdes généraux, on emploie l'eau Theriacale avec l'eau de canelle & de buglose, la confection d'alzermes, d'hyacinthe & les



LIVRE QUATRIÈME.

Des Aphorismes d'Hippocrate,
où l'on explique tant les ma-
ladies qui arrivent aux orga-
nes de la faculté naturelle, &
aux parties inferieures, que les
maladies secrètes des hommes
& des femmes.

DES INTESTINS.

APHORISME I.

B A L B I ' longa *Diarrhea maxi-*
mè corripuntur. L. 6. Aph. 32.
Les Bégues sont principalement sujets
aux longues diarrhées.

Explication.

Comme toutes les difficultez de parler ne proviennent la plûpart que de la foibleſſe de la langue & des humiditez qui l'abreuvent: & que cette humidité de la langue ſe communique aifément à l'estomac , par le moyen de la membrane qui leur eſt commune ; il eſt aifé de concevoir pourquoi les begues ſont ordinai-rement ſujets aux longs cours de ventre , vû que cette humidité relache les fibres de l'estomac , & en affoiblit tellement le levain ; que les alimens n'y peuvent eſtre bien cuits ni digerez , de forte qu'ils ſont ensuite évacuez par les intestins preſque dans la même conſiſtence qu'on les a pris.

Cet Aphorisme étant le même que la cinquante-troisième du ſecond Livre , qui a déjà été expliqué , l'on y peut voir les précautions qu'il faut apporter en pur-geant les bégues & ceux qui hésitent en parlant.



N

APHORISME II.

AETATE declinantibus diarrhoe
longe & lienterie accident. L. 3.
Aph. 30.

Les long flux de ventre & les lienteries arrivent à ceux qui sont dans un âge avancé & déclinant.

Explication.

Les vieillards sont plus sujets aux cours de ventre & aux lienteries ou à cause de la foiblesse du ventricule qui dans cet âge embrasse, rétient & digère mal les viandes, ou à cause des fluxions qui tombent du cerveau, ou d'une autre partie, ou de tout le corps, lesquelles se jetant dans le ventricule l'humectent, l'affolissent, le refroidissent & le relâchent plus qu'il ne faut, & empêchent la concoction & la distribution des alimens, d'où proviennent la lienterie & le flux cæliaque; ce qui arrive aussi quelquefois lors qu'il y a eu des playes & des ulcères à la superficie des intestins.

APHORISME III.

DIARRHEÆ accident dentire in-
cipientibus, gingivarum pruritus,
febres, convulsiones, maximèque quando
caninos dentes producunt, & id potissi-
mum, pueris qui magis obesifuerint & alveos
duras habuerint. L. 3. Aph. 25.

Les diarrhées, la démangeaison des gencives, les fièvres & les convulsions arrivent aux enfans à qui les dents commencent à venir, sur tout quand les céilères ou dents canines paroissent ; mais principalement à ceux qui sont gras & ronds, & qui ont le ventre dur.

Explication.

Il s'agit ici des maladies des petits enfans de six à sept mois ou environ, & quelquefois de quatre, auxquels les dents commencent à pousser, & qui prestes à sortir leur excitent une certaine démangeaison accompagnée de douleur, parce que leurs pointes piquent la chair des gencives, qui ne manquent pas de s'enflammer à mesure que les dents poussent, & lors qu'elles percent elles leur font une

N ij

douleur à peu près semblable à celle que fait une épine en entrant dans la chair. On guérit cette inflammation en frottant les dents avec la cervelle de lièvre, le beurre & le miel mêlez ensemble. La fièvre leur est causée par les veilles, les douleurs, les vers & la serosité pituiteuse ou bilieuse qui souvent leur vient d'un lait échauffé. Les convulsions leur viennent de repletion ou de la foiblesse des nerfs, parce que cuisant mal les alimens, il s'en fait beaucoup de superfluitéz qui se portent aux nerfs qu'ils ont naturellement foibles, & qui par leur acréte les piquent, les bandent & les rendent convulsifs; de là vient que l'épilepsie est commune aux enfans, sur tout lorsque les œillères ou dents canines leur poussent; c'est-à-dire à dix & douze mois, parce que ces dents sont pointuës, & que la chair des gencives est alors plus épaisse & plus difficile à percer. Les cours de ventre arrivent principalement aux petits enfans, parce qu'ils abondent en serositéz bilieuses ou pituiteuses, qui s'étant répanduës des parties voisines de l'estomac, & de là dans les intestins, humectent & relachent leurs fibres.

d'Hippocrate. L. 1 v. IV. 293
Mais les enfans gros & replets , sur tout
ceux qui ont le ventre resserré , souffrent
plus de peine quand les dents leur per-
cent , parce qu'étant constipés & plus
remplis d'humeurs , il s'élève encore
des vapeurs au cerveau qui retombant sur
les nerfs & sur d'autres parties , leur cau-
sent des convulsions & diverses autres
maladies.

APHORISME IV.

Si hyems sicca & frigida fuerit , ver au-
tem pluviosum & australē , necesse est
estate dysenterias fieri maximē mulieribus
& viris quibus natura est humida. L. 3.
Aph. 11.

Si l'Hyver est sec & froid , le Printemps
pluvieux & chaud , il est nécessaire qu'il s'engendre en Eté des dysen-
teries , principalement aux femmes &
aux hommes qui sont d'un tempérament
humide.

Explication.

L'Hyver froid & sec , & le Printemps
chaud & pluvieux causent beaucoup de
dysenteries , principalement aux person-

N 111

nes humides , parce qu'en hyver la tête est remplie d'humeurs pituiteuses , qui par la froideur de la saison deviennent acides ; car de même que le grand froid fait l'acidité , qu'une grande chaleur rend le phlegme salé , & qu'une chaleur petite & legere le rend doux & insipide : Ainsi la chaleur du Printemps arrivant , elle liquefie & fond cette humeur acide , & la fait tomber sur les parties basses dans lesquelles séjournant , elle s'attache aux intestins , les ronge , les corrode par son acidité , & cause des dysenteries sur tout aux personnes humides , parce qu'ils abondent davantage en humeurs , qu'ils sont plus délicats & plus sujets aux maux qui viennent de pourriture , d'où ce mal & autres maladies semblables sont les suites fâcheuses.

APHORISME V.

Si *Austrina , pluvia & tepida fuerit hyems , ver autem secum & aquilonium Dysenteria fiunt.* L. 3. Aph. 12.
Si l'Hyver est chaud , pluvieux & doux & le Printemps sec & froid ils causent des Dysenteries.

La raison est que pendant la chaleur & la pluye de l'hyver, il s'engendre dans le cerveau & dans toutes les parties du corps des personnes humides, beaucoup de pituite salée, laquelle le froid & la seicheur de l'Printemps font tomber dans le ventricule & les intestins, en pressant les parties, où elle se trouve, comme qui presseroit une éponge pleine d'eau avec la main; & de cette humeur salée qui ronge & corrode les intestins se fait la dysenterie.

APHORISME VI.

A Lvi *Profluvia in pluviarum mul-*
tiudine fiunt. L. 3. Aph. 16.

Les Diarrhées se font dans le tems des grandes pluies.

Explication.

Parce que dans ces tems humides les humeurs augmentent & se multiplient dans la tête, d'où tombant dans l'estomac & les intestins, elles font des cours de ventre.

N iiiij

APHORISME VII.

A *Lvi profluvia aestate fiunt. L. 3.*
Aph. 21.

Les cours de ventre arrivent en Eté.

Explication.

Parce qu'en ce tems la bile prend son cours par embas, sur tout dans les personnes bilieuses, ausquels selon qu'on l'a remarqué, le canal de la bile va s'insérer dans le Jejunum.

APHORISME VIII.

A *U T U M N O levitates intestino-
rum & dysenteria fiunt. L. 3.*
Aph. 22.

Les licenteries & les dysenteries se font dans l'Automne.

Explication.

La raison est qu'en cette saison la première coction ne se fait point ou par l'intemperie du ventricule, ou parce que la superficie est ulcerée par une humeur acre & mordicante qui l'irrite, ou par-

d'Hippocrate. Liv. IV. 297
ce que son tempérament & celui des intestins est changé, ce qui arrive principalement en Automne. J'ai traité un homme qui dans cette saison eut un cours de ventre des plus obstinez, & dont il ne guérit qu'un an après : On avoit tenté inutilement toutes sortes de remèdes, mais je n'en trouvai point de plus sûr que de lui faire recevoir plusieurs fois la fumée de la décoction du bouillon blanc dans une chaise percée.

APHORISME IX.

IN perturbationibus alvi & vomitionibus spontaneis si talia purgantur qualia purgari oportet, confert & facile ferunt, si minus contrarium fit. L. 1. Aph. 2.

Dans les grandes Diarrhées & les vomissements qui viennent naturellement, si ce que l'on doit purger est évacué comme il faut, l'on s'en trouve bien, & l'on en supporte aisément l'évacuation ; mais si elle se fait au contraire, on la supporte mal aisément.

Cet Aphorisme est le deuxième de ceux

N V

APHORISME X.

I N alvi profluvijs excrementorum mutationes juvant, nisi ad pejus fiat mutatio. L. 2. Aph. 14.

Dans le flux de ventre les changemens des excrémens sont profitables, s'ils ne changent pas en pis.

Nous avons mis cet Aphorisme le dixiéme du second Livre, où l'on aura recours pour le commentaire.

APHORISME XI.

IN diuertimentijs si fiat ructus acidus, qui anteā non erat bonum est. L. 6. Aph. 1.

Si dans les longues lienteries il survient un rot aigre qui n'étoit point arrivé auparavant, c'est un bon signe.

Explication.

Parce que dans ce mal les rots aigres ou rapports acides signifient que les viandes demeurent un peu plus long-

d'Hippocrate. Liv. IV. 299
tems dans le ventricule, & qu'il com-
mence à les cuire mieux qu'auparavant.
Voyez encore sur ce sujet l'Aphorisme.
48. du second Livre.

APHORISME XII.

MULIERI gravida si alvis mul-
tum profluat, metus est ne abortiat.
L. 5. Aph. 34.

S'il arrive une longue diarrhée à une
femme enceinte, il est à craindre qu'elle
n'accouche avant le terme.

Explication.

Parce que dans ce mal, soit dans la li-
terie ou la dysenterie la distribution des
alimens ne se fait pas bien, la mère devient
foible, & les déjections fréquentes jour
& nuit lui causent des veilles, & l'affoi-
blissent si fort quelquefois, que souvent
elle jette la nourriture avec les excré-
mens, dont la mauvaise odeur offense
l'enfant, à cause du voisinage de l'inté-
stin droit, où la matrice est posée, en
sorte que par tous ces accidens l'enfant se
trouvant surchargé & ébranlé, les coty-
ledons se rompent & il sort avant le ter-
me.

Nvj

APHORISME XIII.

IN longa Diarrhaa vomitus sponte sū
perveniens morbum solvit. L. 6.
Aph. 16.

Le vomissement naturel qui arrive
dans une longue diarrhée, la guérit.

Explication.

Cela se fait par révulsion, non au com-
mencement de la maladie, mais lorsque
la méchante humeur est évacuée par le
mouvement des intestins qui devient con-
traire au premier : Ainsi l'humeur qui
sortoit par en bas prend un autre cours,
& s'évacuë par en haut ; de maniere
que les fibres & la substance des inte-
stins se desséchant & se fortifiant, la
diarrhée cesse.



APHORISME XIV.

Si *Dysentericus veluti partes carnosas egerat, lethale.* L. 4. Aph. 26.

Si celui qui a la dysenterie, jette par bas comme de petits morceaux de chair, c'est un signe mortel

Explication.

Parce que la dysenterie provient de l'ulcere des intestins, lequel donne à connoître qu'il commence, si dans les déjections il paroît une matiere grasse, puis une excoriation de la superficie interne des intestins, semblable à de petites peaux, ensuite dequois leurs parties même viennent à sortir, & pour lors si l'ulcere est tellement formé, & si malin qu'il ne puisse plus s'incarner ni cicatriser, on peut assurer que la maladie est mortelle.



APHORISME XV.

IN longa dysenteria cibi fastidium malum, & cum febre pejus. L. 6. Aph. 3.
Dans la longue dysenterie, le dégoût des viandes est un mauvais signe, & encore plus mauvais s'il y a de la fièvre.

Explication.

La raison est que la dysenterie soit longue, ou courte vient de l'érosion des intestins. Que si c'est dans leur superficie externe, le ventricule n'en souffre point & l'on est sans dégoût; mais si elle s'étend dans la substance des intestins, le dégoût des viandes arrive, & ainsi la nourriture des parties manquant par ce flux de sang, l'appétit se perd, & le corps ne se rétablit point, d'où il devient exténué & résout; mais ce qui est encore un plus mauvais signe, c'est lorsqu'il y a de la fièvre, parce qu'elle atténue, desséche, maigrit, & abbat le corps.

Cependant outre la fièvre la maladie est encore dangereuse & mortelle de soi-même, lorsqu'on ne peut la traiter com-

me il faut, que l'on ne peut y appliquer les remèdes, que la fluxion coule toujours dessus l'ulcere, & qu'elle l'entre-tient & l'augmente; l'on y remede néanmoins avec l'infusion de rhubarbe dans une décoction de roses seches, & de myrobalans avec l'eau de chicorée, où l'on ajoute le syrop de groseille. Le lait de vache avec le sucre rosat pris le matin y fait merveille, & les lavemens avec le lait, le beurre frais & les jaunes d'œufs en adoucissent l'acréïe; mais la décoction du bouillon blanc, de plantain, de renoüée & de bourse au pasteur que l'on a ferré, & où on a dissout le catholicon double, resserre.

APHORISME XVI.

DYSENTERIA *qua sit ab atrabi-
le lethalis.* L. 4. Aph. 24.

La Dysenterie qui vient de la bile noire est mortelle.

Explication.

La raison est que la dysenterie se fait ordinairement de la bile jaune qui ronge les intestins, mais si c'est d'une hu-

meur atrabilaire , elle cause un chancre ulceré qui est mortel , d'autant plus que si le chancre est au dehors , il est difficile à guérir , à plus forte raison est - il incurable au dedans , où l'on ne peut appliquer de remèdes ; ou si on en applique , ils y demeurent peu , & ne font point d'effet. De plus si cette humeur qui domine est incapable de coction , elle picque violemment le ventricule , ronge incessamment & accroît l'ulcere , & par la continuation de son acrimonie le mal gagne jusqu'aux intestins , où il fait la lienterie , abbat les forces , pervertit l'œconomie naturelle , & cause la mort.

APHORISME XVII.

A SINCERA *dejectione dysente-
ria superveniens , malum. L. 7.
Aph. 23.*

Quand la dysenterie arrive après une diarrhée pure & sans mélange , c'est un mauvais signe.

Explication.

La raison est que l'humeur bilieuse & la mélancolique qui font la diarrhée étant

d'Hippocrate. Liv. IV. 305
dépoüillés de leurs serosités qui mode-
roient leur acrimonie, picquent & ron-
gent fortement les intestins, les ulcerent,
& causent la dysenterie. Les émulsions
faites avec les quatre semences froides,
l'eau d'endive & le syrop de groseille
y sont bonnes : L'on purgera aussi en ref-
ferant avec une once de catholicon dou-
ble, & demi dragme des myrobolans
dans de l'eau de plantain, avec le syrop
de roses séchées.

APHORISME XVIII.

QUI BIS *tormina & circa umbili-*
cum dolores nec non circa lumbos, si
neque à medicamentis, neque aliter solvan-
tur, in hydroponem siccum terminantur. L.
4. Aph. II.

Ceux qui ont des trenchées autour
du nombril & aux reins, si on ne les
peut guérir par les remèdes purgatifs
ou autrement, ils tombent dans l'hydro-
pise sèche.

Explication.

Ces trenchées autour du nombril se
font de matières flatueuses enfermées

306 *Aphorismes*
dans le boyau cæcum , & dans les intestins grèles auprés du nombril , parce que les gros sont entourez des menus ; & la douleur des lombes vient d'une pituite froide dans ces parties & dans les attaches nerveuses qui unissent le colon & les reins aux lombes , où s'engendrent des vents que l'on ne peut chasser par remèdes purgatifs, fomentations, lotions , frictions , ni ventouses , parce qu'il s'engendre toujours de nouvelles humeurs , qui étant purgées renaiscent par l'intemperie des parties que l'on ne peut corriger & causent d'autres flatuosités , d'où à la fin la tympanite qui est l'hydropisie seche arrive.

APHORISME XIX.

INTESTINO recto , vel utero plegma obfessis , renibusque suppuratis urina filicidum oritur. L. 5. Aph. 58.

S'il y a inflammation à l'intestin droit , ou à la matrice , & que les reins supputent , il arrive une strangurie ou difficulté d'uriner.

Explication.

Par l'inflammation l'on entend ici une

tumeur & chaleur contre nature qui vient d'un phlegme corrompu, qui greve & offence les intestins, comme il arrive à l'intestin droit dans le teneisme & à la matrice, qui par sa partie inférieure est attachée à cet intestin & au col de la vescie: Ainsi dans les hommes si l'intestin droit est enflammé, l'on urine goutte à goutte, parce que la vescie pose sur cet intestin qui la presse par sa tumeur, & la fait souffrir par la communication & la ressemblance qu'ils ont, étant tous deux membraneux, d'où la strangurie leur arrive: Mais cette difficulté d'uriner se fait dans les femmes, quand la matrice est enflammée, à cause que cette partie est couchée sur le col de la vescie, laquelle se retirant & s'étendant dans le tems de la grossesse empêche que la strangurie ne se fasse; quoique pourtant je l'aye vu arriver dans une femme enceinte qui mourut d'une retention d'utine, provenue du fardeau de la matrice posé sur le col de la vescie. Le pus des reins fait aussi la strangurie en bouchant les conduits, & en picquant la vescie par son acréte, qui l'irrite, de maniere qu'elle jette l'urine

goute à goute. Mais il faut distinguer trois sortes d'urines purulentes : car ou le pus vient de la vescie ulcerée, & pour lors il n'est point mêlé avec l'urine, ou il est mêlé inégalement & il vient des reins, ou également, & il coule des parties qui sont au dessus du diaphragme.

APHORISME XX.

*Uibus à stranguria ileos accidit
in septem diebus pereunt, nisi febre
accidente copiosa urina fluxerit. L. 6.
Aph. 44.*

Ceux à qui la maladie iliaque appelée *miserere* arrive après la strangurie meurent dans sept jours, à moins que la fièvre survenant ils n'urinent abondamment.

Explication.

La raison est que le *miserere* qui succède à la strangurie vient d'une abondance de phlegme visqueux, qui est dans les conduits de l'urine, d'où il se fait une si grande douleur & compression des intestins par cette matière, que l'on ne peut rien jeter par bas, mais

tout revient par la bouche, & l'urine retourne dans les vaisseaux ; ainsi si la fièvre n'arrive & qu'elle n'ôte les causes du mal qui sont toujours les vents, & qu'elle n'attenuë la matière qui fait l'obstruction, & la fasse sortir dehors, l'on meurt en sept jours, mais il faut que la fièvre ne soit pas symptomatique, parce qu'elle n'évacue quelquefois rien : cependant symptomatique, ou non, pourvû qu'elle évacue l'on guérit.

APHORISME XXI.

A *Bileo vomitus, singultus, convulsio, vel despicientia, malam.* L. 7.
Aph. 10.

Si le vomissement, le hoquet, la convulsion ou le délire arrivent après la passion iliaque, c'est mauvais signe.

Explication.

Parce que c'est une marque qu'il y a une si grande obstruction dans les intestins, causée ou par de sales cruditez, ou par des amas d'humeurs qui provoquent des vomissements bilieux ou l'inflammation ; la chute des intestins dans les bourses, ou

310 *Aphorismes*
bien par le boyau noué, de sorte qu'il
ne peut rien descendre par bas, d'où
les vapeurs & les fumées des excréments
de la bile & de la pituite qui sont dans
l'ileon, se répandant dans le ventricule,
causent le hoquet & le vomissement,
font la convulsion par la douleur qu'elles
excitent à l'estomac & au cerveau, & pro-
duisent le délire par le mal qu'elles font
en s'élevant du ventricule au cerveau.



DU FOYE.

APHORISME XXII.

Quibus *jeour admodum dolet, ijs febris super veniens dolorem solvit.*
L. 7. Ap. 52.

Si la fièvre arrive à ceux qui ont une grande douleur au foye, elle les guérit.

Explication.

La raison est que cette douleur provenant de flatuositez épaisses qui étendent & bandent la membrane qui en-

d'Hippocrate. Liv. IV. 317
veloppe le foye, si la chaleur de la fiévre survient, elle résout & dissipe les vents, appaise la douleur, pourvû toutefois que cette fiévre ne precede pas la douleur, parce que ce seroit signe d'inflammation. Ainsi s'il n'y a que des flatuositez, on les dissipe en échauffant, en atténuant & en résolvant par les remedes pris au dedans & appliquez par dehors, comme la theriaque, le mi-tridat, l'aneth, le fenoüil, l'anis, l'huile de camomille, celle d'aneth, & autres semblables.

APHORISME XXIII.

HE P A T I S *phlegmone singulens se-
quitur.* L. 5. Aph. 58.

Le hoquet suit l'inflammation du foye.

Explication.

Ce qui arrive ou à cause de la sympathie de ce viscere avec le ventricule, par le moyen des nerfs de la sixième paire qui se communiquent au foye & à l'estomac, ou à cause d'une humeur bilieuse qui regorgeant du foye dans l'estomac, excite à son orifice supérieur ce

mouvement convulatif qu'il a pour se délivrer de ce qui l'incommode, d'où le hocquet s'ensuit. Ce symptôme toutefois n'arrive pas toujours, mais seulement ou lorsque l'inflammation du foie est grande, ou lorsque le ventricule est desséché par le voisinage de ce viscere.

APHORISME. XXIV.

IN ictericis *je*cur fieri durum, malum. L. 6. Aph. 42.

Si dans la jaunisse le foie devient dur, c'est mauvais signe.

Explication.

La raison est que la dureté du foie vient ou d'un scirrhe, ou de l'inflammation de ce viscere; s'il y a fièvre, c'est d'une inflammation; s'il n'y en a point, c'est d'un scirrhe, ces deux tumeurs sont également dangereuses: car l'inflammation se tourne en scirrhe, & le scirrhe en hydropisie: Mais la jaunisse peut arriver sans dureté du foie, ou quand la nature répand & pousse la bile sur toute la peau, & ce mal est alors salutaire

&c

d'Hippocrate LIV. 313
& guérissable, ou bien quand l'on a
pris du poison, ou que l'on a été mor-
du d'une bête venimeuse, ce qui est
plus difficile à guérir.

APHORISME XXV.

A JECORIS *inflammatione sin-*
gultus ma'um. L. 7. Aph. 17.

Si le hoquet arrive dans l'inflammation du foie, c'est mauvais signe.

Explication.

Parce que cela signifie qu'il y a un grand abcès dans le foie, provenu d'une extrême chaleur, qui cause le hoquet dans l'estomac, par l'irritation des nerfs qui sont communs à ces deux parties; ainsi le ventricule ne souffre avec ce viscere que par un grand & dangereux abcès, d'où une grande abondance de bile étant portée aux intestins, & s'élevant à l'estomac, le picque & lui excite le hoquet par son acrimonie.

Forstus.

O

APHORISME XXVI.

QUIBUS purulentum jecur aduratur, si pus purum & album effluat evadunt, ijs enim in tunica pus continetur, si verò ut fax vini fluat pereunt. L. 7. Aph. 46.

Lors que l'on ouvre, ou que l'on cauterise ceux qui ont un abcès au foie, si le pus qui en sort est pur & blanc, ils en en guérissent, parce que le pus est contenu dans la membrane du foie ; mais s'il est semblable à la lie de l'huile ou de vin, ils en meurent.

Explication.

Il y a ici deux parties, la première est que si le pus de l'abcès du foie est blanc & pur dans ceux que l'on ouvre & que l'on cauterise, l'on en rechappe. La raison est que le pus n'est pas contenu dans la substance du foie, mais dans la membrane qui le couvre, où il n'est pas si dangereux que dans le milieu de sa substance, pourvu qu'il y en ait peu, & qu'il se fasse en 20. jours, parce que s'il y en a beaucoup, & qu'il se jette dans le ventri-

d'Hippocrate. Liv. IV. 315
cule, il suffoque le malade par sa mauvaise odeur : mais s'il y en a peu on le vomit, ou bien il sort par l'urine, ou par le fondement, ou bien il se répand dans le ventre. Que si la membrane ne se rompt pas, il la faut ouvrir, ou y appliquer le cautere potentiel ; & si le pus est blanc & pur, l'on en guérit, car c'est une marque que le foie est sain & entier, & qu'il n'y a que sa membrane de gâtée.

La seconde est que si le pus est semblable à de la lie de vin ou d'huile l'on meurt, parce que cela montre que le pus vient de la substance du foie qui est pourrie, d'où il n'y a point d'espérance de guérir; c'est ce qui arriva à un Marchand de ma connoissance : on l'ouvrit & l'on trouva que le foie étoit converti en pus, sans que sa membrane fût gâtée.



• O ij

APHORISME XXVII.

HYDROPICORUM *ulcera non facile sanantur.* L. 6. Aph. 8.

L'on ne guérit pas aisément les ulcères des hydropiques.

Explication.

Parce que l'ulcere ne peut être guéri qu'il ne soit desleché & purgé de ces humiditez extrémenteules dont les hydropiques abondent, car il ne sort du corps de ces malades qu'une humeur acré & salée qui se répandant sans cesse dans l'ulcere, l'irrite & l'empêche de se dessecher. D'ailleurs le foye ne faisant plus que de l'eau, la chaleur naturelle se détruit, & toutes les parties languissent & se sechent faute de cet humide radical & de ce sang louable qui les nourrit & les entretient. D'où il ne faut point appliquer de cauteres aux hydropiques, parce que les esprits ne résidans que peu ou point en eux, leurs ulcères se tournent bientôt en gangrene, & deviennent non seulement incurables, mais très-souvent mortels.

APHORISME XXVIII.

HYDROPICIS *tussis superveniens, malum.* L. 6. Aph. 55.

Si la toux survient aux hydropiques, c'est un mauvais signe.

Explication.

Parce que cela montre que l'eau contenue dans le bas-ventre est tellement augmentée, qu'elle a passé jusques dans la poitrine, & que par sa quantité elle presse tellement les poumons & le diaphragme, que la respiration ne se pouvant faire librement, le malade est à tout moment en danger d'être sufoqué, principalement si la toux est causée par l'hydropisie, car celle qui ne seroit excitée que par un rhume ou quelque fluxion de poitrine, seroit une toux accidentelle qui n'est pas tant à craindre. La toux vient aussi du foie enflé, qui par sa pesanteur attire le diaphragme en bas, & excite cette toux seche & incommode.

O iii

APHORISME XXIX.

Qui bus jecur aqua repletum in omentum eruperit, ijs alvus aqua repletur & moriuntur. L. 7. Aph. 56.

Ceux qui ont le foie plein d'eau, si elle se décharge dans l'épipoon, leur ventre s'en remplit & ils meurent.

Explication.

Quand le foie est noyé d'eau, qu'il ne fait que des ferositez au lieu de sang, l'on change tellement, & l'on affoiblit si fort qu'il y a peu d'esperance d'en revenir, parce que les pustules qui s'engendrent en la membrane externe du foie, & que les Grecs appellent ydatides, étant remplies d'eau elles se crevent, & l'eau coule dans l'espace, qui est entre l'épipoon & le peritoine, d'où elle se répand dans la poitrine, & de là dans les pieds, dans les bourses, & dans la matrice aux femmes; enfin tout le ventre devient tellement enflé de ces ferositez, que le malade en suffoque. Les diuretiques sont des medicamens propres à purger ces humiditez superflus.

APHORISME. XXX.

HYDROPICO *si aqua è venis in ventrem effluxerit, solvit morbum.*
L. 6. Aph. 14.

Si l'eau contenuë dans les veines d'un hydropique s'écoule dans le ventre, c'est la guérison.

Explication.

Parce que si cela se fait tout d'un coup & abondamment, c'est une marque que l'eau contenuë dans la tunique du foie est chassée dans le mesentere, que celle qui est dans sa partie convexe, est évacuée dans la vescie, que celle qui flote dans la cavité de la rate s'écoule dans les intestins, & que celle qui est entre le peritone & les intestins se décharge par des conduits secrèts dans la vescie. Ce qui arrive quelquefois, comme lors que cette eau coule dans la poitrine, ou dans les pieds. Pour l'anasarque elle se fait quand les serosités vont par les petits vaisseaux, dans toute l'habitude du corps. Cependant si le foie est vitié & corrompu, l'eau qui en sort ne

O iiiij

soulage point, parce qu'il en revient toujours de nouvelle; c'est pourquoi, si durant deux mois ce viscere a été attaqué de cette maladie, s'en est fait, car cela montre que l'hydropisie est formée & mortelle. *Heurnius.*

APHORISME XXXI.

QU*i suppurati aut hydropici uruntur aut secantur, si aqua conferim educitur, prorsus intereunt.* L. 6. Aph. 27.
Ceux qui ont un abscés dans la poitrine, ou qui sont hydropiques, si on les cauterise, ou qu'en leur ouvrant le côté, l'eau ou le pus sortent tout à la fois, ils meurent.

Explication.

Toutes les grandes évacuations qui se font tout d'un coup sont dangereuses, à cause que l'excès est contraire à la nature, qu'il dissipé les esprits, qu'il abbat les forces, qu'il éteint l'esprit vital, & qu'avec les féroitez il épouse l'humide radical. C'est pourquoi il faut tirer le pus & l'eau par onces & par livres, une ou deux fois le jour, selon les forces du ma-

d'Hippocrate Liv. IV. 321
lade , autrement l'on meurt ; c'est ce qui
arriva à un riche Marchand devenu hy-
dropique , à qui l'on tira les eaux tout
d'un coup par la paracenthèse , & mourut
le lendemain.

APHORISME XXXII.

QU*is leucophlegmatia , sive albâ pi-
tuitâ laborat , si diarrhea valida su-
perveniat , morbum solvit. L. 7. Aph. 2.*

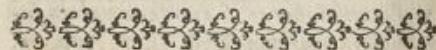
Si à celui qui est attaqué de l'hydropisie , qu'on nomme leucophlegmatie ou pituite blanche , il survient un grand flux de ventre , il en guérit.

Explication.

La leucophlegmatie , l'anasarque ou autre hydropisie faite d'un phlegme blanc est la même chose considérée sous differens noms. L'intemperie froide du foye ou une humeur pituiteuse mêlée avec le sang & répandue dans toute l'habitude du corps engendre cette maladie , laquelle ne se guérit & n'est évacuée que par une forte diarrhée , pourvû que les forces du malade la puissent supporter , autrement il meurt : En effet pour guérir

O v

de ce mal ; il ne faut pas que l'on soit hétique , ni que les viscères soient trop affoiblis depuis long-tems ; car comme la maladie augmente , on est obligé de purger les eaux abondamment, pour empêcher les cruditez qui s'engendrent sans cesse. Deux ou trois grains d'opium , avec la theriaque & le syrop de citrons sont utiles au flux de ventre violent.



DU FIEL ET DE LA RATE.

APHORISME XXXIII.

ICTERICI non sunt admodum flatulenti. L. 5. Aph. 72.

Ceux qui ont la jaunisse ne sont pas sujets aux vents.

Explication.

C'est-à-dire que ceux qui ont une couleur jaune , qui sont d'un temperament bilieux , & dans lesquels la bile se répand par tout le corps ne sont point sujets aux rôts , aux trenchées , ni aux vents ,

d'Hippocrate. LIV. 423
parce qu'ils ont beaucoup de chaleur qui
dissipe & consume la matière qui les fait.
Le même arrive à ceux à qui la bile a
causé la jaunisse, non pas toutefois lors
qu'elle n'est qu'un symptôme, car soit
qu'elle vienne d'un poison, ou de l'ef-
fervescence d'une maladie, ou du vice de
quelque partie, l'on peut être sujet aux
vents & autres matières flatueuses.

APHORISME XXXIV.

L IENOSI qui dysenteriâ laborant,
si ea longa fuerit, his hydrops vel lien-
teria supervenit, & pereunt. L. 6.
Aph. 43.

Si ceux qui ont douleur de rate sont
travaillé d'une longue dysenterie, &
qu'il leur arrive une hydropisie, ou un
flux de ventre, ils en meurent.

Explication.

La raison est que les humeurs acres &
mordicantes qui s'évacuent long-tems
sans intermission par les intestins, les
blessent, les corrodent & causent la dy-
senterie & l'hydropisie en affoiblissant
le foie, à quoi contribuent beaucoup la
O vj

324 *Aphorismes*
sympathie & la communication qu'ont
les intestins avec ce viscere. La liente-
rie arrive encore par le voisinage, la liai-
son & la convenance des intestinsulce-
rez avec le ventricule, où la rate dé-
charge par ses vaisseaux quantité d'hu-
meurs grossières qu'elle contient, dont
étant abbatu & énervé, il s'ensuit cette
maladie qui cause la mort.

APHORISME XXXV.

S PLENICIS *dyserteria succedens*
optima est. L. 6. Aph. 48.

Si la dysenterie succede au mal de rate, c'est un bon signe.

Explication.

La raison est que le sang melancolique dont tout le corps abonde, & qui cause le mal de rate est évacué par la dysenterie, d'où le malade guérit ; mais il ne faut pas que ce flux de sang dure trop long-tems, ni que ce soit une humeur brûlée & atrabilaire qui ronge ulcere & gangrene les intestins, mais une évacuation douce & salutaire qui s'appaise promptement & qui purge la rate.



DU FONDEMENT.

APHORISME XXXVI.

A DIUTURNIS *hæmorrhoidibus*
sanato, si una non relinquatur, periculum est hydropem, aut phytysin subsequi.

L. 6. Aph. 12.

Si celui qui a des hemorroïdes il y a long-tems, en est tellement guéri qu'il ne lui en reste pas une ouverte, il est en danger de devenir hydropique, ou phthisique.

Explication.

Parce que si le sang melancolique qui a pris depuis long-tems un cours moderé & réglé par les hemorroïdes vient à être supprimé, qu'il se porte au foie & qu'il y fasse un scirphe, il l'affoiblit & le prive de sa chaleur naturelle, d'où il ne fait que de l'eau au lieu de sang. Que s'il se porte à la poitrine & au poumon en abondance, il rompt quelque vaisseau

326 *Aphorismes*
d'où la phthisie se fait. Que s'il monte au
cerveau, il y forme un abcès ou une hu-
meur melancolique, d'où s'engendre la
manie. C'est pourquoy pour éviter ces
mechants effets il faut saigner & purger
de tems en tems, pour évacuer ce sang
melancolique, s'abstenir des viandes gros-
sieres qui le produisent, & n'user que de
celles qui purifient, subtilisent & ren-
dent le sang & les humeurs claires.

APHORISME XXXVII.

ME LANCOLICIS & nephricitis
hemorrhoides supervenientes optimum.
L. 6. Aph. II.

Si les hemorrhoides arrivent aux melan-
coliques & à ceux qui ont des douleurs
de reins, c'est bon signe.

Explication.

La raison est que l'humeur qui est dans
le cerveau, dans la rate & dans les reins
& qui cause la manie, la maladie me-
lancolique & la douleur nephretique,
descend en bas & s'évacuë par les he-
morrhoides. Ainsi ce que les mois font
aux femmes en les délivrant de plusieurs

d'Hippocrate. Liv. IV. 327
indispositions auxquelles elles sont sujettes, les hemorrhoides le font à ceux qui sont melancoliques & nephretiques ; car aux premiers elles attirent l'humeur melancolique de la rate & du cerveau, & l'évacuent par bas, ce qui prévient la phrenesie, la manie & la mélancolie ; & aux seconds elles font la même chose en évacuant l'humeur épaisse & visqueuse qui fait la douleur nephretique ; c'est pourquoi les hemorrhoides internes & externes ne sont pas toujours inutiles ; celles-ci purgent le sang grossier, noirâtre & melancolique, & celles-là évacuent le sang subtil & clair ; de sorte que toutes deux délivrent de la phrenesie, de la manie, de la melancolie, de la pleuresie, de l'inflammation du poûmon, des douleurs nephretiques, des humeurs schirrées, des abscés & autres intempéries des viscères, & ainsi elles empêchent assez souvent, guerissent, & préviennent les maladies du cerveau, de la poitrine, du foyc, de la rate, de la matrice & des reins, en détournant & évacuant le sang qui peche en quantité & en qualité.



DES REINS.

APHORISME XXXVIII.

RENUM & *vesica dolores in senioribus vix sanantur.* L. 6. Aph. 6.

Les malades des reins & de la vescie ne guerissent pas aisément dans les vieillards.

Explication.

Non seulement à cause que les vieillards ont peu de chaleur, & que leurs forces sont épuisées, mais principalement à cause que les serosités acres & picquantes qui passent continuellement par les reins & par la vescie, irritent & augmentent les playes & les ulcères de ces parties, lesquelles quoique destinées à purger les humeurs superflues, comme sont l'urine & la bile, demandent néanmoins le repos pour guérir & se cicatriser lors qu'elles sont blessées.

D'ailleurs dans un âge avancé les for-

tes de la nature, la vigueur des esprits & ce baume naturel qu'on appelle l'humide radical, étant affoiblis & presque éteints ; ce n'est pas merveille si l'on a peine à guérir des inflammations & abscés des reins, des ardeurs & des suppressions d'urine. *Hippocrate* même dit au Livre des Epidémies, qu'au dessus de cinquante ans il n'a jamais vu guérir les ulcères des reins & de la vescie, sur tout, à cause qu'étant membraneuse, elle ne se reprend point.

APHORISME XXXIX.

QUIBUS autem nephriticis mala signa eveniunt, & dolores fiunt circa musculos spinales, si circa loca exteriora fiant, abscessus quoque futuros extrinsecus expecta; sin interioris magis dolores accident, interioris quoque abscessus magis futuros expecta. L. 7. Aph. 36.

S'il arrive de méchants signes à ceux qui sont nephretiques ou qui ont des douleurs de reins, & qu'elles soient vers les muscles de l'épine, si c'est au dehors, l'abcès sortira au dehors, mais

330 *Aphorismes*
si elles sont au dedans, l'abscés se fera
aussi au dedans.

Explication.

La raison est que la douleur qui dure long-tems dans une partie, signifie que la matière d'un abcès s'y forme & s'y amasse peu à peu, & que ce sera en cet endroit, où il se formera, soit au dedans, soit au dehors. C'est pourquoi si la matière qui fait la douleur se répand dans les muscles extérieurs du dos, il ne faut pas la repousser, mais plutôt l'attirer par des cataplâmes médiocrement chauds, mais si elle est épandue dans les muscles intérieurs, ou dans les reins, il faut la repousser par des évacuans. Néanmoins l'expérience nous apprend que si elle occupe les reins, elle sort ordinairement par les urines, & quelquefois qu'elle s'évapore & se dissipe d'elle-même.





DE LA VESCIE.

APHORISME XL.

SI *vesica discissa fuerit, non coalescit.*
L. 6. Aph. 18.

Si la vescie est coupée ou blessée, elle ne se réprend point.

Explication.

La raison est que c'est une partie membraneuse & spermatique qui n'a point de sang qui puisse aider à la réunir : c'est pourquoi tous abscés qui s'y fait lui est funeste, tant à cause de son action, qu'à cause de l'urine qui l'humectant & l'arrosant continuellement, empêche que les playes qui lui arrivent ne se desséchent, ne se réunissent & ne se cicatrisent.



APHORISME XLI.

QUAE per vesicam excernuntur considerare oportet, an alia sint qualia sanis egrediuntur. Quae igitur minime illis similia sunt, ea magis mala: Quae vero sanis sunt similia ea minus sunt prava. L. 7. Aph. 68.

Il faut considerer si l'urine qui sort de la vescie est semblable à l'urine de ceux qui se portent bien. Car si elle ne lui ressemble pas, elle en est plus mauvaise; mais si elle lui ressemble, elle n'est pas si mauvaise, & il n'y a point de mal.

Explication.

La raison est que l'urine qui approche de l'urine des sains signifie que la coction ou la digestion est meilleure, & la nature plus forte & plus vigoureuse, mais plus elle en est éloignée, elle marque une plus grande foiblesse, & que les humeurs sont plus mauvaises; car plus une chose est contraire à la nature, plus elle lui est fâcheuse. Pour juger donc que l'urine soit bonne, il faut qu'elle soit de couleur de citron, que l'odeur

n'en soit point infecté, qu'elle soit d'une bonne consistance, que la quantité réponde à la boisson, que le sediment soit blanc, uni, léger & égal, que si cela est, le mal est léger & durera peu, mais s'il n'y a point de sediment & qu'il n'y paroisse ni nuage, ni énemorème ou bourgeois suspendus en son milieu, c'est signe de crudité, que le mal sera long & qu'il y a du danger. Cependant dans les maladies malignes, les urines sont ordinairement belles & ne laissent pas que d'être mortelles; c'est ce que l'on doit bien examiner avant que de faire le prognostique.



DES URINES.

APHORISME XLII.

QUIBUS urinae distantes, aut inæquales sunt, ipsis turbatio vehemens in corpore fit. L. 7. Aph. 33.
Ceux qui ont une consistance inégale

dans leurs urines, c'est signe d'un grand trouble & d'un grand changement dans leurs corps.

Explication.

Par l'inégalité ou la division des urines, *Hippocrate* entend parler des diverses couleurs qui se remarquent en même temps dans la substance des urines, lesquelles paroissant tantôt claires, tantôt troubles, tantôt épaisses & tantôt aqueuses, sont des marques de la diversité des humeurs qui dominent ou qui pechent dans l'œuvre naturelle du corps. En effet, lorsque la nature est la maîtresse & qu'elle surmonte la cause de la maladie, toutes choses demeurent égales & unies universellement, étant nécessaire que l'hypostase pour être louable, ait les quatre conditions suivantes ; savoir, qu'elle soit blanche, unie, égale & mediocrement épaisse ; ainsi quand l'urine est de la sorte, elle est toujours salutaire, mais si elle est inégalé dans sa substance, elle signifie qu'il y a beaucoup d'émotion & un grand trouble dans tout le corps.

APHORISME XXXIII.

Quibus urina crassa, grumosa & paucæ in febribus accident, multitudine earum tenuis superveniens juvat; maxime verò tales fiunt ijs quibus ab initio, vel non ita multò post sedimentum inest.

L. 4. Aph. 69.

Si à ceux qui ont encore la fièvre, les urines sont épaisses, grumeleuses, & en petite quantité, & qu'il leur arrive après une grande abondance d'urines claires & subtiles, ils en sont soulagez; mais cela se fait, sur tout à ceux auxquels l'on voit au commencement, ou tôt après, le sediment dans les urines.

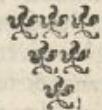
Explication.

Il y a ici deux propositions. La première, est que ceux qui dans la fièvre ont l'urine épaissie, grumeleuse & en petite quantité, si elle devient plus abondante & plus claire, ils s'en portent mieux. La raison est que cela signifie une matière cruë, comme celle qu'on remarque dans les fièvres lentes, laquelle pour être trop visqueuse, terrestre & grossière n'a

pû être suffisamment évacuée par les urines, au lieu qu'êtant devenue attenuee & plus cuite, elle coule aisément par les conduits urinaires, d'où l'urine alors sort plus louable, parce que n'étant ni épaisse, ni subtile, elle tient le milieu entre les deux consistances; cependant les urines épaissees ne se font pas seulement dans la fièvre, mais aussi hors de la fièvre, lorsque le corps plein d'humours superflus s'en décharge par les urines, qui est un bénéfice de nature qui empêche & retarde les maladies.

La 2^e est que l'abondance d'urine subtile arrive principalement à ceux qui le second, le troisième, le quatrième, ou le cinquième jour, ont un sediment dans leur urine. La raison est que cela fait voir que la chaleur naturelle cuit l'humeur, qu'elle la rend plus subtile & qu'elle commence à la dompter, & à en être victorieuse. Ces urines sont expliquées au premier des Epidémies; elles signifient l'hémorragie dans les jeunes gens, & la dysenterie dans les vicillards, & si elles continuent d'être épaissees, c'est signe d'une longue maladie, ou de quelque chose de funeste, principalement si le malade est foible

d'Hippocrate. Liv. IV. 337
foible & extenué, ou s'il y a d'autres
mauvais signes. Mais pour bien juger
de l'urine, il ne faut pas seulement con-
siderer la qualité qui doit être mediocre
entre l'épaisse & la subtile, la quantité
qui doit répondre à ce que l'on a bû, la
couleur qui doit être de couleur de ci-
tron, l'odeur qui doit frapper le nez sans
être puante ; mais il faut examiner ce qui
est contenu dans la substance de l'urine,
scavoir l'hypostase, ou le sediment qui
est au fond de l'urinal, l'encreme qui
est au milieu, & le nuage qui est à la su-
perficie. Le premier montre la disposi-
tion des hypochondres, des viscères &
de la poitrine ; le second fait voir les
maladies bilieuses, parce qu'elles n'ont
presque point de sediment ; & le troi-
sième qui est le nuage, regarde les ma-
ladies de la tête.



P

APHORISME XLIV.

QUIBUS in febribus urinæ sunt perturbatae quales sunt jumentorum, ijs capitis dolores aut adjunt, aut aderunt. L. 4. Aph. 70.

Si les urines de ceux qui ont la fièvre sont troubles comme celles des jumeaux, ils ont, ou ils auront des douleurs de tête.

Explication.

Parce que le trouble ou la confusion dans l'urine, montre l'action de la chaleur contre nature sur la matière épaisse contenuë dans les vaisseaux, & un esprit flatueux qui remuë, agite & broüille dans les veines les serpentes bilieuses & pituiteuses du sang, lesquelles il épaisse & mêle ensemble, & que l'on jette troubles dans les maladies, d'où s'élèvent des vapeurs & des fumées au cerveau qui picquent, gênent, étendent, & bandent les membranes & toute la substance, & qui lui causent des douleurs violentes, d'où suivent le délire & la convulsion, & si les forces sont abattues,

la mort. C'est comme il en arriva à Polyphantus, & à la femme de Philin : l'un & l'autre ayant rendu des urines troubles comme celles des cavales, tomberent en réverie, & moururent avec des convulsions. Au reste s'il y a rougeur au visage avec une petite fièvre, cela marque une longue maladie. Cependant *Galien* distingue trois sortes d'urines troubles, l'une que l'on pisse épaisse & confuse, qu'on ne peut clarifier, ni par le feu, ni par le repos, & qui est semblable au vin qui devient acide par sa vieillesse, ou qui a été corrompu par l'éclair, ou par le tonnerre, ce qui se fait par la corruption des humeurs dans les petits vaisseaux, d'où l'urine sort ordinairement confuse dans les fibres malignes & pestilentes. L'autre que l'on pisse claire & qui après se trouble, que l'on clarifie au feu, & qui signifie un commencement de coction ; & la troisième qui sort trouble par le mélange d'un corps étranger, comme du sable, de la pituite & du pus, & qui après être long-tems rassise, devient claire & nette par la chaleur qui sépare les corps étrangers d'avec elle. *Riolan* la compare au vin impur, qui n'est point encore séparé de ses ordures.

P ij

APHORISME XLV.

Si die *septimo* *judicatur morbus*, *ijs*
quarto die urina nubeculam habet ru-
beam, *aliaque signa secundum rationem*.
L. 4. Aph. 71.

Si la crise de la maladie se doit faire le septième jour, on apperçoit au quatrième une nuée rouge dans l'urine, & les autres signes paroissent à proportion.

Explication.

La raison est que dans les fièvres aiguës l'urine rouge, ou rouflé & même la blanche avec les autres bons signes, marquent que la nature commence à cuire la matière, & qu'elle la prépare pour l'évacuer & la pousser dehors; ainsi le quatrième jour étant l'indice du sept, si ce nuage est rouge (ce qui vient d'une bile jaune) & qu'il paroisse avec d'autres bons signes de coction, il y aura une crise salutaire le sept. Mais il faut remarquer que ce nuage rouge ou blanc, paroît peu, & que comme il marque alors une bonne crise, il en marque aussi une mauvaise le sept, s'il est noir. En ge-

d'Hippocrate. Liv. IV. 341
neral, comme il n'y a que les signes de
coction, où l'on doive avoir égard aux
jours critiques, soit que la crise arrive
par l'hémorragie du nez, par une sueur,
ou par une diarrhée; il faut aussi que ce
nuage rouge qui paroît, promette un
bon & loüable sediment, qu'il soit
blanc, uni & égal, avec une urine qui de
subtile devienne plus épaisse, & qui de
blanche devienne en couleur de citron.
Que si cela est, il y aura une bonne cri-
se le sepr à l'avantage du malade, pour-
vû qu'il soit vigoureux & d'un bon tem-
perament pour la soutenir.

APHORISME XLVI.

QUORUM urinae perspicue sunt &
albae, sunt pravae, præterim si tales
in phreniticis appareant. L. 4. Aph. 72.

Les urines blanches & claires sont
mauvaises, & principalement à ceux qui
sont phrenétiques.

Explication.

Cet Aphorisme à deux propositions.
La première est que l'urine blanche, clai-
re & subtile est mauvaise, parce que c'est

P iiij

signe d'une grande indigestion dans les humeurs, & que la matière est cruë, qu'elle est rebelle & difficile à cuire, principalement dans les fièvres continuës, où le malade est foible, & toute la vertu de l'économie naturelle renversée; d'où l'on peut conjecturer, suivant Hippocrate, que ces urines sont claires, contre le naturel de la maladie, parce qu'étant aiguë & bilieuse l'urine doit être teinte de bile & suivre le temperament bilieux du malade qui le veut ainsi: il dit aussi que les extrêmes qui sont contre la nature de la maladie & du malade sont pareillement mauvais. De plus les urines blanches, aqueuses, cruës & sans mélange de bile, signifient que la bile se porte au cerveau, où elle fait la phrenésie, & s'il avoit paru quelque signe de coction auparavant, si ç'ût été dans un jeune homme, il y auroit eu une hémorragie; & si dans un vicillard une dysenterie, comme il arriva à Bion, à Théophane & à Critie.

La seconde proposition est que ces sortes d'urines sont plus dangereuses dans la phrenésie, parce que cette maladie aiguë vient de la bile, dont le propre est

d'Hippocrate. Liv. IV. 343
de teindre l'urine : Si donc l'urine est
claire & blanche, la bile, comme j'ay dé-
ja dit, gagne le cerveau, laquelle en s'au-
gmentant l'enflamme, fait un abscés &
cause la mort ; d'où *Galien* assure que
de tous les malades qui ont eu une pa-
reille maladie, il n'en a jamais vû re-
chapper. *Hippocrate* dit aussi dans ses
Coques, que les urines blanches sont
mortelles dans les phrenesies. Les lave-
mens qui attirent, conviennent à ces
maladies, les saignées du bras, du pied
& du front y font merveilles. *Heurnius*
après avoir fait tirer huit onces de sang
du front, guérit un phrenétique dont les
urines étoient blanches.

Au reste pour bien connoître les urines, il faut sçavoir que leur couleur est
diverse selon & à proportion que la chaleur est grande ou petite dans tout le
corps, ou selon le mélange de cette chaleur étrangere, qui rend les humeurs
viciées en deux manieres, ou par la
corruption de la propre substance du su-
jet, ou par le mélange d'une humeur
superfluë. La substance peut être corrom-
pue en trois façons, par resolution,
pourriture, ou assemblage, parce qu'elle

P iiiij

se refout, se pourrit & s'assemble, se conjoint, se fixe & s'unit. Les humeurs mêlées font les urines diverses, la bile jaune les rend jaunes, la noire les rend noires, la pituite & le peu de séjour qu'elles font dans le corps les rend blanches & claires, le sang les rend rouges, & la chaleur les rend subtiles & enflammées; ainsi on compte ses couleurs dans les urines, la blanche, la pâle, la rouflée, la jaune, la rouge, la verte, la bleue, la noire & les autres à proportion des humeurs mélangées de notre corps, & des temperemens differens des malades.

APHORISME XLVII.

QUIBUS spes est ad articulos abcessum futurum, liberat ab abcessu urina copiosa, crassa & alba; qualis in febribus laboriosis quarto die quibusdam fieri incipit: Si vero etiam ex naribus profluxerit sanguis brevi ad nodum solutus sit. L. 4. Aph. 74.

Ceux que l'on espere qui auront un abscés aux jointures, l'abondance d'urine

d'Hippocrate. Liv. IV. 343.
ne épaissie & blanche, telle qu'elle com-
mence à paroître le quatrième jour dans
quelques fiévres fâcheuses les guérit ;
mais s'il arrive une hemorragie du nez,
ils seront plûtôt délivrez.

Explication.

Il y a ici deux propositions, la pre-
mier est que s'il y a apparence d'abscés
aux jointures, l'on en est délivré par
l'abondance d'une urine blanche & épaissie,
comme il arrive quelquefois dans
les fiévres aux jours critiques que la ma-
ladie se termine. La raison est que les
matières qui devoient s'évacuer par les
jointures, sont purgées par les urines,
dans ceux principalement ausquels les
fiévres sont causées par des humeurs pi-
tuiteuses, lentes & cruës, comme sont
les goûtes; ou lorsque la difficulté de
guérir la fièvre, consiste dans la diffi-
cile coction des excréments, ce qui pa-
roît dans les urines cruës & blanches;
ou lorsqu'une partie du corps est affoi-
blie & douloureuse, ce qui se voit dans
les fiévres qui viennent de lassitu-
de, sans travail, ou après le travail,
lesquelles aux jours de crise se terminent
quelquefois plûtôt par abscés, que par

P 4

coction ou par évacuation ; ou si elles sont purgées par les urines , il faut pour être critiques qu'elles soient abondantes , parce que s'il y en a peu , il ne se fait point de crise. *Hippocrate* traite ici des fiévres laborieuses , où le phlegme domine ; car c'est dans ces sortes de fiévres que les abcès se font , à moins qu'il ne survienne un flux abondant d'urine blanche & épaisse , ou une hemorrhagie , ou une diarrhée.

La seconde proposition est que l'abcès qui provient de matière chaude , se termine plus vite par un flux de sang , ou saignement de nez , & réciproquement que la matière d'un abcès froid , s'évacue mieux & plus vite par les urines , qu'il ne fait par les jointures , ou telles autres parties du corps que ce soit.



APHORISME XLVIII.

Si sanguis aut pus cum urina reddatur, renum aut vesice exulcerationem significat. L. 4. Aph. 75.

Si l'on jette du sang, ou du pus par les urines, c'est une marque que les reins, ou la vescie sont ulcerez.

Explication.

La raison est que l'urine qui coule & qui a séjourné dans ces parties prend la teinture de ce qui y est contenu ; ainsi lors que c'est un grand abcès, il y a beaucoup de pus, ou si c'est un vaisseau rompu, il sort beaucoup de sang. Le pus coule aussi des ureteres qui sont entre les reins & la vescie, sur tout à ceux qui ont la pierre dans les reins, qui de là descendant dans ces parties, les ulcere en passant, & leur cause une douleur violente, parce qu'elles sont d'un sentiment exquis. Mais si les pierres sont petites & étroites, il y a peu de pus ; s'il y en a deux, l'on sent la douleur des deux côtes, depuis les reins jusqu'à la vescie, & s'il n'y en a qu'une.

P vij

on ne la sent que d'un côté. Le pus fort aussi de la verge ulcerée dans la gonorrhée virulente. Enfin le pus ne s'évacuë pas seulement des reins, mais encor de la poitrine, de la plèvre, des poumons & du foie, lorsqu'il y a abscès, d'où il sort & se décharge par des conduits secrets dans les reins & dans la vessie; mais alors il est tout-à-fait mêlé avec l'urine, qui quelquefois est sanguinolente & sans pus aux femmes, sur tout lors que leurs mois sont supprimez. Au reste pour scâvoir l'endroit où est formé l'abscès d'où le pus coule par les urines, il ne faut que considerer la douleur des parties, parce que là où est la douleur, là est la maladie.

APHORISME XLIX.

QUIBUS in urina crassa caruncula parua, aut velut pili simul egrediuntur, his è renibus excernuntur. L. 4.
Aph. 76.

Si à ceux dont l'urine est épaisse, il sort ensemble de petits morceaux de chair, ou comme des pois, cela vient des reins.

Parce que ces petits morceaux de chair qui sortent avec l'urine épaisse & de médiocre consistance , n'étant ni trop subtile , ni trop légère , signifient qu'il y a corruption dans la substance des reins ; & le poil ou les cheveux marquent des humeurs phlegmatiques visqueuses , & desséchées de long temps dans les uretères , en façon de poils & de cheveux ; cependant , selon *Heurnius* , cela vient quelquefois d'un sang pituité & épais des veines , comme on le remarque dans ceux qui vivent déréglément & qui ont le sang , le foie & les reins chauds , lequel sang dégénère en une pituite épaisse & lente qui s'amasse , descend , & se forme en façon de filaments dans les uretères , & dans la vessie en manière de taclures ; car lors que le ventricule est faible , il produit un flégrine qui attiré au foie se porte aux reins , où il est desséché comme de petits filets ; & s'il pourrit , il s'y engendre des vers , c'est ce qui arrive aux loups & aux chiens gourmands : cela vient aussi de la marrice & de la gonorrhée . Si c'est des reins il y a eu douleur ; si c'est des parastates , c'est de la semence qui se tourne en petits filaments ,

APHORISME L.

QUibus in urina crassa furfures quædam simul mingunt, his vesica se abie laborat. L. 4. Aph. 77.

Si à ceux qui ont l'urine épaisse, il sort de petites ordures, ou écailles pareilles à du son, ils ont la vescie gal- leuse.

Explication.

La raison est que ces petites raclures, ou écailles semblables à du son ne viennent que de la vescie, qui est d'une substance nerveuse, membraneuse, & pareille à une peau mince & déliée, dont le dedans est raclé, ou rongé par une pitié salée & mêlée avec une urine de mediocre consistance & cuite dans les veines, par le moyen de la chaleur : car si cela sortoit avec une urine subtile dans une fièvre ardente, ce seroit signe que les membranes des vaisseaux seroient rongées par une serosité acre & mordicante, mais sortant avec l'urine cuite dans les vaisseaux, sans beaucoup de chaleur, ce n'est que de la vescie : Ainsi ce qui est

d'Hippocrate. Liv. IV. 351
contre nature dans l'urine, vient des veines ou de la vescie, qui étant ulcerée est incurable ; mais si le pus sort parfaitement mélangé avec une urine subtile, il vient des parties au dessus du diaphragme, si c'est des reins il est également mêlé, & si c'est de la vescie il est inégalement mélangé.

APHORISME LI.

QUÌ à renibus repenè & confertim sanguinem mingunt, his à renibus venam ruptam esse significat. L. 4.
Aph. 78.

Ceux qui subitement & abondamment pissent le sang, c'est signe qu'ils ont un vaisseau rompu dans les reins.

Explication.

Parce que si le sang vient d'une autre partie que des reins, il ne sortira pas inopinement, il y aura toujours des signes qui auront précédé, comme il arrive à ceux qui ont la vescie ulcerée, le sang vient encore des parties spermatiques à ceux qui ont trop fait l'amour, ou bien il coule des reins par une chute, par

un coup , ou par une chaleur extrême qui a ouvert un vaisseau , ou par une serosité acre & picquante qui l'a rongé dans la substance du rein , ou aux parties supérieures & plus éloignées , d'où il sort & descend des reins dans la vescie.

Il y a aussi des urines sanguinolentes , qui montrent que les reins font mal leur devoir , comme dans le flux hépatique qui est sanguinolent. Or le sang que l'on jette en urinant vient des reins , de l'urètre , du muscle de la vescie , & de la vescie même : si c'est des reins il sort beaucoup de sang , mais peu de l'urètre & de la vescie ; que s'il sort de la vescie seule , c'est d'un ulcère qu'il provient , & où sans doute il y aura eu douleur auparavant. Mais pour savoir s'il vient du muscle de la vescie , ou du rein , c'est que de celui-cy le sang est exactement mêlé avec l'urine , & elle paroît n'être qu'un sang subtil & rouge , qui ne se caille point , mais le sang du muscle n'est pas exactement mêlé , ce qui tombe au fonds est grumeleux , & l'on sent de la douleur autour de ce muscle en urinant. Cela paroît encore dans ceux qui

ont eu un ulcere dans l'urethre, où ils sentent un picquement, & jettent des corpuscules dans leurs urines. Il arrive aussi que comme les hemorrhoides & les mois coulent periodiquement, de même dans la plenitude la nature se décharge du sang à certains tems par les reins dans la vescie, & cela vient des veines qui s'ouvrent naturellement dans le foie, ou ailleurs : mais *Hippocrate* parle du sang qui vient d'un vaisseau rompu dans le rein, soit par tension, ou par une serosité acre, ou par une pierre qui est dedans.

APHORISME LII.

S ENIBUS *stranguria & dysuria.*
L. 3. Aph. 31.

Les vieillards sont sujets à la strangurie & à la dysurie, c'est-à-dire, à uriner goutte à goutte, & à rendre l'urine avec peine & douleur.

Explication.

Cela se fait par la faiblesse & l'intemperie de la vescie, & par le séjour d'une urine acre, picquante, pituiteuse & salée,

parce que les ferositez ne s'évacuent pas par les sueurs aux vieillards qui ont la peau seche & les pores bouchez, quoiqu'ils soient pituiteux, mais elles se portent aux reins & à la vesie qu'elles picquotent, & donnent des envies d'uriner à tout moment, ce qui se fait avec de vives douleurs : ainsi si ces ferositez pituiteuses, ont coutume de s'évacuer par les sueurs, on les provoque par les fudorifiques. J'en ay traité un sujet à la strangurie & à la suppression d'urine, qui ne pouvant suer a été guéri plusieurs fois avec un verre de vin blanc, & douze goutes d'esprit de sel & de Terebentine mêlez ensemble & pris par la bouche.

APHORISME LIII.

IN siccitatibus stranguria accident. L. 3.
Aph. 16.

Les stranguries arrivent dans les sécheresses.

Explication.

Parce que dans un tems sec la bile abonde beaucoup dans un corps, d'où les autres humeuts étant chargées plus

d'Hippocrate. LIV. 355
qu'à l'ordinaire, se portent avec les urines dans la vescie qui est d'un sentiment fort exquis, & qu'elles picquent si fort & si souvent qu'elle l'excitent à tout moment à jeter l'urine dehors & à pisser goutte à goutte.

APHORISME LIV.

STRANGURIAE *fiunt Autumno.*
L. 3. Aph. 22.

Les stranguries se font dans l'Automne.

Explication.

Parce que l'Eté l'on a amassé beaucoup de bile dans le corps, qui s'exhaloit par les sueurs, & laquelle par le froid de l'Automne qui bouche les pores de la peau, se retirant de la circonference au centre est portée avec les féroitez qui charient le sang dans la vescie, qu'elle picque incessamment, & cause à tout moment des envies d'uriner.



APHORISME LV.

Quibus in urina arenosa subfijunt,
ijs vesica calculo laborat. L. 4.
Aph. 79.

Ceux qui ont du sable dans le fonds de leurs urines, ont la gravelle dans la vescie.

Explication.

La raison est que ce gravier qui se fait d'une matière épaisse & visqueuse qui est dans la vescie, se dissout lors qu'il commence à se prendre, à s'unir ensemble & à devenir en pierre, ce qui arrive aussi dans les reins; ainsi cet Aphorisme paroît imparfait, puisqu'il ne parle que de la vescie. Cependant l'on connaît son sable d'avec celui du rein, premierement en ce que celui ci est rouge comme le rein, & celui-là est blanc comme la vescie, le patient étant semblable à l'agent; secondelement par la douleur qui montre si c'est dans le rein, ou dans la vescie que le sable se formé; troisièmement, s'il y a du sable dans le rein, l'urine est aqueuse, blanche & subtile,

parce qu'elle passe au travers du sable qui la clarifie, & s'il n'y en a point, elle est plus épaisse : mais l'on connoît le sable qui vient du foye, d'avec celui des reins & de la vescie, en ce que celui-ci qui s'attache au por de chambre n'y tient pas si fort, n'est pas si rude & se détache plus aisement, avec les doigts, que celui des reins & de la vescie qui est plus grossier ; mais souvent il arrive que la pierre est tellement engagée dans la substance du rein, que l'on n'en sent point de douleur ; c'est ce qui se fait aussi dans la vescie ou lors qu'elle se trouve quelquefois si bien attachée, qu'elle ne branle pas mais si elle vient à tomber, c'est alors qu'elle fait des douleurs violentes par sa pesanteur, par sa dureté & son aigrelet, & cause des retentions d'urine. Ce que j'ai vu dans une fille qui la porta long-tems attachée à la vescie sans douleur, mais s'étant détachée par un coup qu'elle reçut, elle mourut d'une suppression d'urine. Que si la pierre est dans le bassinet du rein, l'on y sent une douleur aiguë qui va jusqu'aux testicules, la cuisse est engourdie & l'on vomit, & si elle descend dans la vescie, elle y grossit peu

353 *Aphorismes*
à peu, ce que l'on connoît dans la taille ; car étant tirée si on la rompt, on y trouve une pierre rouge au milieu qui marque qu'elle a commencé dans le rein. Hippocrate veut que l'on ne soit point sujet à la pierre depuis quarante & deux ans jusqu'à soixante & trois, à cause de la sobrieté, & qu'il n'y a ni cause matérielle, ni efficiente pour la produire, parce que la nature est si forte qu'elle évacue toute la matière d'où elle se pourroit former.

APHORISME LVI.

Si quis mingat sanguinem & grumas, & stranguriam habeat, dolorque ad imum ventrem, pectinem & inter scemi- neum incidat, circa vesicam labor est. L. 4.
Aph. 80.

Si quelqu'un pisse le sang & de petits grumeaux, ou qu'il urine goutte à goutte & qu'il ait douleur au bas ventre, au penil & au perinée, c'est signe que la vescie & les parties qui l'environnent sont malades.

La raison de cet Aphorisme est que par ces signes l'on connoît l'ulcere de la vescie, de ses conduits urinaires & de celui de la verge; car le sang qui tombe de ses vaisseaux dans la vescie se grumele, se pourrit, suppure & devient acre, d'où se fait la strangurie, l'inflammation, ou l'ulcere de la vescie, qui cause de la douleur à toutes ses parties voisines, soit que ce sang tombe des reins, ou du foie, soit qu'un vaisseau soit ouvert, rompu, ou rongé, que les émulgentes soient dilatées, ou soit qu'il vienne de la vescie, ou de l'urethre. La faiblesse de la vescie, le phlegme purulent, une bile acre & picquante, la pierre & la gravelle ne contribuent pas moins à la douleur de ces parties, & font un mal pareil dans la vescie à celui que le teneur cause dans le ventre, d'où le pubis, le péri-née, l'urethre, la verge, la vescie, son col, & le fondement sont incommoder. Le rubia tinctorum, la graine de cresson, le sperme de balene & la mumie, le tout mis en poudre, font bien pour dissoudre les grumeaux de sang.

APHORISME LVII.

Si quis sanguinem & pus mingat, cum squammulis, & gravi odore, vescie ulcerationem significat. L. 4. Ap. 81.

Si quelqu'un en urinant jette du sang, du pus, ou de petites écailles, & que l'odeur de l'urine soit mauvaise, c'est signe que la vescie est ulcerée.

Explication.

Galien en donne la raison, parce que l'urine sanguinolente avec le pus qui dure long-tems, qui ne vient point par intervalle, signifie un ulcere, non seulement dans la vescie, mais dans les conduits de l'urine, mais s'il y a puanteur, le mal est dans la vescie seule. Il faut cependant qu'il y ait eu douleur au paravant, qu'il y ait pesanteur dans le tems de l'ulcere & qu'il y ait tremblement, parce qu'alors ce sont des marques que le pus est fait. Les écailles blanches & la puanteur en sont aussi des signes : car celles-là sont des particules de la vescie qui sortent blanches comme elle, & celle-ci se fait par le long séjour du pus & par

d'Hippocrate. Liv. IV. 361
par le déchirement de la membrane de la
vescie qui se pourrit aisément. Or l'on
connoît le pus ou lors qu'il se mêle dans
l'urine, ou que la pituite ne s'y mêle
point, qu'elle ne se rompe ni ne se
divise, qu'elle est sans mauvaise odeur,
& que la semence fumage; & par là l'on
juge si un malade a une gonorrhée sim-
ple, s'il lui est arrivé une pollution seu-
lement, ou s'il a eu affaire avec sa fem-
me. Le lait d'ânesse, & les émulsions,
avec les quatre semences froides, le pa-
vot blanc profitent à cet ulcere.

L'on connoît encore le pus de la vescie
d'avec celui des reins & celui de l'abcès
de la poitrine, en ce que le pus de la ves-
cie ne se mêle point avec l'urine, que celui
des reins s'y mêle inégalement, & que ce-
lui de la poitrine & du poumon s'y mêle
également, & ne sont point mauvais, par-
ce qu'il est plus cuit & qu'il a été plus long-
tems en chemin, ou qu'il s'est dépoüil-
lé de sa mauvaise odeur en venant dans la
vescie. Il en est de même du pus des reins
qui n'est pas si infect, pour venir de plus
loin, que celui de la vescie qui est proche
& qui est plus puant, parce qu'elle est
froide & plus infectée que les autres par-
ties.

Q

APHORISME. LVIII.

QUibus in urinaria fistula tuberculum
nascitur, hi pure facta & erumpente
liberantur. L. 4. Aph. 82.

Ceux qui ont une pustule dans l'urethre,
ou conduit de la verge, s'il suppure &
que l'urine avec le pus forte impetueuse-
ment, ils sont guéris.

Explication.

Parce que la cause étant ôtée, l'effet
cessé. Ainsi si la matière de cette petite
tumeur qui est dans le conduit de la ver-
ge, ou au col de la vescie n'empêche point
l'urine de couler, & que l'urine en sortant
poussé fortement le pus, l'on est guéri;
mais si c'est une carnosité, cette tumeur
étant incapable de coction, il l'a faut
consumer avec des caustiques, puis net-
toyer l'ulcere & le fermer. Cependant il
faut sçavoir qu'il y a diverses causes de
la suppression d'urine, comme lors qu'el-
le sort par les sueurs, ou par les deje-
ctions, ou que les serosités sont consu-
mées par une trop grande chaleur, ou
retenues par l'obstruction des reins &

d'Hippocrate. Liv. IV. 363
des conduits urinaires, ou par la pierre,
ou par la paralysie du muscle de la vescie,
ou par la froideur de cette partie, ou par
l'inflammation qui y survient, ou par un
scirrhe ou par une tumeur de l'intestin,
ou de la matrice, ou par une chair fon-
gueuse, une verruë, un cal, un gru-
meau, un pus, ou un phlegme, ou enfin
par le gonflement des vésicules semina-
ires, à tous lesquels accidens il faut
avoir égard.

APHORISME LIX.

URINA copiosa noctu facta par-
vam dejectionem significat. L. 4.
Aph. 83.

Si l'on urine beaucoup la nuit, les de-
jections seront en petite quantité.

Explication.

Parce que si au tems que la nature cuît
& distribuë les alimens, l'humidité du
ventre s'écoule dans les vaisseaux & qu'il
se fasse une grande évacuation par l'urine,
les dejections sont desséchées & dimi-
nués : Il en arrive de même si les deje-
nués :

Q. ii

étions sont beaucoup humides ; car alors il faut que l'on rende moins d'urine. Ainsi pour empêcher le cours de ventre, l'on doit provoquer les urines & boire peu ; & pour lâcher le ventre, il faut boire beaucoup d'une boisson qui ne coule pas vite, parce qu'en lâchant l'on restraint, & qu'en resserrant l'on lâche.

APHORISME L X.

QUIBUSCUMQUE febricitantibus hy-
postases in urinis crassiores farinam
referunt, diurnum morbum denunciant.
L. 7. Aph. 31.

Quand les sedimens des urines ressem-
blent à de grosses farines, c'est signe
d'une longue maladie.

Explication.

Parce que dans les fièvres qui ne sont point aiguës un tel sediment dénote une matière flegmatique qui se détache de la pituite par la chaleur de la fièvre, & qui est poussée dehors avec l'urine, d'où l'on conjecture que la maladie est faite de pituite, puisque le sediment est pititeux, & qu'ainsi elle sera longue si le mala-

d'Hippocrate. Liv. IV. 365
de est fort, autrement s'il ne peut refi-
ster il mourra, parce que la matière est
difficile à cuire. De là l'on voit que les
urines sont les messagères fidèles des ma-
ladies qui arrivent dans les vaisseaux.

APHORISME LXI.

Quibus biliosae sunt hypostases, su-
pra vero tenues, acutum morbum
ostendunt. L. 7. Aph. 32.

Quand les sedimens des urines sont
bilieux, & que les urines au commen-
cement ont été subiles & claires, c'est
signe d'une maladie aiguë.

Explication.

La raison est que cette urine montre
une abondance de bile dans tout le corps,
d'où se fait la maladie aiguë qui est cour-
te & violente, à cause de cette humeur
toute de feu, & contraire à la pituite,
dont les longues maladies n'ont que des
sedimens semblables à de la farine épais-
se & de difficile coction.

Qij

APHORISME LXII.

QUIRIBUS in urina bullæ natant morbum renalem & longum significant. L. 7. Aph. 34.

Si à la superficie des urines il y a de petites bouteilles, c'est signe d'un mal de reins, & que la maladie sera longue.

Explication.

La raison est que faute de chaleur ces petites bouteilles se font d'une humidité visqueuse, & d'une matière épaisse & flotante mêlée ensemble dans les reins, soit qu'elle vienne du cerveau, du foie, ou d'une autre partie, d'où elle est apportée par les vaisseaux dans les reins avec les flatusitez; c'est pourquoi cette humidité gluante, épaisse & pituiteuse qui cause ce mal, montre qu'il sera long, parce que la matière froide se cuisant difficilement, elle produit une longue maladie.



APHORISME LXIII.

QUibus pinguedo in urinis sua
pernatat & confertim exit, his re-
num vitium & morbum acutum denuntiat.
L. 7. Aph. 35.

S'il y a de la graisse sur les urines &
qu'elle sorte tout à la fois, & non peu à
peu, c'est signe d'une douleur de reins
& d'une maladie aiguë.

Explication.

La raison est que cette graisse dans les
urines marque une fièvre aiguë & une
chaleur si violente dans les reins, qu'elle
fond & liquefie ce qu'ils ont d'onctueux
& de gras dans leur substance, ce qui
n'est pas mortel ; mais où il y a danger,
c'est quand elle vient de tout le corps par
l'ardeur de la fièvre, & que les déje-
ctions & les urines sont grasses. Partant
les urines grasses ne sont pas toujours un
signe de mal de reins, mais d'une con-
sumption de tout le corps, surtout quand
la graisse sort peu à peu avec les urines &
non tout d'un coup, comme il arrive lors
que les reins sont consommez par l'ardeur
de la fièvre.

Q. iiiij.

LES APHORISMES
qui traitent des maladies des
Femmes.

APHORISME. LXIV.

GRAVID & si materia surgeat à
quarto ad septimum mensem sunt me-
dicanda, sed ha minus, juniores verò &
seniores cavere oportet. L. 4. Aph. I.

Il faut purger les femmes enceintes,
si les humeurs sont émuës, depuis le
quatrième mois jusqu'au septième, mais
moins sur le dernier, mois qu'aux pre-
miers : l'on doit craindre aussi de purger
les plus jeunes & les plus vieilles.

Explication.

Le divin vieillard nous enseigne ici
comment & en quel tems il faut pur-
ger les femmes grosses ; il dit que si la
nécessité le requiert, & que les humeurs
soient en mouvement, on peut les purger
depuis le quatrième mois jusqu'au septiè-

d'Hippocrate. Liv. IV. 369
me, c'est-à-dire le quatre, le cinq & le sixième mois; mais il veut que l'on ne purge qu'avec beaucoup de précaution celles qui seront à la fin du six, parce que ce mois étant plus proche de l'accouchement, les femmes souvent accouchent au septième; d'où il recommande de ne pas purger celles qui sont dans les premiers ou dans les derniers mois de leur grossesse; c'est ce qu'il nous donne à entendre par ces mots, *qu'on doit craindre de purger les plus jeunes & les plus vieilles*, parce que dans les trois premiers mois les ligamens ne sont pas encore assez forts, & que dans les trois derniers les cotyledons ou ligamens qui tiennent l'enfant attaché à la matrice se rompent aisément, ou par le poids & la pesanteur du fœtus, ou par les secousses violentes que causent quelquefois les remèdes purgatifs, & qui font souvent que l'accouchement arrive avant le terme ordinaire.



Q.

APHORISME LXV.

SUFFITUS *aromatum muliebria du-*
cit, sapè verò ad alia quoque effet uni-
lis, nisi caput gravaret. L. 5. Aph. 28.

Le parfum de drogues aromatiques provoque les mois des femmes, & souvent il seroit utile à d'autres choses, si ce n'étoit qu'il cause des pesanteurs de tête.

Explication.

Cet Aphorisme contient deux propositions. [La première est que les bonnes odeurs en parfum provoquent les purgations menstruelles aux femmes, auxquelles souvent elles sont arrestées, ou par l'épaisseur du sang, ou pour l'obstruction des vaisseaux de la matrice, de son col, & de son orifice trop petit, ou trop resserré; toutes ces causes peuvent être ôtées & détruites par les remèdes aromatiques, qui sont chauds & secs, qui atténuent, incisent & subtilisent le sang épais & pituitieux, qui ouvrent les obstructions, dilatent, amplifient & étendent les parties de la matrice & les

d'Hippocrate. Liv. IV. 371
vaisseaux, en provoquant vigoureusement la sortie du sang qui est retenu, parce qu'ils excitent la matrice à l'évacuer dehors, qu'ils la fortifient, l'échauffent & la purgent des immondices, dont elle est remplie dans le tems qu'il n'y a point d'enfant. C'est pourquoi l'on ne doit point user de ces remedes dans la grossesse, ni lors que l'on est nourrice, ou que la matrice est trop échauffée, ou enflammée ou que l'on a des hemorrhoides, ou dans une trop grande jeunesse; mais l'on peut s'en servir pour faire sortir l'enfant mort, l'atrie-refaix, pour desleicher la matrice & pour abaisser les vapeurs de mere.

La seconde proposition est que le parfum aromatique est utile à d'autres maladies, comme à fortifier les membres froids, à digerer & refoudre les matières pituiteuses, & à rendre les conduits libres par où elles s'écoulent; mais aussi parce qu'il est composé de parties chaudes, subtiles & penetrantes, il trouble & agite le sang, & remplit la tête de vapeurs, qui s'élevant au cerveau l'offusquent, l'appaesantissent & y causent des fluxions qui arrivent aussi bien aux

Qvj

APHORISME LXVI.

MULIEREM *gravidam à mor-
bo acuto corripi lethale.* L. 5.
Aph. 30.

Si une femme grosse est attaquée d'u-
ne maladie aiguë, cela est mortel.

Explication.

Il faut considerer la maladie aiguë ou
sans fièvre, ou avec fièvre: si avec fièvre la
chaleur, la grande secheresse & la diete ex-
quise en ôtant la nourriture à la matrice,
l'échauffent & la dessèchent, & font
la même chose à l'égard de l'enfant, qui
faute de nourriture & d'alimens rafraî-
chissans, seiche & meurt; parce que
les ligamens de la matrice sont affoiblis
& les cotyledons épuisés; car il en est
de même que des fruits de l'arbre qui
n'ayant plus d'humidité, ni de nour-
riture, seichent, meurent & tombent
de leur rameaux. Que si la matrice est
plus que suffisamment nourrie la matie-

d'Hippocrate. Liv. IV. 373
rede la fièvre s'augmente, & par la mau-
vaïse qualité qu'elle communique au sang
qui nourrit l'enfant, il perit plus vite.
Mais si la maladie est sans fièvre, com-
me dans l'apoplexie, l'épilepsie, l'esqui-
nancie, & la convulsion, elle est tout-
à-fait mortelle, parce que la mère n'e-
pourra jamais supporter la grandeur de
la maladie, ni le fardeau de l'enfant.
Toutefois l'expérience nous apprend que
les femmes enceintes qui sont d'une bon-
ne constitution en peuvent guérir, sur
tout si on leur donne des alimens loin
à loin, qui soient rafraîchissans & me-
diocrement nourrissans.

APHORISME LXVII.

MULIERI *utero gerenti si vena*
tundatur abortit, idque magis si
fetus sit grandior. L. 5. Aph. 31.

Si l'on saigne une femme enceinte elle
accouche avant le terme, principale-
ment si l'enfant est déjà grand.

Explication.

Hippocrate marque ici deux distin-
ctions à faire. La première, que si l'on

saigne une femme grossie elle accouche-
ra avant terme. La raison est que l'on
ôte la nourriture à l'enfant par la sain-
gnée, & que les cotyledons étant pri-
vez de sang, & les ligaments de la ma-
trice affoiblis, ils se lâchent & l'enfant
vient avant le terme, à moins que la
mère se trouvant d'un tempérament san-
guin, n'ait plus de sang qu'il ne faut pour
nourrir son fruit.

La seconde, que si l'enfant est grand,
la saignée le fera sortir plus vite, parce
qu'il lui faudra davantage de nourritu-
re que s'il étoit plus petit, c'est pour-
quoi l'on ne doit ordonner la saignée
qu'avec précaution; néanmoins dans les
maladies aiguës, où la mère & l'enfant
sont en danger, l'on saigne & l'on pur-
ge, pourvù que la force, l'âge, le re-
gime de vivre qui a précédé, le lieu, le
tems & la saison le permettent; l'on sai-
gne au quatre, au cinq & au sixième
mois pour remédier à la maladie,
quelquefois par précaution, & quelque-
fois pour faciliter l'accouchement; sur-
tout si c'est une femme qui mange beau-
coup, qui dans ce tems ait abondam-
ment ses mois, & qui porte toujours ses

d'Hippocrate. Liv. IV. 375
enfans à terme. J'ai fait saigner seize ou
dix-sept fois une femme grosse de six à
sept mois dans une fièvre continuë, &
qui pourtant accoucha heureusement.

APHORISME LXVIII.

MULIER *sanguinem vomens men-
struus erumpentibus curatur. L. 5.
Apr. 32.*

Si les ordinaires arrivent à une femme
qui vomit du sang, elle est délivrée
de ce vomissement.

Explication.

Ce qui se fait par révulsion & par
évacuation ; par révulsion lorsque le sang
qui sort par en haut se porte aux par-
ties inférieures ; ou par évacuation,
lorsqu'il reprend son cours ordinaire vers
la matrice, d'où il a coutume d'être
évacué tous les mois. Ainsi lorsque la
nature s'oublie de son devoir, l'on doit
selon l'art, la conduire par où elle avoit
accoutumé de se décharger ; car si le sang
ne s'évacue ni par le nez, ni par le vo-
missement, ni par les hemorrhoides, ou
par autre voie que ce soit, l'inflamma-

376 *Aphorismes*
tion , l'abscés & le scirre du foie & de
la rate sont à craindre , parce que sou-
vent l'hydropisie s'ensuit.

APHORISME LXIX.

Si mulieri menstrua deficiant , sanguis
ex naribus fluens bonum. L. 5.
Aph. 33.

Si la femme qui n'a point ses mois ,
saigne abondamment du nez , c'est bon
signe.

Explication.

Parce que comme le sang des mois sup-
primez peut causer aux femmes de gran-
des maladies , celui qui sort abondam-
ment du nez leur est avantageux , ce
n'est pas que ce sang retenu ne s'évacue
par le vomissement , par la dysenterie , &
par les hemorrhoides , mais ces voies
sont dangereuses , parce que s'il s'é-
vacue dans le ventricule , il s'y caille ,
s'y pourrit , & y cause des symptômes
fâcheux , & quelquefois la mort . S'il
fait la dysenterie , il n'est pas moins à
craindre , parce que souvent il cause des
ulcères aux intestins ; il en peut arriver

d'Hippocrate. Liv. IV. 377
de même par les hemorhoïdes ; mais
l'hémorragie qui se fait par le nez est la
plus sûre, parce que ce sang ne s'y peut
corrompre, ni s'y grumele, ni y causer
les symptômes dangereux qu'on doit ap-
prehender par toute autre voie.

APHORISME LXX.

MULIERI gravide si alous ni-
mum fluat, abortionis periculum
imminet. L. 5. Aph. 34.

Si la femme enceinte a un grand cours
de ventre, elle est en danger d'accoucher
devant le terme.

Explication.

La raison est que le flux de ventre qui
survient à une femme grosse, & qui
dure long-tems affaiblit trop la mère &
la fait avorter, tant à cause que la co-
ction des alimens ne se faisant point,
l'enfant est privé de sa nourriture; que
parce que les ligamens qui le tiennent
attaché à la matrice se relachent & se
rompent. Ce qui arrive principalement
de ce que tout flux de ventre, soit diar-
rhee, licterie ou dysenterie, excite tou-

378 *Aphorismes*
jours à la mère des douleurs, des tren-
chées & des envies continues d'aller
à la selle, qui la mettent en danger d'ac-
coucher avant terme.

APHORISME LXXI.

MULIERI hysterice aut diffi-
culter parienti, si stermitatio su-
perveniat bonum. L. 5. Aph. 35.

Si l'éternûment survient à une femme
qui a des vapeurs de mattice, ou qui
accouche avec peine, c'est un bon
signe.

Explication.

Parce que l'éternûment provoque la
nature à se décharger des humiditez &
des vapeurs qui viennent d'une semen-
ce corrompue, des mois retenus, ou d'u-
ne qualité venimeuse, dont souvent elle
est suffoquée, ou du moins obligée de
pousser par bas l'enfant qui a peine à se
remuer & à sortir, soit pour être mal
situé, soit parce que la mère & lui sont
devenus trop faibles. Une dragme de ca-
nelle avec de la myrrhe & de l'ambre
blanc chacun un scrupule, du rubia tin-

d'Hippocrate. Liv. IV. 379
storum & du castor chacun demi scrupule, du borax dix grains, & du saffran cinq grains, le tout reduit en poudre au poids d'une dragine avec du vin blanc & du sucre font sortir l'enfant & l'arriere-faix.

APHORISME LXXII.

MULIERI menses decolores, nec eodem modo & tempore semper fluentes, purgatione opus esse significant. L. 5.
Aph. 36.

Si le sang des ordinaires n'a pas sa couleur naturelle, ou qu'il ne paroisse pas au tems qu'il doit paroître, c'est signe que la femme a besoin d'être purgée.

Explication.

La raison est que le changement de ce sang qui ne vient pas réglement au tems qu'il faut, marque une abondance d'humours pituitueuses dans le cerveau, ou bilieuses & melancholiques dans le foie & dans la rate, lesquelles causent le changement de la couleur rouge & vermeille du sang menstruel, & celui

du tems auquel il avoit coutume de couler. Ce qui montre assez qu'une femme a besoin d'être purgée pour se remettre dans son état naturel.

APHORISME LXXIII.

MULIERI *utero gerenti si mammae graciles subito fiant abortit.* L. 5. Aph. 37.

Si les mammelles d'une femme enceinte se flétrissent & s'amaigrissent tout d'un coup, elle accouchera devant le terme.

Explication.

La raison est que l'amaigrissement des mammelles vient de ce que l'enfant attire la meilleure partie du sang qui s'y porte : d'où la matrice s'affaîsse & diminuë, parce que la nourriture que l'enfant y prend n'est pas suffisante, & elle ne lui manque que, parce que ces parties qui auparavant étoient grosses & dans leur embonpoint, n'y sont plus. Ainsi le *fætus* affoibli par ce défaut de nourriture, les ligaments qui le tiennent attaché se rompent, & il tombe comme un fruit qui n'est pas meur.

APHORISME LXXIV.

MULIER *gravida si altera mamma*
gracilis fiat & gemellos gerat,
alterum abortit, ac si quidem dextra gra-
cilescat, marem, si autem sinistra famel-
lam abortit. L. 5. Aph. 38.

Si une des mamelles d'une femme enceinte de deux enfans s'aplatit & s'amaigrit, elle accouchera de l'un des deux avant le terme : si c'est la mammelle droite ce sera du garçon, si c'est la gauche, ce sera de la fille.

Explication.

Il y a ici deux propositions. La premier est que si une femme est grosse de deux enfans, & qu'une des mamelles devienne maigre, elle accouchera de l'un des deux ; la raison est que cet abbatement & cette maigreur de mamelles se trouvant du côté que cet enfant est porté, cela montre qu'il est affoibli manque de nourriture, & qu'il faut qu'il sorte.

La seconde proposition est que si la mammelle droite amaigrit, la femme accouche du mâle, si c'est la gauche elle

accouchera de la fille. La raison est que la mammelle droite est pour le mâle du même côté, parce qu'il s'y engendre ; quelques uns estimant que ce côté est le plus chaud ; & la mammelle gauche est pour la femelle, qui selon eux se forme ordinairement dans ce côté qui est plus froid. D'où Hippocrate conclut que si la mammelle droite s'extenuë & s'amagrit, le mâle tombe & meurt, & si c'est la gauche la femelle tombe & perit de même.

APHORISME LXXV.

Si mulier que nec concepit, nec peperit lac habet, huic monstrua suppressa sunt. L. 5. Aph. 39.

Si une femme a du lait aux mammelles sans avoir conçû, ni accouché, c'est une marque que ses mois sont supprimés.

Explication.

Parce que la génération de ce lait ne vient que de la suppression du sang menstruel, qui au lieu de son cours ordinaire se porte aux mammelles qui l'altèrent, le cuisent & le convertissent en lait ; ce

d'Hippocrate Liv. IV. 383
qui peut arriver aussi aux filles qui ne
sont point réglées & qui sont sanguin-
nes ; car le sang qui ne s'évacue, ni par
le nez, ni par le vomissement, ni par
la dysenterie, ni par les hemorrhoides se
porte aux mamelles & se change en
lait : le même se fait quelquefois aux
hommes, le lait n'étant qu'un sang blan-
chi & la meilleure partie de cette hu-
meur nourricière.

APHORISME LXXVI.

QUIBUSCUMQUE mulieribus sanguis
in mammis colligitur maniam por-
tendit. L. 5. Aph. 40.

S'il se fait un amas de sang dans les
mammelles d'une femme, c'est signe
qu'elle deviendra furieuse & maniaque.

Explication.

Parce que si à cause de l'inflamma-
tion de cette abondance de sang qui se-
journe & pourrit dans les mamelles,
il ne s'y engendre point de lait, ce sang
échauffé fume & envoie des vapeurs au
cerveau, d'où la fureur & la manie s'en-
suivent, sur tout si le sang est bilieux,

parce qu' alors venant des mois suppriméz, il est incapable de coction. Que s'il se mêle avec d'autre sang, & qu'il se jette sur d'autres parties, il y causera toutes sortes de tumeurs & de pustules, comme inflammation, abscés, schirre, cancer, dattres, galles & clous.

APHORISME LXXVII.

Si scire cupis num mulier conceperit, jamjam dormiture à cena melicratum bibendum exhibe. Quod si alvi terminasen-tiat concepit, sin minus non concepit. L. 5. Aph. 41.

Si vous voulez sçavoir si une femme a conçû ou non, donnez-lui à boire après souper de l'eau avec du miel lors qu'elle voudra dormir; si elle a des trenchées elle est enceinte, sinon elle ne l'est pas.

Explication.

La raison est que l'eau miellée faite de dix parties d'eau & d'une de miel engendre des flatuositez, qui ne peuvent sortir dans une femme grosse, parce que la matrice qui est pleine presse les intestins

&

d'Hippocrate. Liv. IV. 385
& les bouche si bien, qu'elles ne peuvent sortir, ce qui lui cause des tranchées. Mais pour faire cette épreuve il ne faut pas que la femme soit sujette à la colique, qu'elle soit d'un tempérament fort chaud qui dissipe les vents, ni qu'elle ait le ventre trop dur, ni trop libre, parce qu'en celui-ci les vents passent, & en celui-là ils sont repoussés.

APHORISME. LXXVIII.

Si *marem mulier concepit benè colorata est, si in secundam matè.* L. 5. Aph. 42.

Si une femme est enceinte d'un enfant mâle elle a bonne couleur, mais si c'est d'une fille, elle a plus mauvaise couleur.

Explication.

La raison est qu'une bonne couleur vient de chaleur, & comme un garçon a plus de chaleur & de force qu'une fille, la femme qui sera grossé d'un garçon aura meilleur couleur que celle qui sera enceinte d'une fille; ou si la femme qui a bonne couleur est grosse d'une fille, cette fille sera forte & vive comme un mâle, ce que j'ai observé plusieurs fois. Que si

R

elle n'est pas si robuste, la mère aura le visage plein de petites marques de lentilles, la fille ne remuera qu'au quatrième mois, & le garçon au troisième, la prunelle droite de l'œil sera plus grande, plus claire & plus nette, les arêtes droites plus enflées & plus émûes, les veines droites sous la langue plus gonflées, & la mammelle droite & la partie du ventre du même côté plus grosses & plus tumefiées.

APHORISME LXXIX.

Si mulieri gravida in utero erysipelat accidat funestum. L. 5. Aph. 43.

Si une femme enceinte a un érysipele dans la matrice, cela est mortel.

Explication.

Parce que l'érysipele est un abcès bâillieux, picquant, chaud & incurable, sur tout dans la matrice, qui est fermée & pleine, parce que l'on n'y peut point appliquer de remèdes, outre que la fièvre violente est capable de faire mourir la mère & l'enfant.

APHORISME LXXX.

QUAE *præter naturam extenuantur*
si in utero gerunt aboriant, prins-
quam crassescant. L. 5. Aph. 44.

Les femmes extrêmement maigres qui sont enceintes accouchent devant le terme, auparavant qu'elles s'engraissent & qu'elles reprennent leur embonpoint.

Explication.

Cette proposition est qu'une femme at-
tenuée de maladie qui vient d'une cau-
se externe, aura une fausse-couche
avant qu'elle se rétablisse, parce que la
nourriture destinée pour son fruit tourne
& se consume pour elle. Ainsi si l'enfant
qui a deux mois a besoin de nourriture
en manque, il sort & meurt : car il y a
trois causes d'une fausse-couche, la foi-
blesse de l'enfant, le défaillant de nourritu-
re & le relâchement des ligaments qui
l'attachent à la matrie.

R ij

APHORISME LXXXI.

QUAE verò mediocre corpus habentes, abortiunt secundo aut tertio mensis absque manifesta causa, his sancè cotyledones muco abundant, nec fetus gravitatem sustinere possunt, sed disrumpuntur. L. 5. Aph. 45.

Les femmes qui sont d'une moyenne habitude ni trop grosses, ni trop maigres se blessent au second ou troisième mois sans cause manifeste, parce que les cotyledons, ou extrémités des vaisseaux qui aboutissent à la matrice, étant pleins d'une pituita froide & lente, se relâchent, & ne pouvant soutenir le fardeau de l'enfant, ils se rompent.

Explication.

La raison est que si une fausse-couche n'arrive pas par une cause manifeste, soit par un érythipele, ou une autre tuméfaction, ou par un coup, une chute, ou faute de nourriture, ou pour avoir trop crié, sauté, dansé, où par une mauvaise odeur, ou par crainte, colère ou fâcherie, c'est signe que les cotyledons

qui sont les petits bouts des veines & des artères, où l'enfant est attaché & d'où il prend sa nourriture dans la matrice, sont séparés & désunis pour être trop pleins de pituita qui s'y engendre ou qui tombe du cerveau dans la matrice, au lieu de s'évacuer par le nez, par la bouche, par les intestins, ou par la vescie, d'où ne pouvant plus porter le fardeau ils se rompent & le fruit tombe & meurt.

APHORISME LXXXII.

QUAE nimium crassa non concipiunt,
Q^uis omentum os uteri comprimit,
& prinsquam graciliores sint non concipiunt. L. 5. Aph. 46.

Les femmes qui sont trop grasses ne conçoivent pas, parce que l'épipoon, ou la coëffe presse & bouché l'orifice de la matrice, & ne peuvent concevoir qu'elles ne soient moins grasses & amagries.

Explication.

La raison est que l'orifice interne de la matrice étant bouché, l'éjaculation de la

R iij

semence ne s'y peut faire ; ainsi elles ne peuvent concevoir qu'il ne soit débouché , afin que la semence virile s'y porte directement ; c'est pourquoi il faut qu'elles amaigrissent , & qu'ainsi l'épipoon diminuë avant que de concevoir.

APHORISME LXXXIII.

Si uterus coxendici incubans suppura-
tur , necesse est linimentum fieri.
L. 5. Aph. 47.

S'il se fait abcès dans la matrice du côté qu'elle est couchée sur la cuisse, il faut user de tentes & de plumaceaux imbitez de medicamens liquides.

Explication.

Si la situation de la matrice est perverte , qu'elle soit au lieu où elle repose sur la cuisse , & qu'il y ait un abcès , ou un ulcere externe , il le faut traiter avec des tentes de linges & de charpies imbus de remedes pour netroyer & purger le pus qui y sejourne , pour seicher & cicatriser l'ulcere que l'on guérit par là en empêchant la corruption ; mais les remedes doivent être divers en matieres & en si-

d'Hippocrate. Liv. IV. 391
gures, celles-ci seront en façon de me-
ches, ou de pessaires, & celles-là seront
d'or, d'argent, ou de plomb, soit qu'ils
soient solides ou percez.

A PHORISME LXXXIV.

FŒTUS *mares quidem in dextra,*
feminae verò magis in sinistra sunt.
L. 5. Aph. 48.

Les enfans mâles sont dans la partie
droite de la matrice & les filles dans la
gauche.

Explication.

Parce que la chaleur de la semence du
pere n'aide pas seulement à la génération
d'un mâle, mais aussi la chaleur du lieu
de la matrice y contribue, comme le côté
droit posé sur le foie, dont il reçoit
plus de chaleur que le gauche sous la rate,
qui est plus sujette aux accidens, & où
la nourriture n'est pas si bonne que sous
le foie : cependant la semence est quel-
quefois si forte, que les mâles se font éga-
lement des deux côtéz. De plus, si le vais-
seau spermatique droit vient du rein, &
le gauche de la veine caye, ce qui arrive

R iiiij.

quelquefois, les enfans mâles sont au côté gauche, & les filles au droit : Ainsi ceux qui croient qu'il ne faut que lier le testicule gauche d'un homme pour avoir un enfant mâle & laisser agir le droit, comme font les Bergers à leurs moutons, est un secret incertain, parce que les vaisseaux spermatiques de l'homme & de la femme peuvent venir des reins, & les gauches de la veine cave. La décoction de la mercuriale mâle fait engendrer des garçons, & la décoction de la femelle beue fait engendrer des filles.

APHORISME LXXXV.

U *T secundina excludantur sternata-
torio apposito nares & os comprimit.*
L. 5. Aph. 49.

Pour faire sortir l'arrière-faix après l'accouchement, il faut en faisant éternuer l'accouchée, lui fermer le nez & la bouche.

Explication.

La raison est que si la femme est forte, en lui fermant le nez & la bouche lors qu'elle veut éternuer, l'esprit qui

d'Hippocrate. Liv. IV. 393
vient du cerveau ne pouvant sortir se por-
te en bas, & excite & donne de la force
à la matrice à pousser l'arriere-faix de-
hors ; mais il faut que la sage-femme
tienne toujours l'orifice interne ouvert
pour donner yssuë à l'arriere-faix en fro-
tant souvent ses doigts avec l'huile de
lys, le saffran, la myrrhe & le mucil-
lage depsilium mêlez ensemble ; car s'il
se ferme l'on ne pourra l'ouvrir, & elle
doit tirer doucement les vaisseaux umbi-
licaux de peur de les rompre. Les an-
ciens mettoient l'enfant le nombril étant
entier, dans un vaisseau plein d'eau,
& comme les vuidanges s'écouloient le
ventre s'abaissoit, & l'arriere-faix
venoit après.

APHORISME LXXXVI.

MULIERI si velis menstrua co-
hibere quam maximam cucurbitu-
lam mammis ejus appone. L. 5. Aph. 50.
Si vous voulez arrêter le sang des mois
qui coule trop, il faut appliquer une
grande ventouse aux mamelles.

R. v.

Parce que de la matrice aux mamelles, il y a des veines par où le sang des mois se communique à ces parties ; c'est pourquoi les ventouses appliquées au dessous des mamelles y attirent ce sang qui pour lors cesse de couler par en bas, mais les ventouses doivent être grandes pour faire une plus grande attraction ; car les veines mammaires ne sont pas superficielles, mais enfoncées, d'où l'on applique seulement de grandes ventouses sans l'atraction : Il faut cependant faire encore d'autres remèdes & ne se fier pas à celui-là seul ; ainsi la saignée du bras y fait bien. La graine de jusquiaime blanc & de pavot blanc chacune une dragme, le coral rouge & l'hæmatites chacun 2. scrupules & du camphre vingt grains, le tout en poudre, une demie dragme à la fois par la bouche soir & matin arrête le cours immoderé des mois.



APHORISME LXXXVII.

Qu i utero ferunt, ijs os uteri con-
clusum est. L. 5. Aph 51.
Les femmes enceintes ont l'orifice in-
terne de la matrice fermé.

Explication.

Cela se fait, afin que la semence virile
dont se forme l'enfant, & que le sang des
mois dont il se doit nourrir ne s'écoule
pas; c'est à quoi la nature a pourvu, d'où
la matrice est si bien fermée qu'il n'y peut
pas entrer la pointe d'une épingle, de
peur qu'elle ne soit blessée par le froid,
que la chaleur ne soit dissipée, que la ver-
tu ne soit affoiblie, que la semence ne se
corrompe, & que cela n'empêche & ne
retarde la génération, bien qu'elle s'ou-
vre quelquefois aux premiers mois pour
faire une seconde conception, dans le
tems que la femme est ardemment amou-
reuse.

Rvj

APHORISME LXXXVIII.

Si mulieri utero ferenti lac copiosum ex mammis effluat, infirmum esse foenum significat, si mamma sunt solidae foenum saniorem esse indicant. L. 5. Ap. 52.

S'il sort beaucoup de lait des mamelles d'une femme enceinte, cela signifie que l'enfant est foible, mais si les mamelles sont fermes, cela fait voir qu'il est sain.

Explication.

Il y a deux parties, la première est que s'il sort abondance de lait du sein d'une femme grosse, son fruit est foible, parce que ce flux signifie qu'il prend peu, ou point de nourriture, dont il affaiblit inévitablement, soit qu'il n'en veule point pour être malade, ou qu'il n'en puisse user pour la mauvaise qualité du sang qui y afflué, lequel porté aux mamelles se convertit en lait, où il s'amarre en si grande abondance qu'elles en regorgent.

La seconde partie est que si le sein est médiocrement dur, c'est signe que l'en-

fant se porte bien , parce que cette dureté mediocre marque qu'il y a assez de sang dans la matrice pour le nourrir , puisqu'il n'en va que peu ou point aux mammelles , d'où il n'est pas croyable qu'il meure manque de nourriture. C'est pourquoi celles qui aux derniers mois de la grossesse ont les mammelles flétries , & qui jettent un lait aqueux , c'est une marque qu'elles auront des fausses-couches , d'où quelquefois elles deviennent maniaques ; & si le sang se porte aux mammelles , il s'y pourra engendrer un cancre , ou les écroûelles.

APHORISME LXXXIX.

QUAE factura sunt abortum , ijs mammæ sunt graciles , si autem rursus durefiant , dolor aut mammae , aut coxas , aut oculos , aut genua infestabit , nec abortiunt. L. 5. Aph. 53.

Celles qui doivent avorter , ou qui se feront blesées , auront les mammelles maigres & flétries ; au contraire si elles se rendurcissent , elles auront douleur aux mammelles , ou aux cuisses , ou aux

Explication.

Voici deux propositions , la premiere est qu'une femme qui s'est blessée , a le sein maigre & flétrui. La raison est que la nature qui sent le mal qui est arrivé à l'enfant , envoie promptement & fortement le sang & les esprits aux parties de la generation , pour empêcher le danger qui menace la mère & l'enfant , & pour le jeter dehors , si elle ne le peut secourir. C'est pourquoi les mamelles deviennent flétries , le ventre est abbanu la partie honteuse est froide , l'halene est mauvaise , les yeux sont creux , le poulx est petit , les lèvres sont pâles , les oreilles blanches , le bout du nez froid , le visage , les cuissés & tout le corps sont enfliez , l'enfant est pesant & sans mouvement , & la mère le sent tomber du côté qu'elle se tourne , les cuissés & les reins sont appesantis ; enfin il sort une humeur infecte & sanguinolente de la matrice qui marque la mort de l'enfant & le danger de la mère .

La seconde proposition est que si le sein est fort dur , l'enfant se porte bien ,

mais qu'il y a douleur aux mammmelles, aux vertèbres, ou aux genoux, ou aux yeux; parce que cette douleur immo-
dérée marque l'abondance du sang vi-
cieux des mois qui fait cette douleur des
yeux par la connexion qu'ils ont avec les
mammelles: Que si ce sang se porte aux
cuisses, ou aux yeux, il y cause aussi des
douleurs, mais le fruit n'en est point
blessé. Neanmoins l'évacuation des mau-
vaises humeurs par la saignée, & la pur-
gation est nécessaire en cette occasion.

APHORISME XC.

Q *Uibus os uteri durum est, his*
id ipsum comprimi necesse est. L. 5.
Aph. 54.

Si l'orifice de la matrice est dur, il
faut qu'il soit pressé & resserré.

Explication.

La raison est que cette dureté marque
une inflammation, ou un schirre, d'où
l'orifice interne est assemblé, pressé &
bouché, comme si la femme avoit con-
çû; mais parce qu'il y a douleur & du-
reté, ce n'est pas un signe de conception.

Ainsi la sage-femme doit y porter le doigt, & voir s'il est fermé sans enflure, & s'il y en a l'amollir avec l'huile de lys, ou d'amandes douces & le saffran, supposé qu'il n'y ait point trop de chaleur.

APHORISME XCI.

QUÆCUMQUE *gravida in febres incident, & fortiter absque manifesta causa extenuantur, gravior est illis & periculosior partus, aut abortio illis calamitosa est.* L. 5. Aph. 55.

Les femmes enceintes qui ont la fièvre & qui sont extrêmement maigres sans cause manifeste enfante avec peine, & si elles sont blessées, elles sont en grand peril.

Explication.

Galien en donne la raison, qui est qu'au tems de la conception il y a quelquefois un amas d'humeurs vicieuses, qui se pourrissent dans les grands vaisseaux, ou dans les viscères qui cause une fièvre violente qui tend pâle, amaigrit & extenué la mère & la met en danger d'accoucher & de mourir; & si la fièvre

d'Hippocrate. Liv. IV. 401
est petite n'étant pas purgée, le mal re-
vient tout le tems de la grossesse, & fa-
tigue l'enfant sans le faire sortir: Ainsi
ne pouvant supporter son mal, ni celui
de sa mère, ils feront tous deux affoiblis
par la diète, par la saignée & les autres
remèdes, par les muscles du bas-ventre
languissans & extenuez, par la matrice
épuisée de force & d'esprits, & par les
eaux de l'arrière-faix desséchées, d'où
elle enfantera avec peril, & l'enfant ne
sera pas assez vigoureux pour lui aider à
le mettre au monde.

APHORISME XCII.

Si in midiebri fluxu convulsio & ani-
mi defectio advenias, malum. L. 5.
Aph. 56.

Si après une perte de sang la femme
tombe en convulsion, ou deffailance,
c'est mauvais signe.

Explication.

Parce que par cette grande perte de sang
féroce, pituiteux & bilieux, soit qu'il
coule plusieurs jours, ou tout d'un coup,
la matrice est affoiblie, & toutes les par-

402 *Aphorismes*
ties nobles languissent par sympathie, il n'y a pas même jusqu'aux vaisseaux spastiques, qui en étant débilez laissent couler la semence, ce qui affoiblit davantage; alors les nerfs étant desséchez & épuisez, la convulsion arrive par la grande évacuation des humeurs & des esprits, qui sont la nourriture & le soutien du cœur, d'où la femme tombe en défaillance.

APHORISME XCIII.

MULIERI *gravida si tensesmus accidat, abortum facit.* L. 5.
Aph. 27.

Si un tensesme violent arrive à une femme grossie, elle accouche devant le terme.

Explication.

La raison est que le tensesme est une grande envie d'aller souvent à la selle avec épreinte, sans jeter que des vents & une humeur bilieuse, picquante, ou pituiteuse, salée, & visqueuse, qui cause ce mal; d'où le fondement étant pressé & violenté, la matrice, qui par son

d'Hippocrate. Liv. IV. 403
col est attachée à l'intestin droit, l'est aussi, & par les fréquentes déjections elle est tellement opprime & gênée que les cotyledons se rompent, & que l'enfant vient sans être à terme. Les lavemens émolliens, rafraîchissans & anodins sont bons à ce mal, on les fait avec l'eau d'orge, le sucre & les jaunes d'œufs.

APHORISME XCIV.

Si menstrua plura fiant morbi accident, si verò non fiant ex utero morbi proveniunt. L. 5. Aph. 57.

Si le sang des mois coule trop abondamment, il en arrive des maladies, & s'il est tout-à-fait supprimé, il en advient des maux qui procèdent de la matrice.

Explication.

Je trouve ici deux propositions ; la première est que d'une grande perte de sang des mois, il en vient des maladies. La raison est que ce flux consomme tout le corps, & que par son abondance il dissipé les esprits, il débilite le corps, & affoiblit toutes ses parties

La seconde proposition est que la sup-
pression des mois cause les maladies.
La raison en est qu'étant superflu &
inutile, il doit être évacué où autrement
après trois mois, ou quelquefois six, il
se jette sur diverses parties, où il cause
diverses maladies ; car s'il séjourne dans
la matrice, ou qu'il monte aux mam-
melles, il s'y corrompt, d'où suit la fié-
vre, l'inflammation, l'erysipele, le schir-
re le chancre ; aux autres il enflle & les
cuisses & les pieds, & cause la goutte
sciatique, quelquefois il se porte à la
tête, où il excite la fureur, la manie,
l'apoplexie, l'épilepsie, & les convul-
sions ; si à la poitrine il y fait la pleu-
resie, l'inflammation du poumon & la
phthisie ; & si par tout le corps il y cau-
se l'hydropisie blanche.



APHORISME XCV.

Si non concipit mulier, scire autem velis num conceptura sit vestibus circumiectam inferius suffito, si odor per corpus ad nares & os viam afficit, pro certo habebas ipsam suo vitio infaecundam non esse.

L. 5. Aph. 59.

Si une femme n'a point conçû & que vous vouliez savoir si elle concevra ou non, couvrez-la, entourez-la bien de couvertures & parfumez-la par-bas, & si l'odeur du parfum se porte par tout le corps, jusqu'aux narines & à la bouche, soyez assuré qu'elle n'est pas sterile d'elle-même.

Explication.

Parce que si l'odeur du parfum reçû par un entonnoir dans la matrice va jusqu'au nez & à la bouche, la matrice n'est pas fermée & les veines qui s'y vont rendre sont ouvertes; marque qu'elle est feconde, puisque le sang des mois s'y porte suffisamment pour aider à la conception & pour nourrir l'enfant. On fera ce parfum avec le styrax, le benjoin,

406 *Aphorismes*
l'encens & autres. Un grain ou deux de
musque mis dans le col de la matrice,
produit le même effet. L'ail dont l'écor-
ce est ôtée a aussi la même vertu, pourvû
qu'après les mois cessez l'orifice inter-
ne de la matrice ne soit pas fermé, comme
il l'est dans la conception ; car s'il
est ouvert le parfum se portera au nez
& à la bouche, à moins que la matrice ne
soit trop froide, trop épaisse, ou tortuë,
ou toute en un amas, ou mal située, ou
d'une mauvaise figure qui sont les signes
de la sterilité.

APHORISME XCVI.

Si *gravida menstrua fluant impossibile*
est fœtum esse sanum. L. 5. Aph. 60.
Si une femme enceinte a ses mois,
il est impossible que son fruit soit
sein.

Explication.

La raison est que par le flux des mois
l'enfant n'a point, ou peu de nourritu-
re, & ainsi il montre qu'il est foible,
& qu'il lui faut peu ou point d'aliment,
puisque ce sang n'est porté par les vais-

d'Hippocrate. Liv. IV. 407
seaux que pour le nourrir dans la matrice , laquelle est si bien fermée qu'il n'en sort rien ; car c'est-là que les veines & les arteres s'assemblent & s'abouchent pour former les coryledons. Mais Galien dit que ces sortes de purgations viennent des vaisseaux qui sont au col de la matrice , & partant que l'enfant n'est point affoibli de la perte de ce sang , sur tout si la mère est sanguine.

APHORISME XCVII.

Si mulierē cessent menstrua , nec febris ,
nec rigor illi superveniet , sed in cibī
fastidium incidat , judica ipsam concepisse.
L. 5. Aph. 61.

Si les ordinaires d'une femme cessent
sans avoir ni fièvre , ni frisson , & qu'elle
ait perdu l'appétit , croyez qu'elle est
enceinte.

Explication.

La raison est que la suppression des
mois & le dégoût arrivent au com-
mencement de la grossesse : car celle-là
se fait pour former & nourrir l'enfant ,

ce qui est un signe de conception, quand elle vient sans cause manifeste ; mais celui-ci se fait par la rétention des mois, trop abondante pour le nourrir, d'où ce qui est supprimé se porte sur diverses parties, & principalement au ventricule, où il fait le dégoût & les nausées, & à son orifice, où il cause la maladie nommée Pica. Que s'il se répand par tout le corps, l'on ressent des douleurs & des angoisses, mais sans fièvre, ni tremblement, d'où l'on connaît les femmes enceintes d'avec celles qui ne le sont pas, parce que celles-ci ont la fièvre avec horreur & frisson, & leur dégoût s'en va par la purgation ; & celles-là ne doivent être purgées qu'au troisième & quatrième mois, lorsque le tems est humide, pour empêcher que les cotyledons qui sont trop humectez ne se rompent, & que l'enfant ne vienne avant terme.



A P H.

APHORISME XCVIII.

RIGORES incipiunt fœminis maximè ex lumbis magis, & per dorsum ad caput ascendunt, viris autem potius à posteriore corporis parte quam anteriore, ut cubitis & fœmoribus, sed & cuius rara, indicis verò est capillus. L. 5.

Aph. 69.

Les frissons commencent plutôt aux femmes par les reins, puis courent le long du dos, & montent à la tête; mais aux hommes ils commencent plutôt aux parties de derrière que de devant, comme aux coudes & aux cuisses; car la peau des parties antérieures est rare & déliée, comme il appert par le poil qui y croît.

Explication.

Il y a ici trois propositions; la première est que les frissons commencent aux femmes plutôt autour des reins, & courent le long du dos jusqu'à la tête. Et la seconde qu'ils commencent aux hommes par les parties postérieures, comme aux coudes & aux cuisses.

La raison de l'une & l'autre proposition

S

est qu'en la partie postérieure il y a la nuque, & quantité de nerfs qui sont des parties faibles & sensibles, d'où les tremblemens commencent plutôt à ces parties postérieures qu'aux antérieures, & sur tout aux femmes qui sont plus froides.

La troisième proposition est que la peau rare & deliée, & le poil en sont des marques ; car la raison est qu'une peau blanche & delicate est plus tendre & plus sujete au froid qu'une qui est rude & grossiere ; ainsi les frissons commencent plutôt à ces parties : Le poil montre encore la delicateſſe des lieux où il naît, parce qu'il est plus doux dans une partie tendre & rare, que dans une autre qui l'est moins.

APHORISME XCIX.

MULIER *ambidextera non sit.*
L. 7. Aph. 44.

Une femme n'est jamais ambidextre, c'est-à-dire, qu'elle n'a pas les deux mains également fortes.

Explication.

La raison est que la femme étant d'une

d'Hippocrate. LIV. 411
complexion foible, elle ne peut pas communiquer une vertu égale aux deux mains, parce que la chaleur & les esprits ne sont pas toujours égaux aux deux côtez; dans les hommes, au contraire il y en a qui s'aident également des deux mains, ce qui montre la vigueur de leur nature, mais cela se voit rarement dans les femmes, c'est pourquoi quand elles sont malades, elles ne sont pas capables de supporter de grands remèdes, comme les hommes.

APHORISME C.

QUAE frigidos & densos uteros habent, non concipiunt, similiter & quae nimis humidos habent; semen enim in ipsis extinguitur, tum etiam quae ardenti sunt utero & sicco, inopia enim alimenti in illis semen corrumpitur: Quae vero ex utrisque mediocrem habent temperaturam, illae fecunda fiunt. L. 5. Aph. 62.

Les femmes qui ont la matrice froide & épaisse ne conçoivent point, non plus que celles qui l'ont trop humide; car la semence s'éteint dans elles: le même ar-

Sij.

rive aux autres qui l'ont trop chaude & trop brûlante, parce que la semence s'y corrompt, mais celles qui l'ont tempérée sont fécondes.

Explication.

Je trouve ici quatre parties ; la première est que les femmes qui ont la matrice trop épaisse & trop froide sont stériles, quoi qu'elles y reçoivent la semence. La raison est que le froid estint la chaleur naturelle de la semence propre à la génération, & qu'elle lui ôte sa vertu. Les femmes même qui sont trop froides ne jettent que peu ou point de semence, & n'ont que peu de sang pour nourrir l'enfant : ce qui fait que les cotylédon ne se peuvent bien former ni s'attacher aux membranes de l'atrie-faix.

La seconde est que celles qui ont la matrice trop humide ne conçoivent point, parce qu'elle est sans rides, que la semence y demeure peu sans s'écouler, qu'elle y est trop humectée, & que les esprits y sont suffoqués.

La troisième est que celles qui ont la matrice trop seiche & trop chaude n'engendrent point : La raison est que

d'Hippocrate. Liv. IV. 41;
l'excez de chaleur & de secheresse brûle
la semence, ou bien elle s'écoule, par-
ce que le lieu est trop aride, & qu'il n'y
a pas assez de sang pour nourrir l'enfant :
En effet les terres sèches, chaudes &
sabloneuses qui ne sont point humectées
ne portent rien.

La quatrième est que celles qui ont
la matrice temperée sont fécondes. La
raison est que la semence virile s'y con-
serve, & que celle de la femme & le
sang de ses mois s'y trouve en quantité
suffisante pour y former & nourrir un
enfant, pourvû qu'il n'y ait point de
vice de conformation, & que la semen-
ce y soit bien reçue ; car il y en a à qui
l'orifice de la matrice se ferme aussi-tôt
que les mois sont cessés, & qui ne con-
çoivent que lors qu'ils commencent à
cesser.



511

APHORISME CI.

PA R est de maribus ratio, aut enim propter corporis raritatem spiritus extra fertur, ita ut semen effundere nequeat, aut propter densitatem humor non exilit, aut præ frigiditate non coalescit, ut in eo loco coacervari possit, aut propter calorem hoc idem accidit. L. 5. Aph. 63.

Il en est de même des hommes ; car les esprits s'exhalent dehors par la rareté & secheresse du corps, de sorte que l'éjaculation de la semence ne se peut faire jusqu'à l'orifice interne de la matrice, ou parce qu'elle ne peut sortir pour être trop épaisse, ou parce qu'elle ne se prend, ni ne s'assemble, à cause de sa froideur, qui l'empêche de se conserver dans ce lieu, ou cela se fait par une chaleur excessive.

Explication.

Quoique cet Aphorisme soit indigne de la majesté d'*Hippocrate*, nous dirons

d'Hippocrate. LIV. 415
avec son Auteur, que la conception ne se fait point du côté de l'homme, ou à cause que l'économie du corps est pervertie, ou qu'il est trop rarifié; ce qui arrive lorsque l'esprit inné est résolu, & que la semence n'est point jetée dehors, ou parce que le corps est trop grossier & trop épais, ou parce que l'humidité de la semence fait qu'elle ne peut assez s'échauffer ni se porter aux vaisseaux séminaires, & de là à la matrice, à raison d'un trop grand froid, ou à raison d'une trop grande chaleur qui l'empêche de s'unir suffisamment ensemble, ou à raison d'une paralysie de la verge qui n'a pas l'érection, quelquefois pour être trop courte, ou trop longue ou coupée, & quelque fois aussi, parce que les testicules sont ôtés, comme aux Eunuques du Grand Seigneur, ou écrasés, ou trop petits, ou trop durs ou malades. *Hippocrate* veut que l'incision des artères des tempes cause aussi la stérilité.



S iiiij

Cet Aphorisme est ajouté
par Oribase.

APHORISME CII.

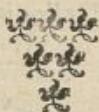
SEMEN virile aqua injectum si super-
natat, aquosum, & tenue nimis est,
nec mulier ex eo concipit.

Si la semence de l'homme jettée dans
l'eau nage dessus, elle est trop humide &
trop subtile, & la femme n'en conçoit
point.

Explication.

Selon cette Sentence, la semence
virile doit aller au fond de l'eau par son
épaisseur & par sa pesanteur, afin qu'elle
soit féconde, ce qui n'est pas vrai, puis
qu'elle sera terrestre, sans esprit, sans
chaleur, sans écume & qu'elle ne sera
pas aérienne; car c'est le propre de la
semence d'avoir une chaleur tempérée,
d'être écumeuse, pleine d'esprits & aérienne,
autrement elle est inféconde, &
si elle a toutes ces qualitez, elle nage
sur l'eau, cela se voit dans l'urine des

mariez , ou de ceux qui ont des pollu-
tions ; car si peu qu'il soit de semen-
ce avec l'urine il nage dessus , quoique
les esprits se soient dissipéz par le long
sejour dans la verge & dans l'urine ,
d'où elle est toujours écumeuse , grasse
& participante de l'air : c'est pourquoi
on la definit une humeur excrémenteuse ,
blanche , écumeuse , pleine d'esprits & de
chaleur , cuite , élaborée & perfection-
née des restes du dernier & meilleur ali-
ment , par la vertu generative des testicu-
les pour la production de l'animal ; ainsi
n'en déplaît à *Oribase* , cet Aphorisme
est faux & indigne du gand *Hippocrate* ;
outre qu'on ne peut l'expérimenter que
par une pollution volontaire qui est un
crime.





LIVRE CINQUIE'ME.

Des Aphorismes qui traitent de
ce qui convient à l'âge & à l'ha-
bitude du corps.

APHORISME I.

CONCEDENDUM *aliquid tem-*
pori, regioni, & etati, & consuetu-
dini. L. I. Aph. 17.

Il faut accorder quelque chose au
tems, au païs, à l'âge & à la coutu-
me.

Explication.

Soit que l'on veule conserver la santé
aux sains en leur prescrivant un régime
de vivre, soit que l'on veule guérir les
malades par les remèdes, l'on doit sur-
tout observer la coutume, parce qu'elle
est une autre nature; ainsi si un homme

use d'une mauvaile viande, & qu'elle lui fasse mieux qu'une autre incomparablement meilleure, il le faut laisser faire, si depuis le long-tems qu'il en use, il n'en a jamais esté incommodé ; ou si l'on voud quel'on doive changer quelque chose, il le faut faire peu à peu, & après y avoir reflechi mûrement, & suivre ce que l'usage & l'experience qui est la maîtresse de toutes choses persuadent, afin que le monde & votre conscience ne vous réprochent pas d'avoir forcé la nature, & precipité le malade. Il en est de même, non seulement du païs, du lieu, de l'âge & des forces de la personne que l'on doit observer ponctuellement, mais aussi du tems & de l'occasion qu'il faut prendre au poil, parce qu'estant passée elle ne revient pas, ou rarement ; car toutes ces choses sont d'un si grand poids dans la cure des maladies, que si on les néglige l'on fait contre sa conscience, & l'on blesse dangereusement le malade : c'est par là qu'un Medecin se met en crédit, s'acquiert de l'honneur devant le monde, & diffère de celui qui ne l'est pas, & pourtant à quoi personne ne fait réflexion, si ce ne sont les experts & les savans Medecins.

S vij

APHORISME II.

IN morbis minus periclitantur quorum naturæ, etati & habitui, & temporis morbus convenit, quam quibus nulla ex parte familiaris est. L. 2. Aph. 34.

Les maladies qui ont du rapport à la nature, à l'âge, à l'habitude du malade & au tems, sont moins dangereuses que celles qui n'y ont aucune convenance ni familiarité.

Explication.

La raison est qu'une maladie qui est semblable à tout ce qui lui répond, provient d'une cause plus facile à vaincre, que celle qui est contraire à sa nature, d'où elle est moins perilleuse, parce que sa cure est plus aisée. Ainsi les maladies chaudes qui répondent au tempérament chaud, à l'âge, à l'habitude, au tems, à la saison, comme les froides qui conviennent aux gens froids, les humides qui sont conformes aux humides & les seches familières aux gens secs, sont moins dangereuses que les autres qui n'ont aucun rapport à toutes ces choses. *Diocles* ce-

pendant est d'un autre sentiment, & veut que les maladies qui sont causées par leur semblables soient guéries par leurs contraires selon *Hippocrate*, d'où il dit que la fièvre ardente guérit plus aisément en Hyver qu'en Eté, ce qui ne se peut, parce qu'elle n'a aucune proportion avec cette saison, & que la chaleur naturelle & estrangere étant concentrées toutes deux par l'antiperistase dans le corps billeux d'un jeune homme, la fièvre est bien plus violente & plus dangereuse; & si c'est en Eté les pores étant ouverts, les deux chaleurs ne sont pas concentrées; & comme la fièvre répond au tempérament, à la saison, à l'âge & au naturel, la bile est plûtôt évacuée par la crise, & la fièvre plûtôt guérie, parce que la nature étant moins éloignée de son tempérament, elle y retourne plus facilement; mais si cette fièvre arrive à un vieillard qui est gras & froid, il ne guérira pas si aisément en Eté qu'un jeune homme, quoique les pores soient ouverts, parce que la maladie ne convient ni à son âge, ni à son tempérament, & qu'elle est engendrée par la grandeur & la force de la cause qui est plus forte que le tems

422 *Aphorismes*
qui la produit & auquel elle se fait : ainsi
les maux qui sont les plus dissimblables
à toutes choses, sont les plus dangereux,
parce qu'ils viennent d'une cause plus
forte, & ceux qui ont plus de correspond-
ance avec la nature sont les plus doux,
puisque l'on guérit plus aisément ce qui
vient d'une cause légère.

APHORISME III.

SENES *juvenibus ut plurimum minus*
egrotant, si vero diurni morbi ipsis
accidunt commoriuntur. L. 2. Aph. 39.

Les vieillards le plus souvent sont moins
malades que les jeunes, mais ils meurent
s'il leur arrive de longues maladies.

Explication.

Il y a ici deux propositions ; la première
est que les vieilles gens sont souvent
moins malades que les jeunes, parce que
leur régime de vivre est mieux réglé,
& qu'en toutes choses ils vivent avec plus
de retenue ; mais s'ils ne le font pas, ils
sont plus malades pour être déjà plus
faibles que les jeunes ; car le Poète Co-
mique appelle la vieillesse une longue
maladie, les uns un mal naturel, &

les autres un mal incurable.

La seconde proposition est que les maladies croniques ou temporelles sont mortelles la plûpart aux vieilles gens, comme les fiévres lentes, les diarrhées, les catarrhes, les rheumatismes & les maux de reins qu'*Hippocrate* a écrit estre incurables après cinquante ans; la raison est que les forces sont affoiblies par la vieillesse, lesquelles diminuant encore de plus en plus par la longueur de la maladie, la chaleur naturelle ne peut cuire la matière morbifique, ni la nature l'évacuer, d'où les forces manquent tout-à-fait, & la mort s'ensuit.

APHORISME IV.

Qui naturâ sunt valde crassi, ci-
tius intereunt quam graciles. L. 2.
Aph. 44.

Ceux qui sont naturellement gros & replets, meurent plutôt que ceux qui sont maigres.

Explication.

La raison est que ceux qui sont gras & gros de leur tempérament, & non pour

estre pleins d'humeurs, ont les vaisseaux petits, où il y a peu de sang & d'esprits, & parce qu'ils ont moins de force & de chaleur naturelle, ils sont aussi plus pesans, d'où par consequent avançant un peu dans l'âge une simple maladie les abbat, les suffoque & les fait mourir; mais ceux qui ont un corps nerveux, d'un tempérament maigre, qui ont la poitrine large, les épaules amples, les os gros, la teste grande, le cou robuste, le dos large, ont pareillement les vaisseaux plus gros & plus remplis de sang & d'esprits, d'où ils sont plus forts & plus vigoureux, résistent plus au mal, ne se laissent pas abattre si tôt & souffrent aisément les remèdes; cependant pour n'être pas si chargez de graisse, ils sont plus incommodez des causes externes, comme des neiges, de la pluye, des vents, du froid, & autres semblables, mais aussi par la bonne constitution du corps, la vigueur de la chaleur naturelle, l'abondance de l'humide radical, l'ouverture des conduits & la transpiration aisée des esprits, ils mènent une vie plus douce, plus faine & vivent plus long-tems.

APHORISME V.

CORP^ORIS magnitudo in juvenibus, nec indecens, nec illiberalis, semibus verò inutilis & parvitate deterior.

L. 2. Aph. 54.

La taille avantageuse du corps n'est pas mesquine, ni des-honnête aux jeunes gens, mais elle est inutile aux vieillards, & pire que la petite taille.

Explication.

La raison est que la grandeur du corps dans un jeune homme avec les autres dimensions bien proportionnées est charmante, s'il est beau, bien sain, bien fait, & que les organes & les parties internes & externes soient bien disposées, car ce sont les marques d'un tempérament juste, qu'un tel homme n'est point sujet à maladies, qu'il fait bien ses fonctions vitales, animales & naturelles, qu'il est d'un esprit vif & brillant, & qu'il a l'ame belle, ce qui fait que la taille grande & bien faite est toujours avantageuse aux jeunes gens; mais aux vieillards elle est souvent des-avantageuse, mé-

426 *Aphorismes*
prisable & indecente , parce qu'ils sont courbez , imbecilles , chancelantes & prests à tomber à tout moment en marchant , sans que l'on puisse les redresser par aucun remede , pour avoir un corps usé , où l'ame fait mal ses fonctions , & dont les nerfs & les muscles se retirent , se séchent & flétrissent le corps en devant , ce qui ne paraît pas dans les vicelards qui sont petits , les muscles de l'épine se retirant moins dans eux que dans ceux qui sont d'une grande taille.

APHORISME. VI.

IN *etatis autem hec contingunt , parvis quidem & nuper natis pueris aphæ vomitus , tuſes , vigilia , pavores , umbilici inflammations , aurium humiditates.* L. 3. Aph. 34.

Les ulcères dans la bouche , les vomissements , les toux , les veilles , les inflammations du nombril & l'humidité des oreilles sont des maladies & des symptômes qui arrivent aux enfans nouveaux nés.

Les enfans depuis la naissance jusqu'au quatrième & septième mois sont sujets à de petits ulcères de bouche internes & externes, à cause de la delicateſſe de leur peau, de l'acrimonie du lait, de l'humidité de leur chair, ou des fluxions qui leur tombent dans la bouche ; il y en a de venimeuses, d'autres contagieuses qui se communiquent, & d'autres qui ne le font pas. Les grandes personnes qui ont des fluxions dans la bouche, & les verolez y sont sujets. Les vomissemens arrivent aux enfans par un mauvais lait, ou pour n'estre pas encor accoutumez à s'en nourrir, comme du sang dans la matrice, ou parce que le ventricule le digere mal & qu'il se pourrit dedans, ou qu'ils en prennent trop ; car ceux qui ont bon estomac vomissent le lait caillé. Les toux & les fluxions leur viennent d'un air froid, auquel ils ne sont pas encore endurcis ; les veilles & les peurs, d'un lait corrompu qui envoie des vapeurs au cerveau. L'inflammation du nombril se fait de la douleur qu'ils sentent pour n'être pas guéris depuis le peu de tems qu'ils sont nés : pour l'attraction du sang, & l'hu-

APHORISME VII.

CUM verò in progressu dentis incipiunt gingivarum pruritus, febres, convulsiones, diarrhoeæ, maximè quando caninos dentes edunt, & ijs pueris qui obesi sunt alvoque asticta. L. 3.
Aph. 25.

Lors qu'ils sont un peu plus âgés ; que les dents commencent à leur venir, les gencives leur demangent : ils ont des fièvres, des convulsions, des diarrhées, & sur tout lorsque leurs dents canines paroissent, qu'ils sont gros & gras, & qu'ils ont le ventre dur.

Explication.

Quand les dents commencent à venir aux enfans de sept mois, & quelquefois de quatre, les gencives leurs demangent avec douleur, par une humeur acré qui les pique, & par les dents qui leur percent ; on addoucit cette douleur avec le miel, le beurre & la cervelle de lièvre mêlez ensemble : Ils ont la fièvre, à

d'Hippocrate. L I V. V. 429
cause de la douleur & des veilles qui les
travaillent : Ils ont des convulsions par
la foiblesse de leurs nerfs & par les vents
& la pituite qui les gênent, d'où l'épile-
psie leur est familière lorsque les dents
leur percent. Les diarrhées les fatiguent
par l'écoulement pituitieux & bilieux qui
vint de tout le corps, ou des parties voi-
sines qui se déchargeant dans le ventricule
& dans les intestins, & par la sympathie
de ces parties avec la douleur qu'ils sen-
tent aux gencives, qui leur démangent,
principalement lors que les quatre dents
canines aiguës leur viennent au douzié-
me mois & aux suivants. Les autres par-
ties souffrent aussi par la communication
de leurs membranes, avec la membrane
interne de la bouche, parce qu'elle est
commune au ventricule & aux intestins.
Quant aux dents elles sont deux fois plus
sèches que les autres os ; mais quant à ces
maladies, la plupart arrivent principale-
ment aux enfans gros & gras, & qui
sont constipez, pour être pleins d'hu-
meurs qui ne sortant pas, parce qu'ils
sont trop resserrez, causent la convulsion
& les autres indispositions rapportées ci-
deßsus.

APHORISME VIII.

CUM verò magis adoleverint, tonsilæ & vertebrae que in occipitio, ad interiora luxationes, asthmata, vesicae calculi, lumbrici rotundi, ascarides, verrucae pensiles, satyriæ, struma, aliaque tuberculæ, sed præcepùe ante dicta. L. 3. Aph. 26.

Mais lors qu'ils seront plus grands, ils seront sujets aux inflammations des amygdales, aux dislocations des vertèbres interieures du cou, aux difficultez de respirer, à la pierre dans la vescie, aux vers du ventre, aux ascarides, aux verrués pendantes, au satyriâme, aux difficultez d'urine, aux glandes & aux autres petites tumeurs, & sur tout à celles dont nous avons déjà parlé.

Explication.

Lors que les enfans ont toutes leurs dents, & depuis quatre à cinq ans jusqu'à douze ils ont les amygdales, ou les glandules qui sont à la racine de la langue enflammées par l'humeur qui tombe du cerveau sur ces parties & dans la bouche;

d'Hippocrate. Liv. V. 431
car c'est ainsi qu'*Hippocrate* l'entend ;
les vertebres interieures du cou se dé-
nouent par l'esquinancie qui afflige les
nerfs & les ligamens des vertebres, &
cette dislocation est dangereuse, parce
qu'elle presse la racine de la moelle du
dos, d'où l'esprit animal ne se peut por-
ter aux parties inferieures. Ils respirent
difficilement par le vice & l'obstruction
des canaux du poûmon, que bouche une
pituite lente, & visqueuse pour ne pas
faire diete. La pierre les moleste pour
avoir la vescie foible, & pour être trop
chauds & intemperez. Ils ont trois sortes
de vers qui les tourmentent ; des ronds
qui sont aux intestins superieurs, des asca-
rides qui sont au fondement, & des lar-
ges qui sont entre-deux. Tous trois sont
engendrez d'un chile crud dans les inte-
stins, & entretenus par la chaleur. L'on
tire un bon presage des ronds lors qu'on
les jettent vivans dans les fiévres aiguës,
& un mauvais lors qu'ils sortent morts,
parce que c'est signe d'une grande pour-
riture.

L'intemperance des enfans qui man-
gent trop est cause de la génération de
ces vers. Ils sont encore incommodez

de verruës pendantes qui ont la base menuë, lesquelles se font d'une humeur grossière, épaisse & visqueuse. Le satyrisme les attaque aussi, qui est une espece de parotide derrière les oreilles, qui viennent d'un amas d'humeurs pituitieuses, que la nature pousse du dedans à la peau. Leurs difficultez d'uriner sont produites d'une humeur acre & picquante; leurs écroûelles d'un phlegme pourri, dont les glandes du cou sont imbuës, & toutes les autres tumeurs contre nature prennent leur source de la mauvaife disposition du dedans du corps.

APHORISME IX.

A DULTIORIBUS autem & puberibus ex diës affectibus plurimi contingunt morbi & febres magis diurna, & sanguinis profluvia è naribus. L. 3. Aph. 27.

Il arrive plusieurs des maladies précédentes à ceux qui sont plus grands & qui ont l'âge de puberté, & des fièvres plus longues & des hemorragies du nez.

Explication.

A l'âge de douze , treize & quatorze ans , qui est l'âge de puberté , que la voix est virile , que l'on commence à connoître l'amour jusqu'à dix-huit ans , l'on est sujet aux maux susdits , sçavoir aux tumeurs , aux pustules , aux vers , aux écroûelles , à la pierre & autres maladies. Les fiévres proviennent de l'excès des viandes , d'où se font des cruditez pituitueuses & une certaine acidité qui cause la pourriture ; car au premier âge la pituite est douce , & en celui-ci elle est salée & difficile à cuire : Ce même âge est encore sujet à l'hémorragie du nez , soit critiquée , ou symptomatique , laquelle vient du cerveau ou d'un autre viscere , lorsque la nature a besoin d'évacuation ; mais elle vient aussi de chaleur , lors que l'on fait un exercice violent ; car la chaleur est plus grande , plus forte & plus aiguë , d'où les vaisseaux du nez s'ouvrant l'hémorragie se fait dans les jeunes gens.



T

APHORISME X.

PURIM i verò pueris affectus iudicantur, hi quidem in quadraginta diebus, illi autem in septem mensibus, nonnulli in septem annis. Quidam circa pubertatis annos. Qui verò pueris permanserint & non soluti fuerint prope pubertatem, aut pueris cum menstruales fuerint, consenserunt & confuerunt. L. 3. Aph. 28.

Plusieurs maladies aux enfans se finissent par crises, celles-là en quarante jours, celles-ci en sept mois, quelques-unes en sept ans, les autres à l'âge de puberté; mais si elles durent plus long-tems & qu'elles ne se terminent point à quatorze ans, & aux filles lors que leurs mois commencent à venir, elles vieillissent avec les malades.

Explication.

Les maladies des petits enfans & de ceux qui commencent à avoir leurs dents se terminent en quarante jours, qui est la fin des maladies aiguës & des critiques séptenaires, comme sont les fièvres longues dans les grandes personnes, dont

l'humeur se cuit à peine, quoi qu'il n'y ait point de partie gâtée. Que si elles passent, que la vigueur de la nature ne les dompte pas, que le tempérament soit délicat, que le fait soit vieux, elles vont jusqu'à sept mois, mais celles qui passent vont à la septième année, comme la fièvre quartre dans ceux qui sont grands. Que si elle ne finissent en ce tems, elles vont jusqu'en l'âge de puberté, qui est la quatorzième année, parce que le nombre de quatorze est la fin du second septenaire, où il se fait de grands changemens dans le corps. C'est pourquoi dans ce terme ceux qui ont de grandes maladies, comme est l'épilepsie, finissent en ce tems; pour les pâles couleurs des filles & autres maladies longues, elles se terminent lorsque leurs mois commencent à paroître. Que si ces maux perseverent plus long tems, ils sont incurables, & durent jusqu'à la mort, parce qu'ils ont dans eux leurs causes fixes & radicales qui viennent de naissance, & que la nature, ni les remèdes ne peuvent vaincre.

APHORISME XI.

ADOLESCENTIBUS autem sanguinis spuitiones, tabes, febres acuta, epilepsia, aliquae morbi; maximè vero jam commemorati. L. 3. Aph. 29.

Les maladies de la jeunesse sont le crachement de sang, les fiévres aiguës, les phthisies, les épilepsies & autres, mais principalement celles qui ont déjà été expliquées.

Explication.

Le divin vieillard parle ici des maladies de la jeunesse, desquelles Galien rend raison dans ses Commentaires. Donc le crachement de sang arrive aux jeunes gens, depuis l'âge de puberté qu'ils commencent à avoir la voix virile, jusqu'au tems que l'hémorragie cesse naturellement, qui est à peu-près à vingt cinq ans: ce crachement se fait par l'ardeur d'un sang bilieux qui sort des vaisseaux de la poitrine, ou du poumon, soit qu'ils soient ouverts, ou rongez par une forte fluxion, ou rompus, par un coup, par une chute ou pour avoir trop crié, chanté, dansé,

sauté , ou dormi sur la terre au soleil, ou mangé trop salé, poivré, trop bû de vin , ou fait des débauches , ou des exercices violens , ausquels la jeunesse s'expose : Les phyties arrivent aussi par une veine rompuë du poûmon , ou un ulcere , & se font jusqu'à trente cinq ans. Les fiévres aiguës n'ont pas moins de cours dans cet âge , comme les fiévres tierces & les fiévres ardentes qui viennent d'un fang bilieux & plein d'acrimonie. Les épilepsies leur font encore familières : elles s'engendrent dans le cerveau par la contagion du ventricule , à cause de l'intemperance & de la mauvaise diete , les- quelles on guérit quelquefois par un bon régime de vivre , quand elles se font par sympathie. Les maladies précédentes dont l'on a traité , leur font encore communes, aussi bien que les autres maladies bilieuses , la phrenesie , l'elquinancie , la dysenterie , & semblables qui naissent d'une vie mal réglée.



T ifj

APHORISME XII.

ULTRA *banc etatem his asthmata accidunt, pleuritides, peripneumonia, lethargia, phrenitides, febres ardentes, diuturnæ, Diarrhæa, cholera, Dysenteria, lienteria, hemorrhoides.* L. 3. Aph. 30.

Les difficultez de respirer, les pleurésies, les inflammations du poûmon, les lethargies, les phrenesies, les fiévres ardentes, les longues diarrhées, les cholères, les dysenteries & les hemorroides arrivent à ceux qui passent cet âge de jeunesse.

Explication.

Ce sont ici les incommoditez de la jeunesse, ou de l'âge viril, depuis trente cinq ans jusqu'à cinquante. Les asthmes se font par la foiblesse de la poitrine, par une humeur vicieuse qui y est contenue, par le crachement difficile, par la vie intemperée & par la pituite du cerveau qui tombe sur les poûmons. Le musque avec le vin & le saffran leur fait bien. Les pleurésies viennent des mêmes causes ; les inflammations du poû-

d'Hippocrate. Liv. V. 439
môns se font aussi d'un sang pituiteux dont
sa substance s'abreuve. La lethargie qui
est une envie insatiable de dormir avec
délire & oubliance se forme d'un phle-
gme pourri dans la substance du cerveau,
dont l'estomac froid est la première cau-
se. La phrenesie s'engendre d'un sang
bilieux & chaud, dont les membranes du
cerveau sont imbuës, d'où l'esprit est
aliené. Les fiévres ardentes & continuës,
où il y a une soif excessive, une seche-
resse de langue, une douleur de reins,
de tête & d'estomac sont causées par une
bile rouge amassée dans la grande chal-
eur de l'Eté, & enflammée dans les vais-
seaux proche du cœur. Les diarrhées
naissent d'une humeur vicieuse de tous
le corps, ou des parties voisines qui se
déchargent dans les intestins, ou par la
mauvaise coction ou distribution des ali-
mens, d'où les humeurs cruës sont mê-
lées avec les bilieuses & les pituiteuses
qui sont la source de ce flux. Les cho-
lettes qui se montrent par les vomisse-
ment & les selles ont leur origine d'une
abondance de bile, engendrée dans l'â-
ge précédent. Les dysenteries se font
d'une matière cruë, acre & mordicante

T iiiij

qui va dans tout le corps, où des parties voisines dans le ventre ulcerer les intestins. Les lienteries viennent de la foibleté du ventricule, ou des playes dans la superficie des intestins, ou d'une humeur froide, & les hemorrhoides internes, ou externes, aveugles, ou ouvertes naissent d'un sang melancolique qui s'évacue par les veines du fondement.

APHORISME XIII.

SENIBUS autem spirandi difficultates, catarbri, tuffes, stranguria, dysuria, articulorum dolores, nephritides, veriigines, apoplexia, mali habitus, pruritus totius corporis, vigilia, alvi, oculorum & narium humiditates, visus hebetudines, glaucedines, & auditus graves.

L. 3. Aph. 31.

Aux vieillards arrivent les difficultez d'haleine, les catarrhes, les toux, les stranguries, les difficultez d'urine, les douleurs des jointures & celles de reins, les vertiges, les apoplexies, la mauvaise habitude du corps, les demangeaisons, les grattelles, les veilles, les humiditez du ventre, des yeux, & du nez, la vue

Explication.

L'on divise la vieillesse en verte vieillesse, moyenne & décrepite; la première se prend depuis cinquante ans jusqu'à soixante; la seconde va de soixante jusqu'à soixante & dix, & la troisième de soixante & dix jusqu'à la fin de la vie: Elle est sujette à la difficulté de respirer par la faiblesse des nerfs qui font le mouvement de la poitrine, & par la pituite dont les poumons sont pleins. Le catherine, les fluxions & la toux les travaillent par le phlegme du cerveau qui tombe sur les parties pectorales & sur les autres qui sont basses & intestinales; que s'il se jette sur les reins, il les ulcère & y cause les douleurs nephretiques & la pierre; si dans la vescie, il y fait la gravelle & les autres maux à quoi elle est sujette, comme la strangurie & la dysurie lors que l'on urine goutte à goutte, & avec douleur: s'il descend sur les jointures, il les refroidit, les affoiblit & cause diverses especes de gouttes; mais les vertiges ou tournoyemens de tête afflige les vieillards, en leur affoiblit.

T v

sant le cerveau par leurs vapeurs fumeuses qui sont agitées en rond, d'où il leur semble que tout tourne. L'apoplexie se fait par une abondance de pituite dans les ventricules du cerveau. La Cachexie ou la mauvaise habitude du corps, par le peu de coction & l'impureté des alimens qui ne leur profitent point en les mangeant ; les demangeaisons & les grattelles par la corruption des viandes mal digérées, d'où s'engendent des serosités pituiteuses & pourries qui ne peuvent sortir par les pores de la peau qui sont bouchés. Les veilles par le dessaut de cette douce humeur qui lie, retient & assouplit les sens, & par la secheresse du cerveau & des autres parties qui accroissent l'humeur melancolique qui les rende tristes. Les humiditez du ventre, du nez & des yeux par la quantité d'humeurs qui abreuvent le cerveau, & qui tombent sur ces parties, d'où vient la chassie des yeux, la roupie du nez & la diarrhée ; enfin la vüe hebetée, & l'ouïe pesante se font par la foiblesse des nerfs, des yeux & de l'ouïe, & le changement du crystalin par la rarefaction & la petite quantité de l'humeur crystaline si nécessaire à l'entretien de la vüe.



LES APHORISMES
qui traitent des causes & des
tems des maladies particuli-
res aux saisons, suivant les-
quelles on peut pronostiquer
la durée & l'issuë de la plûpart
des maladies, par rapport aux
divers changemens de l'air.

APHORISME XIV.

MORBI quidem omnes in omni-
tempore fiunt, aliqui tamen in qui-
busdam temporibus magis accidunt, & ir-
ritantur. L. 3. Aph. 19.

Toutes les maladies viennent en tout
tems, quelques-unes néanmoins sont plus
fréquentes & plus violentes en de cer-
tains tems qu'en d'autres.

Explication.

Voici trois propositions; la première
est que toutes les maladies arrivent en

T vj

tout tems , parce qu'elles ne viennent pas seulement des qualitez de l'air , mais des choses non naturelles qui y sont fecondes ; c'est pourquoi il y en a bien qui naissent de la diete & de la nature de chaque être en particulier , & sur tout de la boisson & des viandes. Ainsi puisque le mauvais régime de vivre dans chaque saison de l'année peut accroître les humeurs qui sont en nous , il faut qu'en toutes saisons de l'année il arrive toutes sortes de maladies.

La deuxième proposition est qu'il y a des maladies particulières aux saisons : La raison est que chaque estre se porte aisément à ce qui lui ressemble ; parce qu'un semblable ajoute à son semblable , l'augmente , le fortifie & l'enflamme d'avantage : ainsi les maladies chaudes se font dans la chaleur de l'Eté , & les froides dans la froidure de l'Hyver.

La troisième proposition est qu'il y a des maladies qui s'aigrissent en certains tems. La raison est qu'il y a des saisons dont les qualitez du chaud & du froid , de l'humide & du sec sont plus grandes , d'où les maladies sont aussi plus fortes.

d'Hippocrate. LIV. V. 445
& plus violentes; comme les maladies
melancoliques, qui s'engendrent dans
l'Automne & s'irritent au Printemps,
parce qu'elles sont seches & froides, &
que le Printemps est chaud & humide.
La phthisie & ses accidens sont aussi plus
facheux dans l'Automne que dans un
autre tems, & la fièvre ardente dans un
jeune homme bilieux qui aura fait ex-
cez du meilleur vin & des alimens chauds,
poivrez & salez, fera plus rude en Hy-
ver qu'en Eté, parce qu'elle est con-
traire à la saison, & que les pores étant
bouchez en Hyver, elle est plus violente
& plus dangereuse.

APHORISME XV.

VERE etenim mania & atre biles,
morbis comitiales, sanguinis proflu-
via, angina, gravedines, raucitates, le-
pre, tusses, impetigines, vitiligines, pu-
stulæ multæ exulceratae & tubercula, arti-
culorumque dolores. L. 3. Aph. 20.

Car au Printemps arrivent les manies,
les melancolies, les épilepsies, les flux
de sang, les esquinancies, les fluxions.

les entroüemens, les lepres, les toux, les dartres, les taches blanches, les pustules ulcerées, les petites tumeurs & les gouttes.

Explication.

Lors que les febves sont en fleurs le Printemps conserve les corps qui ne sont point impurs, & purge les impurs, ou du moins les excite à se décharger de leurs impuretés par les maladies qui leur arrivent. La raison est que lors que la chaleur de cette saison s'accroît, les humeurs congelées & amassées dans le corps commencent à se remuer & à se dissoudre. Que s'il y a de la melancolie, elle se resout & engendre la manie qui est sans fièvre, & la maladie melancolique qui se fait avec crainte, tristesse & taciturnité qui est aussi sans fièvre, & qui est produite dans le cerveau, ou dans tout le corps, ou dans les hypochondres. L'épilepsie provient encore de cette humeur dans les vieillards, & de pituite dans les enfans. Que si le sang se dissout & qu'il s'augmente par la chaleur & l'humidité du Printemps; il y a des flux de sang de toutes manières, savoir par le nez, par les hemorrhoides & par les

intestins. L'esquinancie vient aussi d'un sang échauffé qui enflamme toutes les parties de la gorge. Que si la pituite se fond & se liquefie, elle excite & cause les roupies, les fluxions, les enrouemens, les toux & la lepre qui est une grosse galle qui naît d'une pituite salée, & quelquefois d'une humeur atrabilaire. Que si c'est une humidité bilieuse & phlegmatique qui est poussée à la peau, elle produit des dartres, des cloux, des taches blanches, des pustules ulcerées & de petites tumeurs rouges, & les gouttes aux jeunes gens qui en guérissent dans leur vieillesse, parce que ces humeurs s'épaississent & deviennent plus grossières & moins acres.

APHORISME XVI.

*Æ*STATE verò nonnulli horum accidentes, & tertiana plurima & quartana, & vomitus & diarrhea & ophthalmia, aurium dolores, oris exulcerationes, genitalium putredines, & sudores. L. 3. Aph. 21.

Quelques-unes des maladies preceden-

tes arrivent aussi en Eté ; de plus les fiévres continuës & ardentes, les tierces & les quartes, les vomisclemens, les diarrhées, les inflammations des yeux, les douleurs d'oreilles, les ulceres de la bouche, la puanteur des parties génitales, & les fucurs.

Explication.

L'Eté a ses maladies particulières qu'il produit, & qui quelquefois retiennent la nature de celles du Printemps, dont la fin dans sa complexion, & la génération des maladies ressemble au commencement de l'Eté : C'est le sentiment de *Galien*, puis il rend raison, pourquoi les autres maladies sont familières à la saison de l'Eté ; ce qui se fait, parce qu'alors la bile s'augmente & se multiplie qui est la matière des fiévres ardentes & tierces, quand elle pourrit dans les grands vaisseaux proche du cœur ; & comme elle se mêle avec la pituite salée, elle fait avec elle les fiévres tierces bâtarde, mais si elle devient plus brûlée & plus noire, elle fait les fiévres quartes, qui sont plus dangereuses & plus longues que celles qui viennent de la melancolie. Que si elle va du foye, ou

de ses vaissaux dans l'estomac , ou dans les intestins, elle excite le vomissement , ou la diarrhée ; & si sa serosité bilieuse & picquante va dans le cerveau , elle tombe sur les yeux qu'elle enflamme , & que l'on adoucit par le lait de femme , ou le sang de pigeon reçû dedans : Elle cause aussi les douleurs d'oreille & les maux de gorge , de la langue & de la bouche au dedans & au dehors. Et enfin si cette serosité bilieuse sort en façon de sueur autour des parties honteuses en un tems chaud, ou de pluie & sans vents, elles les infecte & les pourrit , & s'épan-
dant par tout le corps , elle excite des sueurs à la peau , des pustules & de peti-
tes vescies rouges & ulcérées.

APHORISME XVII.

AUTUMNO autem multi morbi astivi sunt , & quartanæ febres & erratice , & splenis passiones , hydropes , tabes , stranguria & lienteria : dysenteria , ischiades , angina , astmata , volvui , epilepsia , mania & melanolia . L. 3 .
Aph. 22 .

•

En Automne il s'engendre plusieurs maladies d'Eté : comme aussi des fièvres quartes, & erratiques, des maux de la rate, des hydropisies, des phryties, des difficultez d'urine, des lienteries, des dysenteries, des sciatiques, des esquinan- cies, des asthmes, & des passions iliaques ou *miserere*, des épilepsies, des manies, & des melancolies.

Explication.

La raison pourquoi il arrive tant de maladies dans l'Automne, c'est que cette saison est inégale, & qu'il se fait un changement du chaud au froid & du froid au chaud, & que les humeurs de l'Eté ne se purgent pas dans l'Automne, comme les humeurs du Printemps dans l'Eté, parce que dans l'Automne les humeurs vont du dehors au dedans ; & que le contraire se fait au Printemps. Ainsi les fièvres quartes se font dans l'Automne d'un sang épais & melancolique qui s'accroît en cette saison, ou de la bile rouge brûlée en Eté. Les fièvres erratiques viennent de l'inégale complexion de l'Automne, d'où s'engendrent diverses humeurs qui produisent ces fièvres, dont les retours & les divers mouvements

sont incertains pour avoir divers lieux & divers foyers, ou parce qu'une partie d'une humeur se remuë & que l'autre est en repos, ou que l'une est pourrie & que l'autre commence à pourrir. Elles arrivent aussi à des heures incertaines; car l'on a présentement chaud, & trois heures après l'on frissonne, en sorte que l'on ne peut prendre son tems pour faire aucun remède.

Les maux de rate sont encore communs dans cette saison par la melancolie qui abonde dans ce viscere & qu'il ne peut chasser, soit que le foye s'en décharge sur lui, soit qu'elle vienne de l'intemperie de ce dernier, d'où suit l'hydropisie, laquelle se fait aussi par la sympathie qu'il y a du foye avec la rate. La phytie s'engendre par la froideur & la secheresse de l'air, & par une abundance d'humours qui tombent du cerveau sur les poumons; les difficultez d'urine viennent d'une bile ou d'un phlegme salé mêlé parmi l'urine, ou de la foiblesse de la vescie. Les mauvaises dejections par le peu de coction & par l'intemperie froide du ventricule. Les dysenteries par une bile

•

452 *Aphorismes*
brûlée, acre & mordicante qui ulcère les intestins, ou par leur foiblesse, ou par celle du ventricule, ou celle de tous deux. Les sciatiques par une humeur qui se jette sur les ligaments de l'Ischion. L'esquinancie par une bile picquante qui enflamme la gorge. La sthme, ou la difficulté de respirer par l'obstruction des canaux du poumon. Le *Miserere*, dit passion iliaque, ou le vomissement des excréments par la bouche, se font à cause du boyau noué, replié en dedans, ou bouché. L'épilepsie arrive par l'humeur melanoleïque, comme dans l'Automne, ou par le mouvement soudain d'une qualité en une autre. La manie par une bile brûlée & boüillante dans le cerveau, laquelle multiplie, s'augmente & dégénère en humeur atrabilaire.



APHORISME. XVIII.

HYEME pleuritides, peripneumonia, lethargi, gravedines, raucedines, tusses, pectoris dolores, laterum, lumborum, capitis dolores, vertigines & apoplexie. L. 3. Aph. 23.

En Hyver s'engendrent les pleuresies, les inflammations du poûmon, les lethargies, les rheumes, les fluxions, les entrouëmens, les toux, les douleurs de poitrine, de côtes, des lombes & de teste, les vertiges & les apoplexies.

Explication.

Nous trouvons dans Galien la raison de tous les maux qui arrivent en Hyver lors qu'il est froid & humide, & que le vent souffle du côté d'Aquilon. La phrenesie & l'inflammation du poûmon, dit-il, se font de l'air froid que l'on respire continuellement & dont les parties pectorales ne se peuvent exempter. Les lethargies s'engendrent d'une pituite pourrie, & échauffée dans le cerveau avec fièvre, délire & oubliance. Les rhumes, les fluxions, les asthmes, les en-

rouëmens, les douleurs de poitrine, des côtes & des reins sont causées par une humeur pituiteuse du cerveau, qui tombe sur les parties basses & voisines des poumons, sur la plèvre, sur les muscles de la poitrine, les omoplates, les bras, le dos & les reins; les douleurs de tête proviennent d'une abondance de vents & de pituite qui bandent & humectent les membranes du cerveau & la substance. Les vertiges, des vapeurs & fumées qui se remuent en rond, d'où il semble que tout tourne, & les apoplexies des esprits animaux arrêtez par la quantité d'humours dont le cerveau est rempli.

APHORISME XIX.

MUTATIONES temporum potissimum pariunt morbos, & in ipsis temporibus magna mutationes aut frigoris, aut caloris, aliaque similia juxta rationem. L. 3, Aph. 1.

Les changemens des saisons engendrent principalement des maladies, & dans de certaines saisons les grands changemens du froid & du chaud y contribuent.

Explication.

Il y trois propositions dans cet Aphorisme ; la première est que les grands changemens des tems pris hors leur disposition naturelle engendrent des maladies. La raison est qu'ils augmentent & multiplient leurs causes ; car il est constant qu'il y a une grande force dans l'air que nous respirons en chaque saison, puisque les esprits, les humeurs & les parties solides du corps en sont alterez, & une marque des grands changemens qui se font en nous par cet élément, c'est qu'*Hippocrate* à l'imitation d'*Acron*, en corrigeant l'air, a délivré des Provinces entieres de maladies mortelles.

La deuxième proposition est que les grands changemens de certains jours dans une saison, ou même des heures en chaud & en froid engendrent des maladies. La raison est que quand le malade seroit bien disposé, en état de guérir & que tout iroit bien pour lui, néanmoins ces changemens soudains, frequents & divers renversent toujours l'oeconomie des

456 *Aphorismes*
corps, & affoiblissent les forces naturelles, d'où l'humeur de la maladie s'accroît, ce qui la rend plus grande, plus violente & plus dangereuse.

La troisième proposition est que tout autre grand changement, comme de la secheresse en humidité, ou de l'humidité en secheresse, de la tempête au calme, du calme en la tempête cause les maladies, par la raison que tel est l'air que nous respirons, tels sont les esprits; & telles sont les humeurs, telle est l'habitude du corps.

APHORISME XX.

IN temporibus quando eadem die modo calor, modo frigus fit, morbos Autunnales expetandum est. L. 3. Aph. 4.

En toutes les saisons de l'année lors qu'en un même jour il fait tantôt froid, tantôt chaud, il faut s'attendre à des maladies qui se font ordinairement en Automne.

Explication.

La raison est qu'en ces jours inégaux & ces heures inégales de froid & de chaud,

chaud, si cela arrive souvent & dure long-
tems, les esprits & la chaleur naturelle
sont attirez dehors par la chaleur qui re-
gne, d'où le corps est relâché & l'hu-
meur augmentée; & lors que le froid
faisit tout d'un coup, les esprits & la cha-
leur naturelle se retirent au dedans, d'où
la digestion ne se fait pas comme il faut,
c'est pourquoi à cause des diverses ma-
tières augmentées, multipliées & mélan-
gées ensemble dans le corps, il se fait des
maladies diverses & inégales par les hu-
meurs, par les paroxysmes, par les sym-
ptômes, par les redoublemens & par les
crises, d'où elles sont inégales, incer-
taines & difficiles à juger; car si c'est
une fièvre, elle sera inégale, & la fié-
vre tierce & la quotidienne en seront de
même, parce que cette inégalité de tems
trouble beaucoup cette diversité de repos
& de mouvement; ainsi on en guérit
plus difficilement que si elles étoient cau-
fées par une mauvaise diete.

4



V

APHORISME XXI.

AUSTRI auditum hebetant, caliginem visus faciunt, caput gravant, sensus ignavos efficiunt, virtutem diffolvent: quando ita prevaluerit tempestas, talia in morbis patiuntur. At si aquilonia fuerit constitutio, rufes, fauci asperitates, difficultates urina, horrores, dolores laterum & pectorum accident, & cum sic invaluerint talia in morbis expectare oportet. L. 3. Aph. 5.



Les vents du midi affoiblissent l'ouye, troublent & obscurcissent les yeux, appesantissent la tête, rendent les corps pâles, diminuent les forces. Lors donc que ces vents domineront, les maladies seront accompagnées de ces symptômes: mais si c'est le vent du Nort qui regne, il arrive des toux, des maux de gorge, des difficultez d'urine, des frissons, des douleurs de côté & de poitrine; de sorte que si ces vents du Nort durent long-tems, il faut s'attendre que tous ces divers symptômes arriveront dans les maladies.

Cet Aphorisme nous enseigne en deux propositions les maux que nous causent les vents du midi. La premiere est que ces vents incommodent l'ouye, obscurcissent la vue, rendent la tête & le corps pesants, affoiblissent les forces, & qu'ainsi lors qu'ils sont violents, l'on doit attendre ces symptômes dans les maladies. La raison est que les vents chauds & humides & mêlez d'impureté remplissent les organes des sens & l'origine des nerfs de leurs humiditez, & par leur chaleur ils fondent & liquefient les humeurs du corps & dissipent les esprits, d'où arrive 1. la surdité, par la faiblesse du nerf auditif, & de l'imprécié de l'air qui l'humecte & le relâche. 2. L'obscurité de la vue par l'air embrassé de vapeurs & par la faiblesse du cerveau, de l'esprit animal & du nerf optique, si bien que l'œil est dépouillé de sa lumière & de sa splendeur, comme s'il étoit mort. 3. La pesanteur de tête, & de tout le corps par l'humidité du cerveau, & la moiteur des nerfs, des membranes & de toutes les parties faibles & relâchées. 4. La diminution des forces

Vij

La deuxième proposition est que les vents du Nort causent des âpretez de gorge, des duretez de ventre, des difficultez d'urine, des tremblemens & des douleurs de côitez & de poitrine, & que quand ils sont forts, l'on ne doit attendre que ces divers accidens dans les maladies. La raison est que le vent de bise est froid & sec; ainsi par sa secheresse il desseche le gosier, & y cause l'esquinancie, endurcit les intestins, les resserre & les constipe; & si par sa froideur il penetre la peau & les parties internes, comme sont le poûmon, la poitrine & la gorge, il les blesse & cause la toux, les enrouëmens & autres maux du gosier; & si par sa froideur & sa secheresse, il attaque la vescie, il l'affoiblit, & fait des dysuries ou difficultez d'urine; enfin par son grand foid il excite des frissons, des tremblemens, des douleurs de côitez & de poitrine, parce qu'êtant reçû au dedans du corps il en blesse les parties, sur tout quand il est fort & violent, & qu'il souffle plus souvent que les autres vents.

APHORISME XXII.

Si aestas fuerit veri similis, sudores multos in febribus expectandum est.
L. 3. Aph. 6.

Quand l'Eté est semblable au Printemps, il faut attendre des sueurs abondantes dans les fiévres.

Explication.

La raison est selon *Galien*, que la cause étant multipliée, l'effet l'est pareillement; ainsi l'Eté étant semblable au Printemps, la chaleur & l'humidité qui sont les causes de la sueur, sont aussi multipliées; car la chaleur est la cause efficiente, & l'humidité est la cause matérielle; c'est pourquoi l'Eté étant ainsi disposé, il y aura grande abondance de sueurs dans les fiévres; outre que cette raison ouvre les pores & fond les humeurs qui sortent aisément, d'où les fiévres sont plus douces, avec moins de soif & de sécheresse de langue.

APHORISME XXIII.

IN siccitatibus febres acutæ fiunt,
& si annus magna ex parte talis fuerit
qualem - constitutionem ficerit, morbos
plurimū tales expectandum est. L. 3.
Aph. 7.

Les fiévres aiguës se font dans un
tems sec, & si la plus grande partie de
l'année est semblable à ce qu'elle aura
commencé, il faut attendre que les ma-
ladies seront pareilles.

Explication.

Il a deux propositions dans cet Apho-
risme ; la première est que dans les tems
qui sont extrêmement secs, les maladies
sont aiguës. La raison est qu'encore bien
que la sécheresse diminue l'humeur,
néanmoins parce qu'elle est le terme de
la chaleur, elle rend les maladies plus
violentes, soit qu'elles soient essentiel-
les ou symptomatiques, principalement
lors que la sécheresse & l'humidité ne
se succèdent pas l'une à l'autre.

La deuxième proposition est que si l'an-
née est seche extraordinairement, plus

d'Hippocrate. Liv. V. 463
elle aura été seche, plus les maladies
seront aiguës. La raison est que plus la
la cause est forte, les effets en sont plus
vigoureux & forts. Ainsi si la sécheresse
est augmentée, la maladie sera plus vi-
ve & plus violente, ce qui se fait lors
que la chaleur est extrême sans fraîcheur,
ni moiteur par le défaut des pluies, d'où
les corps sont desséchés, & la bile au-
gmentée, ce qui nous cause diverses ma-
ladies.

APHORISME XXIV.

*In moderatis temporibus si tempestiva-
fiant tempestivè, morbi constantes &
boni judicij sunt: In immoderatis autem
inconstantes & difficilis judicij. L. 3.
Aph. 8.*

Quand les saisons sont constantes &
qu'elles gardent leur température na-
turelle, si les choses propres de la saison
sont bien faites en temps & lieu, les ma-
ladies pareillement ont leurs temps réglés,
& les crises sont bonnes & se termi-
nent à bien; mais dans les temps varia-
V iiii

Explication.

Je trouve ici deux propositions ; la première est que dans les tems moderez & qui conservent leur constitution naturelle, les maladies qui surviennent en sont stables & certaines, & l'on en peut espérer une bonne crise. La raison est que dans ces tems moderez, la nature de l'air n'est point alterée, corrompuë, déréglée, ni sortie des bornes de sa température, comme lors que le Printemps est chaud & humide, selon ces règles l'air est tempéré de même ; il en est ainsi de l'Eté chaud & sec, & rafraichi par de petits vents doux & des pluies agréables, pourvû que cela se fasse successivement & modérément en tems & lieu, sans changement soudain, c'est-à-dire que chaque saison de l'année soit tempérée selon ses qualitez propres, sans inégalité, ni malignité.

La deuxième proposition est que dans les tems déréglez & qui ne gardent pas leur état naturel, les maladies sont immodérées & variables, parce que le changement & l'inconstance du tems tra-

d'Hippocrate. Liv. V. 465
vaillent & molestent un malade par l'inégalité de l'air, par une influence maligne, par la décharge de l'humeur d'une partie sur une autre, & par la crainte d'une matière qui reste & qui s'évacue trop; car il y a diverses humeurs corrompues qui sont la source des maladies inégales & où il est difficile d'affirmer aucun jugement.

APHORISME XXV.

QUOTIDIANÆ autem constitutiones, aquilonia quidem corpora densant, robustiora reddunt, agilia & benè colorata optimèquè audiencia, alvos exsiccant, oculos mordent, & si pectus dolor aliquis obfederit magis irritatur. Austrina verò corpora dissolvunt & humectant, auditum hebetant, caput gravant & vertigines faciunt, oculis, totique corpori difficilem præstant motum & alvos humectant. L. 3.
Aph. 17.

Les constitutions journalières qui sont causées par le vent de bise rendent les corps plus solides, plus robustes, plus aigres, mieux colorés, fortifient l'ouïe,

V 4

466 *Aphorismes*
dessechent le ventre, picquent les yeux, reveillent & irritent la douleur de poitrine dont l'on a esté attaqué; mais les constitutions meridionales, chaudes & humides rendent les corps lâches & humides, émoussent l'ouïe, appesantissent la tête, causent des vertiges, donnent aux yeux & à tout le corps un mouvement difficile & pesant, & humectent le ventre.

Explication.

Cet Aphorisme contient deux propositions; la première, que lors que le vent vient du Septentrion, que le tems est froid & sec, les corps sont plus vigoureux, plus dispos, & ont la couleur plus belle, l'oreille plus subtile, le ventre plus dur, les yeux & la poitrine plus douloureux, & que plus l'une de ces parties est sujette à estre incommodée, plus elle souffre en ce tems. La raison est que le vent du Nord qui souffle continuellement, ou du moins long-tems, desseche & consume par sa froideur & sa sécheresse, les superfluités du corps, d'où il fortifie les instrumens de la faculté animale, épouse les mauvaises humeurs des parties & resserre

d'Hippocrate L. I. v. V. 47
mediocrement ce qui est trop lâche; car
il rend les corps plus agiles & plus vi-
goureux en les fortifiant dehors & de-
dans, il fait la couleur plus belle qui
est un signe de santé en purifiant le
sang des veines & des atteres: il forti-
fie l'ouïe & les autres sens, en rendant
l'air qui nous environne, plus clair,
plus sain & plus dégagé d'impureté: il
constipe le ventre en renfermant la
chaleur naturelle, qui fait la coction &
la distribution meilleure, & qui resserre
le muscle du fondement: mais par son
froid & sa sécheresse il picque les yeux,
accroît & irrite la douleur de poitrine.
Cependant *Galien* dit que le vent de bise
est bon à tous, mais principalement aux
sains & quelque peu aux corps humi-
des; & quoique selon ce texte il soit
nuisible en bien des rencontres, il ne
l'est pas tant toutefois que le vent du
midy, parce que ce dernier ne sert qu'à
lâcher le ventre.

La deuxième proposition est que le
vent du midi chaud & humide affaiblit
& humecte les corps, appesantit la
tête, rend l'ouïe émoussée, excite des
tournoyemens de tête, cause un mou-

V vj

vement plus tardif aux yeux & à tout le corps & rend le ventre plus lâche. La raison est qu'il est trop humide & que c'est par sa grande humidité & son impureté qu'il cause tous ces désordres ; car traversant tant de païs chauds, tant de mers & de terres humides & marécageuses, pleines de monstres, de serpents venimeux, il est tellement chargé de vapeurs puantes, malignes & deleterres, qu'en soufflant en nos quartiers il excite quantité de maladies ; par son humidité il rend les corps mous & effeminez, amollit le principe des nerfs, les engourdit & les bouche ; par ses vapeurs il appesantit la tête, offusque le cerveau, & excite des vertiges qui agitent si bien en rond les esprits animaux, qu'il semble que tout tourne ; enfin ce vent humide est si contraire à tous les muscles du corps & principalement des yeux, qu'il retarde leur mouvement, les rend lâches & paresseux ; d'où il n'y a gueres que le ventre qui en reçoive un bon office, encore faut-il qu'il en soit mediocrement humecté, autrement il cause des diarrhées incommodes.

APHORISME XXVI.

INTER anni statu, seccitates imbribus sunt salubriores, & minus lethales.

L. 3. Aph. 5.

Entre les constitutions de l'année les seches sont plus saines & moins mortelles que celles qui sont pluvieuses.

Explication.

La raison est que l'humidité est la mere & la source de toute pourriture, & que dans un tems humide les mauvaises humeurs se remuent & abondent plus que dans un tems sec, où l'on voit quantité de rossignols qui chantent & sensiblement réjouir toute la nature par leur melodie agreable ; en effet plus les corps sont humectez, plus ils sont froids durant les pluyes ; d'où les pores étant bouchez, les excrémens fuligineux s'exhalent moins ; ainsi le tems sec est preferable par la coction des alimens, par l'expulsion des vapeurs fuligineuses, & par la respiration aisée qui rend les corps guais, plus libres, & moins sujets à cette pourriture que cause une trop grande humidité.

APHORISME XXVII.

IN assiduis imbribus hi fiunt morbi febres
siuurnæ, alvi fluxus, putredines, épi-
lepsia, apoplexia & angina. In siccitatibus
verò tabes & ophthalmia, articulorum
dolores, urina silicidia & dysenteria.

L. 3. Aph. 16.

Les maladies qui s'engendrent dans les tems de pluies continues sont les longues fiévres, les cours de ventre, les pourritures, les épilepsies, les apoplexies, les esquinances; mais dans les grandes sécheresses se font les phthisies, les ophthalmies, les gouttes, les difficultez d'urine & les flux de sang.

Explication.

Il y a ici deux propositions; la première est que dans les tems pluvieux arrivent les fiévres longues, les diarrhées, les pourritures, le mal caduc, les apoplexies & les maux de gorge. La raison est que dans les pluies continues la pluie abonde davantage, & rend le corps plus moite & plus humide qu'il ne faut, de sorte que ne pouvant à peine s'y cuire

ni en être chassée, elle y fait des obstructions, d'où viennent les fièvres longues, & lors qu'elle est poussée à la peau, elle y engendre des ulcères malins, des erysipeles, des pustules & d'autres tumeurs qui deviennent chancreuses & gangrenées, sur tout aux parties honteuses & au fondement. Que si cette humeur s'amassant & s'augmentant dans le cerveau tombe dans l'estomac & les intestins, où s'écoule encore des humeurs des autres parties, elle y cause un flux de ventre long & ennuyeux. Que si elle demeure dans la tête, elle y bouché les parties du cerveau, attaque les principales & y excite l'épilepsie, si elle occupe & bouché tous ses ventricules, elle y forme l'apoplexie, qui est une privation du mouvement & du sentiment de tout le corps; & si elle descend au gosier, elle l'enflamme & y fait la squinancie.

La seconde proposition est que dans les tems secx arrive la phthisie, l'ophthalmie, les gouttes, les dysuries & les dysenteries. La raison est que quoique la sécheresse de l'air soit plus saine que l'humidité, elle cause néanmoins la plu-

part de ces maladies, car elle consume & attenue le corps, d'où la physie se forme, jointe avec la froideur & la secheresse, lors que les vaisseaux du poumon se rompent; ce n'est pas que la physie ne se fasse aussi dans les tems chauds & humides, quand il tombe une pituite salée de la tête sur les poumons. L'air sec enflamme encore les yeux par la secheresse & cause les gouttes en desséchant l'humeur qui aide au mouvement des jointures, & y attirant une humeur acre & picquante. La decoction de grenouilles cuittes dans du beurre salé, dont l'on fait un liniment y est bonne. Les difficultez d'urine provenans d'une acrimonie d'humeurs qui picquent & affoiblissent la vesie, sont aussi excitées par l'air sec, ainsi que les dysenteries qui arrivent par une bile mordicante, qui ulcere les intestins, & que l'on doit traiter d'une autre maniere que celles qui se font d'un air pluvieux & humide.



APHORISME XXVIII.

IN *Autumno morbi acutissimi sunt & maximè lethales, verò saluberrimum & minimè morbis exitialibus ob noxium.*
L. 3. Aph. 9.

Les maladies en Automne sont tres-aiguës & tres-mortelles, mais le Printemps est tres-sain & n'est point sujet à des maladies mortelles.

Explication.

Voici encore deux propositions ; la première est que les maladies de l'Automne sont aiguës & funestes. La raison est que cette saison est inégale, d'où les symptômes sont plus violents, parce qu'il y a beaucoup d'humeurs échauffées & brûlées qui se sont amassées dans le corps pendant l'Eté, lesquelles affoiblissent la nature qui étoit déjà abattue par la dissipation des esprits, qui s'étoit faite durant l'Eté ; outre que les fruits de l'Automne engendrent une abondance de mauvaises humeurs dans le corps, d'où cette saison est plus dangereuse & plus mortelle que les autres.

La deuxième proposition est que le Printemps est très-fain & nullement sujet aux maladies mortelles. La raison est qu'il est tempéré & qu'il tient comme le milieu entre les saisons, n'étant ni trop chaud, ni trop froid, ni trop sec, ni trop humide, ainsi il n'engendre point de mauvais suc dans le corps, au contraire il le cuit, le consume, le dissipe & l'évacue; car le Soleil remontant sur l'horizon, adoucit & purifie les humeurs, engendre quantité de bon sang, & rend la pituita nourricière, plus douce, plus agréable & moins mal-faisante.

APHORISME XXIX.

AUTUMNUS *tabidis existiosus.* L. 3.
Aph. 10.

L'Automne est funeste aux Phtisiques.

Explication.

1. Parce qu'étant froid & sec, si le poumon est ulceré, le froid sera contraire à cet ulcere. 2. Parce qu'il excite la toux & empêche le crachement, dont le propre est de purger l'ulcere, au lieu

que la toux l'augmente. 3. Parce que cette saison étant inégale dans sa constitution, elle cause de nouvelles fluxions, empêche les bonnes coctions, accroît la chaleur étrangère, la fièvre hectique & les excréments, & corrompt le sang, d'où la matière devenuë plus acre, l'ulcere plus grand, & le malade fort affoibli, il meurt à la chute des feuilles; mais cette saison n'est pas moins facheuse à ceux qui sont atrophiez, maigres & attenuez, parce qu'étant froids & secs, elle augmente ces deux qualitez dans eux & les affoiblit à mourir. Outre que bouchant les pores de la peau elle concentre si bien la chaleur, qu'ils brûlent au dedans & gelent au dehors.

APHORISME XXX.

IN TEMPORIBUS verò si hyems sicca & frigida fuerit, ver autem pluviosum & australis, necesse est aestate febres acutas fieri, ophtalmias ac dysenterias, præcipue mulieribus & viris natura humidioribus. L. 3. Aph. 11.

Entre les saisons de l'année si l'hyver

est sec & froid, si le Printemps est plus
vieux & chaud, & que le vent du mi-
di regne, il y aura nécessairement l'Eté
suivant des fièvres aiguës, des ophtal-
mies & des flux de sang, principale-
ment aux hommes & aux femmes qui
sont d'un tempérament humide.

Explication.

Le divin vieillard met ici deux pro-
positions ; la première est que si l'hyver
est sec & froid, que le Printemps soit hu-
mide & que le vent du midi souffle,
qu'il y aura l'Eté des fièvres aiguës &
& des yeux enflammés & chassieux. La
raison est que l'humidité est la matière
de la pourriture, & que la chaleur en
est la cause efficiente ; ainsi l'humeur
amaigrée en abondance dans un Printemps
trop humide, s'altère, s'allume & se pourrit ;
d'où après cette humidité du Printemps,
où le vent du midi aura soufflé, les fièvres
aiguës, essentielles, symptomatiques &
continuës regnent l'Eté suivant, & sou-
vent les fièvres quartes & les hydropi-
sies : Et parce que dans l'Eté l'humeur
du cerveau se fond & se liquefie par la
chaleur, aussi tombe-t-elle sur les parties
foibles & délicates, comme sont les yeux

d'Hippocrate. Liv. V. 477
& les organes de l'ouïe ; d'où viennent
la chassie, l'inflammation & autres mala-
dies des yeux, la dureté de l'ouïe, la
pesanteur de tête avec un assoupiissement,
un engourdissement, une lenteur & une
pareffe universelle de tout le corps.

La deuxième proposition est que les
saisons étant ainsi disposées, il y aura des
dysenteries, sur tout dans les femmes &
dans les hommes humides. La raison est
que dans la chaleur de l'Eté l'abondance
de l'humeur amassée dans le cerveau se
dissout, se subtilise & devient salée au
Printemps, & s'écoule du ventricule
dans les intestins qu'elle corrode par son
acréte, & fait la dysenterie, sur tout
dans les femmes, dans les hommes &
dans les enfans les plus humides, parce
que cette humeur salée abonde plus dans
eux, qu'ils ont les vaisseaux étroits,
moins ouverts, & qu'ils sont plus sujets
à la pourriture qui se fait aisément dans
cette maladie.



APHORISME XXXI.

Si verò hyems australis & pluviosa fuit, ver autem siccum & aquilonium, mulieres quibus partus ad ver inest quavis de causa abortiunt: Quae verò parium infirmos & valetudinarios fœtus edunt, quare vel statim intereunt, vel tenues & valetudinarii vivunt. Cateris autem dysenterie & ophthalmia siccata sunt, & senioribus cartharri perniciem brevi allaturi.

L. 3. Aph. 12.

Mais si l'hyver est pluvieux, que le vent du midi regne, que le Printemps soit sec & accompagné de la bise, les femmes proche de leurs couches au Printemps se blessent à la moindre occasion, & celles qui enfantent ont des enfans infirmes, & valetudinaires; c'est pourquoi ils meurent, ou bien ils vivent faibles & mal-sains; mais les autres ont des flux de sang, les yeux secs & enflammés, & les vieillards ont des catarrhes funestes qui les font mourir subitement.

Voici deux propositions ; la première est que si l'hyver est chaud & humide & que le Printemps soit sec & froid, que les femmes au moindre effort accouchent avant le terme, & que leurs enfans sont faibles s'ils vivent, ou qu'ils meurent si-tôt qu'ils sont nés. La raison est que par la chaleur & l'humidité de l'hyver les corps des enfans sont tendres & accoutumés à un air chaud, & que leurs pores sont ouverts ; ainsi le Printemps froid & sec arrivant ils sont tout d'un coup penétrez du froid, d'où ils meurent devant leur naissance, ou après, parce qu'ils ne peuvent supporter un si grand, ni si soudain changement d'air.

La deuxième proposition est qu'il y a de jeunes gens dans une telle disposition de tems ont des dysenteries & des ophtalmies seches, & que les vieillards ont des catherres qui leur causent des morts subites. Quant aux jeunes qui ont des flux de sang, cela leur arrive par la pituite dont leur cerveau regorge, cette humeur devenant salée par le chaud, acide par le froid, & douce par une petite chaleur : Et lors que le froid du Printemps

vient , il attaque le cerveau & fait couler le phlegme salé dans l'estomac , & de là dans les intestins qu'il ronge & qu'il ulcere , d'où se fait la dysenterie.

L'inflammation seche des yeux vient de la même cause , & de la même humeur qui tombant sur ces parties fait l'ophtalmie seche , parce que par la froideur du Printemps les pores exterieurs des yeux sont bouchez , & comme il ne sort rien de la matiere qui fait l'ophtalmie , de là vient qu'on l'appelle seche.

Pour les vieillards qui sont suffoquez tout d'un coup par les catherres : Il y a deux opinions ; la premiere est de ceux qui disent qu'on entend par le catherre la fluxion de la pituite du cerveau dans les vaisseaux à cause de leur foiblesse , Laquelle fond tout d'un coup , & tue promptement en suffoquant. La seconde est de ceux qui veulent que ce soit une fluxion pituiteuse qui tombe sur les parties declives & principalement sur la poitrine , mais ils ne veulent pas qu'il y ait promptement dans le texte , parce que le catherre est long & ne tue pas si-tôt , neanmoins Galien leur est contraire , parce que le catherre ne suffoque pas tout d'un

APHORISME XXXII.

Si *Aëtas* *secas* *fuerit* & *aqulonia* ;
Autumnus *verò* *humidus* & *australis*
capitis dolores *hyeme* *fiunt*, & *tuscs*, *rau-*
cedines *atque* *gravedines*, *in aliquibus* *etiam*
phtysis. L. 3. Aph. 13.

Si l'Eté est sec, & que le vent du nort
ait regné, & que l'Automne soit humide
& accompagnée du vent du midi, il y
aura l'hyver des douleurs de tête, des
enrouëmens, des fluxions & des phisies
à quelques-uns. La raison est que l'Eté
sec & froid, & l'Automne humide &
chaud, étant tous deux éloignez de leur
température naturelle, la tête se remplit
de pituite, qui y sejournant une partie
de l'Automne excite des maux differens.

Explanation.

Ainsi si cette humeur coule par le nez,
elle fait les roupies : si elle tombe dans la
trachée artère, elle provoque la toux &
& l'enrouëment ; & si elle se jette sur le

X

APHORISME XXXIII.

SIN autem *Autumnus* sit aquilonius & siccus, ijs qui naturâ sunt humidiore & mulieribus opportunus. Ceteris vero ophtalmia siccæ accident, & febres acuta & diurna, quibusdam autem & melancolia. L. 3. Aph. 14.

Si l'Automne est froid & sec, il sera avantageux aux femmes, & à ceux qui sont naturellement humides; mais les autres seront sujets aux inflammations sèches des yeux, aux fièvres aiguës & longues, & quelques-uns aux maladies melancholiques.

Explication.

Il y a ici trois parties; la première, que si l'Automne est froid & sec, il est utile aux femmes & aux personnes humides. La raison est que par sa sécheresse, il tempère leurs humiditez: Ainsi l'on voit qu'il convient à ceux qui ont les cheveux droits, & les yeux noirs, la peau blanche & sans poil, la voix rude,

& les venes petites ; l'on reconnoît aussi que les femmes se portent mieux dans cette saison , parce qu'elles sont molles & pituitueuses ; toutefois il y en a qui sont d'un tempérament plus masle , & qui n'ont leurs mois que deux jours ; les autres moyennes qui les ont quatre ; mais celles qui sont les plus molles , les ont sept jours ; & à celles-ci particulièrement l'Automne froid & sec est meilleur , parce qu'il corrige leurs humiditez.

La deuxième partie est que les ophtalmies seches , & les fiévres aiguës & longues arrivent en ce tems aux bilieux. La raison est qu'alors ils ont plus de bile , laquelle étant retenuë , & n'ayant rien qui la modere dans les vaisseaux , elle devient plus farouche , elle y sejourne & s'y pourrit , d'où elle cause des fiévres aiguës ; & s'il y a du phlegme mêlé qui ne se puisse cuire , qui bouche les conduits & qui affoiblisse la nature , elle fait des fiévres longues , & dans les personnes où il se fait peu de digestion , s'il s'éleve des vapeurs bilieuses du ventricule au cerveau , elles coulent sur les yeux , les enflamment & y font des ophtalmies seches,

X ij

La troisième partie est que dans ce tems quelques-uns sont sujets aux malades melancoliques, qui s'engendrent par une bile brûlée & noire, laquelle accroît & multiplie la matière qui cause aux uns des delires avec tristesse & crainte, de sorte qu'ils apprehendent aux moins-chooses qui leur arrivent, & aux autres la folie avec fièvre, sur tout à ceux qui ayant été d'un tempérament chaud, sont secs & plus froids dans la vieillesse.

APHORISME XXXIV.

MORBI alij ad alias complexiones
benè, vel male se habent & etates
quedam ad tempora & loca, & vietus ge-
nera. L. 3. Aph. 3.

Il y a des maladies plus supportables, ou plus facheuses dans une saison que dans une autre ; & il y a des âges plus conformes, ou plus repugnans à certains tems, en certains lieux & en certaines façons de vivre.

Explication.

Je trouve ici deux conclusions ; la prei

d'Hippocrate. L I V. V. 485
miere est qu'il y a des saisons & des complexions propres à certaines maladies , & d'autres qui n'y sont pas si propres. La raison est qu'il est plus aisé de tomber dans certaines maladies , sur tout dans celles qui viennent de l'intemperie & qui rapportent aux saisons & aux complexions qui leur sont semblables que dans celles qui leur sont contraires.

La deuxième conclusion est que les âges conviennent bien ou mal aux saisons ,aux pays & aux divers régimes de vivre. La raison est que comme les natures semblables se conservent par leurs semblables ; ainsi les âges tempérés conviennent mieux aux saisons, aux pays & aux façons de vivre, qui leur sont semblables, & là où ces trois choses sont contraires , l'on s'en trouve plus incommodé & moins sain: mais ceci se doit entendre des âges qui ne sont pas tempérez , comme de celui des jeunes gens qui se porte mieux dans les saisons & les régions froides , & les vieillards dans les tems & les pays chauds. Ainsi un régime de vivre rafraîchissant est bon aux jeunes gens , & celui qui est chaud fait bien aux vieillards. Or comme les choses tempérées se con-

X iij

486 *Aphorismes*
servent par leurs semblables, il ne faut pas s'étonner si les enfans se portent mieux aux Printemps qui leur est semblable, vû que leur complexion est tempérée comme celle du Printemps, il en est de même encore des regions & de la diete des enfans en general ; chacun sait que les maladies s'engendrent & ont leurs paroxismes & leurs crises suivant la nature, l'âge, le tems, le païs & la diete, autrement il y a des natures intemperées, plus susceptibles d'une intemperie qui leur est semblable, que d'autres natures qui sont tempérées ne sont susceptibles de leurs contraires. Un Medecin prudent doit aussi rechercher avec soin des remedes propres & deffensifs, sur tout lorsqu'il y a un danger éminent ou pour l'âge ou pour les fai-sons, car souvent on est conservé par les unes, & alterez par les autres.



APHORISME XXXV.

NATURARUM hæ quidem ad astatem, hæ verò ad hyemem benè, vel malè sè habent. L. 3. Aph. 2.

Entre les divers temperamens les uns se trouvent mieux, ou plus mal en Eté, & les autres en hyver.

Explication.

La raison est que tout composé qui est intemperé se trouve mieux dans l'année qui est contraire à son téperament, & plus mal dans celle qui lui est semblable; ainsi un bilieux se porte mal dans l'Eté, & se porte bien en Hyver. Il en est de même du pituitieux : car les contraires sont corrigez par leurs contraires, c'est pourquoi un temperament sec est corrigé par tout ce qui humecte, soit pris par dedans, où appliqué au dehors, soit aussi en évacuant l'humeur nuisible ; ce qui nous apprend que l'on doit combattre l'intemperie, comme l'on combat la maladie, si ce n'est que celle-ci demande des remedes plus forts ; ainsi un temperament chaud & sec se trouvant mal en Esté qui lui est

X iiiij

contraire, sera rafraîchi par les remèdes humides & rafraîchissans & qui purgent la bile; & un pituitieux sera rafraîchi dans l'Hyver par les alimens chauds & secs capables d'évacuer la pituite. Hippocrate ne parle ici que de ces deux saisons, parce qu'elles sont plus remarquables que les deux autres; quoique le Printemps est également temperé, soit autant sain aux natures temperées & intemperées, que l'Automne est mal sain à tous par son inégalité.

APHORISME XXXVI.

PER anni tempora vere quidem & aetatis principio pueri, & qui his aetate sunt proximi, optimè degunt & sani sunt maximè, aestate verò & Autumno usque ad aliquid senes. Reliqui autem Autumno & hyemes qui sunt aetate media.

L. 3. Aph. 18.

Quant aux saisons de l'année, les enfants & ceux qui sont dans l'âge approchant ou suivant se portent bien, & ont une grande santé au Printemps & au commencement de l'Eté: Mais les vieillards

d'Hippocrate. Liv. V. 489
pendant l'Eté & l'Automne font un peu
bien , & le reste de l'Automne & de
l'Hyver ceux qui font d'un moyen âge
se portent bien.

Explication.

Cet Aphorisme contient trois proposi-
tions. La première est que les enfans ,
& ceux qui font plus avancez en âge se
portent bien au Printemps , lorsque l'Eté
commence. La raison est que la comple-
xion des enfans & de ceux qui font dans
l'âge de puberté jusqu'à vingt-cinq ans ,
étant temperée en humidité & en chal-
leur , elle est plus saine & plus vigou-
reuse dans une saison temperée , com-
me le Printemps , que dans une autre ,
parce que les semblables font conser-
vez par leurs semblables , & que les
changemens arrivent par leurs contrai-
res. Il en est de même des païs tem-
perez & des tempéramens ; car ceux
qui font d'une complexion temperée ,
& dans un lieu tempéré , font plus fâns
au Printemps.

La deuxième proposition est que les
vieillards se portent mieux en Eté , &
lorsque l'Automne commence. La rai-
son est que la chaleur de l'Eté , & du

XV

commencement de l'Automne qui répond à la fin de l'Eté , les fortifie , les échauffe , modere leur tempérament , & les rend plus propres à faire leurs fonctions naturelles.

La troisième est que les jeunes gens sur la fin de l'Automne & dans l'Hiver se portent mieux. La raison est que ces tems corrigeant l'excez de leur chaleur ; ainsi les bilieux depuis vingt cinq ans jusqu'à quarante sont plus sains & plus dispos dans ces saisons que dans d'autres.





LIVRE SIXIEME.

DES APHORISMES
d'Hippocrate qui traitent des
maladies critiques & aiguës que
l'on peut mettre au rang des
fièvres, & des symptômes qui
servent au prognostic des ma-
ladies.

APHORISME I.

ACUTORUM morborum prædi-
ctiones non sunt omnino tutæ, neque
salutis, neque mortis. L. 2. Aph. 19.

Les prédictions des maladies aiguës
ne sont pas tout-à-fait assurées pour la
mort, ou pour la santé.

Explication.

La raison est que le mouvement de l'hu-

Xvj

meur morbifique est si trompeur, si incertain & si prompt que d'une partie, où elle réside & qui est sans danger, elle passe aisément à une partie principale, d'où il se fait quelquefois une maladie mortelle; & parce que dès le commencement de certaines maladies l'on peut prédire la mort, ou la santé, mais non pas toujours feurement, il faut être circonspect, prudent & ne pas s'avancer dans de telles prédictions, de peur comme dit *Celsus*, de faire des monstres dans la Médecine; car plusieurs meurent que l'on ne croit pas devoir mourir, & souvent l'on n'en juge à mort qui en rechappent: c'est pourquoi, pour bien pronostiquer, il faut connaître les signes de la nature triomphante, ou vaincuë, l'espèce de la maladie, la partie malade, la force des trois puissances naturelles, vitales & animales, & les jours critiques.



APHORISME II.

QUAE relinquenter in morbis post juc-
dicationem recidivas facere consueve-
runt. L. 3: Aph. 12.

Les restes des mauvaises humeurs que
l'on laisse après la crise imparfaite des
maladies ont accoutumé de faire des re-
chutes.

Explication.

La raison est que les méchantes humeurs
s'allument & se pourrissent davantage,
corrompent tous les alimens que l'on
prend & servent d'un levain pour fer-
menter & alterer les autres humeurs,
d'où elles s'augmentent tellement de jour
en jour qu'elles font une racine le jour
critique suivant, ou plus tard, ce que
l'on connoît auparavant qu'elle soit ve-
nuë, à l'amertume de bouche, à l'alte-
ration, à l'appétit perdu, à la langueur,
& aux forces qui ne reviennent point,



APHORISME III.

QUIBUS crisia fit, ijs nox precedens difficulter est, que autem subsequitur magna ex parte levior est. L. 2.
Aph. 12.

Lors que la crise approche, la nuit qui la precede est fâcheuse, mais celle qui suit après la crise est plus douce & plus aisée à passer.

Explication.

L'on remarque ici deux parties; la première que la nuit qui precede la crise est difficile & laborieuse. La raison est que la crise qui est un combat de la nature avec la maladie, se fait selon Galien plus de nuit que de jour; car il faut que la nature sépare les bonnes humeurs d'avec les mauvaises & qu'elle se prépare à les purger, d'où le malade est pour lors plus travaillé qu'en un autre temps, par les veilles, les tuméfactions & la tension des hypochondres, par la pesanteur & la douleur du cou & de la tête, par les plaintes, les délires & l'agitation de tout le corps qui sont les signes d'une crise fur-

d'Hippocrate. LIV. VI. 495
ture qui sera bonne, s'il y a coction, &
que le malade soit fort, & mauvaise
s'il n'y a point de coction, & que le ma-
lade soit foible.

La deuxième partie est que la nuit
suivante est plus douce. La raison est
que la nature est déchargée de ses hu-
meurs superflues, d'où le malade se
trouve mieux si la crise est parfaite,
mais si elle ne l'est pas, la nuit ne sera
pas si bonne; il faut donc pour que la
crise soit parfaite, qu'il y ait un chan-
gement de la maladie à la santé, & non
pas pour la mort; car la nature travail-
le pour celle-là, & non pour celle-ci;
c'est pourquoi *Galien* dit que la crise
tend plus à la santé qu'à la mort, à moins
que la maladie ne soit si contagieuse
qu'elle détruisse le principe de la vie.



APHORISME IV.

MORBI acuti in quatuordecim diebus judicantur. L. 2. Aph. 23.
Les maladies aiguës sont jugées en quatorze jours.

Explication.

La raison est que les maladies naissent d'une humeur chaude & subtile qui est d'une facile coction & d'un mouvement prompt, d'où à raison de sa violence & de sa pourriture, elle est plutôt arrivée à son terme, soit pour la vie, ou pour la mort, de sorte qu'elle vainc aisément la maladie, ou en est aisément vaincuë; ce qui arrive principalement dans les maladies aiguës qui ont une fièvre essentielle, & non pas dans celles qui pour attaquer une partie noble sont aiguës, comme l'apoplexie qui attaque le cerveau. Il faut donc que ces maladies qui sont froides les premiers jours, & qui en peu de tems deviennent aiguës ne passent pas le quatorzième jour, parce que la nature n'est pas assez vigoureuse pour y résister. Cette violence paroît quelquefois le pre-

d'Hippocrate. Liv. VI. 497
mier jour, quelquefois le quatrième,
& d'autrefois le sept, d'où il y en a
dont la crise se fait au dix-sept, & les
autres au vingt. Ainsi si la maladie est par-
faitement aiguë, elle est jugée le trois,
ou le quatrième jour. Que si elle est moins
aiguë elle finit le cinq, ou le sept ; &
si elle est simplement aiguë, elle se ter-
mine le quatorze, qui est le terme pre-
script dans notre Aphorisme.

APHORISME V.

SEPTEMORUM quartus est index ; se-
cunda septimana octavus principium.
Contemplabilis est etiam undecimus, nam
ipse est quartus secunda septimana, præte-
reà decimus septimus est contemplabilis,
quia quartus est à quarto decimo, septi-
mus verò ab undecimo. L. 2. Aph. 24.

Le quatrième jour montre ce qui
doit arriver au septième ; le huit est le
commencement de la seconde semaine ;
l'onze est encore remarquable ; car c'est
le quatrième de la seconde semaine ; le
dix-sept est aussi à remarquer, parce
qu'il est le quatrième après le quatorzié-

La raison pourquoi Hippocrate parle ici des jours critiques, est que les signes d'une parfaite coction de l'humeur morbifique, ou les signes qui lui sont contraires paroissant en ces jours, il y aura une bonne crise, ou une mauvaise le jour critique suivant, & ces jours sont appelliez juges, ou critiques des maladies, parce qu'ils predisent la crise future, soit pour la santé, ou la mort du malade, ou pour la longueur, ou la brieveté de la maladie; c'est pourquoi il dit que le quatrième est l'indice du sept, parce qu'en ce terme la nature & la maladie montrent ce qui doit arriver au sept, & qu'il ne se fait rien le sept qu'il n'ait precedé des signes de coction le quatre; mais le huit est le commencement de la seconde semaine, qui est le quatorze, lequel finit la deuxième semaine, & commence la troisième qui finit le vingt, qui est jour critique & non le vingt & un, comme quelques-uns veulent. Cependant il faut sur tout considerer l'onze & le dix-sept, parce que le premier montre s'il y aura crise, ou non le quatorze, & le

second montre si la maladie finira, ou non le vingt : ainsi l'onze est le quatrième de la seconde semaine, à commencer du huit, & le dix-sept est le quatrième après le quatorze, à commencer du quatorze même, & le septième après l'onze, à compter de l'onze même.

En general pour donner quelque legerie idée des crises, il faut sçavoir qu'elles ne se font qu'aux maladies aiguës, & que le premier jour commence dès la première attaque qu'à eu le malade, excepté aux accouchées, que l'on ne compte point du tems de leur enfantement, s'il n'y a eu fièvre ; ainsi c'est donc du tems de la fièvre que l'on commence à compter le premier jour, qui ne juge pourtant que la fièvre éphemere. Le second est appellé vuide, parce qu'il est sans effet. Le troisième est nommé intercident, intercalaire, ou provoquant, parce qu'il provoque la nature à faire évacuation quoiqu'en vain, néanmoins il est critique aux maladies très-aiguës. Le quatrième est l'indice du sept; car il montre par les signes de coction, ou de crudité, ce qu'il y arrivera pour la vie, ou pour la mort. Le cinquième provoque,

& est pareil au troisième. Le sixième est intercalaire, mais tiran & mauvais critique aux maladies bilieuses, quoique bon aux maladies sanguines qui se jugent aux jours pairs. Le septième est nommé radical & vrai critique, il est la fin de la septième semaine. Le huitième tient du six & un peu moins. Le neuvième est intercalaire, il approche de la nature des critiques pour être composé de trois fois trois, & tenir le milieu entre le sept & l'onze. Le dixième est vuide & medecinal, parce que l'on y peut purger. L'onzième est l'indice du quatorze. Le douzième est intercalaire & sans crise. Le treizième est de même. Le quatorzième est critique, parce qu'il est la fin de la seconde semaine, & qu'il commence la troisième. Le 15. & le 16. ne sont point considerables. Le 17. est l'indice du vingt qui finit la troisième semaine, & depuis vingt jusqu'à quarante, est la fin des maladies aiguës; mais après quarante, les maladies sont appellées croniques & se jugent tous les vingt jours jusqu'à six vingt, quoique ces crises soient obscures pour être éloignées de leur principe. La lune est la

d'Hippocrate. Liv. VI. 501
cause de tous ces changemens, plutôt
que les nombres pythagoriques. Voyez
Sennerte dans la troisième partie de ses
Prognostiques. Chap. 12.

APHORISME VI.

QUARTANE astiva magna ex par-
te sunt breves, aut annales vere lon-
ge, precipue que ad hyemem pertingunt.
L. 2. Aph. 25.

Les fièvres quartes qui commencent en
Eté sont la plupart de peu de durée, mais
celles qui commencent en Automne sont
longues, principalement si elles vont jus-
qu'en Hyver.

Explication.

Il y a ici deux propositions; la premie-
re est que la fièvre quarte en Eté dure peu.
La raison est qu'elle se fait d'une bile brû-
lée qui se dissipe plus facilement qu'une
autre humeur, d'où la fièvre n'est pas si
longue, mais elle est plus violente &
plus dangereuse. Secondelement, parce que
la chaleur de l'Eté aide à résoudre la ma-
tière morbifique, si la force est puissante,
pu bien à abattre la force & la vertu mê-

502 *Aphorismes*
me si elle est foible, d'où la fièvre quarte en Eté & les autres maladies se terminent plutôt, soit en bien, soit en mal. C'est ce que j'ai vu arriver à un Capitaine qui desséché en peu de tems par une fièvre quarte jeta quantité de sang caillé par le fondement & mourut le lendemain.

La deuxième proposition est que la fièvre quarte qui commence en Automne, & qui va jusqu'en Hyver se fait de mélancolie qui est une humeur froide, sèche & terrestre, qui étant échauffée dure long-tems, se cuit difficilement & s'évacue aisément, ce qui fait qu'elle est longue, mais plus sûre que la précédente : Que s'il y a de la bile mêlée parmi, elle sera plus courte, durera moins, & sera plus forte. Une autre raison est que le froid de l'Automne & de l'Hyver empêche la résolution de l'humeur & la force du malade, d'où la fièvre quarte, ou une autre maladie guérit plus difficilement en Hyver qu'en un autre tems.



APHORISME VII.

CORPUS illorum qui non omnino leviter febricitant, permanere in eodem statu & nihil minui, aut plusquam ratio possumat contabescere pravum: illud enim morbi diuturnitatem, hoc verò imbecillitatem ostendit. L. 2. Aph. 28.

Si le corps de ceux qui ont une grande fièvre demeure dans un embon-point sans amaigrir, ou s'il diminuë excessivement c'est mauvais signe; car le premier signifie une longue maladie, & l'autre montre la foiblesse des malades.

Explication.

Ce qui fait que l'on amaigrit, ou que l'on diminuë trop dans cette fièvre, est l'épaisseur de la peau & de l'humeur, ou la subtilité de l'une & de l'autre; car si la peau est trop épaisse & l'humeur trop visqueuse à l'exterieur du corps, elle sera tres-difficile à cuire dans les lieux, où elle est, & ne pourra se subtiliser, ni se détacher, ni sortir par l'épaisseur de la peau, d'où le corps durant la fièvre demeure toujours dans un même

état. Que si la peau est rare & l'humeur subtile, l'on diminuë plus qu'il ne faut, parce que les pores étant ouverts, l'humeur subtile qui trouve son issuë de tous côtés s'exhale & sort aussi par la peau, d'où il se fait une grande évacuation d'esprits & d'humeurs qui affoiblit & atténue promptement le malade.

APHORISME VIII.

Quibus in febribus sexto die rigores accidunt difficilis sunt judicatio-
nis. L. 4. Aph. 29.

S'il arrive de grands frissons dans les fièvres au sixième jour, à peine en pourra-t-on faire un bon jugement.

Explication.

La raison est que les crises dans les fièvres aiguës, dont cet Aphorisme traite, se font promptement & doivent arriver dans un jour critique avec des signes de coëction qui ayant précédé; mais lors que les frissons, ou les sueurs, ou autres évacuations & symptômes arrivent le sixième jour, ce n'est point un jour de crise, mais un *Tiran*, dit *Galien*, qui

ne

d'Hippocrate. Liv. VI. 505
ne presage rien que de funeste, parce qu'il
n'y a eu aucun signe de coction, ni aucune
disposition à la crise; donc les fièvres aus-
qu'elles il arrive des frissons le sixième
jour, sont très-dangereuses & d'un ju-
gement difficile.

APHORISME IX.

QUIBUS paroxysmi sunt si quacum-
que hora febris dimiserit, eadem hora
febris die sequente repeat, difficilis erit
judicij. L. 4. Aph. 30.

Si à ceux qui ont la fièvre les accès
reviennent le lendemain à la même
heure qu'elle les aura quitté, elle sera
difficilement terminée.

Explication.

La raison est que ces redoublemens
de fièvres intermittentes qui prennent
par exemple, à huit heures du matin &
finissent vingt-quatre heures après, si le
jour suivant elles retournent à pareille
heure qu'elles ont cessé, & que cela con-
tinuë de même, c'est marque d'une gran-
de abondance d'humeur fixe & malai-

Y

506 *Aphorismes*
fée à évacuer & à déraciner, & qu'ainsi
elle sera difficile à cuire & à surmonter;
car pour guérir la fièvre, il faut trois chose-
ses, la force de la nature, les conduits
ouverts, & la préparation de la matière
pour la purger: mais ici la matière est
épaisse, gluante & attachée, & la nature
devenue paresseuse ne fait aucun effort
pour s'en délivrer, d'où ces fièvres par
consequent sont difficiles à juger.

APHORISME X.

Qui *laſſitudines ſentiuunt in febribus,*
ijſ circa articulos & circa maxillas
abſcēſſus poteſſimūm fiunt. L. 4. Ap. 31.
Ceux qui ressentent des lassitudes dans
les fièvres, ils auront des abcès dans les
jointures, & principalement dans celles
des mâchoires.

Explication.

Dans les fièvres, où l'on souffre beau-
coup, il se fait des abcès aux jointures
& aux autres parties qui doivent recevoir
la matière de la maladie. La raison est que
dans le mouvement des humeurs la natu-
re est irritée par l'effervescence des fièvres,

d'Hippocrate. LIV. VI. 507
d'où elle les pousse à l'exterieur, & sur
tout aux lieux qui pour leur rareté & leur
moleſſe font plus propres à les recevoir,
ou bien elles les décharge sur les glan-
des qui les ſucent & les attirent aux aî-
nes & ſous les bras, mais cela fe fait peu
dans d'autres maladies que dans celles
où il y a des laſſitudes ; ce qui provient
d'une abondance d'humeurs qui tombent
ſur les parties déclives. C'eſt pourquoи
pour éviter ces abſcés, la purgation eſt
néceſſaire.

APHORISME XI.

Si febricitantibus ſudores incapereint bo-
ni ſunt qui fiunt die tertio, quinto, ^{septimo}, nono, undecimo, decimo quarto, ^{decimo} ^{septimo}, vigefimo primo, vigefi-
mo septimo, trigesimo primo & trigesimo
quarto : hi enim ſuiores morbos jadicant.
Qui verò non ita fiunt dolorem, diutur-
nitatem & recidivam oſtendunt. L. 4.
Aph. 36.

Les ſueurs qui commencent aux fié-
vreux font bonnes, ſi elles arrivent le
trois, le cinq, le sept, le neuf, l'onze,
Y ij

le quatorze, le dix-sept, le vingt & un, le vingt-sept, le trente & un, & le trente quatre ; car elles jugent les maladies : mais celles qui ne se font pas ainsi montrent qu'il y a douleur, longueur de maladie & récidive.

Explication.

Il y a ici deux propositions : la première est que les sueurs qui se font dans les fiévres le trois, le cinq, & le sept sont favorables. La raison est que les sueurs signifient que le mal se terminera par crise, & que le malade sera entièrement guéri, pourvu que sortant de tout le corps dans ces jours critiques elles aient l'abondance & la qualité requise & qu'elles évacuent les serosités des vaisseaux qui causent la fièvre. Cependant la plupart des maladies qui viennent d'un sang échauffé se terminent heureusement aux jours pairs, comme la fièvre synoïque qui est sans pourriture ; mais *Galen* assurent avoir jamais vu qu'une bonne crise le quatrième jour, & *Archigenes* deux ; quoiqu'il en soit dans les maladies aiguës qui finissent aux jours impairs, la crise du quatre est ordinairement fatale, si ce n'est qu'elle ait commencé

La 2. proposition est que dans les fiévres
aiguës les sueurs qui ne viennent pas aux
jours critiques sont mauvaises, & mar-
quent des maladies longues, des douleurs
& des recidives. La raison est que les sueurs
se font connoître ou par leur qualité ou
par leur quantité, ou par la nature du jour
qu'elles arrivent ; car si elles sont froi-
des, elles presagent le danger du malade,
parce que se trouvant foible & accablé,
la crise se fera difficilement : si elles sont
excitées par l'abondance & par la mali-
gnité des humeurs, elles signifient lon-
gueur de maladie, parce qu'elles sont
symptomatiques : ou si l'on ressent de la
douleur par tout le corps, l'on doit crain-
dre les rechutes, parce qu'il paroît que
la matière de la maladie n'a pas été éva-
cuée par ces sueurs, principalement s'il
n'y a point eu de signes de coction qui
les ait précédé ; car comme les crises qui
se font aux jours critiques sont toujouors
sueurs & parfaites, de même les jours
qui ne terminent rien ne peuvent passer
que pour des signes & des causes sym-

Y iij

APHORISME XII.

FRIGIDI sudores cum febre acuta
profusentes mortem offendunt, cum
mitiore vero morbi diuturnitatem. L. 4.
Aph. 37.

Les sueurs froides dans une maladie
aiguë, sont mortelles ; mais dans une
fièvre plus douce ou mediocre, elles signi-
fient longueur de maladie.

Explication.

Voici deux propositions ; la première
est que les sueurs froides dans les mala-
dies sont mortelles ; parce qu'elles mar-
quent l'extinction de la chaleur na-
turelle, sur tout lorsqu'il n'a précédé aucun
signe de coction, qu'elles ne viennent
pas en un jour critique, qu'elles ne tien-
nent pas de la nature des sueurs chaudes,
qu'elles ne coulent point de tout le corps,
qu'elles ne diminuent rien de la mala-
die, & qu'enfin elles signifient un grand
amas d'humeurs cruës qui ne peuvent

d'Hippocrate. Liv. VI. 511
s'échauffer par l'ardeur de la fièvre ; tous
signes certains qui prouvent la foiblesse
de la nature & qui montrent suffisam-
ment que la chaleur est éteinte.

La deuxième proposition est que les
sueurs froides dans les fièvres lentes &
douces marquent une longueur de maladie.
La raison est que l'humeur qui domine
dans le corps, est quelquefois si
excessivement froide, que ni la chaleur
naturelle ni celle de la fièvre, ne la peu-
vent vaincre. Toutefois l'on remarque
que si la fièvre est lente, elle donnera
loisir à la nature de cuire l'humeur ; &
les sueurs qui paroissent alors, loin d'être
mortelles, signifieront seulement une
longueur de maladie, qui à raison de l'ab-
ondance & de l'opiniâtreté de l'humeur
froide & cruelle, ne peut être éva-
cuée ou terminée que difficilement & dans
un long espace de temps ; au reste quel-
ques sueurs qu'ils paroissent dans la suite
au dehors, elles différeront de la sueur
mortelle, en ce que celle-ci se fait par
l'extinction de la chaleur naturelle, &
les autres par une matière visqueuse &
fixe, que la nature dompte à la fin si elle
est assez puissante à cet effet.

Y iiiij

APHORISME XIII.

ET *qua parte corporis sudor est, ibi-
dem morbus significatur.* L. 4.
Aph. 38.

En quelque partie du corps que la sueur paroisse, là est le siège de la maladie.

Explication.

La raison est que la sueur n'étant autre chose que la portion la plus subtile de l'humeur contenuë dans la partie où elle paroît, elle témoigne une bonne crise principalement si cette humidité du corps se résout par la force de la maladie. Mais dans les fièvres essentielles où la force des parties naturelles est abbatue, la sueur qui sort de la poitrine n'est pas toujours critique, mais symptomatique. Ainsi dans les phrénétiques où le cerveau est attaqué, la sueur qui sort de la tête est symptomatique, parce que c'est un signe que l'humeur qui fait la maladie se résout. La sueur qui durant le cours de la maladie sort en petite quantité est encore symptomatique, de mê-

d'Hippocrate. Liv. VI. 513
me que celle qui affluë non seulement de
la tête ou de la poitrine , mais qui cou-
le quelquefois de tout le corps : ce qui
provient d'une matière cruë & de la fai-
blesse de la partie d'où sort cette sueur,
laquelle quoique petite n'est pas sans
danger , puis qu'elle est excitée par
l'abondance de l'humeur qui cause
la maladie.

APHORISME XIV.

ET *qua parte corporis frigus aut calor;*
ibi morbus judicatur. L. 4. Aph. 39.

Et en quelque partie du corps que
soit le froid ou la chaleur , là est le lieu
de la maladie.

Explication.

La raison est que cela signifie que le
corps ou le membre qu'une grande châ-
leur ou un grand froid prend , est ma-
ladie , ou du moins n'est pas dans sa tem-
perature naturelle , vu que la santé con-
fiste dans la moderation du chaud , ou
du froid , du sec ou de l'humide. Ainsi
lorsque les hypochondres sont inégaux
& trop enflés , ou lorsque la poitrine

XV

514 *Aphorismes*
brûle sans discontinuer quoique sans
fièvre, l'on peut juger par cette intem-
perie que là est le siège de la ma-
ladie.

APHORISME XV.

ET quando in toto corpore fiunt mu-
tationes, & modo corpus frigescit,
modo caleficit, aut alium colorem ex alte-
ro assumat morbi diuturnitatem ostendit.
L. 4. Aph. 40.

Quand il arrive des changemens dans
tout le corps, en sorte qu'il est tantôt
froid & tantôt chaud, ou qu'une cou-
leur tantôt bonne & tantôt mauvaise se
succède l'une à l'autre, c'est signe d'une
longue maladie.

Explication.

Parce que ces differens changemens
montrent qu'il y a beaucoup d'humeurs
diverses qui pechent dans le corps, &
que la nature ne les peut cuire, ni di-
gerer en peu de tems, d'où l'on peut
inferer que la maladie sera longue; car
celle qui a quantité d'humeurs diffe-
rentes à cuire, soit tout d'un coup ou

les unes après les autres, est toujours d'ordinaire plus longue que celle qui n'en a que d'une espece distincke & connue. Au reste tant de sortes de couleurs variées sont mauvaises par rapport aux urines, aux dejections, avec sueurs & & au crachement qui paroissent; il en est de même des abcès & des ulcères, dans lesquels lorsque le pus est de diverses couleurs, il presage une longueur de maladie qui provient toujours de la coction difficile, & de ces différentes humeurs que l'on connoît par les changemens du froid & du chaud & par la couleur alterée des malades.

APHORISME XVI.

SUDOR copiosus, frigidus, aut calidus semper fluens, frigidus uidem longorem, calidus autem morbum brevorem denotat. L. 4. Aph. 42.

La sueur abondante soit froide ou chaude qui coule continuellement montre la force, ou la foiblesse du mal, si elle est froide elle signifie que la maladie fera plus longue, & si elle est chaude qu'elle sera plus courte.

La raison est que la sueur chaude qui n'est point critique & qui coule de tout le corps, ou d'une partie dans l'accroissement du mal, montre que la matière est subtile & qu'il y en a peu, mais mêlée de beaucoup de chaleur qui peut vaincre, cuire & digérer cette matière. Mais la sueur froide qui coule incessamment fait voir une grande abondance d'humours froides, épaisse, grossières & visqueuses, & peu de chaleur qui ne les peut cuire & digérer de long-tems, d'où la maladie est longue, fâcheuse & difficile à juger; car cela signifie, ou la faiblesse de la chaleur naturelle, ou la malignité, ou l'opiniâtrerie de la matière; en effet, l'on juge de la grandeur d'une maladie, ou par la dignité de la partie qu'elle occupe, ou par la violence des symptômes qui paroissent, ou par la guérison difficile qu'on trouve, lors que l'humeur est si attachée, si cruë & si opiniâtre que la nature n'en peut venir à bout.



APHORISME XVII.

FEBRES quæcumque non intermittentest die tertia fortiores periculose sunt, quocumque verò modo intermisserint, periculi expertes esse significant. L. 4.
Aph. 43.

Les fiévres continuës qui sont plus fortes le troisième jour sont dangereuses, mais si elles relâchent en quelque maniere, elles sont sans danger.

Explication.

Voici deux propositions ; la première est que les fiévres qui sont sans intermission les trois premiers jours, & sont plus fortes le troisième sont dangereuses. La raison est que dans ces fiévres continuës la nature étant incessamment agitée, n'a ni repos, ni trêve pour se rétablir & se débarasser de l'humeur bilieuse corrompuë, qui regne autour du cœur, dans la vene cave, ou dans l'aorte, ou dans quelque partie noble enflammée ; d'où suivent les veilles, le délire, les douleurs de tête, de cou, de poitrine, d'estomac, & autres maux qui

s'engendrent par la pourriture d'une humeur acre qui enflamme les parties nobles, & qui cause souvent des redoublemens: Ainsi ces fiévres sont dangereuses, sur tout au troisième jour qui est critique, par l'accroissement des accidens, ou par le dépôt des humeurs cruës sur une partie noble, ou enfin par la chaleur naturelle affoiblie.

La deuxième proposition est que les fiévres qui ont du relâche les trois premiers jours sont sans danger. La raison est que la nature ayant du repos pour reprendre ses forces, soit que l'intermission soit petite ou grande, soit que l'accès soit violent ou long, comme il arrive dans les fiévres intermittentes, c'est une marque qu'il ne se fait point de dépôt d'humours sur aucune partie principale, qu'il n'y a point ou gueres d'inflammation, ni de malignité, ni de chaleur violente qui épuise l'humide radical; car toute qualité maligne dissipe toujours les esprits & éteint la chaleur naturelle.

APHORISME. XVIII.

QUibus febres longæ, his tubercula aut dolores in articulis oboriantur.

L. 4. Aph. 44.

Ceux qui ont des fiévres de longue durée sont travaillez d'abscés, ou de douleurs aux jointures.

Explication.

La raison est que la longueur de la fièvre vient de l'abondance de quelque humeur bilieuse, ou d'une matière épaisse, visqueuse, & si froide, que la nature a besoin d'un long-tems pour la cuire & la digérer, d'où étant affoiblie & ne la pouvant évacuer tout-à-fait, elle excite des pustules, des petites tumeurs, ou des douleurs aux jointures; c'est ce qu'on voit arriver aux fiévres qui ne finissent pas en quarante jours, qui est le terme des maladies aiguës & qui vont jusqu'à six mois & plus; car il est constant que l'humeur à la fin se cuit, ou est poussée aux parties les plus foibles au dehors, à moins qu'elle ne s'évacue par les urines, par les selles, ou par les sueurs.

APHORISME XIX.

Quibus tuberculæ vel dolores in articulis post diurnas febres sunt, ij pluribus cibis utuntur. L. 4. Aph. 45.

Ceux ausquels après de longues fiévres viennent des furoncles, pustules ou douleurs de jointures, c'est une marque qu'ils mangent beaucoup plus qu'ils ne doivent.

Explication.

La raison est que ces tumeurs & ces douleurs de jointures qui arrivent à ceux qui reviennent d'une longue maladie, signifient qu'ils prennent plus de nourriture que leur estomac affoibli n'en peut digérer; & ne se faisant point alors de coction loiiable des humeurs excrémenteuses, la nature les rejette sur le cuir & sur les jointures, d'où s'engendent des pustules, des gouttes & des douleurs aux articles.

APHORISME XX.

Si Rigor febre non intermittente aegrum
jam debilem frequenter invadat, lethargie
est. L. 4. Aph. 46.

Si le frisson survient à un malade déjà
faible, & que la fièvre ne diminue point,
c'est un signe mortel.

Explication.

Parce que ce tremblement souvent-
fois reitéré dans une fièvre continuë,
marque le combat qui se fait entre la
chaleur naturelle & l'humeur qui fait
la matière de la maladie, sur tout si les
forces du malade sont languissantes &
que ce frisson symptomatique soit suivi
de quelque évacuation qui ne fasse au-
cune intermission de la fièvre, ce qui est
un signe mortel qui montre clairement
que la nature est vaincuë & abattue par
la violence du mal.



APHORISME XXI.

A FEBRE ardente, rigore super-
veniente solutio. L. 4. Aph. 58.

Si le frisson arrive à celui qui a une fièvre ardente, c'est sa guérison.

Explication.

La raison est que le frisson d'une fièvre, où la soif est violente, la langue seiche, & la douleur de tête & de reins est grande, vient d'un amas d'humeurs bilieuses, aiguës & pourries qui se portent promptement aux parties sensibles, comme au pannicule charnu & à la peau, d'où la matière de la fièvre étant dispersée & poussée du centre à la circonference, en un jour de crise, les signes de cétion ayant précédé, la fièvre est terminée, sur tout, si l'humeur est entièrement évacuée. Mais s'il arrive un tremblement symptomatique il est très à craindre, parce que la nature se trouvant affaiblie par l'ardeur de la fièvre qui aura extrêmement desséché les nerfs, le malade tombe dans des convulsions qui le précipitent à la mort.

APHORISME XXII.

EXCRETIONES in febribus non intermittentibus lividae, sanguine, fœtidæ & biliose, omnes male. L. 4.
Aph. 47.

Les crachats livides, sanguins, de mauvaise odeur & bilieux dans les fiévres continuées sont tous mauvais.

Explication.

Parce qu'ils marquent qu'il y a dans la poitrine une humeur vicieuse, qui fait des abscés dangereux, lesquels joints avec la fièvre continuée contribuent beaucoup à abattre les forces du malade. En effet les crachats livides font voir que les parties d'où ils sortent sont déjà presque mortifiées, & la chaleur naturelle éteinte : ceux qui sont sanguins montrent que les vaisseaux sont ouverts, rongez, ou rompus ; les bilieux témoignent que c'est une bile abondante, pure & sans mélange de sang & de pituite, & les infects proviennent d'une grande pourriture, & signifient que la nature & la chaleur sont vaincues, à moins

que l'on ne reconnoisse que cette infection vienne d'une mauvaise coction, comme veut *Avicenne*.

APHORISME XXIII.

IN febribus non intermitentibus si extiora frigeant, interiora autem urantur cum magna fisi, lethale est.

L. 4. Aph. 48.

Si dans les fièvres continuës l'on sent un grand froid au dehors, & une grande chaleur au dedans avec beaucoup de soif, c'est un signe mortel.

Explication.

Parce que cela signifie qu'il y a au dedans quelque abcès qui tient de l'erysipele ou de quelque autre inflammation phlegmoneuse, qui attirant le sang & les esprits en abondance fait cette chaleur qu'on sent au dedans, d'où les parties externes deviennent froides & les internes chaudes. Ces sortes d'abcès internes sont ordinairement mortels. Il arrive quelque chose de semblable dans la peste, où l'on remarque que ceux qui en sont attaquéz, ont froid au dehors &

d'Hippocrate. Liv. VI. 525
chaud au dedans. C'est pourquoi la the-
riaque , les antidotes , & les autres re-
medes chauds pris par la bouche , sont
bons à cette maladie. Que si l'on est sans
soif & sans froid à l'exterieur , c'est signe
que le chaleur naturelle s'éteint ; la the-
riaque & les autres alexipharmiques
sont encore excellents pour fortifier le
cœur & les autres parties nobles du de-
dans.

APHORISME XXIV.

IN febribus non intermittentibus si la-
brum aut supercilium , aut oculus , aut
nafus convellatur si non videat , vel non
audiat , debilitas ante à corpore , quidquid
horum acciderit mortem vicinam denun-
ciat. L. 4. Aph. 49.

Si dans une fièvre continuë, la lèvre ,
le sourcil , l'œil , ou le nez deviennent
convulsifs , c'est-à-dire , s'ils se renver-
sent ou se retirent , & si le malade dans
une extrême faiblesse ne voit ni n'en-
tend point , quelque soit de ces choses
qui arrivent , c'est signe que la mort est
proche.

La raison est que les convulsions des lèvres, des sourcils, des yeux & du nez viennent du défaut des sucs nourriciers & signifient que les parties sont épuisées d'humeurs & d'esprits: & le corps étant déjà foible, l'on perd bien-tôt les organes du sentiment & du mouvement, d'où toutes les puissances naturelles tombant dans une espèce d'inanition, il n'y a plus de ressource, & la mort n'est pas éloignée; car la faiblesse & la privation de toutes ces facultez n'arrivent gueres que par la violence & l'opiniâtrerie de la maladie.

APHORISME XXV.

UB 1 *in febre non intermittente dis-
pnea accidit & delirium, lethale s.*
L. 4. Aph. 50.

La difficulté de respirer & la réverie dans la fièvre continuë sont des signes de mort.

Explication.

La raison est que ces symptômes violens marquent qu'il se fait abcès ou inflam-

d'Hippocrate. Liv. VI. 527
mation au cerveau & à ses membranes,
ou dans la poitrine, ce qui ordinairement
est mortel, sur tout s'il y a fièvre qui d'el-
le-même soit dangereuse ; mais encore à
plus forte raison si la difficulté de respirer
& la réverie s'y trouvent jointes, parce
que les facultez animale & vitale qui sont
les principales de la vie, & sans lesquel-
les on ne peut vivre étant attaquées, il
faut de nécessité que le sujet perisse.

APHORISME XXVI.

A B C E S S U S *in febribus qui in pri-
ma iudicatione non solvuntur, mor-
bi diuturnitatem ostendunt.* L. 4. Aph. 51.

Si les abcès qui paroissent dans les fié-
vres, ne suppurent pas aux premières
crises, cela signifie que la maladie sera
longue.

Explication.

Parce que c'est une marque que la ma-
tiere qui cause la fièvre est si abondan-
te, si cruë, si épaisse, & quelquefois si
maligne, qu'elle ne peut être toute éva-
cuée par une seule crise, ou que la cha-
leur naturelle étant affoiblie, & la mala-

528 *Aphorismes*
die devenuë facheuse , n'en pourra faire
la coëction & l'évacuation que dans un
long espace de tems , d'où la maladie sera
prolongée.

APHORISME XXVII.

Q UICUMQUE *in febribus , vel in*
alijs morbis sponte lachrymas fun-
dunt , nil absurd faciunt , si vero non spon-
tè malum est . L. 4. Aph. 52.

Dans les fiévres ou autres maladies,
ceux qui pleurent volontairement ne font
rien d'étrange qui soit à blâmer ; mais si
leurs larmes sont involontaires , c'est
mauvais signe.

Explication.

La raison est qu'il est naturel de pleu-
rer pour une infinité d'accidents qui arri-
vent dans la vie , comme de quelque fa-
cheuse nouvelle , de quelque déplaisir
reçu ; dans ces tems les larmes qu'on ré-
pand volontairement n'ont rien d'étran-
ge & ne sont point blâmables ; mais si
les yeux n'ont point coutume de pleurer
dans la santé , si ce n'est par accident , &
qu'ils repandent involontairement des
larmes

larmes dans les maladies sans être enflamméz, ni incommodez d'aucun mal apparent, ni qu'il y ait aucune cause externe qui les irrite, comme la fumée, la poussière, ou autre chose qu'leur soit contraire, mais que cela vienne, ou par la violence de la maladie, ou par la résolution de la substance du cerveau, ou par la faiblesse des glands, les lachrymales, ou par des petites chairs qui croissent naturellement au coin des yeux: ces larmes sont mauvaises, sur tout quand la crise ne les a point excité, quand elles tombent malgré nous, ou qu'elles sont jointes à d'autres mauvais signes. Il en est de même de l'urine & des excréments que l'on ne peut retenir: tous lesquels symptômes marquent la faiblesse des parties naturelles, & sont d'un très-mauvais augure pour le malade.



Z

APHORISME XXVIII.

QUIBUSCUMQUE *circa dentes*
lentores in febribus accidentur, his
febres vehementiores fiunt. L. 4. Aph. 53.

Les humeurs gluantes qui pendant les fièvres s'attachent aux dents, signifient que ces fièvres sont fortes & violentes.

Explication.

Parce que dans les fièvres qui s'engendrent de matières visquacées & où il n'y a point encore de coction, ces humeurs pâteuses ne sont gluantes & livides que par un excès de chaleur qui les dessèche & les épaisse contre les dents, & elles viennent des vapeurs crasses & grossières qui s'élèvent des parties basses, où elles sont entretenues & abreuées de cette humeur qui a été échauffée & desséchée par la chaleur de la fièvre, dont la violence & la durée se connoissent par les signes suivans; car si cette humeur est blanche, la fièvre sera longue; si elle est noire, elle sera mortelle, & si les lèvres ont de petits ulcères, c'est marque d'un feu qui ne s'éteint qu'à peine & dans un long espace de temps.

APHORISME XXIX.

QUibus in febribus ardentibus tussi-
ses sicca sunt, que modicè provocan-
tur hi parum sitiunt. L. 4. Aph. 54.

Ceux qui dans les fièvres ardentes ont
une toux seche qui les travaille, mais
qui dure long-tems, ne sont pas beau-
coup alterez.

Explication.

Parce que de quelque cause que vienne
cette toux, par le mouvement qu'elle
excite, il y a toujours quelque petite hu-
midité que le poûmon fournit, laquelle
en humectant un peu la bouche, la gor-
ge & la trachée artère, fait que les mala-
des ont peu de soif, quoique dans des
fièvres violentes. Cela provient aussi,
ou de l'intemperie froide des organes qui
servent à la respiration, ou d'une fluxion
de quelque humeur douce & subtile qui
tombant sur le poûmon l'humecte
insensiblement, d'où la langue qui com-
munique à la membrane de l'œsophage
& du poûmon, est parcelllement hume-
ctée.

Z ij

APHORISME XXX.

Ex inguinum tumoribus natae febres,
omnes mala præter Diarias. L. 4.
Aph. 55.

Toutes les fièvres qui s'engendrent des tumeurs des aines sont mauvaises, excepté les éphemères.

Explication.

La raison est que si la fièvre survient aux humeurs, aux abscés & inflammations internes, c'est signe d'une grande pourriture autour des viscères, laquelle se communique bien-tôt aux aines, qui sont les émonctoires du foie, est toujours très-nuisible, ou si la matière du bubon rentre & se porte au foie & aux autres parties nobles, c'est encore pis, parce qu'elle enflamme le dedans, qu'elle infecte la masse du sang, & qu'elle augmente la fièvre & ses symptômes : que si cette matière qui se porte aux glandes des aines, des aisselles, du cou, &c. suppure, & que la fièvre ne cesse point, cela signifie une grande abondance d'hu-

tumeurs cruës renfermées au dedans , que la nature ne peut cuire , ni digerer , ni pousser au dehors ; delà vient que toutes les fiévres intermittentes , ou continuës qui s'engendrent de ces sortes de tumeurs sont dangereuses , excepté l'éphemere qui naît d'une cause externe , & qui de la nature ne dure gueres que vingt-quatre heures , parce que toute sa chaleur ne reside que dans les esprits enflammmez.

APHORISME XXXI.

SI febricitaniibus crebri sudores super-
venerint non desinente febre malum ,
protrahitur enim morbus & humiditatem
copiosam ostendit. L. 4. Aph. 56.

S'il arrive souvent des sueurs à ceux qui ont la fièvre , & qu'elle ne cesse pas , c'est signe que la maladie sera longue , & qu'ils ont beaucoup d'humiditez superfluës dans le corps.

Explication.

La raison est que cette sueur copieuse ne vient qu'en un jour critique , & que s'il n'y a point de signes de coction qui aient précédé , ou qu'elle ne s'éva-

Z iij

cuë que peu à peu, qu'elle montre par là son abundance, & qu'ainsi la fièvre qu'elle cause & entretient durea long-tems, puisque la matière abondante fert toujours à prolonger la fièvre. Car il est constant que la sueur qui ne termine pas la fièvre, montre qu'il y a quantité d'humours superfluës, visqueuses, opiniâtres & dépoüillées de leurs serosités, lesquelles humiditez, jusqu'à ce qu'elles soient tout-à-fait cuites & évacuées, contribuent toujours à entretenir la fièvre; & lorsque la nature ne les peut cuire, digérer, ni adoucir en peu de tems, elles font voir la débilité des parties, & le danger évident où se trouve le malade.

APHORISME XXXII.

EX QUI SITA tertiana septem p-
riodis quod longissimum est judicantur.

L. 4. Aph. 59.

La vraye tierce finit au plus tard au septième accès.

Explication.

La raison est que cette fièvre dont

d'Hippocrate. Liv. VI. 535
les accès ne durent au plus que douze
heures est causée par une bile jaune, pure
& simple, sans mélange d'aucune autre
humeur, laquelle se corrompant dans les
petits vaisseaux, revient de trois jours
l'un; & lorsque l'humeur est extré-
mement subtile, sans malignité, & le corps
sans inflammation, elle est bien-tôt cuite
& digérée dans un homme d'un bon
tempérament, parce que la chaleur la
pousse dehors au plutôt, ou par les sueurs
ou par les urines qui ôtent d'ordinaire
la cause conjointe, ou par le vomisse-
ment qui arrive au commencement des
accès qui en ôte la cause antecedente; ce
qui fait que la maladie est terminée sur
tout au cinquième accès, du moins au
sept, au neuf, ou à l'onze, & finit au
treize; car selon *Galien*, comme les
mâlades très-aiguës se jugent le cinq, le
quatre & le trois, ainsi la nature n'attend
quelquefois pas le septième accès dans la
tierce. Mais ce qui est très-rare, j'ai vu
une double tierce si maligne, avec un dé-
lire & des symptômes si violens, que le
malade mourut au cinquième accès, d'où
je dis que la crise de cette maladie n'est
pas toujours sûre.

Z iiiij

APHORISME XXXIII.

Quibus in febribus obsurduerint aures, narium hemorrhagia, aut alius turbata morbum solvit. Lib. 4. Aph. 60.

Ceux qui deviennent sourds dans les fièvres, guérissent de leur surdité, s'il leur arrive une hemorrhagie par le nez, ou un flux de ventre.

Explication.

Parce que la surdité provient ordinairement par les humeurs bilieuses qui montent au cerveau, où au lieu de causer un mal symptomatique, comme la phrenésie, elles bouchent les organes de l'ouïe, & ces mêmes humeurs au jour critique se déchargeant & s'évacuant par un saignement de nez, ou par un cours de ventre, font que la surdité cesse, à moins que dans l'organe de l'ouïe il n'y eût quelque vice de conformation, comme il se remarque dans la surdité naturelle, ou que l'on ne fût devenu sourd auparavant par la faiblesse de la partie, ou par d'autres causes semblables.

APHORISME XXXIV.

FEBRICITANTEM *nisi diebus imparibus febris dimiserit, solet reverti.*
L. 4. Aph. 61.

Si la fièvre n'a quitté le malade dans l'un des jours impairs, elle a coutume de revenir.

Explication.

Parce que les maladies aiguës qui ont un mouvement prompt, & qui vont vite à leur terme, comme la fièvre ardente lorsque la coction a précédé, se terminent parfaitement bien aux jours critiques impairs, qui sont le cinq, le sept, le neuf, l'onze & le quatorze, composé de deux impairs, au lieu que si la fièvre finit aux jours pairs, ce ne sera pas par crise, mais parce que la nature toute oppresée, lassée & affoiblie qu'elle est, évacuée toujours quelque chose de l'humeur abondante & farouche qui l'irrite; en effet si le mal a commencé son cours par les jours pairs, il ne manquera pas de finir de même; mais les maladies aiguës & les fièvres continuës se

Z v

terminent rarement par ces jours, parce que la pluspart viennent d'une bile qui s'échauffe & s'élève au troisième jour contre la nature, & il n'y a guères que les maladies du sang qui finissent aux jours pairs, comme la synoque qui est sans pourriture. C'est pourquoi les malades ne sont pas quittes des maladies aiguës, lorsqu'elles les ont quitté dans les jours pairs.

APHORISME XXXV.

QUIBUS in febribus quotidiè rigores incident, ijs febres quotidiè solvantur. L. 4. Aph. 63.

Ceux qui dans les fièvres ont tous les jours des frissons, leurs fièvres se relâchent & les quittent tous les jours.

Explication.

Parce qu'au tems du redoublement la matière de la fièvre se résout en vapeurs qui sont d'ordinaire poussées à la peau, où elles causent le frisson & le tremblement qui accompagnent les fièvres; & s'il semble que la fièvre quitte, ce n'est que pour un tems; car comme

d'Hippocrate. LIV. VI. 539
il reste toujours un levain de pourriture
qui gâte & qui ferment le humeur qui re-
side au dedans, il arrive un autre accès
le jour suivant, ou celui d'après, & ce-
la dure tant que la pourriture qui cause
ces accès soit évacuée. C'est ce qui se
passe dans les fiévres tierces & quartes,
dont cet Aphorisme traite expressément.

APHORISME XXXVI.

Si icterus ante septimum diem in febri-
bus accidat malum est. L. 4. Ap. 62.

Si dans les fiévres la jaunisse survient
avant le septième jour, c'est un mauvais
signe.

Explication.

La raison est que la matière de la jaunisse ne peut être cuite, ni digérée en si
peu de tems pour paroître au dehors le
sept, d'où ce ne peut être qu'un symptô-
me mauvais, puisqu'il n'a paru aucun si-
gne de crise auparavant par la coction
ou des urines, ou des excrémens qui
doivent toujours être loüables dans leur
consistance pour marquer la santé. Et
lorsque la nature n'y est pas disposée, on

Z vij

peut assurer que le malade n'est pas guéri par l'épanchement de cette bile qui paroît au dehors, & qui étant trop épaisse & trop cruë pour pouvoir être cuite avant le septième jour, ne peut être salutaire, s'il ne survient un flux d'urine, un cours de ventre, ou un saignement de nez qui fasse cesser le danger du malade, comme il arriva à *Heraclide* qui rechappa par une hemorrhagie, & non à *Phanagreion* qui mourut. Il n'y a donc point de fièvre qui se termine heureusement par la jaunisse avant le sept, & même celle qui arrive après, est encore dangereuse, parce que l'obstruction & l'inflammation peuvent perséverer.

APHORISME XXXVII.

Quibus die *septimo*, aut *nono*, aut *undecimo*, aut *decimo* *quarto illerus* *incidit bonum est*, nisi *hypochondrium* *dextrum sit durum*, *tum enim malum est*, *non bonum*. L. 4. Aph. 64.

La jaunisse qui survient aux fièvres, le sept, le neuf, l'onze & le quatorze est un bon signe, si ce n'est que l'hippo-

Explication.

Cet Aphorisme à deux parties ; la pre-
mier est que la jaunisse qui arrive le sept,
le neuf, l'onze & le quatorze est un bon
signe, si l'hypochondre droit n'est point
dur. La raison est que cette maladie signi-
fie que le dedans est net & purgé, & que
la bile au jour de crise a quitté les parties
nobles, par l'effort de la nature, pour se
porter toute au dehors ; mais s'il y a une
inflammation, ou un schyrre au foye, c'est
mauvais signe, parce que si l'on a de la
peine à le guérir étant au dehors, à plus
forte raison étant au dedans, sur tout si
dans une partie noble, à cause que l'on
n'y peut point appliquer de remèdes ; d'où
la jaunisse est de mauvaise augure s'il y a
un abscés, à moins qu'il n'arrive un
flux d'urine, ou une hemorragie, com-
me il a déjà été dit. D'ailleurs la jaunis-
se symptomatique n'étant point la cause
de la maladie, montre seulement la par-
tie affligée.

La deuxième partie est que si la jau-
nisse ne vient pas à ses jours de crise,
mais à d'autres jours c'est mauvais signe,

parce que ne se faisant pas dans un jour de crise, cela signifie qu'il n'y a point eu de signes de coction auparavant, ni par les urines, ni par les dejections loüables.

APHORISME XXXVIII.

In febribus si circa ventriculum incendium sit vehementer cum stomachi morsu malum. L. 4. Aph. 65.

Si dans les fiévres l'on sent un feu violent autour du ventricule accompagné d'une douleur d'estomac, c'est mauvais signe.

Explication.

La raison est qu'il y a toute apparence que le fondement de la vie qui est le cœur, est attaqué, par la correspondance & la sympathie qu'il a avec l'orifice de l'estomac, avec le ventricule & les parties voisines, où s'il y a une grande inflammation excitée par le mouvement de la bile qui les enflamme, les pique & les affoiblit, elle leur cause des douleurs vives & picquantes, d'où les pieds & les mains deviennent froids pendant

que le ventricule & les côtes brûlent. L'on remarque aussi que le reflux de bile qui se fait sur une partie noble est dangereux, & cause un mal funeste ou de longue durée, parce que cette humeur acre s'attachant aux tuniques de l'estomac, & flottant dans sa capacité, le résult, y corrompt les viandes, & cause cette amertume de bouche, ces nausées, & ces envies de vomir que l'on ressent; ce qui ne prouve que trop que c'est un grand mal d'être travaillé de pareils symptômes.

APHORISME XXXIX.

IN acutis febribus convulsiones & circa viscera dolores acerbi malum. L. 4.
Aph. 66.

Les convulsions & les douleurs violentes dans les fièvres autour des entrailles sont de mauvais signes.

Explication.

La raison est que les convulsions viennent, d'inanition ou des forces épuisées, ou de l'humidité des nerfs desséchez par l'ardeur de la fièvre ou d'une abundance

*

d'humeurs fondues & liquefiees par une chaleur excessive ; de quelque facon que ce soit , ces symptomes sont dangereux , s'ils n'arrivent pas au commencement de la fièvre , parce que les convulsions ont coutume de la terminer , ou si elles ne le font pas , cela procede de la foiblesse de quelque partie , ou par accident , comme dans la paralysie , lors qu'une humeur se porte du dedans au dehors sur les muscles , en sorte qu'on n'en doit accuser plutot le defaut de la puissance naturelle que la foiblesse des nerfs. Quant aux douleurs elles sont causées par l'inflammation violente & l'extrême secheresse du foye , de la rate , des reins & des poumons remplis d'ordures , échauffez & alterez autour & au dedans de leurs substances ; ce qui produit un si grand desordre dans toute l'oeconomie du corps , que cela ne peut apporter rien que de funeste.



APHORISME XL.

IN febribus à somno terrores, vel convulsiones malum. L. 4. Aph. 67.

Dans les fiévres les peurs, ou les convulsions qui surviennent en dormant, sont de mauvais signes.

Explication.

La raison est que de ces symptômes, soit peurs, ou convulsions, l'on connoît que les humeurs qui servent de matières aux maladies, se sont emparez du cerveau pendant le sommeil, d'où si ce sont des humeurs melancoliques, elles causent des terreurs & des épouvantes en dormant & après le reveil, comme il arrive assez ordinairement aux enfans & aux melancoliques; à ceux là par la corruption du lait qui leur offusque le cerveau, & à ceux ci par une bile noire qui leur agite & leur broüille les esprits & les sens; & si ce sont des humeurs pituitées qui se portent aux nerfs, elles excitent des convulsions de repletion, lesquelles quelquefois viennent aussi d'inanition,

APHORISME. XLI.

SPIRATIO in febribus quasi inter-
rupta malum, convulsionem enim in-
dicat. L. 4. Aph. 68.

Si dans les fièvres la respiration est
comme entrecoupée, c'est mauvais signe,
car c'est une marque de convulsion.

Explication.

La raison est que la respiration entre-
coupée & interrompue est un symptôme
qui n'arrive que parce que les nerfs & les
muscles qui servent au mouvement de la
poitrine sont si dessechés par l'ardeur de
la fièvre continuée, qu'ils en sont convul-
sifs, ce qui est un mal incurable; sur tout
si cette difficulté de respirer survient dans
les maladies aiguës, elle est très-dange-
reuse, parce que la respiration étant né-
cessaire pour rafraîchir le cœur & les
poumons extrêmement échauffés, &
tous ces muscles ne pouvant alors faire
leur fonction pour être trop dessechés

APHORISME XLII.

Qui à quartana derinentur non faci-
lè in spasmum incident, quod si prius
eo laboraverint, accidente quartana li-
berantur. L. 5. Aph. 70.

Explication.

Ceux qui ont la fièvre quarte, ne sont
pas fort sujets aux convulsions; mais
s'ils y sont tombez auparavant, la fiè-
vre leur survenant les en délivre &
guérit.

Voici deux propositions: la première
est que ceux qui ont la fièvre quarte ont
rarement des convulsions. Parce que les
longs & rudes accès de cette fièvre dis-
sipent puissamment les humeurs, & n'en
laissent pas assez pour se jeter dessus les
nerfs; d'ailleurs elles sont si grossières
& si terrestres qu'elles ne peuvent pene-
trer la substance des nerfs, ni exciter la
convulsion.

La deuxième proposition est que la
fièvre quarte guérit ceux qui ont des

convulsions. La raison est que la chaleur de la fièvre consume, cuit & chafe la matière morbifique, & que la forte agitation & le tremblement excitez par la fièvre secouent si fortement l'humeur qui se jette sur les nerfs pour y causer la convulsion, qu'elle les en délivre.

APHORISME XLIII.

QUIBUS cutis arida & dura est
sine sudore pereunt : quibus autem
cutis laxa & rara cum sudore moriuntur.
L. 5. Aph. 71.

Ceux qui ont la peau seche & dure meurent sans sueur, mais ceux qui l'ont lâche & poreuse meurent en suant.

Explication.

Voici deux propositions : la première est que ceux qui ont la peau seche & dure meurent sans sueur. La raison est que les pores qui étoient auparavant ouverts par la moelle & l'humidité de la peau sont si serrez, si bouchez & si épuisez d'humeurs & d'esprits, qu'ils n'ont au-

d'Hippocrate. LIV. 549
cune humidité de reste , ni autour de la
peau ni dessous qui puisse être évacuée
par la violence de la mort , d'où ils meu-
rent sans sueur & dans la convulsion ,
comme il arriva à la femme de Dealcis
à Thase , & à un jeune homme à Melibée.

La deuxième proposition est que ceux
qui ont la peau relâchée & poreuse ,
meurent dans les sueurs. La raison est
contraire à la précédente , qui est que
la peau est beaucoup humide , que les
pores sont ouverts , & que la vertu re-
tentrice est affaiblie , d'où le reste des
humeurs & des esprits fort , se dissipent &
s'exhale avec la vie , & dans les autres
qui ne sont pas si moites , il se fait une
contraction de tendons & de nerfs en
mourant.

APHORISME XLIV.

QUibus in febribus ardentibus tre-
mores dignuntur , ijs delirium succe-
dit. L. 6. Aph. 26.

Ceux qui ont eu des tremblemens

550 *Aphorismes*
dans la fièvre ardente tombent dans
le delire.

Explication.

La raison est que dans les fièvres ar-
dentes l'humeur chaude & bilieuse re-
side dans les veines & les arteres, qui
portée aux nerfs excite le tremble-
ment, ce qui cause le delire par la
sympathie qu'ont les nerfs avec le cer-
veau comme leur principe, & comme
l'origine du mouvement que produit
la matiere qui s'est amassée dans sa
substance; d'où cette grande alumation
d'esprit échauffe beaucoup le cerveau
& les nerfs, consume la matiere du
tremblement & l'arrête, non pas pour
la santé, mais pour la mort, parce que
le principe des esprits animaux & des
nerfs est violement attaqué & vaincu
par la maladie.



APHORISME XLV.

Luctuos a suspiriam in morbis
acutis cum febre conjuncta mala sunt.
L. 6. Aph. 54.

Les tristes soupirs dans les maladies
aiguës avec fièvre sont de mauvais pré-
lages.

Explication.

Parce que cela provient ou de la se-
cheresse & de la dureté des nerfs, ou
des douleurs & des convulsions que souf-
frent ces parties, ou de l'obstruction de
la trachée artere, ou de l'extrême foi-
bleesse des muscles de la poitrine; d'où
il est certain que ces grands gemissements
& ces soupirs, que l'on jette pareils à
ceux des personnes affligées, ou à ceux
des enfans qui tombent en pamoison,
sont de mauvais augure.



APHORISME

APHORISME XLVI.

IN acutis morbis extremarum partium
frigus malum. L. 7. Aph. 1.

Si dans les maladies aiguës les extrémités sont froides, c'est mauvais signe.

Explication.

Parce que ce froid des pieds, des mains, du nez & des oreilles sans cause manifeste, & qui dure sans cesse, marque un abcès extrêmement chaud, ou une inflammation au dedans qui attire le sang des parties extérieures, comme une ventouse, d'où les extrémités en étant privées deviennent froides; ou bien parce que la chaleur naturelle s'éteint par un feu violent, ou par un air malin, ou venimeux; si c'est par ce premier, l'on est altéré; si c'est par ce dernier, il n'y a point d'alteration, puisque la chaleur s'éteint; c'est pourquoi l'on doit s'enquérir du malade, s'il a soif ou non, afin de combattre la maladie par la boisson, ou par son antidote.

APHORISME

APHORISME XLVII.

HORROR à sudore non est bonum. L. 7. Aph. 4.

Le tremblement qui vient après la sueur n'est pas un bon signe.

Explication.

Parce que cela signifie une mauvaise crise, ou le trouble & la faiblesse de la nature qui ne peut bien évacuer la matière, ou qui au lieu de la dompter & de s'en décharger, semble succomber à la violence du mal, d'où cette humeur étant nuisible à toutes les parties, & principalement aux plus sensibles, où elle est attachée, elle excite un tremblement avec frisson, ce qui est mauvais, sur tout si les forces sont abattues, & qu'il y ait abondance d'humours.

APHORISME XLVIII.

Si febris non ex bile fit, multa aqua calida capiti affusa febrem solvit. L. 7. Aph. 42.

A 2

Si la fièvre n'est pas causée par la bile,
& qu'on lave la tête avec beaucoup d'eau
tiede, la fièvre cesse.

Explication.

Parce que ce bain, ou fomentation
d'eau tiede ouvre les pores de la peau,
fait transpirer les humeurs de la tête, la
remet dans son temperament naturel, re-
sout & dissipe la chaleur qui cause la fiè-
vre, d'où cette fomentation est bonne
aux fièvres éphemeres & hætiques, &
principalement en celles qui viennent de
lassitude, de chaleur excessive & d'ob-
struction, parce que l'eau tiede repen-
duë sur la tête, recrée, humecte, rafraî-
chit & addoucit; mais elle n'est pas propre
aux fièvres qui viennent d'inflammation,
ou de bile, ou de pituite, à moins qu'il
n'y ait coction & que l'on ait été purgé.

*Pour les Aphorismes qui traitent des
sueurs, des urines & des déjections, on les
cherchera dans leur lieu, par le moyen de
la Table des matières, pour éviter une re-
petition ennuyeuse.*



LIVRE SEPTIEME.

DES APHORISMES
d'Hippocrate, où l'on traite des
Maladies internes & externes
qui regardent principalement
la Chirurgie.

APHORISME I.

QUIBUSCUMQUE *ex morbis resur-*
genibus si pars aliqua dolet, in ea-
dem sit abscessus. L. 4. Aph. 32.

Si ceux qui relevent de maladie ont
douleur en quelque partie, il s'y forme-
ra un abcès.

Explication.

La raison est que la matière qui vient
d'une crise, & que la nature jette sur une
partie, y excite de la douleur par sa ma-

A a ij

lignité , par son acrimonie , & par la solution de continuité ; car la lassitude , la pesanteur & la douleur soit avant la maladie ou après , qui arrivent dans une partie foible , où la nature se décharge ordinairement , sont des signes qu'elle y envoie ses humeurs pour y former un abcès , à moins qu'auparavant qu'il soit formé elle ne les évacue par les urines , ou par une autre voie . C'est pourquoi si l'on n'observe pas un bon régime de vivre pour empêcher l'abcès au dedans , & si l'on ne purge pour dissiper l'amas d'humeurs qui se fait sur une partie extérieure & foible , la nature s'y décharge toujours .

APHORISME II.

QUIN etiam si ante morbum parte aliqua doluerit , ibi se morbus obfir-
mat . L . 4 . Aph . 33 .

Mais si avant que de tomber malade , l'on a senti de la douleur en quelque partie , ce sera là que la maladie se fixera .

La raison est que cette douleur signifie que c'est là que la matière qui excite le mal s'assemblé; car là où est la douleur, là est la maladie: Ainsi si une partie a été fatiguée d'une pesanteur, ou d'une lassitude avant les maladies qui causent des abcès, comme sont les épidémiques, c'est là qu'ils se formeront; c'est pourquoi s'il y a quelque partie noble qui soit faible, il la faut fortifier, & empêcher que la nature n'y fasse pas un dépôt de la matière qui fait la maladie.

APHORISME III.

LASSITUDES *spontaneæ morbos pre-sagiant.* L. 2. Aph. 5.

Les lassitudes qui viennent d'elles-mêmes, presagent les maladies.

Explication.

Parce qu'elles signifient que les humeurs qui les excitent dans les membres, sont les causes des maladies futures. *Hippocrate* n'entend pas parler ici des lassitudes de travail, mais de celles qui naissent au dedans qui sont de trois sortes;

A a iiij.

la premiere est celle qu'on nomme dou-
loureuse, comme sont les ulcères, dont
la cause est une cacoxytie & une hu-
meur cruë qui ne se cuit point ou très-
difficilement. La seconde est la tensive
qui vient de repletion; & la troisième
est l'enflammée qui se fait de la caco-
xytie jointe avec la repletion: & dans
celle-ci les parties sont tenduës, & l'on
ressent une douleur qui picquote. Au re-
ste ces humeurs en s'arrêtant sur les mem-
bres les pourissent, les rongent & les
échauffent par leur acrimonie & par
leur chaleur brûlante; que si cela vient
du sang les parties sont tenduës, il y a
tremblement, & elles en deviennent af-
foiblies. La lassitude enfin dont il s'agit
ici, est un mal, où si l'on se remuë un
peu, l'on sent une douleur enflammée,
ulcérée, ou tenduë, ce qui presage di-
verses maladies.



APHORISME IV.

DU M pus generatur dolores & febres magis sunt, quam jam confe-
do. L. 2. Aph. 47.

Quand le pus se fait, les douleurs & les fièvres se font plutôt sentir, que lors qu'il est fait.

Explication.

Galien en donne la raison, parce qu'au temps que le pus s'engendre, l'humeur de l'abscès s'échauffe, bout & s'étend, ce qui fait que la fièvre en devient plus violente & la douleur & la chaleur de l'abscès plus grandes; car l'extension, la solution de continuité & la chaleur augmentent toujours la douleur qu'on sent dans ce mal, mais lors que le pus est formé tout est pacifié, la chaleur s'éteint, la matière se consume & s'évacue, laquelle étant sortie, tout devient encore plus paisible; toutefois dans les maladies internes, quoique la douleur cesse, le malade n'en est pas quitte; car lors que l'abscès vient à crever, l'empyème & le marasme arrivent, & quelquefois la

A a iiiij

mort subite ; c'est pourquoi il ne faut ni purger , ni ordonner le bain , ni faire aucun grand exercice pour éviter tout ce qui peut arriver de funeste en cette occasion.

APHORISME V.

IN *omni corporis motu , cum exercitio
fatigari cœperit , quiescere statim laffi-
tudinem auffert.* L. 2. Aph. 48.

En tout mouvement du corps lorsque l'on commence à être fatigué de travail, le meilleur remede pour se delassier, est de prendre du repos.

Explanation.

La raison est que les contraires se guérisent par leurs contraires : Ainsi la fatigue du corps s'en va par le repos , & l'excés des viandes & du vin par l'abstinence de l'un & de l'autre. *Hippocrate* dit dans ses épidémies , que ce que le travail & l'exercice fait aux jointures & aux membres, les viandes & la boisson le font aux viscères; c'est pourquoi si-tôt qu'un homme qui n'a pas accoutumé de

d'Hippocrate. L. v. VII. 561
travailler, se sentira incommodé, il
se doit reposer pour guérir sa lassitude,
sur tout s'il l'a contractée par quelque
grand exercice ou mouvement rude du
corps.

APHORISME VI.

ULCERIBUS frigidum mordax,
cutem indurat, dolorem sine sanie
facit, denigrat, rigores febriles, convul-
siones & distensiones efficit. L. 5. Ap. 20.

Le froid offense les parties ulcerées,
ressèche les pores de la peau, empêche
les abcès douloureux de suppurer, noircit
& cause des frissons qui sont suivis
de la fièvre, engendre des convulsions
& des retentions de nerfs.

Explication.

Nous en avons les raisons dans *Ga-
lien*, qui dit que le froid est mordicant
aux ulcères, sur tout lors qu'ils sont dé-
couverts, parce que tout picquement
blesse avec penetration, & même
quoique le froid ne penetrât pas la peau,
néanmoins en passant sur l'endroit ul-
cé, il y cause toujours de la douleur :

A a v

il endurcit la peau, parce qu'il épais-
sit sa substance & qu'il en bouche les
pores; Il ne permet pas aussi que ce qui
cause de la douleur, se tourne en ab-
scés; car sa froideur empêche la résolu-
tion de la matière qui l'excite, il es-
teint même la chaleur naturelle qui
aide à la génération du pus; il morti-
fie la peau, de là viennent les lividitez
& les noirceurs qui y paroissent: enfin
il cause des frissons, des rrigueurs de
fièvres, des tremblemens, des convul-
sions & des tensions de nerfs en exci-
tant de vives douleurs aux parties ner-
veuses par son froid picquant.

APHORISME VII.

Q U A refrigerata sunt ex calafacere
decet, praterquam in quibus sicut
sanguis aut fluxurus est. L. 5. Ap. 19.

Il faut rechauffer les parties qui ont
été refroidies, excepté dans ceux qui
sont en danger d'une effusion de sang
présente ou à venir.

Explication.

Hippocrate veut que les parties refroi-

d'Hippocrate. Liv. VII. 563
dies par une intemperie froide, ou pour
avoir trop usé de rafraîchissement, ou
par quelque autre cause, soient rechauf-
fées & remises dans leur propre tempe-
rament, en se servant de remèdes chauds,
parce que les contraires se guerissent par
les contraires ; mais il ajoute que s'il y
a une perte de sang, ou que l'on appre-
hende qu'il en arrive, qu'il faut s'ab-
stenir des remèdes chauds, parce qu'il
faut aller au mal le plus pressant qui
est le flux de sang, que l'on doit ar-
rester, ou empêcher qu'il ne vienne. Au-
quel cas l'un use de remèdes froids &
alstringens, & propres pour arrêter l'he-
morrhagie, ensuite l'on rechauffe les mem-
bres froids, & l'on tâche de les rétablir
en leur état naturel, dans lequel confi-
ste leur force, & leur perfection.



A a vj

APHORISME VIII.

Si calidum saniem facit, non tamen in omni ulcere magnum securitatis est signum, cutem mollit, rarefacit, dolorem mitigat, rigores, convulsiones & distensiones lenit: eorum verò quae in capite sunt malorum gravitatem ejusdem solvit: multum confert ossium fracturis, maximè autem denudatis, capitis præterea ulceribus & quacunque à frigore emortua sunt aut exulcerantur; & herpetibus exedentibus, sedi, genitalibus, utero, vesica prodest; his omnibus, calidum amicum & judicans, frigidum verò inimicum & perimens. L. 5. Aph. 22.

Si ce qui est chaud fait supurer, non pas toutefois en toutes sortes d'ulcères, c'est un grand témoignage d'une guérison assurée, le chaud amollit la peau, la rarefie, appaise la douleur, il addoucit les frissons, les convulsions, & les extensions des nerfs & guérit la pesanteur de teste & ses autres maux. Il est utile aux fractures des os, principalement à ceux qui sont découverts, & aux ulce-

d'Hippocrate. Liv. VII. 565
res de la tête. Enfin à tout ce qui est ulcérée ou amorti par le froid, aux dardres rongeantes, au siège, aux parties honteuses, à la matrice, à la vescie; car le chaud est ami de toutes ces choses & fait juger de leur évenement, mais le froid leur est ennemi, les ulcere & les mortifie.

Explication.

Dans cet Aphorisme *Hippocrate* traite du bien & du secours que l'on reçoit du chaud: Il dit donc que si un remède chaud fait suppurer un abscés, c'est signe de santé, non pas toutefois dans toute sorte de playes, mais dans les maladies où les fomentations d'eau chaude ou plutôt d'eau tiède, sont quelquefois très-utiles. Car elles sont bonnes aux inflammations & aux ulcères, parce que par leur chaleur douce & conforme à leur chaleur naturelle, elles avancent la coction de la matière qui les cause; car toute suppuration est une coction, & toute coction est une marque certaine de guérison. Elles sont bonnes aux ulcères qui sont dans les os, dans les membranes, à l'anus, à la verge, à la matrice, à la vescie & aux

autres parties nerveuses & membranées, parce que le chaud est autant ami de toutes ces parties, que le froid leur est ennemi & contraire. Ces fomentations néanmoins ne sont pas bonnes aux ulcères qui sont dans une partie déstituée d'esprits & de chaleur, ni à ceux qui sont continuellement humectés & imbibez d'une humeur maligne, tels que sont ceux que les Médecins appellent chironiens, telephiens, &c. parce que ces fomentations serviroient plutôt à les entretenir dans leur humidité, qu'à les dessécher. Mais l'eau chaude amollit la peau, parce qu'elle l'humecte quand elle est desséchée, ou parce qu'en ouvrant les pores, elle donne issuë à la matière qui les ressèche : elle appaie les douleurs, parce qu'elle rarefie & tempère les humeurs qui changent le tempérament de la partie, soit par leur quantité, soit par leur qualité : elle adoucit les frissons, parce qu'elle tempère les humeurs acres & picquantes qui les excite : elle diminuë la douleur que cause les convulsions, parce qu'elle atténue & qu'elle dissipe les humeurs qui picquent & irritent les nerfs. Elle est

utile aux fractures des os, parce qu'elle en appaise la douleur, mais elle est utile sur tout aux fractures des os qui sont dénues de chair, & à celle des os de la tête jointes à un ulcere, non pas à cause de l'ulcere qui est dans l'os, qu'il ne faut pas laver même avec du vin chaud, dit *Hippocrate*, mais à cause de l'inflammation qui est jointe à la fracture de l'os, parce que l'eau chaude tempère non seulement l'acrimonie de l'humeur qui cause cette inflammation, mais aussi la demangeaison qui se fait d'ordinaire à ces playes le septième jour par les ligatures, & auxquelles les fomentations chaudes attirent l'humeur nourricière qui sert à former le cal au vingtième jour ou environ. En general le chaud étant ami de la nature profite de lui-même, & ne nuit que par accident. Il fait bien à la tête dont le cerveau & les membranes sont froids, c'est pourquoi on lave ses ulcères avec du vin chaud pour fortifier; enfin tout ce qui est mortifié, gangrené & ulceré se guérit par les remèdes chauds qui y rappellent la chaleur naturelle éteinte, comme ils font aux ulcères des pieds & des mains qui

viennent de froid en hyver. Il est bon encore aux ulcères malins & aux autres à qui le froid qui les picque est contraire, & même il fait bien aux dardres bilieuses, pour résister par une fommentation chaude & anodine à l'acrimonie mordicante de la bile, il adoucit aussi les autres maux externes, qui attaquent la superficie du corps & qui rongent les chairs, il fortifie sur tout les parties nerveuses & membranueuses qui sont froides, comme la matrice, la vescie & le fondement, parce que les fomentant au dehors par une chaleur convenable, elle penetre & monte du siège dans le ventre & se communique aux parties interieures. Enfin la fommentation chaude est une marque de la bonté, ou de la malignité de l'ulcere; car si elle n'est pas propre à un abcès, il ne supurera jamais.



APHORISME IX.

FRIGIDO verò in his utendum unde fluit sanguis aut fluxurus est, non tamen in ipso loco, sed circa locum unde profuit. Praterea inflammationibus aut incendijs qua ad rubedinem & sub cruentam speciem cum sanguine recenti tendunt ijs frigidum admoveare convenit, nam veteribus inflammationibus nigredinem inducit, erysipelas etiam non ulceratum invadat, ulceratum autem laedit. L. 5. Ap. 23.

Il faut se servir des remèdes froids & rafraîchissans lors qu'il y a un flux de sang, ou lors que l'on craint qu'il n'en arrive, & les appliquer non pas sur la partie d'où il coule, mais sur les lieux voisins, & en quelque partie que soit les inflammations & ébullitions qui les façètent paroître de couleur rouge, comme d'un sang nouvellement épanché, il faut user d'eau froide; car aux tumeurs inveterées le froid noircit. Il guérira aussi l'érysipele sans ulcere, mais il nuit à celui qui est ulcéré.

Nôtre Aucteur après avoir parlé du bien que fait le chaud dans les maladies, traite maintenant du secours que l'on peut esperer du froid, d'où il dit qu'il est utile au flux de sang présent, ou à venir ; tel est l'usage de l'eau fraîche & celui de la décoction des plantes froides, ou leurs sucs exprimés, qu'on emploie lors qu'un vaisseau est rompu, rongé, ou ouvert, ou qu'une partie est blessée. Toutefois on ne doit pas les appliquer sur la partie ulcerée, mais au dessus & à l'entour, parce que le froid pique & irrite les ulcères ; il est plus sûr d'appliquer l'eau froide directement sur les tumeurs causées par un sang qui s'y est nouvellement coulé, sur tout quand elles sont accompagnées de rougeur, d'une chaleur violente, du battement de l'artère & de douleur, parce qu'elle refroidit ce sang & qu'elle en éteint l'ardeur : Mais elle est contraire aux tumeurs noires & inveterées, parce qu'en éteignant la chaleur naturelle de la partie, elle les noircit encore davantage. Or comme les remèdes froids s'emploient la plupart du temps pour les

d'Hippocrate. Liv. VII. 571
hemorragies du nez ; s'ils sont vigoureux
& sans obstruction , on les applique à la
region du foye , sur la ratte , aux mamel-
les , & au derriere de la tête , pour arrêter
le cours excessif du sang , parce que le
froid le repousse & répercute , en resser-
rant les conduits ouverts. Cependant il
ne faut pas trop rafraîchir , crainte de
causer la mortification de la partie ,
lorsqu'elle est naturellement froide , ou
qu'affoiblie par le mal qui l'accable ,
la chaleur naturelle ne se perde , prin-
cipalement si l'inflammation est vieille ,
livide & noire. Enfin à l'érysipele qui
n'est point ulcéré il est bon d'user
d'eau froide , parce qu'elle tempère l'a-
crimonie de la bile , mais elle est nuisi-
ble à l'érysipele ulcéré , parce qu'elle ir-
rite l'humeur , qui devenant plus acre ,
& séjournant sur la partie , engendre
la dartre & augmente l'ulcere.



APHORISME X.

ARTICULORUM tumores & dolores sine ulcere, & podagras & convulsiones aqua frigida copiose affusa juvar, & dolorem lenit & solvit, medicis autem stupor dolorem solvit. L. 5.
Aph. 25.

L'eau froide répandue en abondance sur les jointures enflées & douloureuses qui ne sont point ulcerées, & sur les gouttes & les parties où il y a convulsion les soulage & en appaïse la douleur; car un mediocre engourdissement assoupit & ose tout- à - fait la douleur.

Explication.

Les douleurs des jointures causées par le sang & la bile se guérissent par l'épanchement d'eau froide qui émoussé les plus vives douleurs & engourdit les parties, pourvû qu'il n'y ait point d'ulcere à qui le froid nuise par son piquotement & par son vif mordicant; mais il appaïse les gouttes qui viennent d'une ferosité bilieuse, & guérit les convulsions dans

un jeune homme robuste & charnu, en repoussant la chaleur naturelle au dedans, sur tout si on lui jette beaucoup d'eau & souvent; c'est encore de cette maniere qu'il appaise la douleur en dissipant l'humeur qui la cause, & rétablissent la partie dans son temperament. Les fermentations froides qui refroidissent mediocrement & qui émoussent le sentiment de la partie affligée, profitent aussi en digérant & évacuant l'humeur qui de ce mal étoit & la cause prochaine & l'antecedente. L'eau de sperme de grenoüilles est excellente pour appaiser la douleur de la goutte.

APHORISME XI.

A *Qua quæ citò calefit, & citò refrigeratur levissima.* L. 5. Ap. 26.

L'eau qui s'échauffe & se réfroidit promptement est très-legère.

Explication.

La raison est que plus un corps est rare & subtil, plus il est léger: or c'est-il que l'eau rare & subtile est susceptible du chaud & du froid, donc l'eau qui

s'échauffe & se refroidit aisement est tres-legere & partant la meilleure. L'on en juge encore par son propre poids & par la legerete de ses parties dans les balances, mais elle se fait mieux connoître si elle pese peu dans les hyppochondres quand on l'a bûé, si elle passe vite sans tranchée, si ceux qui en boivent sont sains, si elle est bien battue du soleil, si elle cuit bien & promptement les viandes sur le feu, & si elle est claire sans odeur ni saveur. Quant aux autres il y a quelque distinction à faire. Celle de pluye est cruë, dure & pesante pour n'estre pas exposée au Soleil; celle de riviere est molle & quelquefois bourbeuse, c'est pourquoi on la laisse rasseoir, afin que le limon reste au fond du vaisseau où elle repose. Celle de pluye est la meilleure, sur tout lors qu'elle a esté échauffée & attenuee par la chaleur du Soleil, d'où elle devient tres-legere & passe promptement, au lieu que l'eau de pluye en hyver est pleine de cruditez. A l'égard des eaux de fontaine qui sont alterées par l'air ou exposées à l'Orient, sont excellentes, pourvû qu'elles n'ayent pas contrâ-

d'Hippocrate. Liv. VII. 575
été aucune mauvaise qualité en passant
par leurs canaux. Car celles qui pa-
scent par des tuyaux de plomb, dit *Ga-
lien*, engendrent des dysenteries. Enfin
l'eau d'étang est mauvaise, celle de ma-
rest ne vaut rien, & celle de mer n'est
point potable.

APHORISME XII.

Si in pravis & magnis vulneri-
bus tumores non appareant, ingens
malum. L. 5. Aph. 66.

Si autour des playes violentes & ma-
ligneuses il ne paroît point d'enflures, c'est
un mauvais signe.

Explication.

La raison est que les humeurs émuës
& qui ne tendent pas à l'ulcere, sem-
blent quitter le parti de la nature. Mais
sur tout aux grandes pluies où il ne pa-
roît ni tumeur ni inflammation, il est
à craindre que les humeurs vicieuses ne
se répandent aux parties principales de
tout le corps, & qu'elles ne causent la
convulsion, le délire, la fièvre & plu-
sieurs autres symptômes facheux, com-

me il arrive aux playes des extremitez des muscles & des jointures, qui d'ordinaire sont grandes & malignes, parce qu'elles comprennent la tête du muscle, le nerf & le ligament. Ce sont de ces playes dont *Hippocrate* traite dans cet Aphorisme, & non de celles des parties nobles, ni de celles qui sont empoisonnées, ou par artifice, ou par la mortûre, ou par la picquûre d'un animal venimeux.

APHORISME XIII.

L *Axi tumores sunt boni, crudi vero mali.* L. 5. Ap. 67.

Les tumeurs lâches & molles sont bonnes, mais celles qui sont crûes & dures sont mauvaises.

Explication.

La raison est que la moleffe dans les tumeurs est un signe que la matière qui les cause n'est ni acre ni maligne, qu'elle n'a rien de rebelle, qu'elle est aisée à se tourner en pus, que la nature évacuera bien-tôt, au lieu que la crudité & la dureté marquent que l'humeur est épaisse, visqueuse,

d'Hippocrate. L. IV. VII. 577
visqueuse, opiniatre, & difficile à cuire, puisque la chaleur naturelle de la partie n'en peut venir à bout; car il arrive rarement qu'une tumeur soit dure & qu'elle résiste au toucher, quand la nature est assez forte pour cuire & dissiper l'humeur qui se porte & s'entretient dans la partie affligée.

APHORISME XIV.

UL C E R A *circumquaque glabra,*
prava sunt. L. 6. Aph. 4.

Les ulcères qui sont pelez tout autour & sans poils sont très-mauvais.

Explication.

La raison est que cela marque une extrême intemperie, & une grande pourriture causée par la matière qui est autour de l'ulcère, laquelle corrompt le suc nourricier des poils, & en consume les racines; de sorte que cette malignité empêche non seulement l'ulcère de se dessécher, de se remplir & de s'incarner, qui est le propre de la nature, mais elle l'augmente encore par sa qualité corrosive; tels sont les ulcères *venientiæ*, qui

B 5

pour guérir demandent une partie tempérée, & un sang benin & naturel, sans mélange d'humeur salée & bilieuse. L'on connoîtra donc la mauvaise qualité de la partie lors qu'il n'y aura aucun poil autour de l'ulcere : c'est pourquoi pour la rétablir dans son tempérament, il faut un bon régime de vivre qui corrige & qui dessèche l'humeur, & l'évacuer par la saignée & la purgation.

APHORISME XV.

L A t *æ pustula non admodum pru-*
riunt. L. 6. Aph. 9.

Les pustules larges ne demangent pas beaucoup.

Explication.

La raison est qu'érant étendus, leur matière s'exhale aisément, & elles ne causent pas une grande démangeaison, parce que ces pustules s'engendrent d'une humeur pituiteuse, douce & quelquefois mélancolique, qui étant froide & épaisse n'est ordinairement ni acre ni picquante ; car il faut sçavoir quo

d'Hippocrate. LIV. VII. 579
toute demangeaison est plus ou moins
grande, selon que l'humeur qui la cau-
se est plus ou moins acre, & sa matie-
re plus ou moins abondante. Si donc
les humeurs sont chaudes & picquantes,
elles exciteront cette demangeaison
importune, ou ce sentiment de douleur
accompagnée d'une espece de plaisir
qu'on ressent en frottant ou en se grat-
tant, comme il est aisè de le voir en ceux
qui ont la galle.

APHORISME XVI.

VESICA *discissa, aut cerebro, aut cor-*
de, diaphragmate, tenui in estino,
ventriculo, hepate letale. L. 6. Aph. 18.

Quand la vescie a été coupée ou per-
cée, ou le cerveau, ou le cœur, ou le
diaphragme, ou l'intestin grêle, ou le
ventricule, ou le foye, cela est mortel.

Explication.

La raison est que la vescie est une
partie nerveuse, membraneuse, mince,
spermatoire & destitué de sang, la-
quelle étant offensée, percée, ou cou-
pée dans son fond ne se reprend & ne se

B b ij

guérit jamais, sinon lorsque la playe est faite dans son col qui est charnu, comme l'on voit dans ceux que l'on taille. Le cerveau blessé étant une partie froide & spermatique est encore mortel, parce que c'est la source des esprits animaux, & l'endroit où il se fait bientôt inflammation, quoique *Galien* dise en avoir vu qui en ont guéri. Les playes du cœur grandes & profondes, petites & légères sont encore mortelles, sur tout si elles penetrent jusques à ses ventricules; car l'on meurt subitement, parce que ce parenchyme est le principe de la vie; mais si le coup n'est que superficiel, ou peu profond, s'il s'y fait inflammation, l'on meurt le premier, ou le second jour. Le Diaphragme offendré dans son milieu qui est membraneux, est encore une playe si sensible, qu'elle excite cette convulsion qu'on appelle ris sardonien, parce que l'on meurt en riant. Les mêmes intestins percez, ou coupez s'enflamment facilement & causent une vive douleur, & s'ils sont blessés vers le mesentere, où il y a quantité de veines, il se fait une effusion de sang dont ils guérissent rarement, à cause qu'ils

sont charnus, si ce n'est en leur partie supérieure où ils se reprennent & s'agglutinent plus aisément. La playe de l'estomac n'est pas moins dangereuse, tant parce que les parties blessées demeurent entr'ouvertes, que parce que les alimens les empêchent de se reprendre, sur tout si elle est profonde, mais celle qui est proche de son orifice, dont le sentiment est fort exquis, est plus à craindre à cause de la grande communication avec le cœur & le cerveau. Enfin le foie offensé profondément dans sa substance, par le moyen des nerfs est une playe mortelle, parce qu'étant le principe des veines, s'il survient une grande hemorragie, la mort s'ensuit, & s'il arrive que la veine cave soit coupée l'on meurt sur le champ.



APHORISME XVII.

Si os, vel cartilago, vel nervus, vel
gene pars tenuis, vel preputium diffe-
cta fuerint neque augentur, neque coales-
cent. L. 6. Aph. 19.

Si un os, un cartilage, un nerf, ou
la partie de la joue la plus mince, ou
le prépuce sont coupés, ils ne croissent
ni ne se réunissent plus.

Explication.

La raison est que les os, les carti-
lages, les nerfs, les tendons & les au-
tres parties nommées spermatiques ne
peuvent se reparer, se réprendre ni se
réunir ensemble, comme elles étoient
auparavant, que par le moyen d'un cer-
tain calus ou corps étranger qui s'en-
gendre entre les bords de la playe, &
qui les rejoint & les agglutine ensem-
ble de la même façon que l'on rejoint
avec de la colle les parties du bois
qui ont été séparées. C'est pourquoi
quand la fracture de l'os est profonde,
ou qu'une partie de l'os a été retran-
chée il ne peut être rétabli dans le mê-

d'Hippocrate Liv. VII. 583
me état qu'il étoit auparavant, parce que
l'os qui de sa nature est dur & sec ne
peut être joint à une substance molle
& humide. Le cartilage ne peut croître
ni se réunir, parce qu'il approche de
la nature de l'os. Les nerfs, le prépu-
ce, & les parties les plus tendres de la
joue, comme sont encor les paupières &
les lèvres, ne peuvent aussi croître ni se
réunir, parce que toutes ces parties sont
engendrées de la semence. Mais les par-
ties charnues qui ont été coupées ou
séparées, croissent & se réunissent aisé-
ment, parce que le sang dont elles sont
formées & nourries se convertit aisément
en leur substance.

APHORISME XVIII.

Si *quod gracile intestinorum persellum*
fit, non coalescit. L. 6. Aph. 24.

Si quelqu'un des intestins grêles a été
coupé, il ne se réunit point.

Explication.

Les playes des intestins grêles sont
presque toujours incurables, parce que
leur membranes déliées & nerveuses ne

B b iiiij

se réunissent pas facilement, & qu'il est malaisé d'y appliquer des remèdes. On en guérit pourtant quelquefois, surtout quand la playe ne penetre pas & qu'elle ne va que jusqu'à leur superficie. A l'égard des gros intestins, comme leur substance est plus charnue, les playes en sont aussi plus aisées à guérir, pourvu qu'il ne survienne point d'inflammation, & que la playe ne soit pas tellement profonde que les aliens & les excréments sortent par cette ouverture.

APHORISME XIX.

ERYSIPELAS *ab exterioribus ad interiora veri non est bonum, ab interioribus verò ad exteriora bonum.* L. 6.
Ap. 25.

Si un érysipele qui paraît au dehors rentre au dedans ce n'est pas bon signe; mais s'il passe du dedans au dehors, c'est une bonne marque.

Explication.

Ce qui selon Galien, ne s'entend pas seulement de l'érysipele, mais aussi de

d'Hippocrate. Liv. VII. 585
tout autre abscés où la matière qui le fait est quelque chose de bon, lors qu'elle se jette d'une partie noble sur une autre qui ne l'est pas ; mais lors que le contraire arrive, c'est un dépôt dangereux & mortel : car dans toutes maladies il vaut toujours mieux que la matière qui les cause, se jette des parties nobles & internes aux parties externes & moins nobles, que des parties externes aux internes, parce que le transport de cette matière du dedans au dehors, est une marque que la nature surmonte la maladie. C'est pourquoi dans les maux externes il ne faut pas repousser l'humeur au dedans, mais l'attirer au dehors, & autant qu'il est possible, ôter la cause antecedente par la saignée & la purgation.



B b v

APHORISME XX.

EUNUCHI nec podagra laborant,
nec calui fiunt. L. 6. Aph. 28.

Les Eunuques ne deviennent point goutteux , ni chauves

Explication.

Si du tems d'*Hippocrate* les Eunuques n'étoient point travaillez de la goutte , c'étoit parce qu'ils vivoient sobrement, & qu'ils ne s'abandonnoient point ni aux excés du vin , ni aux autres plaisirs des sens , comme ils font aujourd'hui. Car on les void maintenant autant sujets à la goutte , que les autres personnes , soit que cette maladie leur soit communiquée par leurs parens , soit qu'ils se l'attirent par leurs excés & par leur intemperance ; neanmoins ils ne deviennent point chauves , parce qu'étant humides , comme les femmes , ils ont des superfluitez d'humeurs propres à la génération qui se tournent à la nourriture & à l'entretien des cheveux.

APHORISME XXI.

MULIER *podagra non laborat nisi menstrua ipsi deficiant.* L. 6.
Aph. 29.

La femme n'est point goutteuse, si ce n'est lors que ses purgations cessent.

Explication.

La raison est que se faisant un reflux de sang des mois supprimez par tout le corps, la nature s'en décharge sur les parties les plus foibles, qui sont les jointures, où il cause les gouttes: ainsi on les guérit en leur étant cette suppression, & en remettant la nature dans son cours ordinaire. Cependant quoi qu'*Hippocrate* n'ait jamais passé pour menteur, & qu'il ait toujours dit vrai dans ses écrits, les femmes en ce tems sont si incontinentes & si peu retenues, que cet Aphorisme n'est plus vrai: d'où un Auteur s'écrie, ô! les méchantes femmes qui ont fait mentir le bon *Hippocrate*. En effet il y en a qui sont plus intemperées que les hommes: elles aiment si fort la bonne chere, qu'elles les provo-

B b vj

quent les premières à Venus & à Bacchus, ce qui doit les rendre assez goutteuses, sans que leurs mois soient supprimés.

APHORISME XXII.

PUER podagra non laborat ante nsum venereorum. L. 6. Ap. 30.

Un enfant n'est point goutteux avant l'usage de Venus.

Explication.

Les enfans avant que d'avoir la connoissance des femmes ne sont guères surpris de la goutte, à moins qu'ils ne se l'attirent par leur intemperance ou que cette maladie ne leur ait été transmise par leurs parents, ou qu'une abondance de serosité qui s'amassent sur leurs jointures naturellement foibles, n'y excite des douleurs semblables à celles de la goutte; de là vient que quelques enfans en sont travaillez dès l'âge de dix ans, & d'autres encore quand ils sont parvenus à l'âge de puberté qui ne commence guères qu'à quatorze ans. C'est dans ce tems que les parties des

deux sexes se couvrent d'un poil follet, que la voix leur change, & que le corps déjà grand n'emploie pas tant de sang à sa croissance qu'il n'en reste pour faire la semence. C'est alors que la matière seminale étant émuë & agitée pour un trop frequent usage de Venus, il se fait de grands changemens dans toute l'habitude du corps; les esprits se dissipent, les humeurs se fondent, & lors qu'elles se répandent sur les jointures, elles y excitent ces gouttes & ces fluxions, dont ceux qui s'addonnent trop à l'amour & au vin, sont les plus tourmentez.

APHORISME XXIII.

Qui calvi fiunt, ijs varices magnè non accidunt: quibus autem calvis varices superveniunt, bi rursus capillati fiunt. L. 6. Aph. 34.

Les grandes varices n'arrivent pas à ceux qui sont chauves; mais s'il leur en survient durant qu'ils sont chauves, les cheveux leur reviennent.

Voici deux propositions ; la premiere est que les chauves ne sont pas sujets aux grandes varices : ce que l'on ne doit pas entendre de ceux qu'on appelle proprement chauves : car les cheveux ne leur reviennent jamais ; mais de ceux à qui les cheveux tombent par quelque vice d'humeurs, dont la matiere acre répanduë dans le cerveau, ne s'évacuant ni par le nez, ni par la bouche, ni par les hemorrhoides, cause la calvitie & cheute des poils, en corrompant & rongeant leurs racines.

La seconde proposition est que si les varices arrivent aux chauves à qui les cheveux reviennent, c'est une marque que la matiere de l'humeur qui étoit dans le cerveau & qui gâtoit & rongeait la racine des cheveux, est descendue aux vaisseaux des cuissées & des jambes où elle fait des varices, qui sont des veines dilatées, remplies d'un sang gros, melancolique, acre & mordicant, ce qui donne à connoître que les humeurs sont transportées de la tête aux parties inférieures.

APHORISME XXIV.

QUIBUS fiunt occulti cancri, non eos curare melius est: curati enim celeriter intereunt: non curati vero dintius vivunt. L. 6. Aph. 38.

Il vaut mieux ne point entreprendre de guérir les cancers cachez & qui ne sont point ulcerez; car étant guéris les malades en meurent plûôt; & si l'on n'y touche point, ils vivent plus long-tems.

Explication.

La raison est que le cancer étant une tumeur inégale, douloureuse, dure, noire, livide & maligne, il s'en forme un abscés causé par une humeur attrabilaire & incapable de coction, lequel a plusieurs veines attachées à la chair, remplies d'un sang gros & melanconlique qui corrompu infecte non seulement le dedans des parties qu'occupe cet abscés, mais même les parties voisines. Hippocrate appelle cancers cachez ceux qui se forment dans les parties internes ou externes, mais qui ne sont point

ouverts & ulcerez : il recommande de n'en point entreprendre la guérison ; parce que si le cancer est dans les parties internes , il est impossible d'y appliquer les remedes qui pourroient refouler & dissiper la matiere qui le cause ; & s'il est dans les parties externes , il ne peut être guéri que toutes les racines ne soient coupées ou brûlées : Ainsi le danger est par tout égal. Car si on le coupe & que l'on extirpe pas sa racine , il augmente plus vite , il ronge & corrode les chairs davantage , ou bien il renaît dans une autre partie , à moins que la cause n'en soit tout-à-fait ôtée ; c'est pourquoi ne pouvant si bien le guérir qu'il n'en reste quelque chose au dedans , il vaut mieux ne le point couper , ni cauteriser , ni y faire aucun remede , que de mettre un malade en danger de sa vie ; mais seulement user d'une cure palliative & anodine , pour en appaiser la douleur , & de tems à autre saigner , purger & provoquer les hemorroides pour empêcher la croissance d'un mal si funeste. J'ai traité une Dame qui en avoit un inverteré dans la matrice dont l'on ne put lui appaiser les douleurs

d'Hippocrate. Liv. VII. 593
que par l'injection de la decoction de
la seconde écorce du sureau, mais à la
fin elle mourut sans sentir aucune dou-
leur à cette partie.

APHORISME XXV.

QUI BVS *suppuratio existens in cor-*
pore non apparet, his propter crassi-
tudinem aut puris, aut loci delite scit. L. 6.
Aph. 41.

Ceux qui ont du pus caché en quelque
partie du corps, que l'on ne peut point
découvrir, cela vient de ce que le pus
ou l'endroit où il est contenu, est trop
épais.

Explication.

S'il est malaisé de connoître l'endroit
où le pus s'est amassé, c'est non seule-
ment quand l'abscès est caché dans le
foye, dans le poûmon, & dans les au-
tres parties internes, mais aussi lorsque
le pus & le lieu où il est contenu sont
si ramassé & si concentrez au fond du
corps, que l'humeur ne se peut porter
à la circonference; & pareillement lors
que la peau même sous laquelle le pus

est caché , est quelquefois si épaisse ; que l'on n'y découvre aucune tuméfaction qui fasse connoître au dehors qu'il y ait un abcès , quoique l'on en juge assez si la douleur & la fièvre ont précédé. Mais quand l'abcès est dans les parties externes , on en conçoit le pus à la vue & au toucher , excepté pourtant dans les tuméfactions froides , où la peau est si dure & si épaisse que le pus ne la peut penetrer : d'où alors il faut faire une profonde incision dans cette partie pour donner issue au pus , de crainte que venant à se pourrir par un trop long séjour , il ne corrompe les parties voisines , sur tout s'il est formé dans la capacité de la poitrine , autour des poumons , au foie , à la rate , au pancréas , au méscéntral & autres viscères du bas-ventre , dans lesquelles parties internes la dureté des glandes & des petits abcès nous est souvent fort cachée , parce que l'on n'y ressent assez ordinairement ni douleur ni fièvre.

APHORISME XXVI.

VLCERA que annua fiunt vel longiori durant tempore, in ijs os abscedere necessarium est & cicatrices cavae fieri. L. 6. Aph. 45.

Dans les ulcères qui durent un an ou plus, il est nécessaire que l'os carié sorte & que les cicatrices restent creuses.

Explication.

Parce que les ulcères malins où il y a un pus rongeant ne durent pas si long-tems, sans que la pourriture ne se communique à l'os, d'où étant carié, il y reste une cavité, parce que la substance spermatique de l'os ne se peut rétablir; c'est pourquoi s'il est gâté on le ratisse, parce qu'il jette une sérosité qui augmente l'ulcère; ce que l'on voit, lorsqu'il est livide, & lorsque le pus est plus abondant & plus subtil. Les lèvres de l'ulcère qui se rejoignent & une couleur rouge qui y paroît, montrent la corruption de l'os; si cela ne s'y trouve pas, l'intemperie de la partie, ou du périoste, ou la carochymie de tout le corps font

596 *Aphorismes*
la longueur de ce mal que l'on empêche par la revulsion des humeurs qui coulent dessus ; ce que l'on fait en les conduisant par les urines, en les desséchant par les tisanes de salspareille & & de guaïac, en saignant & en purgeant, puis on nettoye l'ulcere, on l'incarne, & on le cicatrise, afin qu'il n'y demeure aucune cavité.

APHORISME XXVII.

MORBI podagrī sedata inflam-
matione inira quadraginta die-
quiescunt. L. 6. Ap. 49.

Les maladies qui proviennent des gouttes, l'inflammation étant appaissée, se terminent en quarante jours.

Explication.

Parce que l'humeur qui fait la maladie de la goutte des pieds & des mains étant bilieuse & rebelle, elle s'adoucit peu & se résout difficilement, tant à cause de la foiblesse & de l'épaisseur des parties, qu'à cause de la froideur de la matière qui est répandue dans le creux des jointures, d'où il faut un long-tems

pour la resoudre ; mais auparavant l'on ôtera l'inflammation des ligamens , des nerfs & des tendons des jointures ; ce n'est pas que si la matiere est plus subtile & moins épaisse , elle se resoudra plutôt & ne passera pas quarante jours , si le malade & le medecin font bien leur devoir , & si elle n'est pas nouée , parce qu'alors elle est incurable , selon le proverbe.

*L'on ne peut dissoudre les nœuds ,
Des mains & des pieds des goutteux.*

APHORISME XXVIII.

PODAGRICI dolor : *Vero & Autunno ut plurimum moventur.* L. 6.
Aph. 55.

Les douleurs des gouttes se renouvellent ordinairement au Printemps & en Automne.

Explication.

Ici il y a deux parties ; la premiere est que les gouttes s'irritent principalement au Printemps. La raison est que s'étant amassé beaucoup d'humours du-

rant l'Hyver, la chaleur du Printemps les fond, les liquefie & les fait tomber sur les parties inférieures qui sont les plus foibles, comme sur les jointures, & sur les autres parties nerveuses & membraneuses; ainsi si elles tombent sur les omoplates, elles causent des douleurs aux omoplates; si sur les coudees & les mains, elles excitent la chiragre; si sur les hanches elles causent la sciatique; si sur les genoux elles produisent la gonagre; & si sur les pieds elles font la podagre.

La seconde partie est que les gouttes viennent aussi pendant l'Automne, à raison de l'inégalité de ce tems qui remue & trouble les humeurs dans le corps, & qui cause beaucoup de maladies parmi lesquelles sont celles qui tiennent de la goutte, sur tout lors que l'Eté l'on a mangé beaucoup de fruits, & que l'on continué dans l'Automne, d'où il s'engendrent des humeurs vicieuses que le froid de cette saison exprime, de même qu'avec la main l'on exprime une éponge pleine d'eau, & les faisant tomber sur les jointures, elles y causent les douleurs de la goutte: c'est pourquoi le Printemps & l'Automne il faut

d'Hippocrate. Liv. VII. 599
saigner & purger pour détourner ce
mal, & pour empêcher en fortifiant les
jointures, que les humeurs ne se jet-
tent dessus.

APHORISME XXIX.

QUi coxendicum diurno dolore in-
festantur, si his coxa exeat & rur-
sum illabitur, signum est quod mucores
ibi congeruntur. L. 6. Aph. 59.

Si après de longues gouttes sciatiques
la tête de l'os de la cuisse sort de sa
cavité, & qu'êtant remise elle retombe
encore, c'est signe d'un amas de glai-
res dans cette partie.

Explication.

La raison est que ce phlegme gluant
humecte, lubrifie & rend trop cou-
lant cet os de la cuisse, & qu'il ab-
breuve, penetre & relâche trop les nerfs,
ses tendons & les ligamens qui naissent
de l'os sacrum, & qui l'attachent avec
lui; d'où ne pouvant rester dans la cavité
profonde de l'ischium, pour être trop
glissant & trop relâché, il se débouche
& sort de tems en tems de cette cavité ;
car il faut sçavoir que la tête de l'os

de la cuisse est inserée dans la cavité de l'os de la hanche. Quant à la sciatique c'est une espece de goutte, & une douleur qu'on sent à la hanche, causée par une humeur froide, visqueuse & salée, qui par son acrimonie picque ces parties osseuses & nerveuses, & par le mouvement violent que souffre la tête de cet os en vacillant dans sa cavité profonde, fait des douleurs insupportables, & cause la luxation de cette jointure, d'où la cuisse, quand l'os est sorti de sa cavité, devient plus longue & l'on reste boiteux. C'est pourquoi pour dessécher ces matières glaireuses & fortifier cette partie, il faut en prenant soin de tout le corps, évacuer & purger souvent avec la décoction de falsepareille & son électuaire, & user de topiques, appliquez sur la partie qui la desséchent, & qui puissent du profond de sa cavité attirer l'humeur au dehors.



A P H

APHORISME XXX.

Quibus ischiade diuturna affliccis
coxa egreditur, ijs crus tabescit &
claudicant nisi urantur. L. 6. Aph. 60.

Si à ceux qui ont été long-tems travaillez de la sciatique, la tête de l'os de la cuisse sort de la cavité, la jambe se dessèche & s'amaigrit, & ils deviennent boiteux si on les cauterise.

Explication.

La raison est que l'humeur froide & glaireuse qui est répandue dans toute la cuisse, la refroidit, y fait des obstructions & empêche que la nourriture ne s'y porte. Le sens de cet Aphorisme est une suite du précédent; car lorsque dans une longue douleur de la sciatique la tête de l'os de la cuisse est sortie de la cavité de l'os de la hanche, si elle demeure long-tems en cet état, il en arrive deux accidens (dit Hippocrate,) l'un que la jambe s'amaigrit, à cause que cet os étant sorti de sa cavité, il presse les veines & les arteres, de sorte que le sang ne peut influer dans les

CC

parties inferieures. L'autre que l'on devient boiteux , tant à cause de la foiblese de la jambe qui ne peut soutenir le corps , qu'à cause que la jambe se raccourcit , ou qu'elle s'alonge. Pour prévenir ces deux accidens , on applique trois ou quatre cauteres actuels en trois ou quatre endroits autour de la hanche , on y fait des ulceres profonds , & on les tient long-tems ouverts , afin que toute la matiere qui s'est amassée dans cette cavité soit évacuée avec le pus des ulceres , & que les ligamens qui ont été ramollis & relâchez puissent être fortifiez par la cicatrice de ces ulceres mélangez. J'en ai guéri un par la saignée du pied , où il se fit une tumeur que l'on dissipia par les cataplasmes émolliens & résolutifs.



APHORISME XXXI.

IN oſe laborante caro livida malum.
L. 7. Aph. 2.

Si dans les maladies de l'os la chair devient noire & livide, c'est un mauvais signe.

Explication.

Galien en donne la raison, & dit que dans les playes des parties osseuses, la lividité, ou couleur de plomb signifie une grande pourriture & une intemperie froide de la chair qui environne l'os; car cette couleur noire & livide n'arrive pas dans les blesfures mediocres des os, mais elle se fait dans les grandes putrefactions des chairs autour des os, qui montrent qu'ils sont alterez & cariez, que la chaleur naturelle est éteinte, ce qui est un fort grand mal. C'est pourquoi l'on cauterise jusqu'à l'os, afin d'en ôter la pourriture; l'inflammation violente qui a précédé & qui détruit la chaleur, cause aussi cette humidité; les grandes contusions rendent encore les chairs livides, mais cela n'est pas à beaucoup près si dangereux.

Cc ij

APHORISME XXXII.

ERYSIPELAS *ab offe denudato
malum.* L. 7. Ap. 19.

Si l'érysipele arrive à l'os dénué de chair . c'est mauvais signe.

Explication.

Parce que l'érysipele qui attaque l'os dépoüillé de chair & de son perioste montre une bile acre, maligne & corrompuë, dont s'engendre cette tumeur inflammatoire qui ronge & qui consomme la chair jusqu'à l'os; c'est pourquoi il faut premierement rafraîchir le corps & le purger autant qu'il est possible de ses mauvaises humeurs; puis appliquer les remedes propres à l'érysipele , & ensuite regeneter la chair dessus l'os découvert.



APHORISME XXXIII.

PUTREDO vel *suppuratio ab erysipelate malum.* L. 7. Ap. 20.

Si la pourriture, ou la suppuration arrive à l'érysipele, c'est mauvais signe.

Explication.

La raison est que l'érysipele s'engendre d'une humeur qui ne se pourrit pas aisément : si donc il se convertit en pus, c'est une marque que l'érysipele est malin, & qu'il ne ronge pas seulement la surface de la chair, mais qu'il mange les chairs très-profoundément, d'où il se fait un ulcère pourri qui se glisse & s'accroît tout autour, en rongeant par son acrimonie les parties saines, ce qui est un signe de la malignité de l'érysipele. *Celse* conseille l'usage des cauteres dans cette maladie.



Cc iiij

APHORISME XXXIV.

Si à vehementi pulsu in ulceribus fit sanguinis eruptio, malum L. 7. Ap. 21.
Si dans les ulcères, après un battement violent, il arrive une perte de sang, cela est de mauvais augure.

Explication.

La raison est qu'un pouls violent ne se fait que par une grande oppression des artères pleins d'esprits échauffez, laquelle provient ou du lieu trop étroit qui les renferme, ou d'une disposition douloreuse en la partie, ou d'une grande inflammation; ainsi la nature en se déchargeant de l'humeur qui l'accable excite un flux de sang, qu'à peine peut-on arrêter, & dont l'écoulement affoiblit la partie ulcerée, au lieu qu'il lui feroit utile, s'il étoit moderé.



APHORISME XXXV.

IN capit is ossis præcisione si vacuum ex-
cipiat, delirium sit. L. 7. Aph. 24.
Si le crane de la tête est fracturé jusqu'au
vuide, le malade tombe dans le delire.

Explication.

La raison est que si la playe de la tête
ou la fracture de l'os penetre l'une &
l'autre table, & va jusqu'au vuide qui
est entre le crane & la dure mere qui en-
veloppe le cerveau, les esprits animaux
se dissipent par cette ouverture, sur
tout lorsqu'elle est grande & profonde
d'où les membranes & le cerveau se re-
froidissent par l'air externe qui s'y glisse,
la douleur arrive, & l'inflammation se
faisant à ces parties membraneuses qui
sont d'un sentiment exquis, le malade
tombe en délice.



Cc iij

APHORISME XXXVI.

A CORRUPTIONE, *abscessus ossis*
succedit. L. 7. Ap. 74.

Il se fait un abcès à l'os lorsque la chair qui est autour vient à se corrompre.

Explication.

La raison est que la corruption de la chair s'augmentant, elle communique peu à peu sa pourriture & son venin à l'os qu'elle corrompt & carie en peu de temps, & si la corruption commence par l'os qui est la base & le fondement de la chair & de toutes les autres parties molles, il s'exhale des esprits de sa substance qui s'attachent à la chair, & la corrompent plus vite qu'elle ne le corrompt, à cause qu'elle est plus humide, & que l'os au contraire est plus sec, plus ferme, plus solide & moins sujet à s'abscéder & à se pourrir.

APHORISME XXXVII.

His que non secundum rationem ju-
vant, non confidendum est, neque
admodum metuenda sunt mala que præter
rationem accident, pleraque enim horum
instabilita & infirma sunt, neque diuturna
esse possunt. L. 2. Ap. 27.

Il ne se faut pas fier aux choses qui ne
soulagent pas avec raison, ni craindre
beaucoup les maux qui arrivent sans
raison; car la plupart des choses ne sont
pas stables, & n'ont point accoutumé de
durer long-tems.

Explication.

Il y a ici deux propositions; la pre-
miere est qu'il ne se faut pas fier au sou-
lagement que l'on ressent d'un mal, ni
aux maladies qui ont quitté sans raison,
c'est-à-dire sans qu'il y ait aucune évacuation,
ni aucun signe de coction qui
ayent précédé. La raison est que ce sou-
lagement ou pour mieux dire cette tre-
ve n'est point faite avec crise, ni avec

C c v

des signes certains, justes & convenables à la nature & à la maladie, comme sont les sueurs, les vomissements, les abcès, les déjections, les flux de ventre, les hemorrhagies, ou autres sortes d'évacuations critiques, & médicinales; mais elle est faite sans aucunes causes, ni signes critiques; & comme si dans la fièvre ardente sans qu'il y ait aucune marque de crise, il sort quelques gouttes de sang pur, si l'on en est soulagé, c'est un soulagement trompeur; car une foible évacuation n'est point critique: ou si dans les maladies aiguës les malades sont soulagés sans que l'humeur ait été purgée, il y aura peu de sécurité; car ces sortes de maladies ne se terminent point sans une crise parfaite; ainsi quand l'on est un peu soulagé sans raison, il ne faut pas croire être guéri pour sentir moins de mal qu'à l'ordinaire, comme lors que la pleurésie se change en phthisie, la colique en paralysie, & les veilles dans les maladies aiguës en assouplissements dangereux; un pareil soulagement parut dans *Hermocrate* l'onzième jour sans signes de cognition, mais en vain.

Cette vérité se confirme par l'exemple de ceux qui ont été mordus d'un chien enragé ; car quoiqu'ils paroissent quelquefois hors de danger pendant trois ou quatre mois , il arrive souvent que le venin qui est caché au dedans , se réveille tout à coup , & que rassemblant ses forces , il corrompt & gagne insensiblement les parties nobles , & cause la mort. Ceci paroît encore dans ceux qui se fient aux Charlatans , aux vieilles & aux sorciers , qui par paroles , billets , chiffres & caractères pendus au cou , aux bras ou appliquez au lieu où est le mal , s'imaginans déjà être soulagez contre toute raison , deviennent plus dangereusement malades.

La seconde proposition est qu'il ne faut pas craindre les maux qui arrivent sans cause & sans raison , lorsqu'il a paru des marques de coction , & autres signes salutaires , comme lorsque le malade qui s'est assez bien trouvé le cinq & le six , commence le sept à réver , à respirer avec difficulté , à frissonner , à trembler , à sentir les nausées , la fièvre & autres accidens qui surviennent , parce que

Cc vij

n'étant ni stables ni certains, souvent au lieu d'être de mauvais augure, ils présentent quelquefois le triomphe de la nature par une crise qui doit bien-tôt faire le soulagement du malade: D'où *Hippocrate* dit qu'il ne faut pas juger temérairement des sueurs, des hémorragies, des urines, des déjections ou des abcès, parce que la crise parfaite succède presque toujours à tous ces symptômes; ainsi ce qui épouvante assez ordinairement ceux qui assistent les malades, donne de l'espérance aux Médecins qui prévoient les événemens & la suite des maux pour lesquels on les appelle, en considérant la nature des signes qui paroissent, dont les uns sont tantôt bons & tantôt mauvais, quelquefois leurs & quelquefois non; en sorte qu'il n'appartient qu'aux vrais connoisseurs de ne se point troubler des changemens differens qui arrivent dans le cours & au tems de toute maladie.



APHORISME XXXVIII.

Q U I omnia secundum rationem facit,
nec illi secundum rationem succe-
dunt, ad aliud transfere non debet, dum ma-
net quod à principio visum est. Lib. 2.
Aph. 52.

Celui qui fait toutes choses selon la
raison, quoi qu'elles ne répondent pas
au juste jugement qu'il en a fait, ne doit
pas changer de dessein, si tout ce qui lui
avoit semblé bon dès le commencement
est toujours dans le même état.

Explication.

Cet Aphorisme regarde le Medecin
qui fait toutes choses selon raison,
avec poids & mesure, & en tems & lieu ; c'est à dire que les choses qu'il
commencera avec jugement il doit les
continuer & finir de même ; car ce
n'est pas peu de prudence que de per-
severer dans les remedes que l'on a
jugé necessaires au commencement
pour combattre la maladie ; & com-

me l'on ne doit pas les changer temérairement s'ils ont été ordonnez pour convenables à la nature du mal, à l'âge, à la coutume, & aux forces du malade; il ne faut pas aussi s'y attacher trop scrupuleusement, si la raison les trouve contraires. Mais ayant que de rien entreprendre, il faut bien considerer le commencement, l'état & la fin qu'on se propose dans la cure d'une maladie; car le corps est quelquefois si mal disposé, les humeurs si cruës & le mal si caché & si opiniâtre, que l'on ne croid pas par les voyes qu'on a prises, en venir à bout. Cependant quoique l'on ne voye point d'avancement, & que tout semble rester dans un même état sans aller ni reculer, il arrive tout à coup quand on a bien commencé, que la maladie se termine heureusement sans passer à d'autres remèdes.

Il faut encore avoir égard à la qualité du remède, au tems & à la maniere de le donner. Car si ce qui a paru dès le commencement

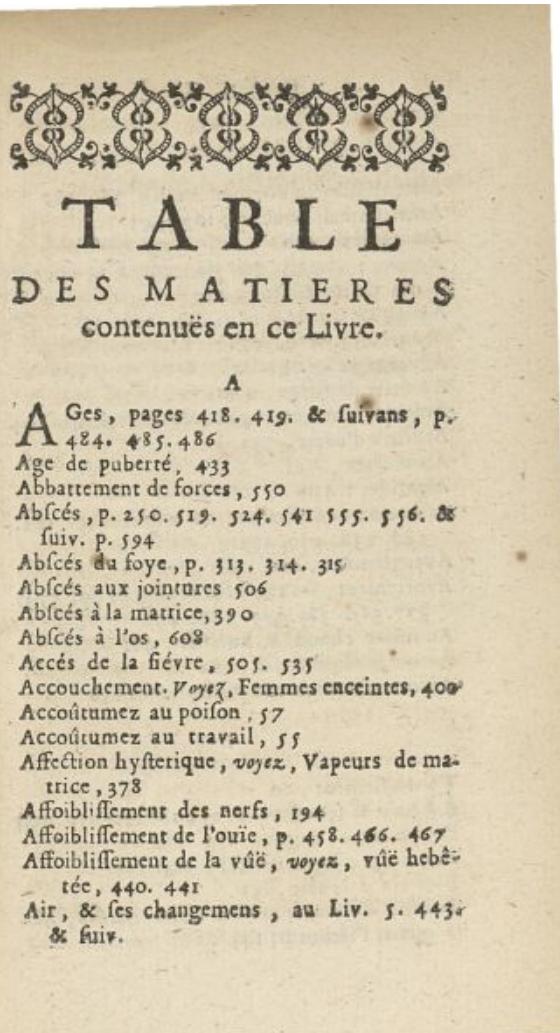
d'Hippocrate. Liv. VII. 615
persevere ; c'est-à-dire , si la maladie
n'est point changée en une autre ,
si son mouvement est toujours le
même , si elle est accompagnée des
mêmes signes & des mêmes acci-
dens ; il ne faut changer ni la quan-
tité du remede , ni le tems , ni la
maniere de le donner. Que si néan-
moins on s'étoit oublié de quelque
chose en l'administration des remedes ,
quoique plusieurs- fois reiterez , ou
que la maladie eût changé , ou qu'il
parût du danger à continuer la même
methode de traiter , il n'y a pas de
difficulté qu'il vaut mieux passer à
d'autres moyens & experimenter d'aut-
res remedes , lesquels on doit tou-
jours pour le bien des malades , ac-
commoder suivant l'accroissement ou
la diminution des symptômes : Enfin
si l'on a manqué en quelque chose ,
il faut faire en sorte que les affi-
stans ne s'en apperçoivent point :
mais pour cela il faut que tout le
corps de la Medecine y concoure ,
c'est- à- dire , que le Medecin , l'A-
poticaire & le Chirurgien soient de

516 *Aphorismes*
concert ensemble, pour le conserver
l'honneur & l'estime du Public, &
ne pas faire mépriser ce grand Art.

Laus unius trinoque Deo, Matrique Sacrate;

Qu'au Saint Esprit, qu'au Pere, au Fils la
vive Image,
Qu'à la Mere Sacrée on rende tout hom-
mage.

F I N.



A

- A ges, pages 418. 419. & suivans, p.
424. 485. 486
Age de puberté, 433
Abbattement de forces, 550
Abscés, p. 250. 519. 524. 541 555. 556. &c
suiv. p. 594
Abscés du foye, p. 313. 314. 315
Abscés aux jointures 506
Abscés à la matrice, 390
Abscés à l'os, 608
Accès de la fièvre, 505. 535
Accouchement. *Voyez Femmes enceintes*, 409
Accoutumez au poison, 57
Accoutumez au travail, 55
Affection hysterique, *voyez*, Vapeurs de ma-
trice, 378
Affoiblissement des nerfs, 194
Affoiblissement de l'ouïe, p. 458. 466. 467
Affoiblissement de la vue, *voyez*, vue hebè-
tée, 440. 441
Air, & ses changemens, au Liv. 5. 443 &
& suiv.

T A B L E

Aliénation d'esprit, 207
Alimens, p. 22. 33. 48. 54
Alterez de soif, 57
Amaigrissement des mammelles, 380. 381
Amerume de bouche, 107. 543
Amigdales, 430
Aphées, ulcères qui viennent à la bouche
des petits enfans, 227
Apoplexie, p. 178. 179. 180. 210. 211. 440.
441. 453. 470. 471
Appétit, p. 49. 50. 51
Aprêtez de gorge, 460
Ardeurs vêhementes, ou chaleurs violentes 204
Ardeurs d'urine, 353
Arricrefaix, 392
Aserides, 430
Asthmes, ou difficultez de respirer, p. 211.
247. 438. 450. 452
Aveuglement, 210. 211
Avortement, ses causes & ses signes, p. 373.
377. 380. 381. 387. 388. 401
Automne chaud & humide, 481
Automne froid & sec, 482
Automne nuisible aux phthysiques 218

B

Baillement, 60
Bain & ses effets, p. 194. 195. 212. 213. 214
Begayement, Begues, 133. 288
Bile noire, signe mortel, 114. 545
Blessure à la tête, 162
Boisson du vin appaise la faim *cannine*, 48.
guérit l'ischurie, 143

DES MATIERES.

Boffus, 247
Boyau noué, 310
Bruit dans les hypochondres, 158

C

C Achexie, 441
Cacochymie, 50
Cancer, 152
Cancers cachez, 591. 592
Canicule, 94
Catherres, p. 423. 440. 441. 478. 480
Cerveau blessé, 579. 580
Cerveau corrompu, 164
Cerveau ébranlé, 193
Cerveau échauffé, 224
Chair molle & humide, 145
Chair noire & livide, 603
Chaleur naturelle, 35
Chaleur violente, 204
Chaleur en une partie, 513
Changemens de l'air, 443
Changemens de saisons, 454
Changemens dans tout le corps, 514
Chassie des yeux, 441. 477
Chaud & ses effets, p. 514. 524. 564. & suiv.
Choleres, 438. 439
Cholés froides ennemis de la poitrine
243. 244.
Chauves, 586
Cloux, 447
Coction, 113
Colique, 227
Commencement de maladie, 18. 86. 87
Constitutions meridionales en de midi, &c

T A B L E

leurs effets, 176. 468
Constitutions du Nott & leurs effets, 469.
& suiv.
Convulsion, p. 126. 127. 137. 139. 184. 185. &
suiv. p. 190. 192. 196. 198. & suiv. p. 204.
211. 291. 292. 309. 428. 543. & suiv.
P. 562
Convalescens, qui relient de maladie, 45. 555
Cours de ventre, 65. 79. 196. 470. 536. 540
Coutumes, ce à quoi l'on est accoutumé,
56. 418
Crachats, p. 122. 123. 124. 251. 523
Crachement de pus, 249. 250
Crachement dans la pleurese, 184
Crachement de sang, 148. 436
Crainte, 209. 388
Crise, p. 68. 69. 493. & suiv. 508. 509. 539
Crystalin, humeur Crystalline, 440. 441

D

D Attres, 445
Defaillances, p. 194. 195. 187
Defluxion avec toux, 445
Dégout, 58
Dégout pour les viandes, p. 50. 51. 106. 129
Dejections, p. 73. 451. 542
Dejections bilieuses, noires, p. 110. 111. 112.
119
Dejections écumeuses, 140
Dejections épaisse & copieuses, 148
Dejections pures, p. 58. 138. 363
Délice, p. 59. 137. 162. 205. 206. 309. 484.
517

DES MATIERES

- Demangeaisons , 440. 441.
Demangeaison aux gencives , 291
Dents canines , 429.
Diarrhées , p. 65. 215. 291. 294. 297. 299.
300. 304. 423. 428. 438. 439. 441. 448.
470
Diarrhée bilieuse se guérit par la surdité , p.
119. 120
— Longue Diarrhée se guérit par le vo-
mislement 130
Diette , p. 13. 15. & suiv. p. 37. 38. 486
Difficulté de respirer , p. 147. 430. 438. 440.
452. 526. 527. 546
Difficulté d'urine , p. 135. 440. 450. 451. 460.
470. 471
Difficulté d'uriner , p. 306. 307. 432
Dislocations des vertèbres du cou , 430
Disposition de la matrice pour la secondeuré ,
411
— Des hommes pour la generation , 414
Douleur de côté , 278. 460
Douleur du cou , 517.
Douleur du dos , 131
Douleur du diaphragme , 107. 273
Douleur d'estomac , 207. 517. 542
Douleur de foye , 279
Douleur de rate , 313
Douleurs des lombes , 109. 306. 453
Douleur des jointures , 440. 519
Douleurs aux hypochondres 266
Douleur de poitrine , 278. 453. 460. 507
Douleur d'oreille , 448.
Douleur en quelque partie , p. 555. 556. 559
Douleur en un même endroit , 157

T A B L E

- Douleurs des parties vers le bas-ventre, 168
Douleur de tête, p. 155. 167. 338. 453. 481.
517. 522
Douleur au derrière de la tête, 153
Douleur de ventre, 172
Douleur des yeux, 212. 214
Douleur d'un ulcere, 201
Douleur vers le nombril, 305
Dureté d'hypochondre, 540
Dureté d'oreille, 477
Dureté de ventre, 460
Dysenterie, p. 114. 115. 117. 129. 138. 107.
208. 296. 299. 301. 302. 303. 304. 313. 314.
437. 438. 439. 450. 451. 471. 472. 477.
480
Dysurie, ce que c'est, p. 144. 353. 441. 460.
471

E

- E**au, ses qualitez & ses differences, p.
573. 574
Eau chaude & ses effets, p. 566. 567
Eau froide & ses effets, p. 198. 572. 573
Eau tiede & ses effets, 554
Echauffer, 63
Ecrouelles, 433
Ecume à la bouche, 137
Ecume, ce qu'elle signifie, 242
Ellebore & son usage, p. 102. 103. 104. &
suivans.
Emotion, 334
Emouvoir, 63
Empyematiques 142

DES MATIERES.

Empyème, 201. 276
Engourdissement, 477
Enrouement, p. 221. 445. 447. 453. 460. 481
Epilepsie, p. 181. 183. 184. 211. 436. 437.
445. 446. 450. 452. 470. 471
Erysipele, p. 386. 471. 584. 604
Esprit malade; 166
Esquinancie, p. 231. 233. 234. & suiv. 445.
447. 450. 452. 460. 470
Eté froid & sec, 481
— En Ere, purger par le haut, & en Hy-
ver par le bas, 92. 93
Eternuement, p. 223. 224. 348
Etourdissement, 162
Evacuation des humeurs, p. 64. 65. 66. 113.
114
Evacuation soudaine est dangereuse, 132
— Grande évacuation, dangereuse, &
pourquoi? 11.
Evacuation de sang, 202
Eunuques, 586.
Excrémens & leur changement, p. 48. 79.
80. 147. 150. 198. 339
Excrémens écumeux, 140
Excès du boire, 59
Excès, ennemi de la nature, 64
Extremitez froides, 552

F

Faim, p. 6. 81. 144.
Fain *Canine* appaisée par le vin, 49
Faim dessèche les corps humides, 145
Fatigué du travail, 560

T A B L E

Femmes grosses & leurs maladies, considérées devant & après l'accouchement, depuis la p. 368. jusqu'à 418
Fiel, 312.
Fiévres, p. 528. 530. 538. 539
Fiévres aiguës, p. 436. 462. 476. 481. 483.
504
Fiévres ardentes, p. 436. 438. 439. 445.
448. 512. 531.
Fiévres continuës, p. 439. 448. 521. 524. 524.
& suiv. p. 533
Fiévre éphemères, 532
Fiévres erratiques, 448. 450
Fiévres intermittentes, 518. 533
Fiévrés lentes, 423
Fiévres longues, p. 434. 470. 471. 481. 483
Fiévres quartes, p. 448. 450. 476. 501. 502.
544
fiévres tierces, 436. 448
— Vraye fiévre tierce & ses symptômes,
p. 534. 535
Fiévre & vomissement arrivent aux playes
profondes du cerveau, 168
Flux de matrice, voyez, perte de sang, 401
Flux de sang, *v. yez*, dylenterie, p. 137. 445.
470. 476. 478. 563
Flux de ventre, p. 215. 290. 298. 313. 471.
536. 540
Flux de ventre bilieux guérit la surdité, 120
Flux de ventre à un phytisque est mortel,
256
Flux de ventre dans la pleurésie ou dans l'inflammation du poumon, 279
Fluxions du cou, 236

Fluxions

DES MATIERES

Fluxions du dos, 1;1
Fluxion de pourrine, 245
Fluxions, p. 441. 445. 447. 453. 480. 481
Folies, 206. 384
Fomentation d'eau chaude ou froidc, p. 194,
212. 213
Fomentation d'eau tiede, 554
Fondement, 325
Foye, p. 310. 311. 312. 318
Fracture de l'os de la tête, 607
Frayeurs, 216
Frissions, p. 60. 196. 197. 199. 409. 504. 521,
522. 538. 553. 562
Froid & ses effets, p. 196. 197. 229. 514,
525. 561. 564. 565. 569. 570
Froid en une partie, p. 229. 230. 513
Fureur, *voyez manie*.
Furoncles, 520

G

G Ale à la vescie, 350
Glace, ennemie de la poitrine, 243
Glandes des aines, des aisselles, du cou, &c.
532
Gouttes, p. 222. 441. 446. 447. 470. 471.
472. 596. 597. & suivans.
Gouttes n'attaquent les femmes ni les enfans
que rarement. 587. 588
Gras meurent plûtot que les maigres, 423
Gratelles, 440. 441
Gravelle, p. 356. 359. 441
Guerison fausse, 45. 46

D d

T A B L E

H Abitude du corps bonne ou mauvaise, p.
420. 440. 441
Hemorragie, p. 194. 195. 541
Hemorragie par le nez, p. 536. 540. 562
Hemorrhoides, p. 325. 326. 438. 440
Hocquet, p. 126. 127. 136. 202. 203. 222.
309. 310. 311. 314
Humeurs agitées à purger, 69
Humeurs corrompues, 463. 493
Humeurs crassées & gluantes, 330
Humeurs crues, 71. 518
Humeurs cuites, *la même*,
Humeurs excrémenteuses, 510
Humeur melancolique, & ses effets, 228
Humiditez de la langue, 289
Humidité des oreilles, p. 226. 426. 427
Humidité du nez, p. 218. 219. 440. 441
Humiditez du ventre, 440. 441
Humiditez des yeux, *la même*.
Hydropiques, p. 132. 316. 317. & suiv.
Hydropisie, p. 207. 208. 305. 321. 323. 456.
476
Hypochondres enflés, 264
Hyver froid & sec, 293
Hyver doux & pluvieux, 294
En Hyver il y a danger de purger par
haut ceux qui ont la sienterrie, 100

I

J Aunisse, p. 322. 539. 540. 541
Jeunes gens, 422. 425

DES MATIERES.

- Inanition, 9. 202. 204. 223
Inflammation des aînes, 532
— Des amygdales, 430
— De la gorge, 232
— Des gouttes, 599. 597
— De l'intestin rectum, 306
— A la matrice, 305
— Du nombril, 226. 416
— Du foie, 311 & suiv. 541
— Du poumon, p. 177. 222. 246. 282. 432.
453
— Des yeux, p. 215. 448. 477. 480. 482
Inquiétudes, 60
Intestins grêles, bleslez, 583
Jours critiques, p. 498. 499. 500. 509
Jours impairs, 537. 538
— pairs, 538
Ischurie, ce que c'est, 343

L.

- L**ait bon & à qui, p. 159. 160.
Lait contraire & à qui, 161. 167.
Lait de femmes est le meilleur de tous, 161
Lait des femmes grosses, 382. 396
Langue sèche, 522
Larmes bonnes & mauvaises, 519
Lassitude & ses différences, 558
Lassitudes dans les fièvres, 506. 557
Lassitudes spontanées, ou qui viennent d'elles-mêmes, 557
Lépre, 447
Lethargie, p. 220. 438. 439. 440. 453
Leucophlegmatic, ou pituite blanche, 311
D d ij

TABLES

Lienerie, p. 128. 290. 296. 298. 299. 410
 Longeur de maladie, 364. ~~364. 365. 366. 367. 368.~~
 Luxation de la vertèbre derrière la tête, ~~wayez~~
 dislocations des vertèbres, 410. ~~365. 366. 367.~~
M 18. 1920. M
 Maladies aigues, p. 74. 491. 496. 537.
 545. 551.
 Maladies du diaphragme, 107. 108. 473.
 Maladies qui commencent, 36.
 — Leurs divers symptômes au commencement & à la fin, 37. 88.
 Maladies d'Automne, p. 445. 450. 473.
 — D'Été, 463.
 — D'Hiver, 452.
 — du Printemps, 448.
 Maladies des enfans nouvellement nés, 7.
 226. 427.
 — Des dents des enfans, 428. 434.
 — des jeunes gens, 436.
 — Des visillards, 440.
 Maladies de la tête, 153. 154. & suiv.
 — Des yeux, 217.
 — Du cœur, 107. 286.
 Maladies des reins, 328. 423.
 — De matrice, 378. 386. 403.
 — De la vescie, 328.
 — Du bas-ventre, 261.
 — Vers le nombril, la même.
 Maladies melancoliques, p. 446. 482. 484.
 — Mortelles, 373.
 — De l'os, 903.
 — Longues, 13. 364. 366.

DES MATIERES.

Mal à la tête , 155. 156.
Mal caduc ou épileptique , 181. 183
Mal de gorge , p. 231. 239. 448. 470
Mal de rate , p. 324. 450. 451
Mal de reins , 366. 413
Manger , 61
Manie , p. 205. 207. 327. 445. 446. 450.
- 451
Matières crues , 149
Melancolie , p. 205. 209. 327. 445. 450
Melancoliques , 210. 316
Meurtissières , 196
Mois aux femmes , 376. 379
Moyens d'arrêter les mois aux femmes , 393
Moyen de faire tomber l'arrière faix , 392
Moyen de sçavoir si une femme a conçû ou
non , 405
Moyen de sçavoir si une femme concevra. 408
Mucus , 162

N

N Arines humides , 219
Nausée ou envies de vomir , 302
Neige , ennemie de la poitrine , 243
Nephretiques , 319. 441
Nourriture , p. 22. 23. 25. 31. 33 , & suiv.
p. 41. 42. & suivans , p. 49. 50. & suiv.

O

O Mémentum , ou épiploon , 267. 318
Operation de l'empyème quand il se doit
faire , 142.

D d iij

TABLE

- Obscurcissement de la vue, 349.
Ophthalme, p. 470. 471. 476. 481. 482.
Ocillons, vag. Parotide des oreilles, 431.
Os dénué de chair, 604. 721. 722. 723.
Os fracturé, 358. 360. 421. 422. 423.
Oïde pesante, 440. 441. 442.
Ponticule aux bourses posturales, 424.
Ponticules ciliés 38. 41. 42. 43. 44.
Ponticules tarsiens 17. 18.
Puis, 343. 486.
Patacentise, 1132.
Paralysie d'un membre paralytique, 3218. 3219.
Parfums, 370.
Parotide des oreilles, 432.
Paroxysmes, 26. 27. 28.
Passion iliaque, ou miserere, p. 308. 309. 436.
Peau sèche & dure, 548.
Peripneumonie, voy inflammation du poumon, 177. 246. 279. 282. 306. 3210.
Perte de sang, 401.
Perseverance dans les remèdes, 615.
Pesanteur de tête, 459.
Pesanteur aux genoux, 109.
Pesanteur de tout le corps, 439.
Peurs, 545.
Phrenesie, p. 177. 205. 246. 316. 437. 439.
336.
Phytie, p. 253. 254. & suiv. p. 436. 437. 445.
450. 451. 470. 471. 481. 482.
Pierres dans la vesicule, 430. 433.
Pisslement de sang, 351.
Playes, p. 575. 576. 579. & suiv.
Playes du cerveau, p. 168. 579. 580. 581.

DES MATIERES.

- Playe du diaphragme, 580
Plenitude, p. 90. 202. 203. 223. 251
Pleurie, p. 205. 274. 38. 453
Pluies continues, 420
Porteaux, voy. vertues pendantes. 430
Pourriture, 470. 605. p. 104. 210
Pourriture aux parties honteuses, 471
Printemps chaud & pluvieux, 293. 446
Printemps froid & sec, 294
Puanteur des parties génitales, 448
Purgation des humeurs, p. 11. 63. 64. & suiv.
p. 70. 71. & suivants; p. 86. 87. & suiv.
Purgation artificielle, 109. 110
Purgation utile au Printemps, 135
Purgation inutile à ceux qui se portent bien;
89. 90. 805. 911. 912. 913. 914. 915. 916
Purgations aux jours caniculaires difficiles à
supporter, p. 93. 94. 95
Purgation des femmes grosses, en quel tems.
Purger les humeurs qui sortent naturel-
lement, 91
Purger jusqu'à défaillance, 73
Purger les maigres par le vomissement, 96
Purger les physiques par bas, 259
Purger par bas les melancholiques, les charnus
& ceux qui ont peine à vomir, 96. 97.
& suiv.
Pus, 132. 142. 307. 308. 315. 347. 348. 360.
361. 362. 559. 593. 594
Pustules, p. 362. 433. 441. 519. 520. 578
Pustules ulcérées, p. 446. 447. 449

TABLE

R

R Aports acides, 241
Rate dure, 371
Rechute, ou recidive, 593. 508. 509
Redoublemens, 518. 518
Reflux d'ble, 543
Refroidissement des extrémités, 571
Régime de vivre, p. 15. 16. 21. 37. 38. 39. 423
444. 485
Regions, 485
Repletion, 9. 202. 204
Repletion dangereuse, 12
Replets, 40. 413
Repos, 561
Respiration entrecoupée, 546
Restes des humeurs, 493
Reverie, 526. 517
Rhumatismes; Rhume, 453
Ris dans le délire, 105
Rots aigres, 128. 281
Rougeur des yeux, 116
Roupic, 122. 441. 481

S

S Aignée au front, 153
Saignée utile au Printemps, 135
Saignée guérit l'ischurie, 149
Saignée guérit les douleurs & fluxions du dos, 131
Saignement de nez, 376. 536. 540
Saissons de l'année, p. 484. 485. 486

DES MATIERES.

Saisons réglées & dérégées, p. 488. 489. 490
Sang arrêté aux mamelles, 383
Sang écumeux, 241
Sang par les urines, 347. 351. 352
Sang répandu dans le ventre se tourne en
pus, 279. 280. 281. 282. 283
Santé, 150
Sang sortant par haut est un mauvais signe, 116
Sang dans les fiévres de quelque endroit qu'il
coule est signe qu'on a le ventre libre, 118
Satyriisme, voy. oreillons, 432. 434. 435
Schirre du foie, 311. 541
Schirre à la matrice, 399. 400. 401. 402. 403. 404
Sciatiques, p. 122. 490. 491. 601. ab matr.
Seichereffe, 462
Selles 519.
Semence humide 219. 220. 221. 222. 223. 224.
Signes bons, 57. 118. 172. 207. 235. 236.
238. 319. 321. 324. 326. 376. 378. 382. 384.
Signes mauvais, 58. 59. 122. 127. 149. 156. 157.
& suiv. 162. 173. 174. & suiv. 204. 246.
248. 261. 272. 279. 281. 302. 304. 309.
312. 313. 317. 401. 403. 528. 539. 542. 543.
& suiv. 552. 575. 603. 604. & suivans.
Signes bons ou mauvais dans les maladies, 52.
116. 122. 150. 197. 364. & suivans, 410. 514.
515. 517. 533. 540
Signes mortels, 112. 117. 150. 169. 217. 235.
236. 246. 249. 250. 254. 256. 301. 303. 320.
323. 372. 386. 524. 525. & suiv. 579
Signes mauvais dans la phthisie, 251. 254. 256
Soif & ses symptomes, p. 109. 522. 524
— Alterez de soif, 57
Soif apaisée par le vin, 49

T A B L E

Sommeil, 169. 170. & suivans.
Spasme, convulsion, 185. 228
squinancie, 471
Strangurie, 144. 306. 307. 308. 333. 354.
355. 440. 441
Sueur abondante, la cause & ses signes, p. 111.
146. 448. 515. 516.
Sueurs dans les fiévres, p. 448. 461. 504. 507.
508. & suiv. p. 533. 534. 535. 549. 573
Suffocation, 235
Suppuration, 201. 271. 605
Suppuration des reins, 306
Suppuration après la pleurésie, 176
Suppuration après la squinancie, 231
Suppuration dans la matrice, 307. 390
Surdité, 459. 536
Surdité survenant à ceux qui ont des dejections
bilieuses guérit le flux de ventre, 119

T

T Aches blanches, 445. 447
Taille avantageuse, 425
Temperemens, 487
Tems changeant, 485
Tems propre à des maladies, 486
Tenesime, 402
Tension de nerfs, p. 184. 187. 196. 200. 204.
207. 228. 562
Terane, convulsion, 185
Tournement de cou, 236
Tournement de la lèvre, *la même*.
Tournement de la paupière, ou sourcil, *la
même*.

DES MATIERES.

- Tournement de l'œil, *la même*.
Tournement de nez, *la même*.
Tournoyement de tête, 441.
Toux, p. 222. 317. 417. 441. 445. 447. 453.
460. 474. 475. 481. 531.
Tremblemens, p. 197. 460. 538. 549. 553.
562.
Trenchées, 305.
Tristeſſe, 209.
Tristes ſoupirs, 551.
Tumeurs, p. 433. 446. 447. 576.
Tumeurs des aînes, 532.
Tumeurs de rate, *voy. malax de rate*, 450.
Tumeurs des ureteres, 362.
V.
VArices, 189. 598.
Veilles, p. 173. 174. 175. 226. 246. 440.
441. 517.
Vent du Nott ou de Bisc, 460. 465.
Vent de Midy, p. 176. 458. 459.
Ventre humide & lâche, p. 82. 83. 84. 85.
Ventres refertez, 84. 85.
Vers, p. 430. 431. 433.
Verruēs pendantes, 432.
Vertiges, p. 106. 107. 176. 440. 441.
Vieillardz, vieilles gens, p. 34. 421. 425. 426.
Vieilleſſe, 441. 453.
Vin pris par excés, 59.
Vin pur, 214.
Ulcerſſ, p. 471. 577. 595.
Ulceres à la bouché, p. 226. 227. 426. 427.
448.

TABLE DES MATIERES.

- Ulcères au dos, 199
Ulcère aux reins, 347
Ulcère à la vescie, p. 331. 347. 359. 360
Vomissement, p. 65. 107. 108. 216. 297. 309
Vomissements des enfans, 227. 426. 427
Vomissement de sang, p. 141. 375. 427. 449
Urine copieuse, 124. 125
Uries, leur consistance, leurs couleurs, leurs
signes, &c. depuis la page, 333. jusqu'à
368. Plus, 519. 535. 539
Vüe hébétée, 440. 441.

X

Y Vre, 190.

Fin de la Table.

